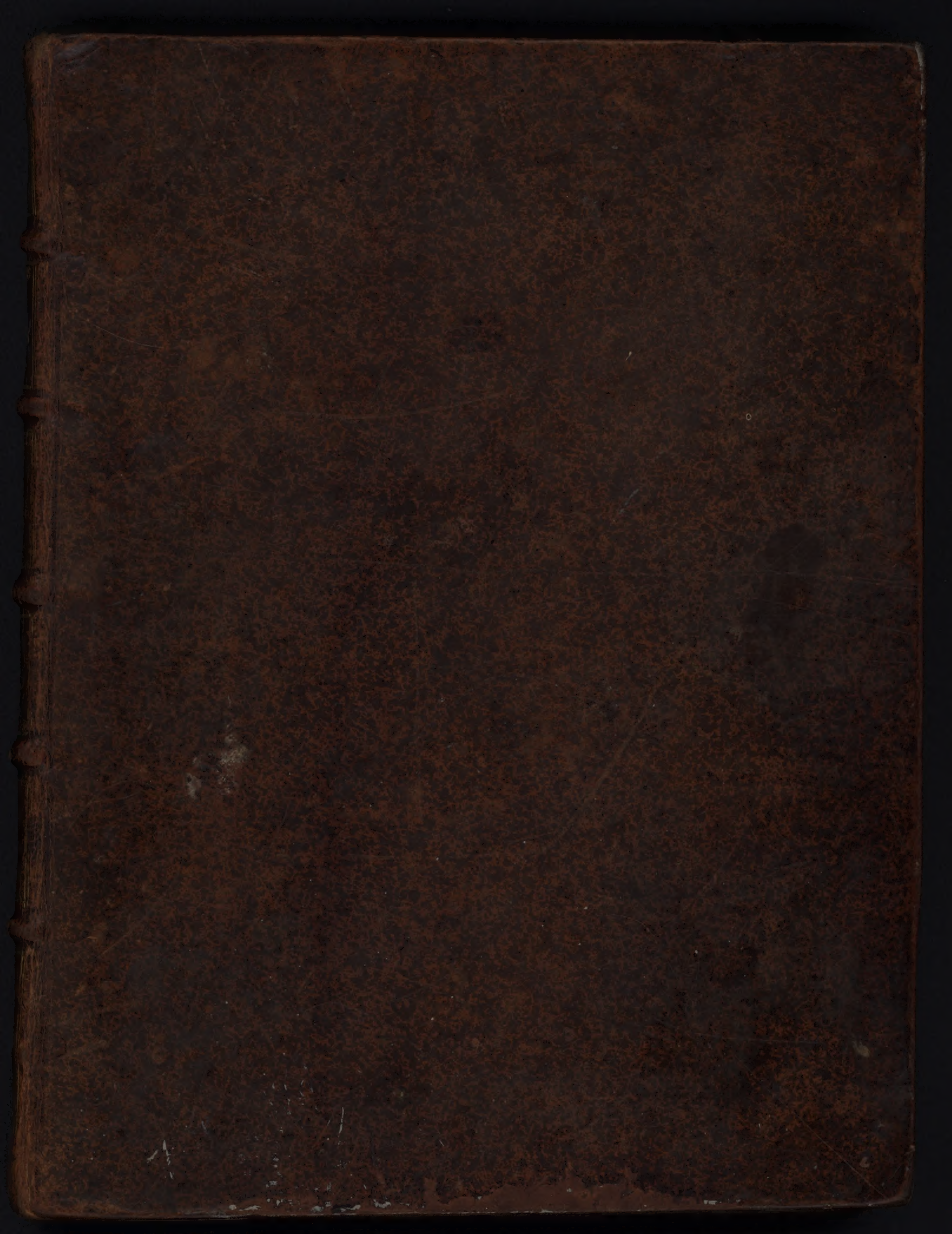
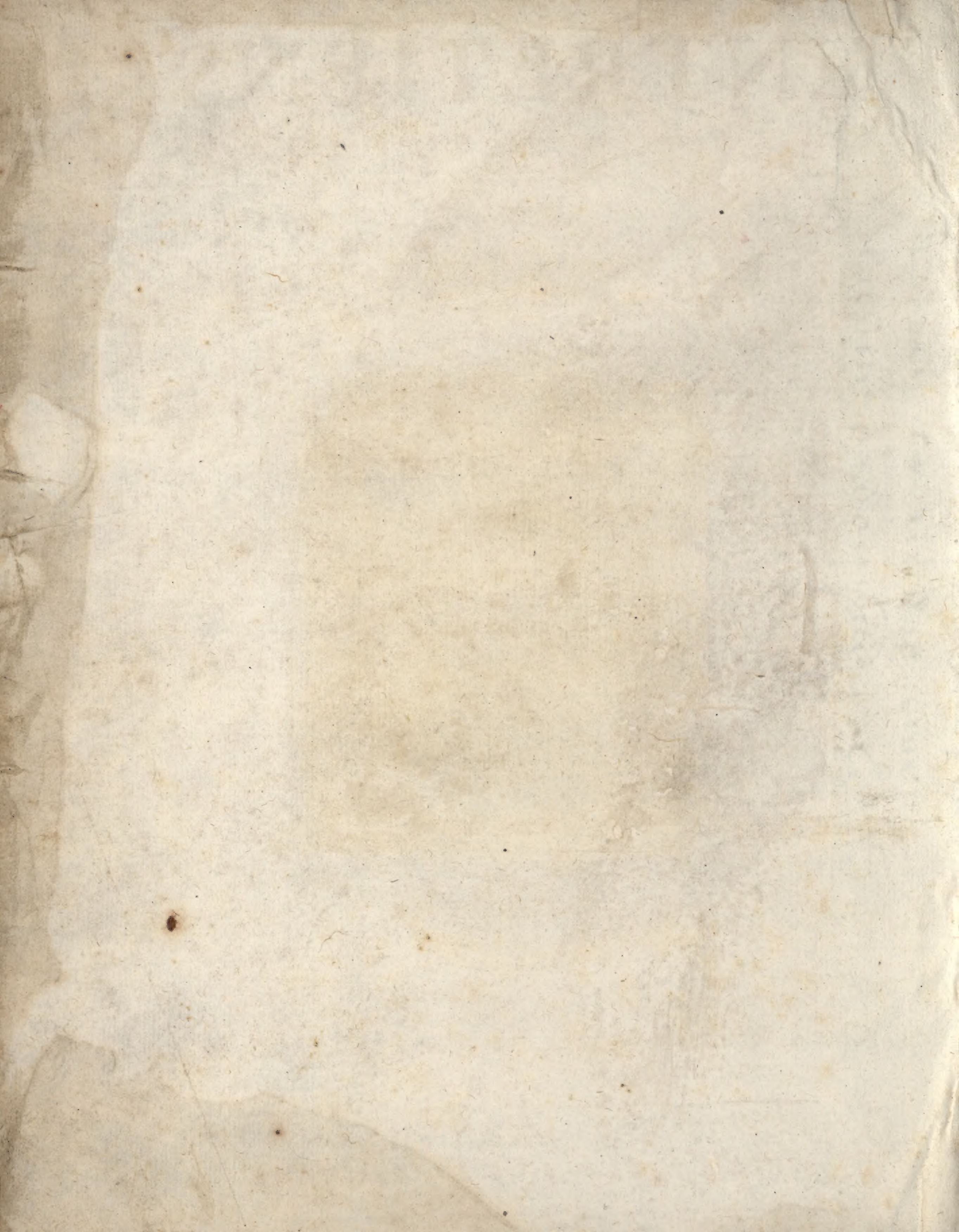
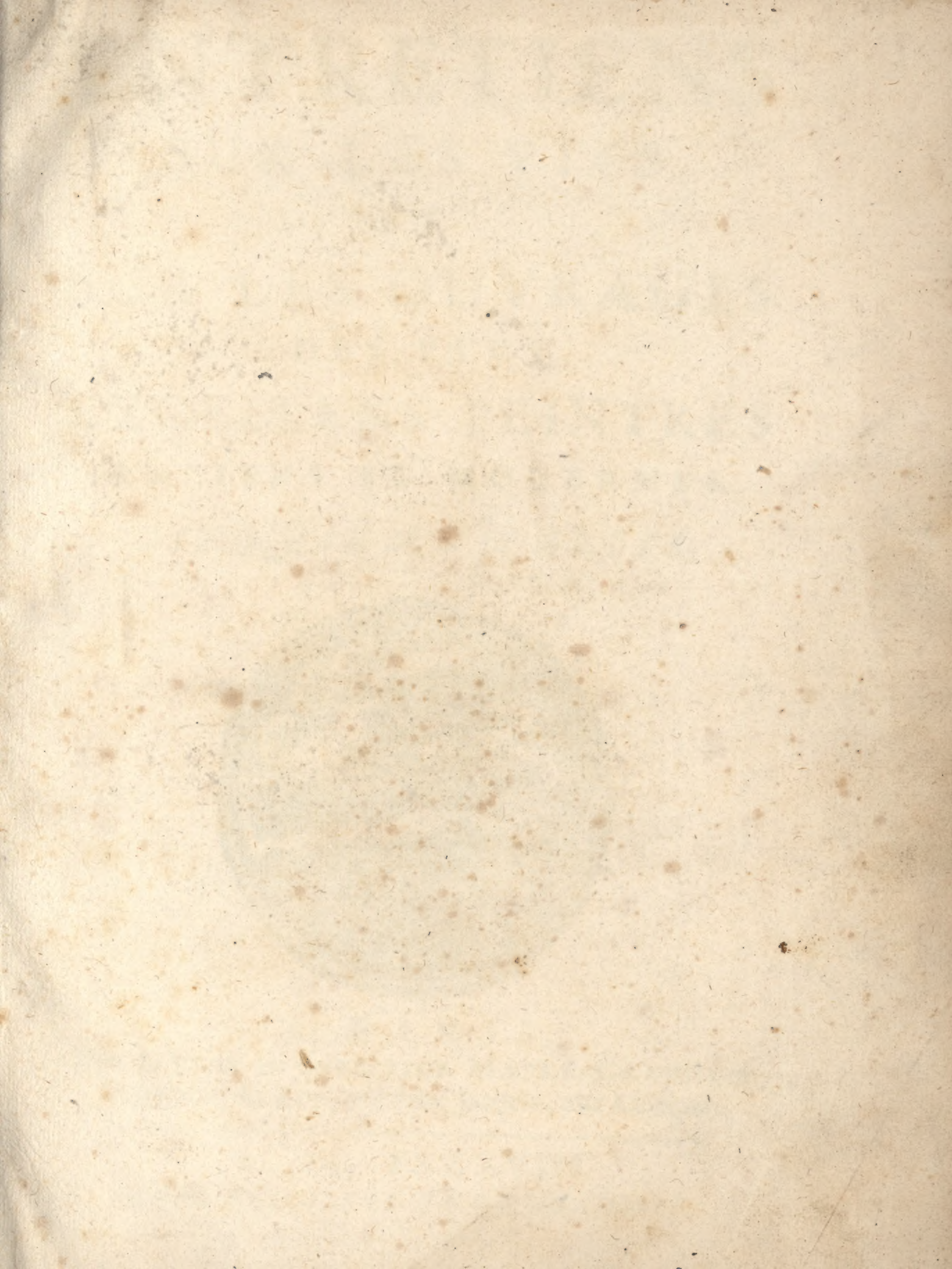
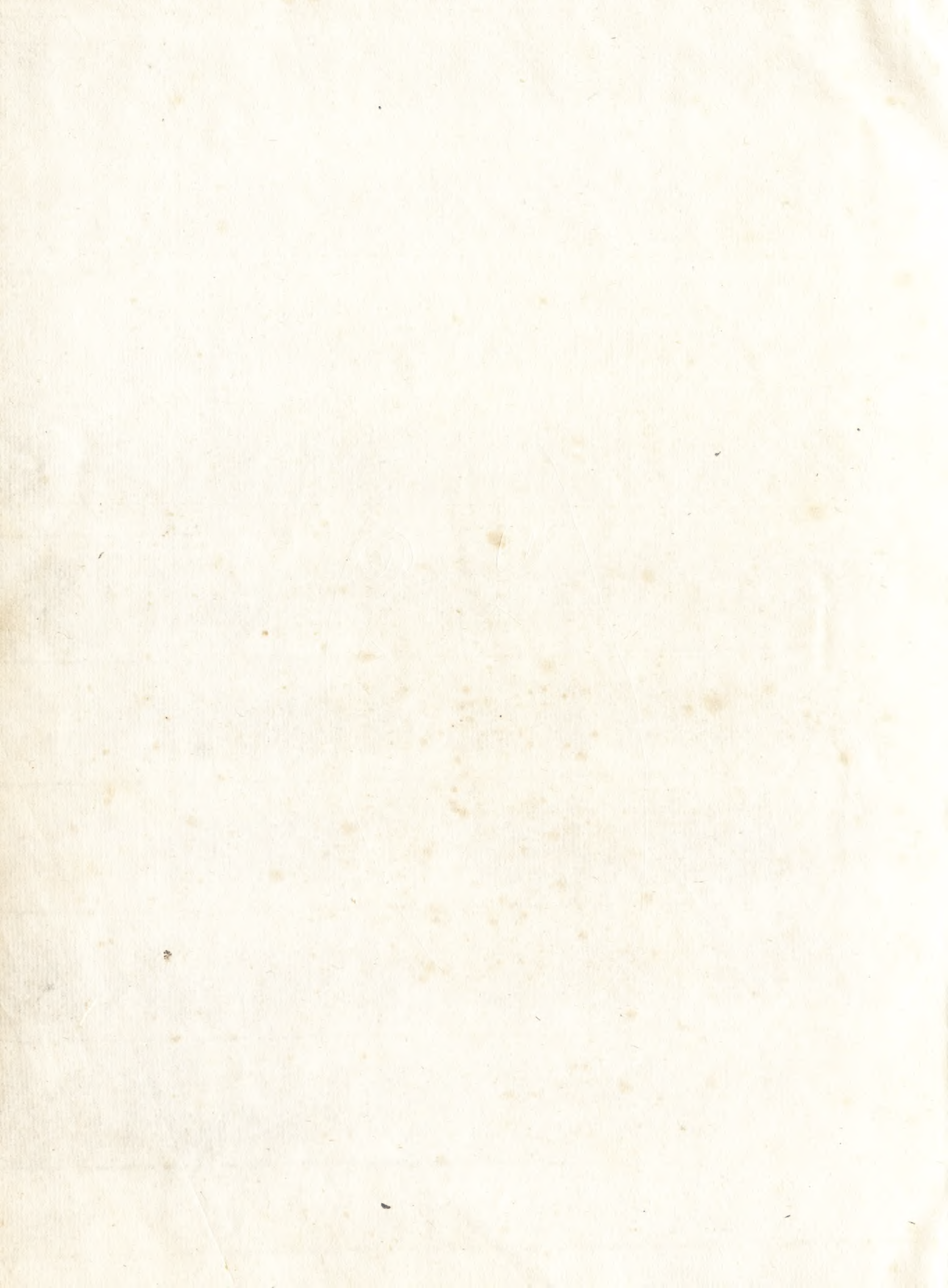
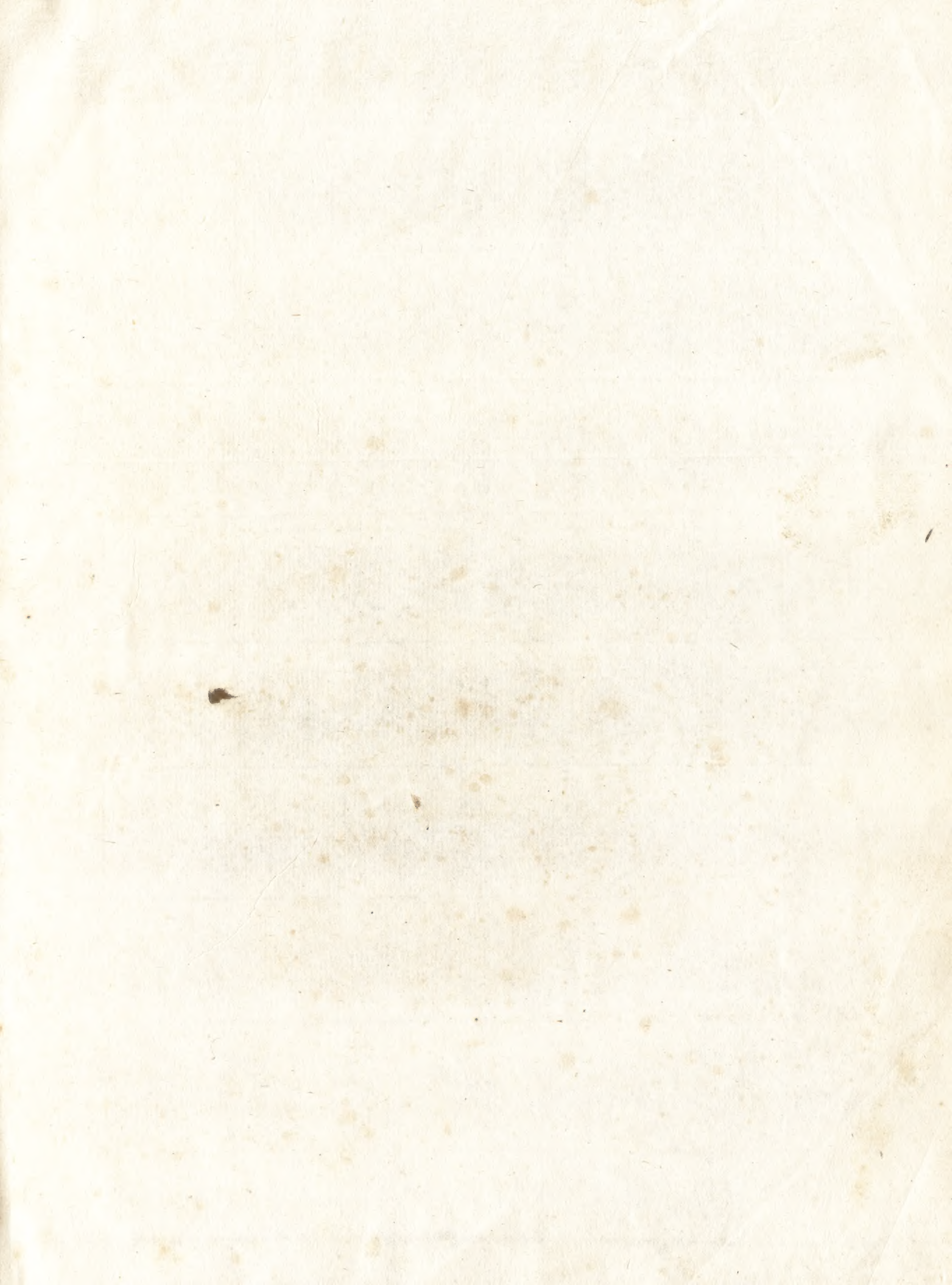












ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÈME PARTIE.



A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÉME PARTIE.



A PARIS,
Chez la Veuve de Sebastien Mabre-Cramoisy,
Imprimeur du Roy, rüe Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.



ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÉME PARTIE.

NEUVIÉME ENTRETIEN.



YMANDRE avoit esté si satisfait de nostre derniere conversation, qu'estant venu me trouver quelque temps aprés, il me parla d'abord du Poussin, & me demanda s'il n'avoit pas laissé des Disciples qui eussent suivi sa ma-

niere, & profité des lumieres d'un ſi ſçavant homme.

Le Pouſſin, luy dis-je, n'a point eû de maiſtres qu'il ait imitez, & n'a point fait d'Eleves, travaillant toûjours ſeul dans ſon cabinet ſans entreprendre de grands ouvrages. Il n'avoit beſoin de perſonne pour luy aider: auſſi ne voit-on point de Tableaux de luy qui ne ſoient entierement de ſa main. Il ne vouloit pas meſme permettre qu'on copiaſt ce qu'il faiſoit, ſçachant la difference qu'il y a d'une copie à un original. M. de Chantelon l'ayant prié de faire copier les ſept Sacremens du Cavalier del Pozzo, il ne put s'y reſoudre: il aima mieux eſtre le copiſte de ſes propres ouvrages que de les confier à un autre. Il eſt vray qu'il n'y a rien dans les ſept Sacremens de M. de Chantelou qui ne ſoit different de ceux du Cavalier del Pozzo, & qu'au lieu de copies il a fait de ſeconds originaux encore plus parfaits que les premiers. Vous pouvez juger de la difference qu'il y a des uns aux autres par les Eſtampes que l'on en a gravées.

Il s'eſt trouvé quelques particuliers qui ont voulu imiter ſa maniere, mais nul n'en a approché. Le petit le Maire a fait pluſieurs Tableaux d'aprés ſes deſſeins. GASPRE DU GHET

GASPRE.

ſon beaufrere a auſſi peint dans le gouſt du Pouſſin des païſages aſſez beaux, particuliérement ſur la fin de ſa vie. On pourroit meſme dire de quelques-uns que c'eſtoit les reſtes des feſtins du Pouſſin, comme on a dit autrefois des Tragedies d'Euripides, que c'eſtoit les reſtes des feſtins d'Homere. Gaſpre mourut peu de temps aprés ſon beaufrere.

GASPRE.

Comme c'eſt la mort, dît Pymandre, qui auſſi-bien que le temps leve le voile dont toutes les actions des hommes ont eſté cachées pendant leur vie, & qui donne moyen d'en juger avec liberté, il me ſemble que c'eſt depuis que le Pouſſin n'eſt plus au monde qu'on a encore mieux connu ſon merite. L'eſtime qu'on fait de luy & le prix où ſont ſes ouvrages font juger de leur valeur; & c'eſt en cela que ſon ſort pareil au ſort des grands hommes, eſt different de celuy de pluſieurs autres Peintres qui ont eû ſeulement pendant leur vie une fauſſe reputation.

Il a joûï, repartis-je, d'un bonheur d'autant plus grand qu'il eſtoit ſelon ſes deſirs; parce que ne ſouhaitant que de travailler avec tranquilité, & aux choſes qui eſtoient de ſon gouſt, il l'a toûjours fait avec un applaudiſſement general. Mais il eſt vray que quand

GASPRE. je considere les Tableaux de cét excellent homme, & ceux de quelques Peintres qui ont eû du merite, je voy qu'il y a une grande difference entre les bons & les sçavans Peintres. J'appelle un bon Peintre celuy qui dans ses ouvrages s'exprime avec ordre, avec beaucoup de force, de grace & de netteté, & qui en imitant bien ce qu'il veut representer, satisfait les esprits ordinaires, & plaist aux yeux de tout le monde: Mais celuy-là seul me paroist digne d'estre appellé sçavant, qui non-seulement possede toutes ces belles parties, mais encore qui attirant sur ses ouvrages l'admiration des esprits mesme du premier rang, ennoblit les matieres les plus communes par la sublimité de ses pensées, & trouve dans son imagination & dans sa mémoire, comme dans deux sources inépuisables, tout ce qui peut rendre ses Tableaux entierement parfaits.

Veritablement dans le reste des choses que j'ay à vous dire aujourd'huy, il me seroit malaisé de vous rapporter des exemples semblables à ceux que nostre Peintre François nous a fournis. Cependant, comme il n'y a point d'homme qui possede universellement toutes les sciences, mais que le plus & le moins met de la difference entre les plus habiles, il faut

eſtimer dans chaque particulier les talens qu'il a receûs, & lors qu'il a excellé dans quelque partie, le conſiderer par les choſes qu'il a ſceû faire le mieux. Car comme il n'y a rien dans la nature qui n'ait de la beauté, cette beauté eſt toûjours digne d'eſtre regardée lors que l'art a pris ſoin de la bien imiter. C'eſt pourquoy dans la Peinture on loûë avec juſtice ceux qui ont parfaitement réuſſi à faire des païſages, des fleurs, des fruits, & des animaux, quand leur genie n'a pas eſté capable de plus grands ſujets; & alors ils ſont d'autant plus dignes de loûange, qu'ils ont fait paroiſtre plus de jugement dans le beau choix & l'agréable diſpoſition de ce qu'ils ont taſché de repreſenter.

GASPRE.

Pendant la vie du Pouſſin il y avoit pluſieurs Peintres qui travailloient en Italie avec reputation dans ces divers genres de peinture, & qui ſont morts peu de temps aprés luy. Claude Gelée, dit le Lorrain, qui a ſi bien copié la nature dans ſes païſages, avoit un diſciple nommé JEAN DOMINIQUE qui s'eſt fait connoiſtre pour l'avoir aſſez bien imité.

JEAN DOMINIQUE.

Quant aux Peintres d'hiſtoires, qui avoient alors le plus d'employ à Rome, je puis vous

ANDRE' SACCHI.

nommer ANDRE' SACCHI, autrement André Ouche, éleve de l'Albane, & ANDRE' CAMACE'E disciple du Dominiquin. Ils ont eû des talens qui pouvoient les faire considerer. Vous avez veû de leurs ouvrages dans les appartemens du Palais des Barberins à Montecaval. André Sacchi estoit Romain, & a fait plusieurs Tableaux dans l'Eglise de Saint Pierre & en divers autres lieux. Le Camacée avoit pris naissance à Bevagna, à treize milles de Spolete. Il a aussi peint dans l'Eglise de Saint Pierre & à Saint Jean de Latran.

ANDRE' CAMACE'E.

PIETRE DE CORTONE.

PIETRE BERRETIN de Cortone les surpassa de beaucoup dans la *gentillesse* d'esprit pour ce qui regarde l'invention, & dans le bel employ des couleurs. Il n'estoit pas extrémement correct dans le dessein, ni sçavant pour les fortes expressions : mais il n'y a gueres eû de Peintre de son temps qui pour les grandes ordonnances ait esté plus ingenieux, plus facile, & plus agreable.

Comme nous avons dit qu'il y a deux souveraines qualitez dans la Peinture ; l'une de travailler avec science pour instruire, & l'autre de peindre agreablement pour plaire ; & que celuy qui plaist fait un effet bien plus general que celuy qui instruit : on peut dire

aussi que la qualité necessaire pour plaire estoit le partage de Pietre de Cortone. Combien de fois avons-nous consideré dans Rome le Salon du Palais Barberin, où nous trouvions tant de graces & de noblesse dans la disposition des figures, tant d'agrément dans leurs attitudes & dans leurs airs de testes; une si belle union dans les couleurs, & ce que les Italiens nomment *Vaguezza?* Quoy-que cet ouvrage soit peint à fraisque, il n'y a pas moins de force & de tendresse que s'il estoit peint à huile. Et bien que le dessein n'en soit pas d'un goust exquis, ni les draperies des figures tout-à-fait bien entenduës & naturelles; cependant il se trouve que le tout ensemble a quelque chose de si gracieux & de si doux à la veuë, qu'il n'y a personne qui ne sente beaucoup de plaisir en le regardant.

PIERRE DE CORTONE.

Aussi n'estoit-ce pas son coup d'essay. Estant venu à Rome fort jeune avec intention de s'appliquer entierement à la Peinture, il eût pour maistre un Peintre Florentin assez habile, sous lequel il fit en peu de temps un progrés considerable. M. Alexandre Saccheti, & son frere le Cardinal ayant conceû pour luy beaucoup d'estime, le receûrent dans leur Palais, & le firent travailler à plusieurs sujets, & entre-

PIERRE DE CORTONE.

autres à un Raviſſement des Sabines. Mais le premier Tableau qu'il expoſa en public fut une Nativité de Noſtre Seigneur qui eſt dans l'Egliſe de *San Salvatore in Lauro*, proche le Mont Jordan. Cet ouvrage qui tenoit beaucoup de la maniere des Caraches, luy donna de la reputation, & fut cauſe que le Pape Urbain VIII. le fit peindre dans l'Egliſe de Sainte Bibienne, où ſon maiſtre travailloit auſſi dans le meſme temps.

Ce fut en ſuite de cela que le Pape luy fit faire ce grand Salon du Palais Barberin dont je viens de parler. L'on en voit des Eſtampes gravées par Bloëmart dans le livre d'*Ædes Barberini*, par leſquelles on peut juger de la compoſition & des ornemens dont la voute de ce Salon eſt enrichie.

Aprés que le Cortone eût fini ce Salon, il alla à Veniſe, & delà il paſſa dans la Lombardie pour y voir les plus excellens Tableaux des Peintres de ce païs-là. Comme il s'en retournoit par Florence, le Grand Duc l'arreſta pour peindre un Salon & quelques appartemens du Palais Piti. C'eſt particulierement dans un des plat-fonds où il a peint la Vertu enlevée, qu'on peut voir ce qu'il a fait de plus beau pour ce qui regarde le coloris. Il eſt vray qu'il n'acheva

pas

pas tout ce que le Grand Duc luy avoit ordonné, parce que les Peintres de Florence jaloux de le voir dans l'employ, & cherchant à luy rendre de mauvais offices, persuaderent au Cardinal oncle du Duc que certains Tableaux du Titien & d'autres Peintres Lombards que Pietre de Cortone avoit achetez, n'estoient point Originaux. Le Cardinal luy en ayant fait des reproches, il en fut si touché qu'aprés avoir fini quelques ouvrages déja beaucoup avancez, il demanda permission d'aller faire un voyage à Rome. Le Grand Duc luy accorda ce qu'il desiroit, & luy fit donner dix mille écus pour recompense de ce qu'il avoit fait. Mais le Cortone estant arrivé à Rome ne voulut plus retourner à Florence; & ce fut un de ses éleves nomme *Ciro Ferri*, imitateur de sa maniere, qui acheva ce qu'il avoit laissé à faire au Palais Piti.

PIERRE DE CORTONE.

Pietre commença à peindre pour les Peres de l'Oratoire à la *Chiesa nova*. Il y travailla à plusieurs reprises, parce qu'il fut employé pendant trois ans par le Pape Innocent X. à peindre la Galerie du Palais Pamphile à la Place Navone, où il representa plusieurs sujets tirez de l'Enéide de Virgile. Il fit ensuite un dessein pour peindre le Dome de Sainte Agnés,

PIERRE DE CORTONE.

& plusieurs cartons colorez pour les ouvrages de Mosaïque qu'on vouloit faire dans des voutes ou petits domes de l'Eglise de Saint Pierre: Mais sa santé ne luy permettoit pas d'executer tout ce qu'il eust bien voulu entreprendre, car la grandeur du travail ne l'étonnoit pas, ayant mesme beaucoup plus de facilité pour les grands ouvrages, à cause de la pratique qu'il y avoit aquise, que pour les petits Tableaux ausquels il travailloit moins souvent.

Il est vray qu'il ne s'appliquoit à ceux-cy que quand il avoit la goute, & que ne pouvant sortir de sa chambre il employoit quelques heures pour se délasser, & pour satisfaire ses amis: aussi ses petits Tableaux ne sont pas comparables à ses autres ouvrages.

D'où vient, me dît Pymandre, qu'il ne réussissoit pas dans ses Tableaux de moyenne grandeur comme le Poussin a fait dans les siens? Quelle est, je vous prie, la raison de cette difference?

Il s'est trouvé, luy répondis-je, assez de Peintres qui ont fait trés-peu de Tableaux de chevalet, quoy-qu'ils eussent pu s'en bien aquiter; mais ne pouvant s'assujetir à de petites choses, ils aimoient mieux s'attacher uniquement à de grands ouvrages.

PIETRE DE CORTONE.

D'autres qui ont trouvé plus d'utilité dans les grandes entreprises, ont cru qu'elles feroient assez de bruit pour que le public eust une bonne opinion d'eux, & que pour la conserver ils ne devoient point exposer d'autres Tableaux au jugement des Sçavans, ne se mettant pas en peine que leur nom passast à la posterité.

D'autres encore, qui ont eû des considerations plus raisonnables, ont connu qu'ils réussissoient mieux dans les grandes choses que dans les petites, comme il est ordinaire à ceux qui ont beaucoup de feu & de facilité à executer leurs pensées. Telles estoient les qualitez de Pietre de Cortone. Quand il travailloit à de grands Tableaux, la vivacité de son esprit, & une émotion violente qui animoit sa main, & qui luy estoit comme naturelle, l'échaufoit, & l'emportoit hors de luy-mesme: ce qui faisoit que ses productions estoient pleines de chaleur & de vehemence; au lieu que quand recueïlli dans son cabinet il prenoit le pinceau pour travailler avec plus de repos, cette émotion qui comme un vent impetueux l'agitoit dans les grand lieux, se trouvant plus resserré, affoiblissoit le feu de son imagination, & ses pen-

ſées demeurant ſans vigueur, devenoient laguiſſantes.

Il n'en eſt pas de meſme de ceux qui ſe ſont étudiez à travailler avec tranquillité d'une maniere plus correcte & plus arreſtée : leur jugement les accompagne toûjours ; ils agiſſent en toutes choſes avec les meſmes lumieres, & par ce moyen conſervent une force égale & un ſemblable caractere, ſoit qu'ils travaillent à de grands Tableaux, ſoit qu'ils en peignent de plus petits, ſoit meſme qu'ils ne faſſent que de ſimples deſſeins. Comme l'eſprit ne peut eſtre continuellement dans un meſme degré de chaleur, lors que cette chaleur vient à diminuer, il faut que la force, & ſi j'oſe le dire, toute la flamme d'un Peintre s'éteigne. De ſorte que c'eſt ſeulement dans les grandes productions du Cortone qu'on découvre la beauté de ſon imagination ; comme au contraire on apperçoit également dans tous les Tableaux du Pouſſin cette force d'eſprit, cette ſcience ſolide, & ce profond raiſonnement qui l'ont rendu ſuperieur à tant d'autres.

Cependant il ne faut pas diſconvenir que le Cortone n'ait fait un aſſez grand nombre de Tableaux de grandeurs médiocres qui

PIETRE DE CORTONE.

ſont d'une beauté conſiderable. On en voit dans des Egliſes de Rome & en pluſieurs endroits d'Italie. Il y en a de ſa plus forte maniere dans le cabinet du Roy, dans celuy du Chevalier de Lorraine, & dans la Gallerie de l'Hoſtel de la Vrilliere.

Depuis qu'il fut arrivé à Rome il ne veſcut que ſept ans, & preſque toûjours incommodé de la goute, dont il mourut le 22. May 1669. Il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Luc, qui n'eſtoit autrefois dediée qu'à Sainte Martine. Mais en 1588. le Pape Sixte V. l'ayant accordée à la compagnie des Peintres, elle fut encore dédiée à Saint Luc leur Patron ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Comme elle eſtoit en fort mauvais eſtat, à cauſe de ſon antiquité, quoy-qu'on l'euſt réparée pluſieurs fois, les Cardinaux Barberin la firent rebaſtir dés les fondemens; ce qui fut executé ſur les deſſeins de Pietre de Cortone, qui contribua non-ſeulement par ſa conduite & par ſon travail, mais auſſi par ſes liberalitez à la dépenſe du baſtiment de cette Egliſe, & à parer l'Autel de riches ornemens.

La vertu & le merite de ce Peintre luy aquirent durant ſa vie l'eſtime & l'amitié de tout le monde. Ce fut aprés qu'il eût ache-

PIETRE DE CORTONE.

vé le Portail de l'Eglise de Nostre Dame de la Paix que le Pape Alexandre VII. l'honora de l'Ordre de Chevalier de l'Esperon d'or qu'il receût de la main du Cardinal Sacchetti son ancien protecteur. Pour marque de sa reconnoissance il fit present au Pape de deux Tableaux, l'un d'un Ange Gardien, & l'autre d'un Saint Michel ; & le Pape luy donna une haisne d'or avec la Croix de Chevalier.

Le Cortone estoit bien fait de corps, la taille grande, l'esprit vif, la memoire heureuse, ouvert, & agreable dans ses discours, prompt & facile au travail qu'il entreprenoit avec joye sitost que la goute luy donnoit du relasche, mais dont sur la fin de ses jours il fut tellement accablé, qu'il avoit mesme de la peine à parler.

CLEANTE ET VELASQUE.

CLEANTE & VELASQUE estoient deux Peintres Espagnols contemporains du Cortone. Il y a dans le Cabinet du Roy un Païsage accompagné de figures, fait par Cleante ; & dans les apartemens bas du Louvre plusieurs Portraits de la Maison d'Autriche peints par Velasque.

Que trouvez-vous, dît Pymandre, d'excellent dans les ouvrages de ces deux inconnus, car je ne me souviens pas d'en avoir

oûï parler ? auſſi n'eſt-il gueres ſorti de grands Peintres de leur païs.

CLEANTE ET VELASTE.

J'y remarque, luy répondis-je, les meſmes qualitez qui ſe rencontrent dans les autres qui n'ont pas tenu le premier rang, hormis qu'il ſemble à voir la maniere de ces deux Eſpagnols qu'ils ayent choiſi & regardé la nature d'une façon toute particuliere, ne donnant point à leurs Tableaux outre la naturelle reſſemblance, ce bel air qui releve & fait paroiſtre avec grace ceux des autres Peintres dont nous avons parlé.

Et quel eſt, dît Pymandre, ce bel air ? Je ne puis bien le dire, répondis-je ; mais ce que je ſçay eſt que je connois bien qu'il y en a un, & vous le connoiſtrez comme moy ſi vous obſervez les Tableaux des Peintres d'Italie. Car vous y remarquerez un certain gouſt tout particulier qui ne ſe voit point dans ceux des Peintres étrangers qui ont conſervé celuy de leur païs ; Et cette difference ne ſe remarque pas ſeulement dans les ouvrages des plus excellens Peintres, mais meſme dans les Tableaux des Peintres ordinaires. On peut juger de cela par ceux d'ALEXANDRE VERONESE, qui vivoit de ce temps-là. Il eſtoit de Verone.

ALEXANDRE VERONESE.

ALEXANDRE VERONESE.

Quoy-que ſa maniere fuſt foible & lechée, elle eſtoit néanmoins agréable. Il eſtoit plus fort dans la couleur que dans le deſſein. Il peignoit toutes ſes figures d'aprés le naturel, & pour modeles il ſe ſervoit ordinairement de ſa femme & de ſes filles. Il n'eſtoit pas de ceux qui ſe donnent la peine de faire plu-ſieurs deſſeins d'un meſme ſujet pour choiſir le meilleur ; car ſans mediter ſur l'invention & la diſpoſition de ſon ouvrage, il commen-çoit tout d'un coup à peindre ſur ſa toile, plaçant ſes figures les unes auprés des autres à meſure qu'il les finiſſoit. Il eſt vray auſſi que ce qu'il a fait n'entrera jamais en com-paraiſon de ce qu'on voit des grands maiſ-tres, quoy-qu'il ſe trouve quelques mor-ceaux de luy aſſez bien peints. Vous pou-vez voir dans le cabinet du Roy un Tableau de moyenne grandeur, où il a repreſenté le Deluge, & un autre où la Vierge tient le petit Jeſus qui met un agneau au doigt de Sainte Catherine. On rencontre peu de ſes Tableaux, parce que la pluſpart ont eſté por-tez en Eſpagne ; auſſi ne travailloit-il quaſi que pour ceux de cette nation, & n'avoit aucun commerce avec les François, & meſ-me fort peu avec les Italiens.

Paſſons,

Passons si vous voulez tous les Peintres qui sont morts en Italie depuis ceux que je viens de nommer, si ce n'est que vous soyez bien-aise de sçavoir seulement leurs noms, & à quel genre de peinture ils se sont appliquez: car vous ne devez pas vous attendre que j'en remarque aucun qui soit comparable aux derniers dont j'ay parlé pour ce qui regarde l'histoire, puis que mesme je ne me souviens que de quelques-uns qui ont eû d'autres sortes de talens, comme de DOMINIQUE & MATHIEU BOURBON de Boulogne qui peignoient des Perspectives & de l'Architecture, & qui ont beaucoup travaillé à Lyon & en Avignon.

ALEXANDRE VERONESE.

DOMINIQUE & MATHIEU BOURBON.

SALVATOR ROSE, dit Salvatoriel, Napolitain, dont le veritable genie estoit de peindre des batailles, n'estoit pas agreable dans les autres grands sujets. Il faisoit assez bien les ports de mer & les païsages, néanmoins toûjours d'une maniere bizarre & extraordinaire. C'estoit un homme imaginatif, qui faisoit facilement des vers, & d'une conversation aisée. Il mourut en 1673. Il y a de ses ouvrages dans le Cabinet du Roy & au Palais Mazarin.

SALVATOR ROSE.

LE CAVALIER CALABRESE mou-

LE CALABRESE.

LE CALABRESE.

rut auſſi dans ce temps-là. Il a travaillé à Saint André de la Val, & peignoit aſſez bien les figures.

MARIO DE FIORI.
Il eſt mort en 1656.

MARIO DE FIORI de Rome eſtoit un excellent Peintre pour bien faire des fleurs.

MICHEL DEL CAMPIDOGLIO.

MICHEL DEL CAMPIDOGLIO faiſoit auſſi des fleurs & des fruits; mais il eſtoit mort quelques années avant les derniers que j'ay nommez.

Bien que ces ſortes d'ouvrages ne ſoient pas les plus conſiderables dans l'art de peindre, toutefois ceux qui s'y ſont le plus ſignalez n'ont pas laiſſé d'aquerir de la reputation,

LABRADOR. DE SOMME. MICHEL. DES BAT.

comme LABRADOR, DE SOMME, & MICHEL ANGE DES BATAILLES.

FIORAVENTE & LE MALTOIS.

FIORAVENTE & le MALTOIS ſe ſont mis en eſtime par les Tapis & les inſtrumens de muſique, les vaſes, & les autres choſes de cette nature qu'ils repreſentoient dans une grande perfection.

Mais revenons à nos Peintres François.

ETABLISSEMENT DE L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

Quelques années avant la mort de Voûët, pluſieurs Peintres inquietez dans l'exercice de leur profeſſion par les Maiſtres Peintres de Paris, s'unirent enſemble, & formerent une Academie qui fut autoriſée par le Roy, &

qui receût de Sa Majesté une protection favorable. D'abord elle fut gouvernée par douze Anciens, & eût pour Chef M. de Charmois amateur des beaux Arts, lequel par ses soins & par son credit avoit beaucoup contribué à son établissement. Ensuite le Roy donna un logement à ceux qui composoient cette Academie pour faire leurs assemblées, leur accorda des privileges, les gratifia d'une pension, & agréa le choix qu'ils avoient fait du Cardinal Mazarin pour leur Protecteur, & de M. le Chancelier Seguier pour leur Viceprotecteur.

Aprés la mort du Cardinal, M. le Chancelier fut Protecteur, & M. Colbert Viceprotecteur; & lors que M. le Chancelier mourut, M. Colberr prit la protection de l'Academie, & M. le Marquis de Seignelay fut Viceprotecteur.

1672.

Elle fut donc gouvernée dans son origine par un Chef qui n'estoit pas Peintre de profession: mais depuis on a fait plusieurs nouveaux Statuts & divers Reglemens, par lesquels elle se trouve composée, aprés la personne du Protecteur & du Viceprotecteur, d'un Directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de douze Professeurs, d'Ajoints

à Récteurs & à Professeurs, de Conseillers, Secretaire, de deux Professeurs, l'un pour l'Anatomie, & l'autre pour la Geometrie & la Perspective, & de deux Huissiers. M. de Ratabon remplissoit la charge de Directeur lors qu'il mourut.

Quand l'Academie reçoit quelqu'un, il est admis dans la Compagnie pour Peintre, ou pour Sculpteur. Les Peintres sont receûs selon le talent qu'il ont dans la Peinture, distinguant ceux qui travaillent à l'histoire d'avec ceux qui ne font que des Portraits, ou des Batailles, ou des Païsages, ou des animaux, ou des fleurs, ou des fruits, ou bien qui ne peignent que de miniature, ou qui s'appliquent à la graveûre, ou à quelque autre partie qui regarde le dessein.

Je vous fais ce détail, afin qu'en parlant des Peintres de l'Academie qui sont morts depuis son établissement, vous puissiez mieux connoistre le rang qu'ils y ont tenu; car c'est par eux que je veux commencer, avant que de dire quelque chose des autres qui n'ont point esté de ce corps. Ainsi vous voyez que nous voilà parvenus aux Peintres de ces derniers temps; & comme je n'ay point cru vous devoir parler d'un

grand nombre de Peintres étrangers: aussi lors que j'auray nommé ceux de l'Academie & quelques autres Peintres François qui sont morts, il en restera encore beaucoup dont je ne diray rien. Je ne vous parleray point non plus des vivans, n'ayant pas une assez grande connoissance de tous ceux qui travaillent aujourd'huy pour juger de leur merite.

Ce n'est pas, dît Pymandre, la raison que vous alleguez qui vous empesche de nommer les vivans: vous craignez que l'on ne sçache ce que vous me dites icy, & que ceux que vous auriez obmis ne vous en sceussent mauvais gré.

Est-ce, repartis-je, que vous ne sçauriez garder le secret? Je le garderay fort bien, répondit Pymandre: mais il est vray que si vous vouliez parler de la mesme sorte de ceux qui vivent que vous avez fait de ceux qui sont morts, vous rencontreriez bien des gens de peu de merite qui en effet pourroient estre les premiers à se plaindre d'avoir esté oubliez, ou de n'avoir esté loûëz que mediocrement: ainsi vous aimez mieux n'en point parler que de dépendre de ma discretion.

Pour vous dire vray, repartis-je, je ne croy pas devoir porter aucun jugement ſur les perſonnes vivantes. Ne peut-il pas arriver tous les jours des changemens pareils à ceux que l'on a veûs dans Rome, où des ouvrages mediocrement conſiderez ſont devenus rares, & d'autres pour leſquels on avoit beaucoup d'eſtime n'eſtre plus regardez aprés la mort de leurs Auteurs? Et puis, comme je vous diſois tantoſt, c'eſt le temps & la mort qui mettent en plein jour le merite, ou les defauts des hommes que l'envie, ou la faveur ont tenu cachez pendant qu'ils ont veſcu.

Pour vous parler donc de Ceux qui ont eſté du corps de l'Academie, & qui ſont morts depuis ſon établiſſement, je croy devoir commencer par celuy qui a contribué à leur établiſſement, & que vous avez connu: j'entens MARTIN DE CHARMOIS, ſieur de Lauré, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Chef de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. L'amour qu'il avoit pour les beaux Arts le portoit ſi fort à les cultiver, qu'il en aquit non ſeulement la theorie, mais auſſi la pratique, travaillant également bien de Peinture & de Sculptu-

Mr DE CHARMOIS.

re. Quoy-qu'il fust attaché en qualité de Secretaire auprés du Maréchal de Schomberg Colonel des Suisses, il partageoit si bien son temps qu'il en employoit toûjours une partie à ses affaires, & l'autre à travailler de Peinture & de Sculpture; de sorte qu'aprés sa mort on trouva sa maison remplie de quantité de Tableaux, de statuës & de desseins, la plusspart de sa main.

Mr DE CHARMOIS.

EUSTACHE LE SUEUR fut dés le commencement de l'Academie un des anciens: il estoit de Paris, & disciple de Voûët. Bien qu'il ne soit jamais sorti de France, il a néanmoins fait des ouvrages d'un excellent goust; & c'est ce qui doit faire juger qu'un homme veritablement né pour la Peinture se forme toûjours la mesme idée de beauté que celle qu'ont eû de tout temps les plus grands personnages. Cela se voit dans les Tableaux du Sueur, qui sans avoir esté à Rome a fait dire qu'il a esté un Peintre presque achevé, & dont les ouvrages aprochent de bien prés de la perfection. Il a observé dans les sujets qu'il a traitez tout ce qui pouvoit y entrer d'adresse & de jugement. C'est dans les Tableaux qu'il a peints à Paris dans le Cloistre des Char-

LE SUEUR.

LE SUEUR. treux qu'on voit des ordonnances & des expressions nobles & naturelles. Le raisonnement y paroist juste & élevé : rien n'est plus élegant que la disposition de toutes les figures ; leurs attitudes & leurs actions sont simples & aisées, & il y a de la vie, de la dignité, & de la grace.

Il commença ce grand ouvrage en 1649. & quoy-qu'il soit composé de vingt-deux Tableaux tous presque également remplis de travail, il ne laissa pas de les achever en moins de trois ans. Il en avoit déja fait plusieus autres qui luy avoient donné de la reputation : mais ces derniers firent encore bien mieux connoistre sa capacité que tout ce qu'il avoit fait auparavant. En effet, on voit qu'à mesure qu'il travailloit, il se fortifioit toûjours de plus en plus.

Si vous n'aviez pas veû ces Tableaux de l'histoire de Saint Bruno, je pourrois vous en dire quelque chose.

Quoy-que je les aye souvent considerez, interrompit Pymandre, ne laissez pas d'en parler. Il me semble qu'ils meritent bien d'estre remarquez, car la derniere fois que je les vis, je ne pouvois les quitter, particulierement celuy où le saint Fondateur des

Chartreux

Chartreux paroist appliqué à lire une lettre. J'admirois sa contenance simple & naturelle, son visage modeste & penitent, & sur lequel semble éclater un rayon de sagesse & de sainteté.

Le Sueur

Il n'y a aucun de ces Tableaux, repartis-je, où l'on ne trouve des beautez particulieres. Celuy qui est le premier, & où l'on voit un Docteur qui presche, ne represente-t-il pas bien une assemblée de peuple qui écoute avec attention la parole de Dieu ? La disposition en est grande : les figures sont dans des situations & des attitudes faciles & naturelles. Il y a de la diversité dans tous les airs de testes, & une belle entente dans les accommodemens des draperies.

Quoy-que le second soit un peu gasté, on ne laisse pas de bien remarquer de quelle sorte les personnes qui sont representées s'appliquent differemment à considerer ce mesme Docteur dans le lit de la mort.

Le sujet du troisiéme est bien particulier. On y voit l'estat affreux où ce Docteur parut dans l'Eglise pendant qu'on chantoit l'Office des Morts, & que sortant à demi de son cercueïl, il déclara luy-mesme l'arrest de sa damnation. Tous ceux qui l'environ-

LE SUEUR. nent ſont ſaiſis de crainte; & comme l'on prétend que ce fut ce qui donna lieu à la converſion de Saint Bruno, le Peintre a repreſenté ce Saint dans un eſtat plein de frayeur & d'étonnement derriere le Preſtre qui officie.

Bien des gens, dît Pymandre, ne demeurent pas d'accord de la verité de cette hiſtoire.

Ce n'eſt pas, repartis-je, ce dont il eſt queſtion; je ne prétends parler que de ce qui regarde la Peinture & non l'hiſtoire. Mais ſoit que la choſe ſoit arrivée conformément à une opinion ſi ancienne & ſi établie, ſoit que cette tradition n'ait de fondement que ſur quelque viſion, ou qu'elle ait eſté inventée depuis la mort de Saint Bruno, parce qu'on ne trouve aucuns bons Auteurs qui en rendent témoignage: vous voyez que depuis trente-cinq ans on l'a renouvellée, & comme miſe dans un nouveau jour par ces Tableaux, dont le quatriéme repreſente Saint Bruno à genoux devant un Crucifix, & dans la poſture d'un veritable penitent, qui paroiſt abbatu, & touché de ce qu'il a veû de ſi ſurprenant aprés la mort de ce Docteur.

Et parce que l'hiſtoire rapporte que Saint

Bruno penetré de douleur, & rempli de la crainte des jugemens de Dieu, ne rentra plus dans les écoles pour donner des leçons, comme il faisoit auparavant; mais qu'il y alloit seulement pour imprimer dans l'esprit de ses auditeurs les sentimens dans lesquels il estoit luy-mesme, il est representé dans le cinquiéme Tableau environné de plusieurs personnes qui l'écoutent, & qui paroissent émeûes par la force de ses paroles.

LE SUEUR.

Dans le sixiéme qui suit, on voit qu'ayant resolu de se retirer du monde, il se joint à six de ses amis pour embrasser un mesme genre de vie; & dans le septiéme, trois Anges se presentent à luy pendant son sommeil, & semblent l'instruire de ce qu'il doit faire. Ce Tableau est un des plus beaux & des mieux peints de toute cette histoire.

Il y a davantage de travail dans le huitiéme. Si vous en avez conservé le souvenir, vous sçavez que c'est celuy où Saint Bruno & ses compagnons distribuënt leurs biens aux pauvres. La disposition du lieu & les bastimens en sont agréables, & l'ordonnance de toutes les figures bien entenduë.

Dans le neuviéme Hugues Evesque de Grenoble reçoit Saint Bruno chez luy. Ce

LE SUEUR. fut pour lors que ce Prélat comprit le songe qu'il avoit eû quelque temps auparavant, dans lequel il luy sembloit que Dieu se bastissoit une maison dans un endroit de son Evesché, nommé Chartreuse, & que sept étoiles d'une beauté & d'une clarté extraordinaire marchoient devant luy comme des guides qui luy montroient le chemin.

C'est aussi dans le 10. Tableau que l'on voit ce saint Evesque avec Saint Bruno & ses compagnons qui traversent des deserts affreux, & passent entre de hautes montagnes pour se rendre dans le lieu que Saint Bruno avoit prié l'Evesque de leur donner; mais qui n'accorda sa demande qu'aprés luy avoir representé & fait voir la situation & la sterilité du païs jointes aux incommoditez qu'on y souffre du froid & des neges pendant une grande partie de l'année.

On voit dans l'onziéme Tableau comment sous le Pontificat de Gregoire VII. Saint Bruno & ses compagnons, avec l'assistance de l'Evesque, bastirent sur la croupe d'une montagne une Eglise qu'on appelle Nostre Dame *de Casalibus*, avec de petites cellules ou cabanes separées les unes des autres. Ce qui fut le premier établisse-

En 1084.

ment de l'Ordre des Chartreux, qui paroiſ-
ſant entre ces rochers plûtoſt des Anges que des hommes, vivoient dans un perpetuel ſilence. Leurs prieres eſtoient continuelles auſſi-bien que leurs jeuſnes : ils ſe nourriſſoient l'eſprit de la lecture des ſaintes Lettres, & ſur tout conſervant une grande pureté de cœur fuioient l'oiſiveté avec beaucoup de ſoin, en s'occupant à des œuvres manuelles pour gagner leur vie par leur travail, parce qu'ils ne s'eſtoient rien reſervé des biens qu'ils poſſedoient dans le monde.

Dans le douziéme Tableau l'Eveſque Hugues leur donne l'habit blanc tel que les Chartreux le portent. Je ſerois trop long ſi je voulois vous faire ſouvenir des belles parties de cette peinture, de meſme que de celles du treiziéme Tableau, où le Pape Victor III. paroiſt en plein Conſiſtoire qui confirme l'inſtitut de l'Ordre des Chartreux. Ce Tableau doit eſtre regardé comme un des plus beaux, de meſme que le quatorziéme qui ſuit, où Saint Bruno donne l'habit à quelques Religieux ; & le quinziéme encore, dont vous avez parlé, où le meſme Saint reçoit une lettre d'Urbain II. Ce grand Pape qui avoit eſté à Paris diſci-

ple de Saint Bruno, desirant établir dans l'Eglise un gouvernement conforme aux obligations d'un veritable Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, crut qu'il ne pouvoit prendre de meilleurs conseils que ceux de Saint Bruno qu'il connoissoit capable de luy rendre de grands services par sa doctrine & par sa piété, & pour cela il luy écrivit de se rendre à Rome.

Dans le seiziéme Tableau le Saint se presente au Pape, & luy baise les pieds; & dans le dix-septiéme où le Pape luy offre une mitre, & veut le pourvoir de l'Archevesché de Rioles, on voit de quelle maniere le Saint refuse cette dignité dont il se croit indigne. Ce fut à peu prés dans ce temps-là que le Pape quitta Rome pour venir en France, & que Saint Bruno supplia S. S. de luy permettre de se retirer dans un desert de la Calabre accompagné de quelques personnes qui vouloient le suivre, & y vivre comme luy dans la penitence. C'est pourquoy on a peint dans le dix-huitiéme Tableau Saint Bruno dans ces deserts d'Italie, où pendant qu'il est en priere, quelques-uns de ses Religieux commencent à remuer la terre pour s'éablir. Bien que ce

lieu fust fort éloigné du commerce des hommes, Dieu permit qu'un jour Roger Comte de Sicile & de Calabre estant à la chasse se rencontra par hasard dans la solitude de Saint Bruno & de ses compagnons. Les ayant trouvez en prieres, il s'informa qui ils estoient ; & s'estant enquis de leur façon de vivre, il en fut si surpris & si édifié, qu'il leur fit present de l'Eglise de Saint Martin & de Saint Estienne, & leur donna un fonds pour subvenir à leur nourriture ; & mesme depuis ce temps-là, il alloit souvent visiter le Saint, luy demandoit conseil dans ses affaires, & se recommandoit toûjours à ses prieres. Elles luy furent d'un grand secours envers Dieu, ayant esté miraculeusement delivré d'un peril où il estoit prest de tomber : car comme il assiégeoit Capoûë, où l'un de ses Capitaines le trahissoit, il eût en songe un avertissement du Ciel qui le sauva de ses ennemis. C'est dans le dix-neuviéme Tableau que l'on voit comme Roger rencontre Saint Bruno dans le desert ; & dans le vingtiéme le mesme Roger est peint couché dans sa tente, & le Saint qui luy aparoist, luy donnant avis de la conjuration faite contre luy.

LE SUEUR.

Le vingt-uniéme eſt traité d'une maniere ſçavante, tant pour la noble diſpoſition des figures, que pour les differentes expreſſions des Religieux qui regardent leur pere qui expire. Dans l'un de ces Religieux on voit de la fermeté & une ſoumiſſion aux ordres de Dieu; dans un autre une devotion ſimple & tranquille: L'un s'attache à conſiderer Saint Bruno avec plus d'attention; un autre le regarde ſans faire paroiſtre trop de douleur; l'un leve les yeux & les mains au Ciel, comme pour le ſuivre en eſprit. Il y en a qui baiſſent la teſte, & qui ſe proſternent contre terre; enfin ils font tous voir des actions differentes de triſteſſe, de conſtance & de reſignation à la volonté divine, mais conformes aux divers temperamens des hommes, & aux ſentimens particuliers que Dieu inſpire dans de pareilles rencontres.

Ce qui paroiſt traité dans ce Tableau avec beaucoup de ſcience, & une entente admirable eſt la lumiere des flambleaux, laquelle eſt répanduë ſur tous les corps avec une conduite ſi judicieuſe qu'on ne peut rien voir de mieux executé.

Le dernier de tous les Tableaux repreſente Saint Bruno enlevé au Ciel par les

Anges.

Anges. La diſpoſition en eſt merveilleuſe : mais c'eſt vous avoir arreſté aſſez long-temps ſur le ſujet de ces Peintures.

LE SUEUR.

Je ne me ſouvenois pas, dît Pymandre, de toutes les particularitez dont vous venez de parler, quoy-que ce grand ouvrage m'ait paru admirable toutes les fois que je l'ay veû. Auſſi bien loin que le recit que vous en venez de faire m'ait eſté ennuyeux, vous l'avez fini plûtoſt que je ne deſirois. Cependant il me ſemble qu'on ne parle point aſſez de Sueur, ni de ce qu'il a fait.

Il faut pourtant avoûër, repartis-je, qu'il eſtoit un grand Peintre: je ne dis pas que ce fuſt un eſprit extraordinaire, dont les penſées ſublimes & merveilleuſes égalaſſent celles des plus grands hommes : mais combien ſont-ils rares ces grands hommes? Et ſi nous cherchons ſeulement les principales qualitez neceſſaires à un Peintre, en avons-nous beaucoup comme luy, leſquels depuis que le bon gouſt s'eſt rétabli en France ayent compoſé des Tableaux avec plus de nobleſſe, & ſi j'oſe dire, de gravité? qui ayent exprimé les actions avec plus de bienſéance, qui ayent donné à leurs figures des mouvemens plus naturels; fait paroiſtre un rai-

LE SUEUR. ſonnement plus ſage, une conduite plus judicieuſe, & enfin qui ayent repreſenté de grands ſujets dans des eſpeces auſſi reſſerrez? Plutarque dit de Phocion, qu'il avoit dans tous ſes diſcours une briéveté d'un General d'armée & d'homme de commandement; ce que Tacite appelle *imperatoriam brevitatem*. On peut remarquer quelque choſe qui a raport à cela dans les ouvrages dont je viens de parler. L'ordonnance eſt ſerrée; il y a meſme quelques ſujets qui ſont traitez d'une maniere moins élevée que les autres, parce que les hautes & ſublimes penſées ne ſont pas toûjours propres à gagner créance dans les ames, mais bien à les tranſporter d'admiration & d'étonnement. Or il faut dans la Peinture que la vrayſemblance y paroiſſe la premiere. C'eſt pourquoy un des plus grands ſoins du Peintre eſt de ne rien repreſenter qui s'en éloigne, de crainte de bleſſer les yeux, ou d'offenſer le jugement de ceux qui regardent ſes ouvrages; de meſme qu'Antoine, un des exellens Orateurs de ſon temps, obſervoit de ne rien laiſſer échaper dans ſes diſcours qui fuſt capable de nuire à ſa cauſe.

Lib. 1. Hiſt.

Cic. 2. Orat.

Il ne faut pas que les Etrangers nous ac-

cuſent de loûër avec excés les Peintres de noſtre Nation, comme quelques-uns d'eux ont fait ceux de leur païs: c'eſt pourquoy je ne vous diray pas que le Sueur ait égalé Raphaël & le Titien dans la correction du deſſein & la beauté du coloris, ni qu'il ait ſceû comme le Pouſſin toutes les belles parties neceſſaires à la perfection de la Peinture. Mais s'il n'eſt pas arrivé à un ſi haut degré de doctrine, il s'eſt bien élevé, & n'eſt pas tombé dans beaucoup de fautes qu'on peut remarquer en pluſieurs des Peintres qui ont travaillé de ſon temps. Il eſt vray encore qu'il n'a pas toûjours traité ſes ſujets avec tous les accommodemens de bienſeance qui leur ſont neceſſaires: Et ſi en parlant des ouvrages de Raphaël nous avons remarqué qu'il n'avoit pas eſté éxact en repreſentant des Cardinaux avec des chapeaux & des habits rouges long-temps avant que cét uſage fuſt dans l'Egliſe, on peut bien reprendre le Sueur d'avoir fait la meſme faute lors qu'il a repreſenté le Pape Victor & le College des Cardinaux.

LE SUEUR.

Mais il faut conſiderer que ce Peintre n'avoit pas fait aſſez d'étude dans l'hiſtoire, ni meſme d'aprés les Antiques & les plus

LE SUEUR.

excellens Maiſtres d'Italie ; & qu'ainſi ſon ſeul genie luy a fourni tout ce qu'il a produit. On doit l'eſtimer d'avoir par luy meſme ſuivi une maniere ſi ſage, & marché ſans guide ſur les pas des plus grands hommes ; de telle ſorte qu'il ſemble s'eſtre inſtruit dans l'école de Raphaël ſans avoir eſté à Rome. Et on peut l'admirer quand on conſidere la beauté de ſes diſpoſitions, les attitudes ſi aiſées de ſes figures, & avec quelle ſageſſe il ſe contentoit de ſuivre ſon ſujet où il le menoit, & non pas où il le convioit d'aller : ce qui eſt une prudence que tous les Peintres n'ont pas, qui vont ſouvent plus loin qu'ils ne doivent.

Quò ducit materia ſequendum eſt, non quò invitat. Senec. l. 5. de Benef.

Il ne faut pas croire auſſi que ſes Tableaux de l'hiſtoire de Saint Bruno ſoient les ſeuls témoins de ce qu'il ſçavoit faire. Il y en a beaucoup d'autres de luy à Paris, dans leſquels on voit encore plus de force de deſſein, & de beauté de couleurs. On peut dire meſme que ceux qu'il a peints aux Chartreux font bien connoiſtre ſon genie ; mais que par les choſes qu'il a faites depuis on juge encore mieux de ſes études, de ſon application, & de ce qu'il auroit pu faire dans la ſuite. Car outre la correction du

dessein, on remarque beaucoup plus d'art dans sa derniere maniere de peindre. Aussi fit-il les Tableaux du Cloistre des Chartreux en fort peu de temps, & pour un prix trés-mediocre. Il disoit luy-mesme qu'il ne les consideroit que comme des esquisses, & les premieres pensées de ce qu'il auroit souhaité de faire plus à loisir. Lors qu'il eût fini ce travail, il fit quelques ouvrages pour M. de Nouveau dans sa maison à la Place Royale, & pour plusieurs autres particuliers.

En 1650. il fit le Tableau qu'on a de coustume de presenter tous les ans à Nostre Dame de Paris le premier jour de May. Saint Paul y est peint qui presche dans la ville d'Ephese, & convertit plusieurs Juifs & plusieurs Gentils, dont quelques-uns renonçant aux sciences curieuses portent leurs livres pour les jetter au feu. La premiere pensée, ou plûtost l'original de ce Tableau, est, comme vous sçavez, dans le Cabinet de M. le Normand Greffier en chef du grand Conseil & Secretaire du Roy.

J'ay veû cét original, interrompit aussitost Pymandre: nostre ami qui le possede, prétend qu'il y a des choses plus belles que

 dans celuy qui eſt à Noſtre-Dame. Les premieres penſées des grands hommes, luy dis-je, ſont ſouvent les meilleures, non-ſeulement parce que la force de ce premier feu qui échauſe leur imagination s'y trouve toute entiere, mais auſſi à cauſe qu'ayant beaucoup d'eſprit & de lumiéres, ils ſont capables de juger par eux-meſmes de la bonté de ce qu'ils produiſent, & diſcerner le bien d'avec le mal. Cependant comme ils n'ont pas moins de ſageſſe & de prudence que de capacité, ils écoutent tous les avis qu'on leur donne, & il arrive quelquefois qu'aimant mieux déferer au jugement des autres qu'à leur propre ſens, ils quittent leur opinion particuliére, & prennent le plus mauvais parti. Si vous avez bien conſideré le Tableau de M. le Normand, vous y aurez reconnu dans toutes ſes parties la force de l'eſprit & de l'imagination du Peintre. La diſpoſition en eſt grande & noble; les attitudes des figures aiſées & naturelles; les airs de teſtes tous differens, & pleins de majeſté; les draperies ſimples, mais bien diſpoſées; les plis faciles, & bien étendus; les lumiéres répanduës ſi judicieuſement, & ſi à propos ſur tous les corps, que l'on ne voit

dans tout l'ouvrage aucune confusion. Saint Paul, qui est la principale figure, paroist avec un air majestueux, & plein de ce zele tout divin dont il estoit rempli. Plusieurs ou Juifs ou Gentils sont autour de luy qui l'écoutent avec étonnement pendant que quelques-uns de ses disciples imposent les mains, font des aumosnes, & travaillent à la conversion des peuples. On voit de ces nouveaux Chrestiens prosternez & dans une posture humble & penitente gouster les douceurs de la Grace que l'esprit de Dieu répand en eux. Il y a un homme qui semble écrire avec soin ce qu'il entend prescher, & un autre qui paroist luy expliquer ce que Saint Paul dit. Ces sçavans dont il est parlé dans les Actes qui avoient éxercé les arts curieux, apportent leurs livres, & les bruslent devant tout le monde. La quantité en fut si considerable, que quand on en eût supputé le prix, on trouva qu'il montoit à cinquante mille deniers*. Je ne m'étends pas à vous marquer plus particuliérement toutes les beautez de cét ouvrage, parce que vous le connoissez.

35. 19.

* *C'est environ 19000. livres.*

La derniére fois que je vis ce Tableau, dît Pymandre, c'estoit avec une personne

LE SUEUR. qui l'estimoit assez: mais soit qu'il n'eust de la Peinture qu'une connoissance mediocre, ou qu'il n'eust pas d'amour pour les ouvrages du Sueur, il me souvient qu'il y avoit neanmoins quelques parties qui ne luy plaisoient pas tant que d'autres.

Il ne faut pas s'étonner de cela, luy disje: il n'y a point d'ouvrages où il ne s'en doive rencontrer qui ayent ou plus de force, ou plus d'agrémens. Et puis ne vous ay-je pas dit plusieurs fois que les maniéres de peindre sont differentes dans tous ceux qui travaillent, parce que les gousts ne sont point semblables, & que chacun croit voir les choses, & en juger mieux qu'un autre. C'est ainsi que les caracteres des lettres, qui sont les veritables signes des paroles, & les paroles mesmes sont differentes, & n'ont pu estre communes à toutes les Nations par une certaine contrarieté d'avis & d'humeurs qui leur est si ordinaire, que chacun croit avoir la raison de son costé, & veut commander aux autres. Le signe & la marque de cét orgueïl fut cette superbe Tour que les hommes éleverent jusqu'au Ciel: Entreprise insolente & hardie, s'écrie un grand Saint! impieté insupportable, qui fut cause que les hommes

S. Augus̄t. l. 2. de la Doctr. Chrest. ch. 4.

hommes ne furent pas ſeulement differens de ſentimens & d'opinions, mais encore de voix & de langage.

Le Sueur fit auſſi pour les Capucins de la ruë Saint Honoré un Chriſt mourant, & dans l'Egliſe de Saint Germain de l'Auxerrois un Tableau de la Magdelaine & le Martyre de Saint Laurent.

En 1651. il peignit pour les Religieux de Marmouſtier deux Tableaux de l'hiſtoire de Saint Martin. Il fit auſſi dans le meſme temps quelques ouvrages dans une Chapelle de l'Egliſe de Saint Gervais à Paris, aux Carmelites du grand Convent, & en pluſieurs autres lieux. Mais ce qu'il a peint de plus conſiderable ſur la fin de ſa vie ſont les bains de M. le Préſident de Torigny dans ſa maiſon de l'Iſle Noſtre Dame, & un grand Tableau pour ſervir de Patron à une tenture de tapiſſerie que la Paroiſſe de Saint Gervais vouloit faire faire pour repreſenter l'hiſtoire & le martyre de Saint Gervais & de Saint Protais. Il avoit meſme commencé un ſecond Tableau du meſme ſujet : mais n'ayant pu l'achever, il a eſté fini par Thomas Gouſſe ſon éleve & ſon beaufrere.

Tous ces ouvrages ſont ſuffiſans pour fai-

LE SUEUR. re connoiſtre le merite du Sueur. Les deſſeins que l'on voit de luy, & dont le ſieur Girardon Sculpteur en conſerve avec beaucoup de ſoin une grande partie de trés-conſiderables, font juger de la peine qu'il prenoit à bien faire. Auſſi l'on peut dire que s'il euſt veſcu plus long-temps, ſes études continuelles l'auroient rendu capable de perfectionner entierement ſes ouvrages, & on l'auroit veû éclater parmi les premiers Peintres du temps: Car n'eſtant âgé que de trente-huit ans lors qu'il mourut, & ayant un eſprit auſſi ſage & auſſi aiſé qu'eſtoit le ſien, il auroit tiré de la pratique de ſon art tous les avantages qu'on en peut deſirer. Mais ſa trop grande paſſion pour ce meſme art, le deſir de la gloire, & une application trop aſſiduë au travail pour ſurpaſſer les autres Peintres qui avoient alors le plus de reputation, luy firent faire de ſi grands efforts d'eſprit, qu'il épuiſa bientoſt toutes ſes forces, & trouva une mort veritablement glorieuſe pour luy, mais pleine de douleurs pour les ſiens & pour les amateurs de la Peinture. Il mourut au mois de May 1655. & ſon corps fut porté à Saint Eſtienne du Mont où il a ſa ſepulture

D'où vient, dît Pymandre, qu'estant si aimé & si estimé pendant sa vie, il a eû aprés sa mort des ennemis assez jaloux de sa reputation pour gaster ses Tableaux des Chartreux, où l'on a esté plusieurs fois, comme j'ay sceû des Religieux mesmes, effacer & défigurer en diverses manieres ce qu'il y avoit de plus beau; & c'est pourquoy ils ont esté obligez de les couvrir de volets qui ferment presentement à clef.

LE SUEUR.

Je ne puis m'imaginer, luy repartis-je, que cela soit arrivé par des personnes de la profession dont estoit le Sueur. Je sçay bien que la pluspart des hommes sont envieux de leurs égaux; que c'est un vice commun & répandu dans toutes les professions; & qu'une fortune, quoy-que mediocre, lors qu'elle est accompagnée d'honneur, ne manque jamais de faire des jaloux. Mais cela est arrivé long-temps aprés la mort du Sueur: sa fortune ne pouvoit estre souhaitée de personne; & quand sa reputation auroit esté encore plus grande, nous ne voyons point d'exemples d'autres Peintres qui ayent esté outragez dans leurs Tableaux d'une maniere si cruelle & si lasche: au contraire, ceux qui les ont survécus les ont regardez avec

Le Sueur. eſtime ; & s'ils ont eû des concurrens pendant leur vie, ils n'ont plus eû que des admirateurs aprés leur mort. Mais continuons à parler des Peintres de l'Academie. LOUÏS TESTELIN de Paris eſtoit auſſi du nombre des Anciens, & fut Profeſſeur aprés que les premiers Statuts eûrent eſté changez, & qu'on eût fait de nouveaux Reglemens. Les Tableaux qu'on voit de luy dans l'Egliſe de Noſtre Dame de Paris ſont des meilleurs qu'il ait faits.

Louïs Testelin.

Pinager. Armand.

THOMAS PINAGER & ARMAND SUANVERT eſtoient contemporains, & faiſoient du païſage.

Perier.

FRANÇOIS PERIER natif de Saint Jean de Laune, ou de Salins, dans la Franche-Comté, & fils d'un Orfévre, eſtoit fort jeune lors qu'il ſe débaucha pour aller en Italie avec un aveugle qu'il conduiſoit. Quand il fut arrivé à Rome, il s'obligea à un de ces Peintres qui tiennent boutique, avec lequel il demeura juſques à ce que ſon maiſtre eſtant venu à mourir, & ſes Tableaux ayant eſté vendus, le Marchand qui les acheta le prit avec luy ; & voyant que Perier ſe donnoit beaucoup de peine à travailler, il empruntoit de ſes amis des Tableaux des meil-

leurs Peintres pour les luy faire copier, & mesme le fit connoistre à Lanfranc, duquel il receût dans la suite de bonnes instructions. Aprés que Perier eût travaillé assez de temps à Rome, il vint en France. En passant à Lyon, il y trouva Sarazin Sculpteur, qui l'arresta, & luy fit donner le Cloistre des Chartreux à peindre. Quand il eût fini cét ouvrage, il alla à Macon où il avoit deux freres, l'un Peintre, & l'autre Sculpteur. Il y sejourna quelque temps, & ensuite dans d'autres Villes de la Bresse, où il fit quantité de Tableaux, & grava plusieurs planches à l'eau forte. En 1630. il vint trouver Voûët qui travailloit à Chilly, & qui l'arresta pour peindre dans la maison de M. Defiat. Il fit luy seul la Chapelle d'aprés les desseins de Voûët: c'est ce qu'il y a de mieux peint dans toute cette maison. Il entreprit encore plusieurs Tableaux à Paris, entre-autres ceux que l'on voit de luy dans l'Eglise de Sainte Marie de la ruë Saint Antoine. Peu de temps aprés il retourna à Rome, où il demeura jusqu'en l'année 1645. qu'estant revenu à Paris, il peignit la Gallerie de l'Hostel de la Vrilliere, travailla au Rincy, & aprés avoir fait plusieurs autres

PERIER.

PERIER. ouvrages mourut Professeur de l'Academie.

Que dites-vous, dît Pymandre, de la Gallerie dont vous venez de parler? Ne trouvez-vous pas que c'est un ouvrage considerable?

Perier, reparris-je, ordonnoit bien, travailloit avec facilité, & l'on ne peut pas dire qu'il ne cherchast le bon goust dans sa maniere de dessiner. Il avoit beaucoup de feu, mais il est vray qu'il est souvent peu correct. Ses airs de testes sont secs, peu agreables, & son coloris un peu noir. Il ignoroit la Perspective & l'Architecture; ce qui cause beaucoup d'irrégularitez dans le plan de ses figures: cependant il peignoit assez bien le païsage suivant la maniere des Caraches.

HANSE. HANSE fut aussi un des anciens dans l'Academie. Il faisoit des Portraits de Miniature, & pour cela il estoit en vogue à la Cour. SIMON GUILLAIN en faisoit au Pastel, & mourut au mois de Decembre 1658. GUILLAIN.

Ce fut dans la mesme année que l'Academie perdit aussi LAURENT DE LA HIRE, l'un de de ses Anciens. Il estoit de LA HIRE.

Paris où il a toûjours travaillé avec reputation. Il couchoit ses couleurs avec tant de propreté, qu'elles frapoient la veûë. L'ordonnance de ses sujets n'estoit point embarassée. Il entendoit parfaitement l'Architecture & la Perspective. Il peignoit toutes choses avec beaucoup d'amour & de soin, accompagnant ses figures de bastimens & de païsages agreables. L'on ne peut pas dire qu'il y ait dans ses ouvrages cette proportion, cette beauté naturelle & non fardée, ce sang pur, & s'il faut ainsi dire, une force dans les membres, & un embonpoint dans les carnations, qu'il n'avoit jamais bien étudiées dans la nature & dans les Tableaux des grands Maistres.

L'A HIRE.

Cependant il a esté heureux pendant sa vie, car il a trouvé des personnes qui le cherissoient jusques au point de ne faire pas tant d'estat de la force que de la delicatesse, & qui ne se soucioient pas qu'il parust de la foiblesse dans ses ouvrages, pourveû qu'il y eust un air agreable. Ce n'est pas que dans quelques figures il n'ait fait paroistre des muscles; mais à considerer son goust de peindre en géneral, il y a de la molesse & de la langueur: toutefois il a eû ses

LA HIRE. approbateurs, & a travaillé dans les principales Eglises, dans les Palais, & les plus grandes maisons de Paris, où ses Tableaux sont encore considerez, principalement par les gens qui cherissent cette delicatesse de pinceau dont il s'est servi. Il a laissé un fils qui a suivi un autre goust de peindre pendant qu'il s'y est appliqué; mais qui s'estant trouvé avec une inclination & un genie tout particulier pour les Mathematiques, tient aujourdhuy un rang considérable entre les plus sçavans.

DU GUERNIER. Aprés m'estre un peu arresté, il faut, continuay-je, que je vous parle de LOUÏS DU GUERNIER, l'un des Anciens dans l'Academie, & qui a esté un des plus habiles pour bien faire des Portraits en miniature. Quoy-que vous l'ayez connu assez particulierement, vous ne serez pas fasché que je vous en entretienne, puis que l'estime que vous aviez pour son merite & pour sa vertu vous fera écouter favorablement ce que je vous diray de luy. Vous m'avez souvent témoigné que vous ne voyez personne qui eust une plus belle phisionomie, & qui sentist plus son homme de naissance. Vous souvient-il que me parlant quelquefois

fois de ſa bonne mine, de ſa douceur, & de ſon affabilité, vous me diſiez qu'il falloit neceſſairement qu'il logeaſt une belle ame dans un corps ſi bien fait, & que vous n'eſtiez pas ſurpris que je me fuſſe lié d'amitié avec luy, bien qu'il fuſt d'une Religion differente de la noſtre.

DU GUERNIER.

Il eſt vray auſſi que ſi je ne craignois pas que vous cruſſiez que je me laiſſe trop emporter à mon affection, & que je le loûë avec trop d'excés, le plaiſir que j'ay de me ſouvenir de luy me pourroit faire étendre ſur les belles qualitez de ſon ame, & oubliant ce que j'ay à dire de ſa ſcience, je ne vous parlerois que de ſes vertus, car je n'ay jamais connu aucune perſonne de ſon âge qui euſt une moderation & une ſageſſe égale à la ſienne.

J'eſtois fort jeune lors que je le vis la premiere fois, & il n'eſtoit pas encore beaucoup avancé en âge. J'entrois dans la curioſité de la Peinture, & je cherchois à connoiſtre les plus habiles en cét art, particulierement ceux qui travailloient de miniature, parce que je n'eſtois pas encore capable de juger de la difference qu'il y a dans toutes les manieres de peindre. Jeus beaucoup de joye d'avoir ſa connoiſſance, voyant

Du Guernier.

qu'il estoit en reputation pour bien faire des Portraits, & on peut dire celuy qui réussissoit le mieux pour la ressemblance. Car bien qu'il en fist qui estoient d'un si petit volume qu'on les mettoit dans des bagues, cependant ils ne laissoient pas d'estre fort ressemblans, & j'admirois alors dans ces petits ouvrages la merveilleuse industrie de l'ouvrier bien plus que la force d'esprit des plus sçavans Peintres.

En effet, interrompit Pymandre, si la nature est si admirable dans les plus petits animaux, que Pline considerant les differentes formations des insectes, ne peut s'empescher de dire qu'il n'y a rien de si merveilleux que l'industrieuse composition de ces petits corps; & si un grand Saint n'a pas fait difficulté de dire que Dieu n'avoit créé les plus petits animaux avec un sens trés-subtil qu'afin de nous faire considerer avec plus d'étonnement & d'application l'agilité d'une mouche qui vole, que la grandeur du mouvement d'un cheval qui marche; & nous faire admirer davantage le travail d'une fourmi que la force d'un chameau; je ne suis pas surpris que vous eussiez tant d'estime pour ces sortes d'ouvrages, dont j'en

ay veû quelques-uns qu'on ne pouvoit trop priser.

Du Guernier.

Quelque plaisir, repris-je, que je receusse à voir travailler Du Guernier, ma joye fut encore bien plus grande quand aprés l'avoir frequenté quelque temps, je m'apperceûs que son sçavoir & son habileté à bien peindre estoient en luy les qualitez les moins estimables, & qu'il avoit une beauté d'ame qui surpassoit de beaucoup tout ce que j'en pourrois dire. De sorte que si l'excellence de son travail m'avoit fait rechercher à le connoistre, ses bonnes mœurs & son merite personnel m'engagerent à l'aimer, & à le voir souvent. Sa conversation estoit douce & agreable, ses divertissemens innocens: tout estoit serieux en luy; il n'y avoit rien de chagrin: on respectoit son abord, & on ne l'apprehendoit pas; il paroissoit extrémement froid & retiré, mais civil & honneste; ennemi des vices, sans estre ennemi des honnestes divertissemens. Il aimoit la Musique, touchoit fort bien le Theorbe, se plaisoit à la lecture des bons livres, en jugeoit fort bien, ne parloit jamais de sa Religion: s'il parloit de la nostre, ce n'estoit jamais que d'une maniere sage & honneste; & dans

Du Guernier.

toutes ſes actions on voyoit toûjours quelque choſe de noble & de genereux. Il eſt vray qu'il n'eſtoit pas d'une naiſſance baſſe & obſcure. Son grand-pere avoit poſſedé une charge conſiderable dans le Parlement de Roûën: mais pendant les guerres de la Religion il y perdit la vie, pour vouloir ſouſtenir un mauvais parti. Il ne laiſſa qu'un fils, nommé Alexandre, qui avoit étudié, & qui ſçavoit un peu deſſiner. Eſtant encore jeune, & voyant tous les biens de ſon pere au pillage, il alla en Angleterre, où il fut contraint de ſe mettre à enſeigner les Langues.

Aprés que les troubles furent un peu appaiſez, il revint en France, & n'ayant ni Papiers ni Titres pour rentrer dans ſon bien, il vint à Paris, obligé de ſe mettre à peindre de miniature. Il épouſa Marie Dophin fille d'un Peintre de Troye, de laquelle il eût pluſieurs enfans. Loûïs fut l'aiſné, & naquit le 14. Avril 1614. Ayant perdu ſon pere d'aſſez bonne heure, il ſe vit chargé du ſoin de ſa famille, qui s'adonna comme luy à travailler de miniature. Il eût une ſœur qui en ſecondes nopces épouſa Bourdon Peintre, laquelle deſſinoit fort bien. Alexandre ſon frere

puiſné s'appliqua particulierement au païſage, & mourut trois ans avant luy. Pierre le plus jeune de ſes freres a réuſſi dans les Portraits de miniature, & lors qu'il mourut il y a peu d'années, il eſtoit en reputation pour la beauté de ſon travail.

Du Guernier.

Quant à Loüis, il reſiſta long-temps à ſe marier par l'attache qu'il avoit à demeurer avec ſa mere, & la néceſſité dans laquelle il ſe trouvoit de ſouſtenir le reſte de ſes freres & ſœurs, qui n'eſtant point encore pourveûs, avoient beſoin de ſon aſſiſtance: enfin il épouſa vers l'année 1 6 4 9. une fille de ſon voiſinage & de ſa Religion, qu'il conſidera plus pour ſa vertu que pour ſon bien. J'eſtois alors en Italie, & à mon retour je le trouvay engagé dans le mariage, mais toûjours le meſme, je veux dire toûjours ſage, toûjours moderé, & ſans ambition. Il s'eſtoit mis à faire des Portraits en émail; & comme il avoit de l'eſprit & un eſprit de Philoſophe, il avoit beaucoup médité ſur cette nouvelle maniere d'employer les émaux, & y avoit meſme fait de grandes découvertes; Outre qu'il égaloit dans la beauté du travail les autres ouvriers qui s'adonnoient alors dans ce genre de pein-

Du Guernier.

dre, il avoit cét avantage ſur eux de mieux deſſiner, & d'atraper heureuſement la reſſemblance. Et il avoit encore aquis des connoiſſances ſi particulieres pour la beauté des émaux, qu'il eſt certain que s'il euſt veſcu plus long-temps, il auroit pouſſé l'excellence de ce travail plus loin que nous ne le voyons. Mais comme il eſtoit d'une complexion aſſez delicate, qu'il avoit la poitrine & l'eſtomach foibles; ſa vie ſedentaire, & une grande aſſiduité au travail abregerent ſes jours, en ſorte qu'aprés une longue & langoureuſe maladie, il mourut le 16. Janvier 1659. Ce fut dans ces derniers momens qu'il fit paroiſtre encore plus de vertu, & je vous avoûë que ce me fut une douleur extrordinairement ſenſible de me voir privé d'une perſonne que j'avois beaucoup cherie, & de voir une perte entiere de tant de rares qualitez que j'avois admirées en luy, & dont j'eſperois toûjours qu'il feroit un bon uſage dans une autre Religion que celle où il eſt mort.

Ne renouvellons pas, interrompit Pymandre, nos douleurs, par le ſouvenir de afflictions paſſées. Vous ſçavez combien je reſſentis ſa perte, & combien de fois nous en

avons parlé depuis, croyant qu'enfin un esprit si reglé se laisseroit toucher aux lumieres de la foy & de la raison. Mais finissons nos plaintes, & continuez, je vous prie, de parler de ses ouvrages, ou d'examiner les talens des autres Peintres qui sont morts aprés luy.

Du Guernier.

Quoy-que Du Guernier, repartis-je, eust des concurrens trés-habiles, il est vray que pour la force & la ressemblance d'une teste il l'emportoit sur tous les autres, dont les manieres estoient assez differentes de la sienne. Il ne se servoit point de blanc, & pointilloit tout son ouvrage sur le velin, comme faisoit aussi en ce temps-là le Pere Saillant Augustin, qui avoit de la reputation. Hanse couchoit du blanc sur son velin, & cherchoit à imiter la maniere d'Olivier & de Coupre qui travailloient avec estime en Angleterre. Du Guernier a fait plusieurs Portraits du Roy & de toutes les personnes de la premiere qualité. Lors que le Duc de Guise alla à Rome, il emporta un livre de prieres où Du Guernier avoit representé en Saintes toutes les plus belles Dames de la Cour peintes au naturel.

Mais passons aux autres Peintres qui ont

encore eû place dans l'Academie; & afin d'avoir le temps d'achever ce que j'ay à vous en dire, ne nous arrestons qu'à ceux dont vous voulez estre informé d'avantage.

MICHEL CORNEILLE.

MICHEL CORNEILLE Eleve de Voûët conservoit beaucoup de la maniere de son maistre. Il avoit esté des Anciens dans l'Academie, & faisoit la charge de Recteur lors qu'il mourut en 1664. Il y a des ouvrages de luy dans l'Eglise des Jesuites de la ruë Saint Antoine, & en plusieurs autres lieux. L'on voit aussi plusieurs tapisseries executées d'aprés ses desseins.

DORIGNI.

MICHEL DORIGNI estoit de Saint Quentin. Aprés avoir travaillé long-temps sous Voûët, il épousa une de ses filles. Il a peint dans les appartemens du Chasteau de Vincennes, & a beaucoup gravé d'aprés les Tableaux de son beaupere. Il exerçoit la charge de Professeur dans l'Academie lors qu'il mourut en 1665. âgé de 48. ans 6. mois.

LE BICHEUR.

L'année suivante mourut LE BICHEUR, qui estoit aussi Professeur. Il peignoit fort bien les Perspectives, & en a fait imprimer un Traité.

SARAZIN.

JACQUES SARAZIN de Noyon mou-

rut

rut dans la mesme année. Il estoit Peintre & Sculpteur. Il fut un des plus anciens dans l'Academie, & exerça la charge de Recteur. Ses ouvrages de Sculpture sont considerables, & l'on estime beaucoup un Crucifix qu'il a fait à Saint Jacques de la Boucherie.

SARAZIN.

NICOLAS DE PLATE-MONTAGNE mourut dans ce temps-là. Il faisoit fort bien des Mers & du Païsage.

MONTAGNE.

Plusieurs autres Peintres ne le survescurent pas long-temps; comme JEAN BLANCHART qui travailloit à l'Histoire; VANMOL qui faisoit des Histoires & des Portraits; LANSE habile pour le païsage, les fleurs, & les fruits; LE MOYNE qui peignoit aussi des fleurs & des fruits.

BLANCHART.

VANMOL.

LANSE.

LE MOYNE.

LES NAINS freres faisoient des Portraits & des Histoires, mais d'une maniere peu noble, representant souvent des sujets simples & sans beauté.

LES NAINS.

J'ay veû, interrompit Pymandre, de leurs Tableaux; mais j'avoûë que je ne pouvois m'arrester à considerer ces sujets d'actions basses & ridicules.

Les ouvrages, repris-je, où l'esprit a peu de part deviennent bientost ennuyeux. Ce n'est pas que quand il y a de la vraysem-

LES NAINS. blance, & que les choſes y ſont exprimées avec art, ces meſmes choſes ne ſurprennent dabord, & ne nous plaiſent pendant quelque temps avant que de nous ennuyer: C'eſt pourquoy comme ces ſortes de peintures ne peuvent divertir qu'un moment & par intervale, on voit peu de perſonnes connoiſſantes qui s'y attachent beaucoup.

MOUELLON. MOUELLON travailloit à des hiſtoires pour des tapiſſeries, de meſme que CHARLES PERSON Lorrain, qui a eſté Recteur, PERSON. & dont la maniere tenoit de celle de Voûët, ſous lequel il avoit beaucoup peint. Il mourut en 1667.

POISSAN. VANOBSTAT. THIBAULT POISSAN d'Abeville, & GIRARD VANOBSTAT de Bruxelles Sculpteurs moururent en 1668. Vanobſtat faiſoit la fonction de Recteur dans l'Academie. Il eſtoit particulierement recommandable pour bien faire des Baſreliefs. Il travailloit auſſi ſur l'yvoire, & il y a pluſieurs pieces de ſa façon dans le cabinet du Roy. Ce fut pour luy que Monſieur de Lamoignon, aujourd'huy Avocat General, plaida dans la Grande Chambre une cauſe celebre le 1. Decembre 1667. où avec une éloquence admirée de tout le monde,

il releva avantageuſement la Peinture & la Sculpture, comme vous pouvez avoir veû par le Plaidoyer qui en fut imprimé alors

NICOLAS MIGNARD, qui mourut dans la meſme année, eſtoit un des Peintres dont nous cherchons à examiner les bonnes qualitez. Si nous conſiderons bien les derniers qui ſont morts, nous en trouverons de deux ſortes. Les uns, pour exprimer leurs penſées, ſe ſont ſervis d'une maniere ſimple & ſerrée. Les autres qui ont eû un genie plus élevé ont peint avec plus d'éclat & plus d'étenduë : Mais quoy-que les productions d'eſprit ſublimes & magnifiques ſoient les plus conſiderables, les autres néanmoins peuvent eſtre excellentes dans leur genre, & d'une bonté qui les doit faire eſtimer. Dans ces deux differentes manieres il y a des extrémitez à éviter. Un Peintre naturellement ſimple & ſerré dans ſes ouvrages, doit prendre garde à ne pas tomber dans l'indigence & dans la pauvreté, & un eſprit plus vif & plus élevé doit ſe défendre de l'enflure & des mouvemens trop forts & trop agitez. Nicolas Mignard inventoit facilement, peignoit avec grace; & comme il n'avoit pas un genie propre à exprimer de fortes

MIGNARD.

MIGNARD.
passions, il s'abstenoit de representer des actions violentes. Il paroissoit toûjours doux & moderé dans ses Tableaux où il n'y a rien qui ne soit correct & agreable; Et quoyque l'on n'y voye pas un caractere vehement qui jette le trouble dans les ames, & qu'il y ait mesme souvent dans les actions de ses figures plus de tranquillité qu'il ne faut pour émouvoir puissamment les esprits: toutefois les nobles expressions, les beaux airs de testes, & l'excellence de son pinceau, touchent les yeux avec tant de douceur qu'on se trouve aussitost emporté par les graces differentes dont ses ouvrages sont remplis.

Il estoit né à Troye en Champagne, & issu d'une honneste famille. Son pere nommé Pierre, aprés avoir porté vingt ans les armes pour le service du Roy, se maria, & de son mariage eût trois garçons, dont deux firent paroistre dés leur jeunesse une inclination extraordinaire pour la Peinture. Aussi dans la suite se sont-ils fait assez connoistre, & se sont distinguez, l'aisné nommé Nicolas, par le nom ne Mignard d'Avignon; & l'autre nommé Pierre, qui travaille encore aujourd'huy avec tant de re-

putation, par celuy de Mignard de Rome. MIGNARD.
Nicolas fit ses premieres études sous le plus habile Peintre qui fust alors à Troye. Il y demeura quelque temps : mais comme son pere connut la force de son genie, ne voulant rien épargner pour son avancement, il l'osta de chez son premier maistre pour le faire instruire dans une meilleure école. Fontainebleau estoit celle où tous les jeunes hommes alloient pour s'instruire, tant à cause des ouvrages de Freminet que l'on regardoit alors avec estime, qu'à cause de ceux du Primatice & de plusieurs autres Tableaux dont cette Royale Maison estoit décorée. Aprés s'estre attaché pendant quelques années à dessiner & à peindre, comme il avoit une forte passion de voir l'Italie, il alla à Lyon, où il s'arresta quelque temps à travailler pour des particuliers. De là il passa en Avignon, à dessein de s'embarquer à Marseille, ou à Toulon : mais il fut encore retenu pendant six semaines, & lors qu'il estoit sur le point d'en partir, M. de Montreal, l'un des principaux Seigneurs de ce païs, l'obligea par beaucoup d'honnestetez & des conditions avantageuses à retarder son voyage, & à demeurer chez luy pour

MIGNARD.
peindre la Galerie d'une maison considerable qu'il avoit nouvellement fait bastir. Il est vray que Mignard s'engagea avec d'autant plus de facilité à ce Seigneur qu'il estoit déja attaché d'inclination à une jeune fille d'Avignon dont il estoit devenu amoureux, de sorte qu'il entreprit cét ouvrage, où dans une suite de Tableaux il representa le Roman de Théagene & de Cariclée. Les soins qu'il apporta à bien peindre, & en mesme temps à entretenir ses nouvelles inclinations, luy aquirent l'estime de tout le monde, & la bienveillance du pere & de la mere de sa maistresse. Mais sa nouvelle passion n'empeschoit pas celle qu'il avoit d'aller à Rome. Le desir qu'il fit paroistre de vouloir se perfectionner dans son art obligea la fille qu'il aimoit & ses parens à luy permettre de faire ce voyage, & à luy donner le temps qu'il leur demanda. Ce fut pour luy une occasion favorable, qu'ayant achevé la Galerie, le Cardinal de Lyon passant en Avignon logea chez M. de Montreal, qui luy presenta Mignard, & le recommanda à son Eminence qui en avoit déja conceû de l'estime, & qui le receût à sa suite pour aller à Rome. Lors que Mignard

y fut arrivé, & qu'il se vit au milieu de tant de beautez aprés lesquelles il avoit soupiré, il ne songea qu'à en joüir: mais d'un autre costé pensant à ce qu'il avoit laissé en Avignon, & qui partageoit ses affections, c'estoit avec un empressement extraordinaire qu'il taschoit de dérober, s'il faut ainsi dire, l'art & la science qu'il voyoit dans tous les plus beaux ouvrages qui se presentoient à luy. Il travailla pendant deux ans, qui ne luy semblerent pas un temps trop long pour ses études: mais les tendresses de son cœur s'opposant aux plaisirs de l'esprit, luy firent attendre avec impatience le terme qu'il s'estoit prescrit, qui ne fut pas sitost arrivé qu'il sortit de Rome pour retourner en Provence, où il conclut son mariage au grand contentement de tous ses amis, qui souhaitoient avec passion de le voir arresté en ce païs-là. Il y avoit déja vingt ans qu'il y estoit établi, & qu'il travailloit avec reputation, lors que le Roy passa par Avignon en 1659. pour son mariage avec l'Infante d'Espagne. Comme toute la Cour y sejourna trois semaines, le Cardinal Mazarin, qui avoit esté Vicelegat d'Avignon, & qui pendant son gouvernement avoit connu Mignard, & l'avoit

MIGNARD. honoré de ſon affection, ſe ſouvint de luy, & l'envoya chercher. Aprés luy avoir donné beaucoup de marques d'eſtime, il deſira de voir ſes derniers ouvrages. Il s'apperceût bientoſt du progrés qu'il avoit fait, & fut ſi content qu'il ſouhaita d'avoir une ſeconde fois ſon Portrait de ſa main. Je vous laiſſe à penſer ſi Mignard fut bien-aiſe d'une occaſion ſi avantageuſe, qui ne pouvoit que le rendre encore plus conſiderable dans la Province. Il ne manqua pas auſſi d'obéïr ponctuellement aux ordres de ſon Eminence, & à faire ſes efforts pour ſe ſurpaſſer dans ce dernier ouvrage. Il le fit en effet, & le Roy & la Reine qui le virent des premiers, avoûérent qu'il ne ſe pouvoit rien faire de mieux, & reſolurent de faire venir Mignard à Paris auſſitoſt que Leurs Majeſtez ſeroient de retour.

La reputation que le Portrait du Cardinal trouva parmi les Courtiſans, donna envie à cinq ou ſix Seigneurs des plus curieux de ſe faire peindre: mais comme le temps de leur ſejour n'eſtoit pas aſſez long pour pouvoir faire achever entierement leurs Portraits, il finit ſeulement les teſtes, termina le reſte à ſon loiſir, & les envoya enſuite à Paris.

Cepen-

MIGNARD.

Cependant ſitoſt que le Roy fut de retour de ſon voyage, le Cardinal n'oublia pas à faire ſouvenir Sa Majeſté du deſſein qu'Elle avoit fait d'appeller Mignard à Paris. Elle luy envoya une lettre de cachet, & de quoy fournir aux frais de ſon voyage ; & Mignard de ſon coſté ſe rendit à Fontainebleau, où il eût l'honneur de ſaluër le Roy, & de remercier le Cardinal des bontez qu'il avoit pour luy. Il ſe préparoit à travailler lors que ſon Eminence tomba malade ; & bien que d'abord on ne cruſt pas ſa maladie dangereuſe, toutefois elle continua pendant tout l'hyver, & augmenta de ſorte qu'il mourut au Bois de Vincennes au mois de Mars 1661. Cette mort mit le deüil à la Cour qui revint à Paris, où quelque temps aprés Mignard commença de travailler aux Portraits du Roy & de la Reine. Leurs Majeſtez en furent ſi ſatisfaites, que le Roy luy ordonna d'en faire pluſieurs pour envoyer dans les Païs étrangers. La pluſpart des grands Seigneurs voulurent auſſi en avoir des copies, & à l'envi les uns des autres deſirerent d'eſtre eux-meſmes peints de ſa main : ce qui fut cauſe qu'il demeura quelque temps ſans faire autre choſe que des Portraits, con-

MIGNARD. tre ſon inclination, qui le portoit beaucoup plus à peindre des ſujets d'hiſtoires. Auſſi ne laiſſoit-il pas de travailler de temps en temps à des Tableaux d'Autel, & à quelques autres qu'on luy demandoit pour envoyer en Provence. Il fit deux grands Tableaux pour la Chartreuſe de Grenoble, où il repreſenta le Martyre que pluſieurs Chartreux endurerent en Angleterre ſous le regne du Roy Henry VIII. qui les fit cruellement mourir à Londres; Et comme ſon merite & ſa reputation augmentoient tous les jours, il fut un des Peintres que l'on choiſit pour peindre aux Tuilleries. Il eût en partage le petit appartement bas du Roy qui ragarde ſur le jardin. Vous ſçavez quelle eſt la diſpoſition de tous ces lieux, & je ne doute pas meſme que vous ne vous ſouveniez bien de ce qu'il y a repreſenté.

Je vous avoüe, repartit Pymandre, que je n'ay preſentement qu'une idée confuſe des Peintures qu'on y a faites, & vous me ferez plaiſir de me faire ſouvenir de celles de Mignard.

Il faut donc vous dire, répondis-je, que le Platfond de la Chambre du Roy ſemble eſtre, percé, & que par cette feinte ouverture qui

est de figure ovale, l'on croit voir le Ciel; MIGNARD.
& sur des nuages plusieurs figures. La principale est Apollon. Il est assis sur un siege d'or fait à l'antique. D'une main il tient une Lyre, & de l'autre le Plectre pour me servir de ce mot, qui sert d'archet, & avec lequel on touche les cordes. L'air de son visage est doux & agreable, & sa chevelure blonde, & environnée de lumiere, repand autour de luy un certain éclat qui le distingue des autres Dieux.

Comme le Peintre a prétendu qu'Apollon & le Soleil ne sont qu'une mesme Divinité, Apollon est environné du Zodiaque, & derriere luy, dans une distance assez éloignée, l'on apperçoit ses chevaux que de belles jeunes filles atellent à son char.

Au dessous sont quatre figures de femmes, qui representent les quatre Saisons.

Sous ces differentes images l'on a voulu figurer Apollon, c'est à dire le Soleil, dans le plus bel endroit de sa course, & lors qu'élevé au plus haut du Ciel il répand ses rayons sur la terre: & de mesme que le Soleil estant dans le Solstice de l'Esté & dans son midy, semble estre arresté & comme assis dans son Trosne pour considerer toute la nature, le

MIGNARD. Peintre a éloigné ces chevaux que les heures accommodent; parce qu'en effet dans la saison de l'Esté, & principalement sur le milieu du jour, il semble que le Soleil s'arreste, & que les heures soient plus long-temps à venir qu'en une autre saison.

Apollon a le corps presque nud, à cause qu'il n'y a rien de plus découvert & de plus visible à tout le monde que le Soleil. Il est seulement environné d'un manteau de pourpre rehaussé d'or, pour representer le feu & la lumiere dont le Soleil est la source. Sa Lyre marque l'harmonie avec laquelle le Soleil dispose les saisons: c'est pourquoy on les voit rangées autour de luy dans l'ordre qu'elles gardent inviolablement.

Celle qui est couronnée de fleurs, & qui en repand sur la terre, represente le Printemps. Comme le Printemps inspire de l'amour à toute la nature, il est peint sous l'image d'une jeune fille si belle & si agreable qu'elle charme tous ceux qui la regardent. Il n'y a personne qui d'abord ne la prenne pour Venus, la voyant si accomplie, & de plus accompagnée d'un jeune enfant qui a des ailes au dos, & qui porte une corbeille pleine de fleurs. Cependant le dessein du

Peintre a esté de representer la Déesse Flore, qui préside à cette saison, & par cét enfant le vent Zephire dont les aisles sont semblables à celle d'un papillon, & differentes de celles qu'on donne d'ordinaire à l'amour. Et parce que le Zephire est un vent doux & frais qui contribuë à la naissance de toutes choses, & qui semble luy-mesme naistre avec l'année, il est peint sous la forme d'un jeune enfant.

MIGNARD.

Aussi l'on peut remarquer que les habits, les parures, & l'estat auquel on a representé Flore conviennent admirablement bien à ce qu'on a voulu exprimer par cette figure. Car on voit qu'elle a presque toute la gorge découverte, parce que dans cette saison la terre commençant à s'éveiller, & à se lever, s'il faut ainsi dire, paroist comme à demi nuë. Le reste est caché d'une robe blanche, qui figure le Printemps, qu'un Poéte Grec appelle Blanc, lors qu'il veut signifier la plus belle saison de l'année. Son manteau est vert, mais il est fait de telle maniere qu'il semble tissu de differentes sortes de verts, pour representer comme dans cette nouvelle saison la terre est couverte d'herbes & de plantes dont le different vert fait une agreable variété.

Theocrite.

La figure qui repreſente l'Eſté eſt audeſſous du Lion qui paroiſt dans le Zodiaque: elle eſt la plus proche d'Apollon, parce qu'en effet c'eſt elle qui reſſent plus que toutes les autres les effets de ſa lumiere & de ſa chaleur.

Elle n'a qu'une petite robe de gaze blanche que les rayons du Soleil jauniſſent ſur les extrémitez. Cette robe tombe negligemment de deſſus ſes épaules, & en découvre une partie auſſi-bien que de ſes bras. La faucille qu'elle tient, & la gerbe de bled qui eſt proche d'elle, ſignifient le temps de la moiſſon, qui eſt comme ſon appanage. Ce manteau de drap d'or ſur lequel elle eſt aſſiſe, & dont l'inégalité des plis cauſe differens jours & divers reflais, repreſente la campagne qui en Eſté paroiſt comme une Mer doucement agitée, & dont les petites ondes ſemblent eſtre d'un or liquide.

L'autre figure, qui a l'air d'une Baccante, eſtant faite pour repreſenter l'Automne, le Penitre luy a donné des marques qui luy conviennent parfaitement. Car comme dans ce temps là le Soleil commence à s'éloigner, & que les vapeurs qu'il a élevées de la terre pendant l'Eſté s'épaiſſiſſent en l'air, & nous

privent ſouvent des rayons de cét Aſtre, on voit que cette femme n'eſt fortement éclairée qu'en certaines parties, & que le reſte eſt d'une demi-teinte qui ſert à faire paroiſtre dans la diſpoſition de tout le Tableau un agreable contraſte d'ombres & de lumieres.

MIGNARD.

Elle eſt couronnée de feüilles de vigne : d'une main elle preſſe des raiſins dans une coupe d'or qu'elle tient de l'autre main. Son habit eſt de pourpre violet approchant de la couleur des fruits de la ſaiſon.

Pour l'Hyver, on l'a repreſenté par cette vieille qui eſt plus éloignée d'Apollon que les autres figures. Au lieu que celle de l'Eſté eſt toute éclairée de la lumiere du Soleil, celle-cy en eſt preſque privée, & ne paroiſt qu'à mi-corps, pour marquer les jours de l'Hyver ſi courts & ſi ſombres.

Mais s'il y a de l'oppoſition entre ces deux figures en ce qui regarde la lumiere & les ombres, il n'y a pas moins de difference entre les traits du viſage de cette vieille & ceux de la jeune Flore. Cependant le Peintre n'a pas moins fait paroiſtre ſon ſçavoir à bien repreſenter une vieilleſſe décrepite, que lors qu'il a repandu ſur le viſage de cette autre figure les charmes d'une jeune beauté. Et

MIGNARD. comme la terre, lors que le Soleil en eſt éloigné pendant l'Hyver, n'a de chaleur que ce qu'elle en conſerve dans ſes entrailles, on a repreſenté cette figure tenant du feu dans un braſier.

Dans le meſme Platfond de cette chambre & à coſté de cette ouverture feinte dont je viens de parler, il y a deux Tableaux qui ſont comme attachez & peints ſur un fond d'or. Celuy du coſté de la porte repreſente Apollon ſur un amas de nuées, qui d'une main tenant un arc, & de l'autre une fleche, tire ſur des Cyclopes qui fuyent, & taſchent à ſe ſauver ſous une roche. Il y en a trois de morts ſur le devant du Tableau, & deux autres que l'on voit dans le lointain qui ſemblent courir du coſté de la Mer.

Ces figures eſtant preſque toutes nuës, & d'une couleur convenable à des forgerons, le Peintre a pris ſoin de bien repreſenter toutes les parties d'un corps fort & robuſte, & d'exprimer dans le dos, dans les bras, & dans les autres membres les differens effets des nerfs & des muſcles ſelon la diſpoſition de ſes figures, & les actions qu'il leur fait faire.

Il n'a pas gardé cette conduite dans ce ſeul Tableau, mais encore dans celuy qui eſt

MIGNARD.

est à l'autre bout du Platfond du costé des fenestres, où il a representé Apollon & Diane qui exercent leur vengeance sur les enfans de Niobe, que sa beauté & ses prosperitez avoient renduë si pleine de vanité & d'orgueïl, qu'elle avoit eû l'insolence de se comparer à Latone.

Apollon & Diane paroissent en l'air sur des nuages. Diane est vestuë d'un habit blanc avec un carquois sur les épaules & un arc à la main, toute preste à décocher une fleche. Pour Apollon, il en vient de tirer une, & le coup paroist dans un des fils de Niobe, qui blessé à mort tombe de dessus son cheval.

C'est là qu'on voit des expressions douloureuses, & de quelle sorte ces Divinitez jalouses de leur gloire punissent l'injure qui leur a esté faite. Cependant on ne laisse pas d'appercevoir de la beauté parmi le sang & les blessures. La douleur qui est si fortement peinte sur le visage de Niobe, & la mort mesme si bien exprimée sur celuy de sa fille, n'ont point encore effacé les traits qui rendoient si agreable cette jeune fille, & qui donnoient à cette malheureuse mere tant de vanité & de présomption.

MIGNARD. Comme ces deux Tableaux ſont faits pour parer cette chambre, & pour honorer, s'il faut ainſi dire, Apollon qui y préſide, & qui ſemble y répandre ſa lumiere par l'ouverture du Platfond; c'eſt encore avec le meſme deſſein qu'on a orné l'alcove de deux autres ſujets qui ſont peints d'une ſemblable maniere. Dans l'un on a repreſenté le ſupplice de Marſyas, & dans l'autre le chaſtîment de Midas qui avoit donné ſon jugement en faveur de Pan.

Toutes ces Peintures tirées de l'Hſtoire d'Apollon conviennent au Soleil, & outre cela elles ſont des images emblematiques des belles actions du Roy. C'eſt Sa Majeſté qu'on doit conſiderer dans le Tableau du milieu ſous la figure d'Apollon : c'eſt Elle qu'on voit environnée de gloire; c'eſt Elle qui paroiſt élevée audeſſus de toutes choſes, & qui par ſa dignité, & par ſes hautes qualitez répand ſes lumieres ſur la terre, & ſe fait admirer dans toutes les parties du monde.

Par les quatre Tableaux particuliers qui ſont peints ſur un fond d'or, le Peintre a prétendu donner quatre enſeignemens conſiderables. Car par les Cyclopes qu'Apollon ne punit de la ſorte que pour avoir forgé les

foudres dont Jupiter ſe ſervit contre Eſculape, on peut voir dans quel peril ſe trouveroient de ſemblables temeraires dont l'imprudence les porteroit à donner ſecours, & à fournir des armes aux ennemis de Sa Majeſté.

MIGNARD.

L'Hiſtoire de Niobe montre la perte inévitable de ceux qui manqueroient au reſpect qu'ils doivent à la perſonne ſacrée d'un ſi puiſſant Monarque.

Le chaſtîment de Marſyas eſt une image de la punition que meriteroient ces perſonnes groſſieres & préſomptueuſes qui oſeroient s'égaler en l'art de conduire les peuples, à un Prince qui ſçait s'en aquiter avec cette prudente harmonie qui n'eſt bien entenduë que par ceux qui l'ont receûë du Ciel.

Et par l'exemple de Midas, on peut remarquer combien ceux-là ſe rendroient ridicules qui par ignorance ou par envie voudroient faire des comparaiſons deſavantageuſes à la gloire de Sa Majeſté.

Au Platfond de l'alcove on a feint une ouverture ſemblable à celle qui eſt au Platfond de la chambre. Comme c'eſt le lieu deſtiné à prendre le repos aprés que le Soleil

MIGNARD. s'eſt retiré, on y a repreſenté la nuit ſous la figure d'une femme veſtuë d'une robe rouge & d'un manteau bleu ſemé d'étoiles. Elle a de grandes aiſles au dos : elle eſt couronnée de pavots, & tient deux enfans qui dorment entre ſes bras.

Ces enfans ſont les ſonges des Rois. Les Poétes en ont feint une infinité, comme en effet il y en a un grand nombre de differentes eſpeces. Mais on peut dire qu'un grand Prince qui veille inceſſamment au bien de ſes ſujets n'en reçoit que de deux ſortes, dont l'un luy repreſente continuellement ce qui regarde ſa propre gloire, & l'autre les choſes qu'il eſt obligé de faire pour l'avantage de l'Eſtat.

En effet, ſi les ſonges ne ſont, ſelon quelques Philoſophes, que des mouvemens de l'ame qui ſe font en diverſes manieres, & par leſquels les biens & les maux nous ſont quelquefois montrez avant qu'ils arrivent, il y a bien apparence que ſi les choſes futures eſtoient découvertes aux hommes, ce devroit eſtre aux Rois, & principalement à un grand Roy, qui n'ayant l'eſprit rempli que des douces penſées qu'il a d'augmenter le bonheur de ſon Royaume, n'a pendant le

repos de la nuit que des ſonges agreables & beaux, conformes à ſes occupations.

MIGNARD.

Proche l'Alcove dont je viens de parler, il y a un Cabinet qui a veûë ſur le Jardin. Dans le Platfond le Peintre a repreſenté Apollon & les Muſes: mais comme il n'a pas trouvé d'eſpace pour en placer neuf, il s'eſt contenté d'en repreſenter trois, fondé auſſi ſur ce qu'il y a differens avis touchant le nombre des Muſes. Car ſelon l'opinion de quelques Auteurs on n'en connoiſſoit au commencement que trois qui eſtoient filles de Jupiter, & auſquelles ils donnent des noms qui conviennent à la memoire, au travail, & au chant. Ce qui ſe rapporte aſſez à ce que Varron a écrit, que d'abord il n'y avoit que trois Muſes, & qu'elles n'ont paru au nombre de neuf, que quand les habitans d'une Ville, qu'on croit eſtre Scycione, ayant un jour choiſi trois excellens Sculpteurs, & ordonné à chacun d'eux de faire les images des trois Muſes afin de pouvoir prendre parmi ce nombre de figures les trois plus parfaites pour les placer dans le Temple d'Apollon, ces ouvriers réüſſirent ſi heureuſement qu'il n'y eût pas une de toutes les figures qu'ils firent qu'on ne trouvaſt

MIGNARD. admirable & digne d'eſtre conſervée. Ainſi elles furent toutes les neuf dédiées à Apollon, ce qui a eſté cauſe qu'on l'a conſideré depuis comme celuy qui commande aux neuf Muſes.

Or le Peintre ayant pris la choſe dans ſon origine, n'en a repreſenté que trois, auſquelles il a donné des marques convenables aux noms qu'elles avoient: Car comme Apollon & les Muſes préſident aux Sciences & aux Arts, & que c'eſt par leur moyen que les grands hommes & leurs ouvrages reçoivent une gloire immortelle, il repreſente ces trois Muſes comme celles qui ont l'intendance & le pouvoir ſur la Poéſie, ſur la Peinture, & ſur la Muſique. En effet, n'eſt-ce pas la Poéſie qui la premiere conſerve la memoire des belles actions des Heros, qui eſt comme la dépoſitaire de leurs hauts faits, & qui les apprend à la poſterité?

Combien la Peinture de ſon coſté releve-t-elle la grandeur des demi-Dieux par l'excellence de ſon travail? C'eſt elle qui leur erige des images, qui leur baſtit des monumens éternels, & qui par un artifice ſurprenant & tout divin les fait revivre par ſes couleurs.

Sur ce que la Poéſie rapporte, & ſur ce

que la Peinture repreſente, la Muſique prend ſujet d'élever ſa voix, & d'un ton qui charme les hommes, & qui eſt agreable aux Dieux, elle chante leurs loûanges & celles des Heros.

MIGNARD.

La figure qui eſt apuyée ſur les œuvres d'Homere & de Virgile, & qui tient une trompete à la main, repreſente la Poéſie. Elle eſt veſtuë d'une robe de couleur de citron, & d'un manteau de pourpre violet rehauſſé d'un jaune doré.

Celle qui eſt de l'autre coſté, & dont l'on ne voit que fort peu du viſage, eſt la Peinture. Sa robe eſt d'une étofe verte & aurore: elle eſt ceinte d'une écharpe bleuë; ſon manteau eſt rouge. Il y a auprés d'elle une palette & des pinceaux; & c'eſt par là, auſſi-bien que par la toile & le crayon qu'elle tient, que le Peintre a prétendu la faire connoiſtre.

Il a placé la Muſique au milieu de ces deux figures, parce que c'eſt la Poéſie & la Peinture qui luy font connoiſtre ceux de qui elle doit chanter les loûanges. Elle eſt veſtuë de blanc pour marque de cette grande ſimplicité, & de cette union qui forme une douce harmonie que le Peintre a do-

MIGNARD. ctement ſignifiée par la Harpe dont elle joûë.

Ces trois fiigures reçoivent toutes leurs lumieres d'Apollon, qui d'une main tient ſa Lyre, & de l'autre main leur diſtribuë des couronnes de laurier.

Si dans le Platfond de la Chambre on a peint cette Divinité audeſſus des quatre Saiſons, pour ſignifier de quelle ſorte le Roy répand ſes graces ſur les peuples en général, la maniere dont on l'a repreſentée dans ce Cabinet fait voir comment Sa Majeſté récompenſe en particulier les perſonnes d'un merite extraordinaire, & qu'il connoiſt s'eſtre diſtinguez du commun des hommes par leur valeur, par leur ſcience, & par leur vertu. Car Apollon ne met des couronnes de laurier entre les mains des Muſes, qu'afin de les donner à ceux de qui elles doivent elles-meſmes marquer les belles actions.

Si l'on veut encore regarder l'invention de cette Peinture dans un autre jour, l'on verra que ces trois Muſes repreſentent cét accord, & ce concert de tous les grands hommes qui paroiſſent aujourd'huy dans les Sciences & dans les Arts, leſquels unanimement celebrent les vertus de Sa Majeſté,

jeſté, & travaillent à rendre ſa gloire immortelle. MIGNARD.

Il y a deux Païſages ſur les portes de ce Cabinet. Dans l'un on a figuré le lever du Soleil qui paroiſt à l'extremité de l'Horiſon, & comme ſortant du ſein de la Mer ſur un char tout rayonnant d'une nouvelle lumiere. Sur le devant on a repreſenté cette fleur que l'on nomme Giraſol, qui regarde ſans ceſſe le Soleil.

Les Poétes ont feint que Clytie avoit un amour ſi violent pour Apollon, qu'elle negligea le ſoin meſme de ſe nourrir pour ne le pas perdre de veûë: de ſorte qu'eſtant tombée dans une extreme langueur, elle en mourut. Mais Apollon l'ayant changée en fleur, elle conſerva toûjours ſes premieres inclinations, & ſous la forme de cette plante elle ne ceſſe de regarder l'objet de ſes deſirs.

Ce changement qui fut la récompenſe de ſes nobles affections, marque la faveur du Roy pour ceux qui demeurent fidellement attachez à ſon ſervice, auſquels il donne des privileges, & des marques d'honneur qui ne periront jamais.

C'eſt encore dans ce meſme ſens que l'au-

tre Tableau a esté fait, où l'on a peint le coucher du Soleil. Il y a sur le devant un manteau de couleur de pourpre, & tout auprés on voit du sang répandu à terre, d'où sort une petite fleur violette. C'est le sang de l'infortuné Hyacinthe, qu'Apollon a changé en fleur aprés qu'il eût malheureusement tué ce jeune homme avec un Disque en joûant au palet.

Par ce Disque la fable n'a voulu signifier autre chose que la figure du Soleil, dont l'ardeur extréme fit mourir Hyacinthe pour s'y estre trop exposé.

Le grand amour & le zele violent qu'on doit avoir pour son Prince, expose souvent les jeunes courages aux perils de la mort: mais lors qu'ils la rencontrent dans de glorieuses occasions, elle ne leur est qu'honorable & avantageuse, & pour du sang qu'ils perdent, ils aquerent un honneur & une réputation dont l'odeur se répand par toute la terre.

M'estant arresté, & Pymandre s'appercevant que j'estois distrait, & comme songeant à autre chose: Qu'est-ce, me dît-il, qui vous retient? Il semble que quelque nouvelle pensée vous ait interrompu? Il est

vray, luy répondis-je, que les dernieres paroles que je vous ay dites m'ont remis tout d'un coup dans l'esprit la vie & la mort du sçavant Peintre dont je vous parle, qui porté d'un noble desir d'aquerir de la gloire en servant son Prince, augmentoit tous les jours ses fatigues, par ses veilles & par les peines qu'il prenoit à perfectionner encore davantage ses ouvrages. Tout le monde applaudissoit à ceux qu'il venoit de faire, & le Roy satisfait de la beauté de ses Peintures, luy avoit ordonné de se préparer à peindre sa grande Chambre de parade. Comme c'estoit un lieu où il pouvoit encore mieux faire voir ce qu'il sçavoit, il travailloit aux desseins, & ils estoient tous finis lors qu'il tomba dans une maladie qui ne paroissoit point dangereuse, mais qui s'estant enfin changée en hydropisie, luy causa la mort bientost aprés, au grand regret de sa famille & de tous les honnestes gens, qui n'avoient pas moins d'estime pour sa personne que pour ses Peintures. Son corps fut porté dans l'Eglise des Petits Augustins du Faux-bourg Saint Germain, où il est enterré. L'Academie Royale des Peintres, dont il avoit esté Directeur, luy fit faire un Servi-

MIGNARD.

En 1668.

MIGNARD. ce ſolennel dans l'Egliſe des Peres Feuïllans, où les amateurs des beaux Arts ne manquerent pas de ſe trouver. Il a laiſſé deux fils. L'aiſné eſt Architecte du Roy, & l'autte Peintre dans ſon Academie.

Il y a une choſe remarquable en Nicolas Mignard, c'eſt qu'il peignoit de la main gauche: ſemblable en cela au Chevalier Romain, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Il eſtoit fort habile à tirer de la meſme main; car il avoit beaucoup aimé la chaſſe, & en faiſoit ſon divertiſſement pendant qu'il demeuroit en Avignon: mais on peut dire de luy ce que Pline le Jeune a dit de ſoy-meſme en écrivant à Tacite, que quand il alloit à la chaſſe il y portoit toûjours des Tablettes, afin de ne revenir jamais les mains vuides, & ſans avoir fait quelque choſe.

Turpilius.

1669. L'année ſuivante moururent NOEL QUILLERIÉ, qui a peint dans un Cabinet de l'appartement haut des Tuilleries, & qui eſtoit Adjoint à Profeſſeur. BARTHELEMY de Fontainebleau, NICOLAS DU MOUSTIER de Paris, & VANLO Hollandois.

QUILLERIÉ. BARTHELEMY DU MOUSTIER. VANLO.

VIGNON. CLAUDE VIGNON de Tours s'eſt beaucoup diſtingué entre les Peintres de ſon

temps par ſa maniere toute particuliere, & ſi facile à connoiſtre. Le nombre de ſes ouvrages eſt trés-grand, parce qu'il travailloit avec une merveilleuſe promptitude. Il mourut Profeſſeur en 1670. & dans la meſme année mourut auſſi GERVAISE, qui a peint aux Tuilleries. LOUÏS LERAMBERT & LE GENDRE Sculpteurs & Profeſſeurs, & GREGOIRE HURET Graveur.

VIGNON. GERVAISE. LERAMBERT. LE GENDRE. HURET.

Bientoſt aprés ceux-cy mourut un des anciens & des principaux de l'Academie, & qui exerçoit alors la charge de Recteur. Il eſtoit de voſtre connoiſſance, c'eſt SEBASTIEN BOURDON de Montpellier.

BOURDON.

Hé bien, interrompit auſſitoſt Pymandre, en quel rang le mettez-vous, car vous aviez de l'eſtime pour luy?

C'eſt un des Peintres de ce ſiecle, luy repartis-je, qu'on doit le plus regarder par differens endroits. Lors qu'il arriva à Paris à ſon retour d'Italie où il n'avoit pas demeuré long-temps, & qu'il commença à faire voir ſes ouvrages, il eût une approbation aſſez univerſelle. Il fit pluſieurs Tableaux de grandeurs mediocres pour des Orfévres; & pour des curieux; & lors qu'on

BOURDON. luy eut procuré le Tableau du May pour Noſtre Dame, où il a repreſenté Saint Pierre que l'on crucifie, on jugea qu'il eſtoit capable d'entreprendre de plus grands ouvrages que ceux que l'on avoit veûs de luy. Les Peintres meſme qui eſtoient en reputation à Paris eſtimoient ſa maniere, & en concevoient de grandes eſperances, parce qu'il eſtoit encore fort jeune. Il avoit un beau feu & une grande liberté de pinceau dans ce qu'il faiſoit. Il cherchoit à imiter l'Ecole Lombarde; & bien qu'il ne fuſt pas correct, & ne peigniſt pas ſes ouvrages autant qu'il euſt eſté à deſirer, toutefois il ſembloit que dans la ſuite il pourroit aquerir par l'étude & par le travail les parties qu'il ne poſſedoit pas encore. Auſſi commença-t-il à étudier davantage le deſſein.

Bourdon avoit épouſé, comme je vous ay dit, la ſœur de Du Guernier, dont les conſeils ne pouvoient luy eſtre que tres-avantageux; car ſon temperament vif & impetueux le portant à travailler avec beaucoup de promptitude, les avis de ſon beau-frere ne luy eſtoient pas inutiles. Outre cela Du Guernier, qui eſtoit connu à la Cour, & qui avoit quantité d'amis, luy procuroit des

ouvrages en differens endroits.

BOURDON.

Bourdon avoit beaucoup de feu, diſpoſoit aiſément, donnoit à ſes couleurs un éclat & une fraiſcheur qui plaiſoit : mais avec tout cela, ſoit qu'il y euſt trop de mouvement dans ſon eſprit qui luy empeſchaſt de pouvoir fixer ſes penſées & ſon imagination, ſoit qu'il n'euſt pas aſſez étudié la nature, & fait un fond aſſez grand des parties néceſſaires à ſon art, il ne pouvoit ſe faire une maniere arreſtée. Tantoſt il cherchoit à imiter la couleur des Peintres Lombards, tantoſt la diſpoſition & les ordonnances du Pouſſin, comme il avoit fait celle de Benedette, ſans faire choix d'un gouſt particulier, & prendre aſſez de ſoin à ſe fortifier dans toutes les parties les plus eſſentielles de la Peinture. Cependant il avoit aquis de l'eſtime parmi les curieux. Un des Tableaux les plus agreables qu'il fit dans ſes commencemens, fut celuy que j'ay veû autrefois chez M. l'Eveſque de Lizieux, où il avoit repreſenté L. Alvanius, qui ſortant de Rome avec ſa femme & ſes enfans, aprés que les Gaulois eûrent pris la Ville, & rencontrant en ſon chemin le Grand-Preſtre & les Veſtales qui s'en alloient à pied emportant les Vaſes ſa-

Val. Max. l. 1.

BOURDON. crez, fit descendre toute sa famille de son char pour y faire monter les Vestales, qu'il conduisit au lieu où elles alloient. Il avoit fait ce Tableau avant que j'allasse à Rome, & ce fut aprés que je fus de retour qu'il fit ceux qui sont à Chartres; qui est au grand Autel de l'Eglise de Saint André, où le Martyre de ce Saint est representé; & l'autre, dans une des Chapelles basses de la grande Eglise, dans lequel la Vierge tient l'Enfant Jesus. Vous pouvez vous souvenir aussi-bien que moy de ce qu'il faisoit en ce temps-là.

Il est vray, dît Pymandre, mais nous fusmes quelque temps sans le voir lors qu'il quitta Paris pour aller en Suéde.

Ce fut vous, luy repartis-je, qui en fustes la cause, en luy procurant ce voyage.

Je le fis, comme vous sçavez, répondit Pymandre, dans un temps où tous les Arts sembloient comme abandonnez: les travaux de Peinture, aussi-bien que beaucoup d'autres, estoient interrompus par nos desordres & nos Guerres Civiles. Franchesque Grimaldi qui estoit venu de Rome avec moy, ne sçavoit que faire à Paris. La Reine de Suéde attiroit alors auprés d'elle de tous les

endroits

endroits de l'Europe ceux d'entre les excel- BOURDON.
lens hommes dans les Sciences & dans les Arts qui vouloient bien aller dans cette partie du Nort, & la reputation qu'elle avoit d'aimer les belles choses, & d'estre fort liberale, porta plusieurs personnes de merite à chercher quelque fortune auprés d'elle.

Bourdon crut qu'en attendant que les affaires se fussent retablies en France, il pourroit faire un voyage en Suéde: qu'il y seroit d'autant mieux receû qu'il estoit de la mesme Religion que la Reine, & qu'il avoit auprés d'elle des amis assez grands Seigneurs pour le proteger.

Comme pendant son sejour en Suéde je fus aussi absent de Paris, je n'eûs de ses nouvelles que celles que vous me fistes sçavoir.

Je vous auray donc mandé, luy dis-je, de quelle sorte il fut receû de la Reine: qu'il commença en faisant son Portrait, à luy faire voir ce qu'il sçavoit, & que sur les intentions qu'elle témoignoit avoir de vouloir faire des choses extraordinaires en bastimens & en Peintures, il meditoit quelque ouvrage par lequel il pust se signaler. Ce fut ce qui porta un de ses amis à luy envoyer un dessein

BOURDON. acccompagné d'une lettre que vous avez pu voir, dans laquelle il faisoit une ample description de ce qu'il avoit imaginé pour un superbe monument où il trouveroit de quoy faire en Architecture, en Sculpture, & en Peinture des choses assez considerables.

Il est vray, interrompit Pymandre, que Bourdon m'a entretenu quelquefois de cette Lettre, mais je ne l'ay jamais leûë.

Peut-estre, luy repartis-je, ne vous en souvenez-vous plus : en tout cas, vous pourrez la lire quand il vous plaira, car j'en ay gardé une copie.

Si vous pouvez me la montrer presentement, repliqua Pymandre, vous me ferez plaisir de ne pas differer à un autre jour.

Aussitost, pour satisfaire la curiosité de Pymandre, je me levay, & ayant tiré d'un Portefeuïlle l'écrit qu'il demandoit, Lisez, luy dis-je, vous-mesme ce que vous desirez voir.

Pymandre ayant pris la lettre, commença à lire tout haut.

» Je vous envoye le dessein d'un superbe édi-
» fice que la Reine pourroit faire bastir dans
» sa Ville Capitale pour servir de Mausolée
» aux cendres du Roy son pere. La forme en
» est ronde. L'on monte d'abord vingt-cinq ou

trente marches, au haut desquelles est une « BOURDON.
Terrasse entourée d'une Balustrade de mar- «
bre, où lon mettra, si l'on veut, plusieurs de «
ces belles statuës dont on dit que la Reine «
a un si grand nombre. Le Temple placé au «
milieu de cette Terrasse est entouré d'un Por- «
tique soustenu de colonnes, & pour y en- «
trer il y a un Portail avancé, & composé de «
six grandes colonnes d'ordre Dorique, parce «
que les Anciens dédioient particuliérement «
aux grands hommes cette maniere de bastir. «
Audessus de la Corniche regne une autre «
Balustrade, sur laquelle on mettra d'espace en «
espace quelques figures, ou bien des enfans «
qui porteront differens Trophées. Sur le haut «
du Dome sera une Renommée de bronze «
doré, qui tenant une trompette à la main, «
semblera annoncer à toute la terre la gloi- «
re du Grand Gustave. Je ne détermine point «
la grandeur de ce Temple, & je ne m'ar- «
reste pas à en marquer les proportions. L'on «
ne peut gueres s'éloigner de celles que les «
Anciens ont suivies. Je diray seulement que «
plus le bastiment seroit grand & spacieux, «
& plus aussi toutes les parties auroient de «
majesté. Je ne considere point encore de «
quelle matiere seront tous les dehors: mais «

BOURDON. „ pour le dedans, je le voudrois tout de mar-
„ bre blanc, ou du moins d'un ſtuc bien poli;
„ que toute la hauteur fuſt diviſée en deux
„ ordres l'un ſur l'autre, à prendre du rez de
„ chauſſée juſqu'au commencement de la cou-
„ pe. Le premier ordre ſeroit Ionique, pour
„ eſtre plus agréable & délicat. Les colonnes,
„ ou les pilaſtres ſeroient de marbre blanc vei-
„ né de noir. Entre les colonnes il y auroit des
„ niches pour mettre les Statuës des Rois pré-
„ deceſſeurs de la Reine, au pied deſquelles
„ ſeroit un baſrelief de bronze, repreſentant
„ leurs principales actions; ou bien des tables
„ de marbre noir, ſur leſquelles leurs éloges
„ ſeroient gravez en lettres d'or. Les chapi-
„ teaux des colonnes ſeroient de bronze doré,
„ & toutes les moulures & les filets de l'Ar-
„ chitecture dorez. Quant à l'ornement de la
„ friſe, je voudrois que ce fuſſent quantité de
„ jeunes enfans, qui avec des branches de lau-
„ rier & de palme, s'occuperoient à former des
„ lettres d'or, en ſorte qu'on puſt lire autour
„ du Temple, GUSTAVO PATRI CHRIS-
„ TINA FILIA HOC MAUSOLEUM
„ EREXIT. Et il me ſemble que cela ne fe-
„ roit pas un effet deſagréable, parce qu'on
„ verroit un ou deux enfans attentifs à faire

une lettre, & que pendant qu'ils feroient « BOURDON.
diverſement occupez à noüër ces branches «
de palme & de laurier avec des rubans noirs, «
il ſe trouveroit que travaillant à toutes les «
lettres enſemble , elles ne laiſſeroient pas «
d'eſtre viſibles : car l'un acheveroit le bas, «
l'autre le milieu, & ces enfans diſpoſez agréa- «
blement en diverſes attitudes, cette compo- «
ſition paroiſtroit aſſez ingénieuſe lors que le «
Sculpteur auroit pris ſoin de faire qu'il n'y «
euſt rien de confus. «

Audeſſus de ce premier ordre, il y au- «
roit un ſecond ordre Corinthien, dont la cor- «
niche ſeroit ſouſtenuë par des pilaſtres, & «
entre les feneſtres qui ſeroient percées pour «
éclairer le Temple, on y feroit de grands Ta- «
bleaux en forme de tapiſſeries. «

Pour remplir ces Tableaux, vous choiſi- «
rez entre le grand nombre des plus belles «
actions dont la vie du feu Roy de Suéde «
eſt compoſée, les plus remarquables, ou plû- «
toſt celles qui ſont les plus propres pour «
le lieu, & les plus avantageuſes pour fai- «
re paroiſtre l'excellence de la Peinture. Par «
exemple, vous pourriez dans la derniere re- «
preſenter cette fameuſe journée de Lutzen, «
où ce grand Prince finit ſa vie en rempor- «

BOURDON. » tant la victoire ſur ſes ennemis. Il ne ſeroit
» pas à propos de le peindre combatant à la
» teſte de ſon armée, parce que le principal
» de cette action, & qui ſemble l'avoir im-
» mortaliſée, n'arriva qu'aprés ſa mort. Il ne
» faudroit pas auſſi qu'il paruſt expirant dans
» le ſang & dans la pouſſiere, tandis que les
» ſiens ſeroient encore dans la chaleur du com-
» bat, & que ſon nom porteroit la terreur
» dans le cœur des ennemis, car la veûë d'un
» objet ſi funeſte eſt toûjours deſagréable, &
» un Heros ne doit jamais toucher l'eſprit ni
» d'horreur ni de pitié. Il ſeroit donc neceſſaire
» dans cette rencontre de ſe ſervir du privile-
» ge qu'ont les Peintres & les Poétes, de quit-
» ter le vrayſemblable pour prendre le merveil-
» leux, principalement lors qu'ils traitent leurs
» ſujets d'une maniere qui peut ſouffrir l'alle-
» gorie, & faire que le Roy paruſt en l'air con-
» duit par la main de la victoire, qui luy mon-
» treroit le champ de bataille couvert des
» corps de ſes ennemis, quelques-uns étendus
» morts ſur la place, d'autres reſpirans encore,
» d'autres qui ne ſeroient que bleſſez; plus
» loin une armée en fuite, & les troupes Sué-
» doiſes qui renverſeroient comme un torrent
» tout ce qui s'oppoſeroit à elles.

On pourroit repreſenter tous les acci- « BOURDON.
dens qui arrivent dans une bataille, comme «
la pouſſiere & la fumée des canons confon- «
duës enſemble ; le brillant des armes meſlé «
avec le feu, & l'éclair des mouſquetades ; «
des gens acharnez les uns contre les autres ; «
quelques-uns qui tombent de cheval, d'au- «
tres qui déja tombez réſiſtent, & ſe défen- «
dent encore. Sur le devant on verroit quel- «
ques figures conſiderables, comme des Ca- «
pitaines & des principaux Officiers de ce «
Conquerant qui tiendroient ſes armes avec «
un viſage qui exprimeroit la triſteſſe & la «
douleur qu'ils reſſentent de ſa perte. Quel- «
ques-uns pourroient regarder en haut, & «
le montrer à d'autres avec admiration. Il pa- «
roiſtroit ſur un nuage environné de lumie- «
re. La victoire qui l'accompagne ſera une «
femme, qui d'une main le couronnera d'une «
guirlande de laurier, & de l'autre tiendra «
une branche de palme. Elle aura deux gran- «
des aiſles au dos, & ſa robe ſera toute blan- «
che, ayant pardeſſus un manteau jaune qui «
ſemblera voltiger en l'air. «

Enfin ſi la conduite de ce travail vous eſ- «
toit donnée, vous ſçavez aſſez & ce qui «
ſe peut faire en telles occaſions, & de quel- «

BOURDON » le ſorte il faut l'executer excellemment.

» Quant à la coupe qui commenceroit au-
» deſſus de ces feintes tapiſſeries, tout ſon mi-
» lieu, c'eſt à dire le plus haut du Dome, ſe-
» roit éclairé d'une grande lumiere, & à l'en-
» droit le plus éminent paroiſtroit une belle
» femme aſſiſe ſur un Troſne d'or, ayant la teſ-
» te environnée d'une clarté trés-brillante. Sa
» robe ſeroit d'un vert d'émeraude, mais dont
» on ne verroit que fort peu, parce qu'elle
» auroit un grand manteau de drap d'or qui la
» couvriroit entierement. Sa contenance ſe-
» roit grave, & l'air de ſon viſage majeſtueux.
» D'une main, elle tiendroit un ſerpent, qui en
» ſe mordant la queuë formeroit un cercle.
» De l'autre main elle ſembleroit recevoir le
» Grand Guſtave qui luy ſeroit preſenté par
» une fille, en qui la jeuneſſe, la beauté & la
» grace ſeroient parfaitement exprimées. Elle
» ſeroit veſtuë en Amazone, ayant un caſque
» en teſte, & une lance à la main, pour ſigni-
» fier la Vertu héroïque qui conduit le Roy de
» Suéde dans le Ciel, & le preſente à l'Eter-
» nité.

» Auprés du Roy ſera la Gloire ſous la figure
» d'une jeune femme, qui d'une main luy oſte-
» ra ſa couronne d'or pour luy en mettre ſur la
teſte

teſte une d'étoiles trés-brillantes, & de l'autre donnera ſes armes à la Renommée. La Renommée ſera veſtuë legerement, & en eſtat de voler & de deſcendre en terre. D'une main elle tiendra une trompette, & de l'autre les armes du Roy. « BOURDON.

Autour du ſiege de l'Eternité paroiſtront pluſieurs belles femmes. La plus proche ſera la Felicité. Elle doit eſtre aſſiſe ſur un nuage. Ses cheveux blonds ſeront environnez d'une branche de laurier, tenant une palme d'une main, & de l'autre une flamme de feu, regardant l'Eternité avec un air agreable. D'un autre coſté paroiſtra une jeune fille veſtuë de blanc, & appuyée ſur une maſſuë. Elle aura le corps à demi découvert, faiſant voir dans ſes bras & dans ſes épaules quelque choſe de vigoureux, pour repreſenter la Force. La Piété y ſera peinte comme une belle femme parfaitement blanche, les yeux vifs, le nez aquilin, veſtuë d'une couleur rouge, ayant une flamme ſur la teſte, & ſon bras droit appuyé ſur un Autel à l'antique.

Plus bas, audeſſous du Roy de Suéde, à l'endroit de la Coupe qui regardera la porte, ſeront aſſiſes les trois Parques veſtuës de blanc, ayant des couronnes d'or ſur leurs teſ-

BOURDON. » tes. Au milieu d'elles paroiſtra une femme
» d'un maintien grave & ſevere, couverte d'un
» manteau rouge, & tenant entre ſes genoux
» un fuſeau de Diamant : c'eſt la Néceſſité, que
„ Platon dit eſtre mere des Parques, & que
» les Anciens ont adorée comme une Divini-
» nité. Ces trois filles luy aident à tourner le
» fuſeau : l'une le tient de la main droite, l'au-
» tre de la gauche, & la troiſiéme y met les
» deux mains.

» Autour des Parques il y aura huit jeu-
« nes filles qui tiendront des inſtrumens de
» Muſique, & dont les habits ſeront de diver-
» ſes couleurs. Ces filles ſont les Sirenes qui
» habitent le haut des Cieux ; c'eſt à dire les
» Muſes, ou les huit Spheres qu'elles repre-
» ſentent, qui chantent avec les Parques les
Plutarque. » choſes paſſées, les preſentes, & les futures,
» car la neuviéme eſt retenuë icy-bas en terre.

» Aſſez prés de la Déeſſe Neceſſité doit eſtre
» un enfant tout nud, beau, & agréable de vi-
» ſage. D'une main il tiendra deux clefs, &
» de l'autre conduira le fil que les trois Sœurs
» tournent autour du fuſeau, & qui ſemble
» venir du haut du Ciel. Cét enfant repreſen-
» te l'Amour ; & parce que les Platoniciens
» veulent que ce ſoit par ſon moyen que les

ames deſcendent dans les corps, & retournent « BOURDON.
de la terre au Ciel: que pour cela il y a deux «
portes pour en ſortir, & pour y entrer; l'une «
qu'ils appellent la porte des Dieux, & l'au- «
tre la porte des hommes. C'eſt par cette rai- «
ſon que l'Amour ſera repreſenté tenant deux «
clefs, & conduiſant le fil de la vie de la «
Reine de Suéde; Et comme c'eſt une vie de «
bonheur & de felicité, Minerve ſera auprés «
de la Neceſſité, qui luy donnera de l'or, & de «
la ſoye pour meſler parmi ſon fil. Car quoy- «
que les Dieux meſme ſoient obligez d'obéïr «
à cette Divinité, qui ne change rien dans «
ce qui eſt arreſté pour la durée de la vie des «
hommes; néanmoins ils l'adouciſſent, ou y «
meſlent de l'amertume comme il leur plaiſt. «

En ſuite, & à main gauche, un peu plus «
haut que les Parques, doivent paroiſtre deux «
femmes. L'une tient une clef d'or, & ouvre un «
grand livre que l'autre ſouſtient d'une main, «
pendant que de l'autre main elle frape avec «
une torche ardente une femme qui ſe gliſſe «
entre les nuages pour regarder dans ce livre. «
Celle qui tient la clef eſt la Déeſſe Themis, «
à qui eſt donné en dépoſt le ſecret de l'ave- «
nir, & qui ſe prépare à l'ouvrir au Roy de «
Suéde, pour luy montrer tout ce que doit «

N ij

BOURDON. » faire la Reine sa fille. Cette femme qui souf-
» tient ce livre est la Connoissance. Le flam-
» beau qu'elle a dans la main signifie que rien
» ne luy est caché : mais elle s'en sert aussi
» pour éblouïr la Curiosité qui veut penetrer
» dans les mysteres divins. Cette Curiosité se-
» ra representée avec des aisles au dos, & ves-
» tuë d'un habit rouge & bleu. Elle aura les
» cheveux droits, & mal ordonnez, taschant
» avec ses mains d'éloigner cette torche qui
» l'éblouït, & ces nuages qui l'offusquent.

» Dans un autre endroit de la voute, con-
» tinuant toûjours sur la gauche, & comme
» à l'oposite des Parques, paroistra un vieil-
» lard dans un chariot tiré, si vous voulez, par
» deux cerfs, qui sembleront courir trés-viste.
» Ce vieillard aura deux grandes aisles au dos,
» le corps assez décharné, les cheveux & la bar-
» be blanches ; enfin tel qu'on peint le Temps,
» car c'est luy qu'il faut representer avec une
» faulx à la main, dont il arrachera un grand
» voile noir qui cachoit une belle femme pres-
» que nuë, & dont une partie du corps est
» environné seulement d'un crespe blanc &
» fort délié. D'une main elle tient un miroir,
» & de l'autre une branche de palme. Dans
» ce miroir on verra la figure du Roy de

Suéde de la meſme ſorte qu'elle eſt peinte « BOURDON.
vis à vis. C'eſt la Verité qui la fait voir «
aprés que le Temps la découverte: l'Envie «
la cachoit avec ce voile qu'elle ſemble en- «
core s'efforcer de retenir : mais un hom- «
me armé à l'antique, couronné de laurier, «
tenant un javelot d'une main, & de l'autre «
un bouclier, renverſe l'Envie, & chaſſe une «
infinité de monſtres qui accompagnent cette «
malheureuſe paſſion. Ce Heros repreſente le «
Merite, qui ne ſouffre pas que ni la Médi- «
ſance, ni la Jalouſie, ni les autres vices dé- «
robent aux yeux de tout le monde les bel- «
les actions: Et parce que le Merite eſt un «
acte de vertu qui ne s'aquiert qu'avec pei- «
ne, il faudra le repreſenter déja un peu «
âgé, & armé de toutes pieces, pour mon- «
trer qu'il faut combatre long-temps avant «
que de recevoir quelque recompenſe. Quant «
à l'Envie, les anciens l'ont toûjours repre- «
ſentée comme une vieille femme ſeche, dé- «
charnée, & veſtuë d'un méchant habit de «
couleur de roüille, tout dechiré; les yeux «
de travers, les cheveux environnez de ſer- «
pens; & il me ſemble qu'ils ont ſi bien réuſſi «
dans cette peinture, qu'il ne ſeroit pas be- «
ſoin d'y rien changer. Pour les autres vices, «

BOURDON. „ il faut les peindre en forme de Harpies, & „ d'autres Monſtres qui ſe précipitent dans „ des nuages obſcurs, en jettant le feu par „ les yeux & le venin par la bouche.

„ Audeſſous du Merite ſera aſſis un jeune „ homme veſtu de couleur de pourpre, ayant „ une couronne de laurier ſur la teſte. D'une „ main il tiendra une corne d'abondance plei- „ ne de fleurs & de fruits. Dans l'autre main il „ aura des guirlandes de laurier, parce qu'il re- „ preſente l'Honneur, & que c'eſt luy qui diſ- „ tribuë les récompenſes. Devant eux paroiſ- „ tra la Reine de Suéde veſtuë d'un manteau „ Royal. Elle ſera appuyée ſur une belle fem- „ me qui aura des aiſles à la teſte, & qui tien- „ dra dans ſa main une boule, où ſera mar- „ qué la figure d'un triangle, afin de faire „ connoiſtre que c'eſt la Science qu'on a vou- „ lu repreſenter. Un peu plus bas ſeront aſ- „ ſiſes pluſieurs autres femmes qui ſembleront „ obéïr aux ordres de la Reine. Ces femmes „ ſont l'Hiſtoire, la Poéſie, la Peinture, & la „ Sculpture, qui conſiderent avec attention „ l'image du Roy.

„ L'Hiſtoire ſera veſtuë de blanc, & aura „ auprés d'elle quantité de papiers. La Poéſie „ ſera repreſentée avec une couronne de lau-

rier ſur la teſte, couverte à demi d'un grand « BOURDON.
manteau bleu ſemé d'étoiles. D'une main «
elle tiendra un livre, de l'autre, elle appuye- «
ra ſa teſte avec une action réveuſe. Aſſez «
proche d'elle ſeront trois petits enfans qui «
ſe joüëront, l'un tenant une fluſte, l'autre «
un luth, & le troiſiéme une trompette, pour «
repreſenter les trois ſortes de Poémes, le «
Bucholique, le Lyrique, & l'Héroïque. «

La Peinture ſera une femme parfaitement «
belle, veſtuë d'un habit de diverſes couleurs, «
ayant quelque choſe de grand & de ma- «
jeſtueux ſur le viſage, les cheveux noirs, «
& ajuſtez d'une maniere noble & agreable. «
Elle tiendra ſon pinceau d'une main, & de «
l'autre ſa palete. Un petit enfant qui ſouſ- «
tiendra ſa toile repreſentera le Genie de la «
peinture, parce que ſans luy il eſt difficile «
de bien faire, & qu'il faut eſtre né avec «
beaucoup d'inclination à cét art pour y pou- «
voir réuſſir. Cét enfant aura les yeux vifs «
& penetrans, des aiſles au dos de diverſes «
couleurs, pour faire voir avec combien de «
promptitude le Peintre doit remarquer les «
changemens de la nature. «

La Sculpture ſera auſſi peinte comme une «
femme, veſtuë d'un habit blanc, mais plus «

BOURDON. » gris & plus éteint que celuy de l'Hiſtoire,
» ayant une Couronne de laurier ſur la teſte,
» & à ſes pieds divers inſtrumens neceſſaires
» à ſon art: il ſemblera meſme qu'elle com-
» mencera à ébaucher en marbre la Statuë du
» Roy.

» Aux pieds de la Reine de Suéde ſera aſ-
» ſiſe une belle fille, tenant d'une main un
» grand vaſe rempli de chaiſnes d'or, de mé-
» dailles, & d'autres choſes de prix qu'elle diſ-
» tribuëra à ces jeunes enfans qui ſont à l'en-
» tour de la Poéſie & de la Peinture: c'eſt la
» Liberalité; & par ce qu'il y a du plaiſir à bien
» faire, la couleur de ſon habit ſera d'un beau
» vert, qui eſt le ſymbole de la joye.

» Un peu devant la Reine, ſera une au-
» tre femme aſſiſe ſur un monceau d'armes
» tenant un ſceptre & une épée. Elle ſera ri-
» chement veſtuë, ayant le front ceint d'un
» bandeau royal pour repreſenter la Majeſté;
» & derriere la Reine ſera la Clemence, la
» Charité, la Prudence, & la Vigilance, qui
» ſont des qualitez dignes de la ſuite de cette
» Princeſſe.

» Vous ſçavez comme chacune de ces fi-
» gures doit eſtre repreſentée, & c'eſt de vous
» que toutes ces choſes doivent tirer leur plus
grande

grande beauté, tant pour les attitudes diffe- « BOURDON.
rentes, pour la diversité des mouvemens, «
pour la beauté des airs de testes, l'expression «
des visages, l'agencement des habits, que «
pour la riche disposition de tous ces corps, «
& de leurs differentes parties. «

Je vous ay marqué que Themis paroistra «
tenant le livre des choses futures; & par ce «
que cet espace de lieu où elle sera placée ne «
me semble pas assez rempli de figures, il se- «
roit à propos qu'elle fust accompagnée de «
la Justice, de la Loy, & de la Paix, qu'on «
dit estre ses trois filles, quoy-qu'elle soit sou- «
vent prise elle-mesme pour la Justice. Mais «
je voudrois aussi qu'il parust comme elle «
envoye la Paix vers la Reine de Suéde, éta- «
blir le repos dans ses Estats, & l'asseûrer d'une «
parfaite tranquillité. Pour cét effet vous re- «
presenteriez une femme vestuë d'un habit «
incarnat, tenant d'une main une corne d'a- «
bondonce, & de l'autre une branche d'oli- «
vier: mais il faudroit qu'elle fust dans une «
action qui sembleroit la faire descendre vers «
sa Majesté. «

Je ne sçay si je me suis expliqué assez «
nettement dans la description de ces Peintu- «
res, & si le long recit que j'ay cru devoir «

BOURDON. » faire pour en mieux marquer toutes les par-
» ticularitez ne vous en fera point paroiſtre
» l'ordonnance ou confuſe, ou remplie de trop
» d'ouvrage. Je vous diray neanmoins qu'il
» me ſemble, ſelon l'idée que je m'en ſuis fai-
» te, qu'il n'y a point de figure qui ne puiſſe
» eſtre miſe chacune en ſon lieu : Car vous
» ſçavez que l'excellence de voſtre art conſiſte
» en ce que par le moyen des enfoncemens,
» que la Perſpective vous aide à bien repre-
» ſenter, l'on trouve la place à beaucoup de
» choſes qui embaraſſeroient ſi on les mettoit
» ſur un meſme plan : Mais comme vous ſça-
» vez parfaitement bien cette partie d'ordon-
» nance, ainſi que toutes les autres, il n'eſt
» pas neceſſaire que j'en parle davantage.

» Au milieu de ce Temple ſeroit la Sepul-
» ture du Roy ; & pour faire un Tombeau di-
» gne d'un ſi grand Monarque, ſans m'arreſter
» à parler icy des meſures qui ſeroient toû-
» jours proportionnées à celles du Baſtiment,
» je voudrois qu'il fuſt de marbre blanc, que
» la forme en fuſt quarrée en maniere de pié-
» deſtal élevé ſur trois grandes marches de
» marbre noir : mais qu'entre les marches &
» la baſe du piédeſtal il y euſt un quarré auſſi
» de marbre noir en forme de Dé, qui ſervi-

roit à relever davantage le piédestal, & luy « BOURDON.
donner plus de grace. Que sur la base du «
piedestal il y eust deux Statuës de bronze «
doré à chaque face du Tombeau, qui en fa- «
çon de Termes en suporteroient la corniche. «
Ces figures representeroient les principaux «
Estats du Royaume de Suéde. Elles tien- «
droient comme enchaisnées quelques autres «
Statuës aussi de bronze, ou de marbre blanc, «
assises à leurs pieds, qui seroient des Provin- «
ces conquises. Leurs postures paroistroient «
contraintes, comme celles des Esclaves que «
l'on represente ordinairement. «

Aux quatre faces du piédestal seront qua- «
tre Basreliefs de cuivre representant quel- «
ques-unes des plus belles actions du feu Roy, «
comme des Villes prises, ou des Batailles «
gagnées, ou bien quelques Emblêmes tail- «
lez en demi-bosse sur le marbre blanc. Sur «
le haut de ce Tombeau doit estre élevé un «
Trophée de differentes armes, du milieu des- «
quelles & parmi des flâmes d'or sortira un «
Phœnix aussi d'or, & dans un drapeau sera «
écrit d'un caractere assez gros, CLARIOR «
RESURGO. A la face qui regarde l'entrée du «
Temple sera fait une ouverture pour une des- «
cente de cave. Il y aura une porte dont les «

BOURDON. » jambages & le linteau ſeront de marbre noir.
» Les deux batans ou fermetures ſeront de
» bronze, où paroiſtront élevez en boſſe plu-
» ſieurs feſtons faits de branches de Pin, de
» Cyprés, & de Peuplier, arbres lugubres, &
» conſacrez aux funerailles. Aux deux coſtez
» de la porte ſeront aſſiſes deux figures de
» marbre blanc, repreſentant les Genies des
» deux principaux Royaumes que poſſedoit le
» Roy de Suéde; & ſur le frontiſpice de la
» porte tombera un grand rouleau de cuivre,
» où ſera écrit l'Epitaphe du Roy. Une fem-
» me aſſiſe doit tenir ce rouleau tout déployé.
» Cette figure de femme ſera de marbre blanc,
» couverte d'un grand voile, ayant auprés
» d'elle une de ces manieres d'Urnes antiques.
» Sa contenance abbatuë, & l'air de ſon vi-
» ſage triſte la fera aſſez connoiſtre pour la
» Douleur.

» Pour deſcendre dans ce Tombeau il y
» aura pluſieurs degrez. La figure en ſera ron-
» de par dedans, la voute ſans ornement, mais
» faite d'un marbre noir ſemé de larmes d'or
» en boſſe autant plein que vuide; & au fond
» du caveau, vis-à-vis la porte, paroiſtra la fi-
» gure du Roy couchée ſur un lit de repos,
» auſſi de marbre noir. Cette figure ſera de

marbre blanc, veſtuë d'une cuirace à l'anti- « BOURDON.
que, & couverte d'un grand manteau Royal, «
ayant la teſte appuyée ſur un carreau que «
ſouſtiendront deux jeunes Enfans auſſi de «
marbre blanc, & aſſez reſſemblans par les «
traits de leurs viſages. Ces Enfans repreſente- «
ront le Sommeil & la Mort. Le premier pa- «
roiſtra aſſoupi, ayant des aiſles au dos, & te- «
nant une corne d'abondance d'où ſortiront «
quelques pavots & une eſpece de vapeur. «
L'autre ſera dans une action éveillée, foulant «
aux pieds des Sceptres & des Couronnes, & «
tenant à la main un dard, pour témoigner ſon «
pouvoir. Dans ce caveau & ſur une maniere «
de Socle de marbre noir qui regneroit tout «
autour, ſeront aſſis douze Amours de mar- «
bre blanc, qui d'une main tiendront cha- «
cun un flambeau éteint & renverſé, & de «
l'autre une lampe à l'antique, qui repreſen- «
tant ce feu inextinguible que l'on mettoit «
autrefois dans les tombeaux, ſignifiera auſſi «
l'amour des peuples qui conſerveront à ja- «
mais la memoire d'un ſi grand Prince. «

Encore que je ſois aſſez exact à repreſen- «
ter toutes les figures des Tableaux, & que «
j'en aye marqué l'ordonnance & la diſpo- «
ſition; néanmoins je ne prétens pas lier les «

BOURDON. » mains pour ainsi dire aux Ouvriers, & em-
» pescher qu'ils n'employent la force de leur
» imagination dans une si noble entreprise, soit
» pour augmenter les choses qui ne seroient pas
» assez remplies, soit pour diminuer celles où
» l'excés apporteroit de la confusion. Je leur
» laisse de plus une liberté entiere d'embellir le
» Tombeau d'ornemens & de richesses que je
» n'ay pas décrites.

Pymandre ayant achevé de lire, Il est vray, dît-il, que voilà le projet d'une entreprise bien grande & bien considerable. Mais comme on peut croire que la Reine de Suéde avoit deslors un dessein plus important, & qu'elle pensoit déja au changement que l'on a veû depuis, il y a bien apparence que quand on luy auroit proposé un si grand ouvrage, elle n'auroit pas songé à le faire excuter. Il auroit fallu employer bien du temps, & faire beaucoup de dépense, supposé mesme que l'on eust trouvé sur les lieux des materiaux & des ouvriers capables d'executer un édifice si magnifique.

On n'auroit pas deû, repartis-je, executer une pensée aussi peu digerée que celle-là. Comme ce n'estoit qu'une imagination vague, ne croyez pas qu'il n'y eust dans la

composition, des defauts que je pourrois bien vous faire remarquer si nous venions un jour à examiner de semblables sujets. Mais pour reprendre mon discours, je vous diray que Bourdon, bien éloigné de travailler en ce païs-là à de grands Tableaux, il ne fit que quelques Portraits pendant le peu de temps qu'il y demeura, car il ne fut pas long-temps à son voyage; & ce fut aprés son retour qu'il travailla à des desseins de tapisseries, & à plusieurs Tableaux pour des Particuliers, & qu'il entreprit de peindre dans l'Isle de Nostre Dame la Galerie de M. le Président de Bretonvilliers. Cét ouvrage est le plus grand qu'il ait fait. Il y a une fraischeur & une vivacité de couleurs qui surprend d'abord, & pourveû que l'on n'y cherche que les parties de la Peinture dont Bourdon avoit le plus de pratique, l'on connoistra dans toutes les figures qui remplissent la voute, & dans les ornemens qui enrichissent le lambris, qu'il fit tous ses efforts afin que ce fust son chef-d'œuvre. Il est vray aussi que depuis ce temps-là il a fait beaucoup d'autres ouvrages qui n'en approchent pas; ce qu'on peut attribuer au peu de fond qu'il avoit fait dans sa jeunesse:

BOURDON.

BOURDON. car pendant le peu de temps qu'il fut à Rome, il n'eût pas le loisir d'étudier tout ce qui regarde la theorie & la pratique de son art. Presque aussitost qu'il y fut arrivé, il eût un differend avec un Peintre nommé De Rieux, qui le menaça de le dénoncer au Saint Office, & de faire connoistre qu'il n'estoit pas Catholique; ce qui l'obligea de sortir en diligence des terres du Pape, de crainte d'estre arresté; de sorte que n'ayant fait que passer par Venise, il revint bientost en France pour travailler en liberté. Mais le besoin de pourvoir à sa subsistance ne luy donna ni le temps ni le moyen d'étudier assez tout ce qu'un Peintre doit sçavoir: joint à cela que la vivacité de son esprit, la facilité naturelle qu'il avoit à representer toutes sortes de sujets, soit des Histoires, soit des Païsages, dont il estoit trés-bien payé, le portoient aisément à ne penser qu'à satisfaire ceux qui se contentoient de ses Tableaux en l'estat où il les mettoit: Et il est vray mesme que ses premieres pensées, & ce qu'il finissoit le moins estoit souvent beaucoup meilleur que les choses qu'il vouloit terminer davantage, parce que dabord le feu de son imagination luy fournissoit de quoy satisfaire les yeux: mais

mais lors qu'il taſchoit de bien finir un ſujet, BOURDON.
il demeuroit court, & ne pouvoit pas le mettre au point où il euſt deû eſtre. Ainſi par un travail peu éclairé il obſcurſiſſoit plûtoſt ſes premieres idées qu'il ne les rendoit claires & belles. C'eſt ce qu'on a veû ſouvent dans des portraits de ſa main : car bien qu'il priſt tous les ſoins poſſibles à faire une teſte achevée, on remarquoit que plus il vouloit approcher du naturel & de la reſſemblance, plus il s'en éloignoit, faute de connoiſtre aſſez les principes de ſon art : ſemblable en cela à pluſieurs autres Peintres, qui pour bien peindre une teſte vont cherchant hors de leur ſujet des moyens pour faire paroiſtre la reſſemblance, & bien exprimer le naturel. Au lieu qu'un ſçavant homme ne ſe ſert que de la nature meſme pour en imiter tous les traits, & ne ſonge à mettre ſur ſa toile que l'image de ce qu'il voit, ſans rapeller dans ſa memoire les idées de quelques autres portraits pour en ſuivre les manieres ; ni croire que par le ſecours de certaines maximes, & de quelques obſervations qu'il aura faites ſur les ouvrages d'autres Peintres, il puiſſe arriver à faire quelque choſe plus parfait que ce que la nature, qu'il a preſente, luy enſeigne elle-meſme,

BOURDON.

C'estoit ſouvent ce ſouvenir de quantité de Tableaux que Bourdon avoit veûs, & qu'il vouloit imiter, qui affoibliſſoit ſes ouvrages. Car qu'un Peintre ait l'eſprit plein de pluſieurs choſes qu'il aura veûës, ou meſme que ſon imagination luy fourniſſe un grand nombre de penſées, s'il n'a aſſez d'eſprit & de jugement pour les bien ordonner, tout ſon ouvrage ſera rempli de confuſion. Il eſt d'une trop grande abondance de penſées comme d'une populace, dont Tacite dit, que n'ayant point de Conducteur, elle eſt toute tremblante, toute effrayée, & toute étourdie: Et comme l'âge diminuë beaucoup du feu de la jeuneſſe, & qu'il n'y avoit que ce feu qui brilloit dans ſes premiers ouvrages, on voit que ſes derniers ne ſont pas les plus eſtimez. Pour ceux de ſa premiere maniere, il s'en voit quantité que l'on conſidere. Il s'en trouve à Munich dans le cabinet du Baron de Mayer qui tiennent leur place parmi pluſieurs autres d'excellens Maiſtres. A peine avoit-il achevé le Platfond d'une chambre de l'Apartement bas des Tuilleries, lors qu'il mourut Recteur de l'Académie. Il a laiſſé des filles qui peignent fort bien de Miniature.

Vulgus ſine Rectore pavidum, ſocors.

En Mars 1671.

Entre les Peintres de l'Academie qui moururent en ce temps-là, je me ſouviens de SIMON FRANÇOIS beaucoup plus connu par ſa vertu, & ſes bonnes mœurs, que par ſes Peintures : Il naſquit à Tours l'an 1606. Dés ſa jeuneſſe Dieu luy donna une forte inclination pour la retraite, à quoy il auroit joint l'eſtat de pauvreté en ſe faiſant Capucin, ſi ſes parens ne l'en euſſent point empeſché. Ce refus luy fit former le deſſein d'eſtre Peintre, auquel ils ne s'oppoſerent pas avec moins de violence. Il eſt vray que ce n'eſtoit point une inclination, & une pente naturelle qui le portaſt à choiſir cette profeſſion plûtoſt qu'une autre. Ce deſir ne luy vint qu'aprés avoir veû un Tableau de la Nativité de Noſtre Seigneur, dont il fut ſi touché qu'il réſolut d'apprendre un Art qui par la force de ſes expreſſions ſçavoit fraper le cœur auſſi vivement que les yeux. Son pere eſtoit particulierement connu du Mareſchal de Souvré, qui ſçachant les loûables inclinations de ce jeune homme, le prit chez luy, & l'ayant mené à Paris, luy fit apprendre à deſſiner. L'application avec laquelle il ſe mit à étudier le rendit bientoſt capable de peindre. Dabord il fit des Por-

SIMON FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

traits, & enſuite, par le credit du Mareſchal de Souvré, il copia pluſieurs des meilleurs Tableaux qui fuſſent à Paris. Aprés la mort du Mareſchal, il trouva un nouveau Protecteur en la perſonne du Comte de Béthune, qui s'en allant Ambaſſadeur à Rome, le mena avec luy, & luy procura une penſion du Roy. Il y demeura juſqu'en l'année 1638. Mais avant que de quitter l'Italie, il paſſa à Bologne, où il fit connoiſſance avec le Guide, qui fit ſon Portrait. Il s'arreſta auſſi à Turin à faire quelques Tableaux. Eſtant arrivé à Paris dans le temps que la Reine venoit de donner un Dauphin à la France, il fut aſſez heureux pour eſtre le premier Peintre qui eût l'honneur de faire ſon Portrait. La Reine en fut ſi contente qu'elle luy ordonna de faire un Tableau pour mettre auprés de ſon lit, où elle fuſt repreſentée en Vierge avec le petit Jeſus reſſemblant à Monſeigneur le Dauphin. Il y travailla auſſitoſt, & ſon travail auroit eû un favorable ſuccés ſans une rencontre inopinée qui renverſa toutes ſes eſperances. La Reine eſtoit dans l'impatience d'avoir ſon Tableau; & François l'ayant fait porter à Saint Germain, & mis dans la chambre de

Monſeigneur le Dauphin, une perſonne de qualité, qui avoit beaucoup d'eſtime pour François, croyant que le Cardinal de Richelieu qui ſçavoit reconnoiſtre le merite de tous les ſçavans hommes, récompenſeroit plus avantageuſement ſon travail que ne pouvoit alors faire la Reine, luy voulut perſuader d'en faire preſent à ſon Eminence, & ſur le refus qu'il en fit luy arracha des mains le Tableau, & auſſitoſt le fut preſenter au Cardinal, qui le donna à M. de Cinq-Mars, & ce Favori le donna au Roy.

La Reine qui ſceût cela bientoſt aprés, mais qui ignoroit la violence qu'on avoit faite au Peintre, fut ſi indignée contre luy, qu'elle n'en voulut plus entendre parler, ni regarder ſes ouvrages.

Le Cardinal de Richelieu luy fit faire quelques Tableaux dans un de ſes Cabinets. M. de Noyers vouloit auſſi le faire travailler pour le Roy: mais la mort du Cardinal, & en ſuite celle du Roy, rompirent tous les deſſeins que François pouvoit avoir faits ſur les eſperances qu'on luy donnoit. De ſorte qu'ayant réſolu de quiter la Cour où il avoit eû plus d'applaudiſſement que de bonne fortune, il ſe diſpoſa à mener une vie retirée,

& en s'occupant paisiblement à son travail, penser en mesme temps à son salut.

Pour cela il ne voulut plus faire que des Tableaux de dévotion, & quelques portraits de ses plus particuliers amis. Il peignoit avec beaucoup de grace & de douceur. La sainteté des sujets qu'il choisissoit, & la fraischeur de son coloris les faisoient rechercher particulierement des personnes pieuses, qui n'ayant pas une grande connoissance de la perfection de la Peinture, ne desirent que des choses agreables. On voit plusieurs de ses ouvrages dans des Cabinets & dans des Eglises de Paris, comme au grand Autel des Jesuites, à celuy de l'Institution des Peres de l'Oratoire, aux Incurables, aux Minimes, & aux Religieuses de la Visitation. Il y en a aussi à Tours en differens endroits.

Ayant dés sa jeunesse vescu avec beaucoup de piété, il a continué jusques à la fin de ses jours ses mesmes exercices de dévotion qui pouvoient servir d'exemples à de tres-parfaits Religieux. Il estoit extrémement sobre, patient dans toutes les afflictions d'esprit & de corps, humble, sincere, charitable aux pauvres qui le regardoient comme leur Pere, ennemi de toute médi-

ſance, & meſme de toutes paroles vaines & inutiles. Pendant les huit dernieres années de ſa vie il fut affligé de la pierre ; & quoy-que ce mal luy cauſaſt des douleurs horribles, il les ſouffroit avec une patience incroyable, juſqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus y réſiſter, il mourut le 22. May 1671. Aprés ſa mort on luy tira du corps une pierre peſant ſeize onces. Il fut enterré dans le Cimetiere des pauvres de Saint Sulpice, comme il l'avoit ordonné luy-meſme par un ſentiment d'humilité, & un amour tout particulier qu'il avoit toûjours eû pour la pauvreté de Jeſus-Chriſt.

FRANÇOIS.

NOCRET, qui eſtoit de Lorraine, & diſciple du Clerc, dont je croy vous avoir parlé, peignoit d'une maniere fraiſche & agréable. Il avoit long-temps travaillé en Italie à faire des Portraits. Quoy-que ce fuſt ſon principal talent, vous avez veû qu'il a fait neanmoins d'aſſez grands ouvrages à Saint Cloud dans la Maiſon de Monſieur, & aux Tuileries dans l'Apartement de la Reine, où il a repreſenté cette Princeſſe en divers endroits ſous la figure de Minerve. Il eſtoit Recteur de l'Academie lors qu'il mourut en 1672.

NOCRET.

Ce fut dans la meſme année que mourut

NOCRET.

Monſieur le Chancelier Seguier. L'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, qui depuis pluſieurs années l'avoit toûjours conſideré comme ſon Pere & ſon Protecteur, n'ayant pu ſouffrir la perte de ce grand homme ſans en reſſentir une douleur extréme, réſolut de luy faire un Service autant ſolennel qu'il ſeroit en ſa puiſſance. Comme il me ſemble que vous n'eſtiez pas alors à Paris, je vous feray, ſi vous le deſirez, une relation de ce qui ſe paſſa dans les honneurs funébres que l'Academie crut devoir rendre à la memoire de ſon illuſtre Protecteur, pourveû qu'un diſcours qui ſera peut-eſtre un peu long ne vous ſoit pas ennuyeux.

Au contraire, dît auſſitoſt Pymandre, je ſeray bien-aiſe d'apprendre de vous quel fut le ſuccés de cette ceremonie.

L'Academie, repris-je, ayant choiſi l'Egliſe des Reverends Peres de l'Oratoire de la ruë Saint Honoré comme la plus commode pour élever une Repreſentation funebre, & M. le Brun Premier Peintre du Roy en ayant fourni le principal Deſſein, pluſieurs des autres Peintres & Sculpteurs de l'Academie contribuérent par leurs differens ouvrages à mettre cette Egliſe en l'eſtat que je vas décrire.

Au

Au milieu de la Nef paroiſſoit le Tombeau, & ce qu'on appelle Catafalque.

La baſe de tout ce Tombeau eſtoit un grand Zocle de marbre blanc & noir, de figure quarrée, mais plus long que large, ſur lequel s'élevoient ſix degrez garnis d'une infinité de lumieres. Sur ce Zocle, & dans ſes angles, il y avoit quatre piédeſtaux de marbre noir. Dans le tympan de chacune de leurs faces eſtoient les armes de M. le Chancelier, & au deſſus quatre figures de Mort aſſiſes. Elles tenoient d'une main les maſſes qu'on porte ordinairement devant les Chanceliers de France, mais veritablement briſées par le haut qui eſtoit environné de Cyprés, & ſe terminoit en une torche ardente. De l'autre main Elles ſoûtenoient les marques des Dignitez dont le défunt a eſté honoré pendant ſa vie.

Elles eſtoient couvertes de grands manteaux, qui leur donnant plus de majeſté, ſervoient en meſme temps à cacher une partie du ſquelette, qui euſt eſté un objet trop affreux & deſagreable à voir.

Entre ces figures, mais plus bas, eſtoient quatre autres figures de femmes aſſiſes & dans une contenance abbatuë & toute de-

ſolée. Elles repreſentoient l'Eloquence, la Poéſie, la Peinture, & la Sculpture; & dans les faces des piédeſtaux ſur leſquels elles eſtoient poſées, on avoit écrit en lettres d'or, ſçavoir audeſſous de l'Eloquence ces paroles, DEFICIT INGENIUM.

Audeſſous de la Poéſie, ARS MIHI NON TANTI EST VALEAS MEA TIBIA.

Audeſſous de la Peinture, ET CEDENT ARTI TRISTIA FATA MEÆ.

Et ſous la Sculpture, ET AFFLICTIO SPIRAT REVERENTIA.

Sur le plus haut des degrez & ſur les quatre angles paroiſſoient quatre autres figures de femmes debout, & dans une action triſte & déplorée. Leurs habits eſtoient ſemez d'Etoiles d'or. Elles repreſentoient la Juſtice, la Science, la Fidelité, & la Piété. D'une main elles tenoient les marques qui les font connoiſtre, & de l'autre elles ſoûtenoient audeſſus de leurs teſtes un Zocle de marbre noir. Sur ce Zocle eſtoit un Tombeau de porphire travaillé d'une maniere antique & ſçavante, enrichi dans tous ſes angles de teſtes de Mort avec des aîles, & d'autres ornemens de marbre blanc & de bronze doré.

Audeſſus de ce Tombeau eſtoit la repre-

ſentation dont l'on a accouſtumé de couvrir les corps des défunts lors qu'ils ſont expoſez à l'Egliſe, c'eſt à dire un grand Poile de velours noir traverſé d'une croix de toile d'argent, enrichi des armes du défunt, & rebordé d'Hermine.

Cette repreſentation eſtoit ſous un dais auſſi de velours noir. Au deſſus de ce funeſte appareil paroiſſoit une grande pyramide dont la baſe avoit une étenduë égale à celle du Catafalque, & formoit une eſpece de corniche proportionnée à ſon exhauſſement.

Cette pyramide couverte d'Etoiles d'or, & chaque Etoile garnie d'un cierge de cire blanche, eſtoit ſoûtenuë en l'air par quatre figures de jeunes hommes, ayant des aîles au dos, & qui portoient les marques qu'on donne à l'Eloquence, à la Poéſie, à la Peinture, & à la Sculpture.

Ces meſmes figures ſoûtenoient auſſi un grand pavillon noir ſemé d'Etoiles d'or, & de larmes d'argent, qui ſortoit de deſſous une large campane dont la baſe de la pyramide eſtoit couronnée. Cette campane eſtoit ornée de teſtes de Belier d'argent, & au lieu de houpes qui ſont attachées aux extrémitez des campanes ordinaires, il y avoit à celle-

cy des larmes d'argent.

Au haut de la pyramide paroiſſoit une Urne de bronze doré, d'où ſembloit ſortir de la flâme & de la fumée, & audeſſus une figure de femme ſoûtenuë en l'air par de grandes aîles qu'elle avoit au dos. Elle eſtoit couronnée d'Etoiles d'or, & veſtuë d'un grand manteau ſemé d'Etoiles auſſi d'or. D'une main elle tenoit un Sceptre, & de l'autre un Bouclier environné d'Etoiles ſur lequel eſtoit le nom de M. le Chancelier en lettres d'or.

Vous ſçavez que dans toutes ſortes d'ouvrages la diſpoſition eſt une des principales parties, & celle où l'on reconnoiſt d'abord la force d'eſprit, & le jugement de ceux qui en ſont les Auteurs. Dans l'Ouvrage dont je parle, la diſpoſition eſtoit d'autant plus digne de conſideration que toutes choſes y gardoient entre elles une juſte proportion, & que non ſeulement de toutes les differentes parties qu'on y voyoit il s'en formoit un beau tout, mais encore à cauſe du rapport qu'il y avoit entre ce Tombeau & le lieu où il eſtoit élevé : car quoy-que l'Egliſe fuſt remplie de cét appareil funebre, elle ne ſe trouvoit point neanmoins embaraſſée par la quantité des fi-

gures qui estoient disposées de maniere qu'elles n'empeschoient point que du bas de la Nef tout le peuple ne pust voir jusques sur l'Autel.

Outre que cette disposition de figures contribuoit infiniment à la belle ordonnance de ce Mausolée, & à la commodité des spectateurs, elle convenoit encore plus parfaitement à l'expression de tout le sujet, qui est une des choses que l'on doit davantage considerer dans de pareilles rencontres. Car les quatre figures de femmes qui representoient l'Eloquence, la Poésie, la Peinture, & la Sculpture, n'avoient esté placées audessous de toutes les autres que pour marquer davantage les effets de la douleur & de la tristesse qui abbatent de telle sorte les personnes qui en sont fortement touchées, qu'elles ne trouvent point de lieu assez bas où elles puissent descendre, la premiere impression qu'une extréme douleur fait sur les hommes, estant de les humilier, & comme les anéantir. C'est ce qui paroissoit parfaitement bien dans ces quatre figures qu'on n'avoit representées de la sorte que pour marquer la douleur des deux celebres Academies dont M. le Chancelier estoit Protecteur.

On voyoit l'Eloquence au pied du tombeau, se serrant les genoux de ses mains, élevant les yeux au Ciel, comme si elle eust perdu l'usage de la voix, & ne luy restant plus que des soupirs pour exprimer son affliction.

La Poésie qui estoit à l'un des costez, avoit les yeux baissez, la teste appuyée sur une de ses mains, & à ses pieds un Systre qu'elle abandonne dans l'excés de sa douleur.

La Peinture estoit en face de l'Autel, abbatuë, & comme sans aucun sentiment. Elle tenoit une palete & des pinceaux dont il sembloit qu'elle n'eust plus la force de se servir.

De l'autre costé estoit la Sculpture. Elle avoit auprés d'elle un Buste de Monsieur le Chancelier qui estoit l'objet de son travail. Mais comme si la lumiere du jour luy eust esté funeste, elle estoit toute couverte de son manteau, & à peine pouvoit-on voir son visage. Cependant quelque caché qu'il fust, l'on y appercevoit & beaucoup de douleur, & beaucoup de tristesse.

Les figures de Mort qui estoient sur les quatre piédestaux, n'estoient pas dans de sem-

blables actions : elles paroissoient comme triomphantes. Leur contenance estoit fiére, & le grand manteau qui les couvroit tenoit quelque chose de ceux dont les Empereurs Romains se paroient aux jours de leurs triomphes. Aussi avoient-elles comme eux la teste couronnée de laurier, & pour marque de leur victoire portoient, comme j'ay dit, les dépouïlles de celuy qu'elles avoient surmonté. Car il y en avoit une qui tenoit le Mortier de Chancelier, l'autre une Couronne de Duc, la troisiéme avoit sous ses pieds la cassette des Sceaux, & la quatriéme portoit à la main une table où estoit écrit le nom & l'âge de feu M. le Chancelier audessous des noms de ses Ayeux. C'estoit une espece de leçon à tous les assistans pour les faire souvenir qu'il n'y a rien sur la terre qui ne soit soumis à l'empire de la Mort; Que la noblesse du Sang, les grandeurs, les plus hauts emplois, & les dignitez les plus élevées sont de sa dépendance comme les moindres fortunes; Que toutes choses passent & succedent les unes aux autres. M. le Chancelier a succedé à ses peres, & il est passé comme eux. Son âge de 84. ans marqué comme une

chose considerable audessous de son nom, n'estoit que pour montrer qu'à quelque âge qu'on puisse arriver, il faut tomber entre les mains de la Mort. Que la plus longue vie se termine comme la plus courte. Que la longueur de nos jours est l'Eternité, & qu'il n'y a rien de long que ce qui est éternel, selon le langage de l'Ecriture.

Ces Masses brisées, & dont on voyoit une partie aux pieds de la Mort, estoient là pour marquer encore plus particulierement qu'elle fait ce qu'elle peut afin qu'il ne reste rien de toutes les grandeurs & de toutes les dignitez que les hommes ont possedées. Cependant quelque effort qu'elle employe pour établir un pouvoir si absolu, elle ne peut toutefois l'étendre que sur les biens de la fortune, principalement à l'égard des grands personnages qui se sont distinguez des autres hommes par des vertus, & des qualitez extraordinaires; Et c'est ce qu'on avoit representé par les quatre principales vertus que Monsieur le Chancelier possedoit, lesquelles s'élevant audessus de la Mort, élevent en mesme temps son corps, & ne souffrent pas qu'elle en triomphe, comme elle semble faire de ses grandeurs temporelles.

Ces

Ces jeunes hommes repreſentez comme des Anges avec des aiſles au dos, & qui ſembloient ſouſtenir la Pyramide de feu & de lumiere dont tout le Monument eſtoit couvert, marquoient, ainſi que j'ay déja dit, les Genies de l'Eloquence, de la Poéſie, de la Peinture, & de la Sculpture aſſiſes au pied du Tombeau comme mourantes & outrées de douleur. Car bien que d'ordinaire les figures allegoriques, telles qu'eſtoient celles de ces quatre Arts, ſoient faites pour repreſenter tout enſemble les Arts & le Genie de ceux qui travaillent, l'on peut bien auſſi ſous des figures particulieres diſtinguer les Sciences & les Arts d'avec les Genies des hommes ſçavans. C'eſt ainſi que les Anciens en ont uſé, lors qu'ils ont repreſenté des Villes, des Provinces, & d'autres choſes ſemblables, comme on peut voir par pluſieurs de leurs Médailles, où dans les unes la ville de Rome eſt figurée d'une maniere, & dans les autres le Genie du peuple Romain eſt repreſenté d'une autre ſorte.

C'eſt pourquoy ceux qui avoient donné leurs ſoins à la compoſition de tout cét ouvrage, ayant cru que ſi par les figures des femmes qui eſtoient au bas du Tombeau,

l'on pouvoit bien repreſenter l'Academie de l'Eloquence, & celle des Peintres & des Sculpteurs accablez de douleur par la mort de leur illuſtre Protecteur, l'on pouvoit bien auſſi par ces autres figures des jeunes hommes qui avoient des aiſles, marquer les Genies de ces ſçavans hommes, qui par la force de leur eſprit travaillent à élever un Monument éternel à la mémoire de leur Bienfaicteur. Et c'eſt ce qu'on avoit prétendu figurer par cette Pyramide toute de feu & élevée en l'air, où premierement on vouloit faire voir par cette élevation que leur reconnoiſſance eſt toute ſpirituelle, c'eſt à dire encore plus grande par les ſentimens de leur ame que par les actions exterieures de leurs corps. Secondement, par la lumiere & le feu, marquer l'ardeur de l'amour qui les enflamme. Et en troiſiéme lieu, par cette figure pyramidale, ſymbole de l'Eternité, ſignifier que leur reconnoiſſance & leur amour n'auroit point de fin.

Au plus haut de la Pyramide eſtoit l'Urne dont j'ay parlé, & de laquelle ſortoit une flamme, qui eſt toûjours le hiérogliphe de la Vertu qui éleve les hommes au Ciel. On voyoit audeſſus de cette flamme une figure qui repreſentoit l'Immortalité, qui empor-

toit avec elle le nom de M. le Chancelier écrit ſur le bouclier qu'elle tenoit.

L'Egliſe toute tenduë de noir, & qui n'avoit de lumiere que celle d'une infinité de cierges allumez, paroiſſoit bien un lieu de triſteſſe & de douleur. Il n'y avoit point d'endroit où les armes du Défunt ne fuſſent attachées comme autant de Trophées que la Mort avoit arborez pour marque de ſa victoire. La friſe qui regne autour de l'Egliſe avoit pour ornement les pieces qui compoſent les armes de M. le Chancelier. Sur la corniche du Chœur il y avoit des figures de Mort qui tenoient les inſtrumens qui ſervent aux Funerailles & aux Pompes funebres; & ſur la corniche de la Nef, au lieu de plaques, & des chandeliers pour porter les cierges, on avoit mis des horloges de ſable avec des aiſles & des étoiles d'or entre deux.

Mais comme l'intention de ceux qui avoient conduit cét ouvrage eſtoit de repreſenter une diverſité d'actions dans toutes les figures, pour rendre le ſujet plus grand & plus ingenieux, on voyoit que ſi d'un coſté la Mort faiſoit montre de ſon pouvoir, & ſembloit triompher des Dignitez de M. le Chancelier, les Sciences & les

Arts s'empressoient aussi à relever la gloire de ce digne Ministre.

Pour cela sur l'arcade qui fait l'ouverture du Chœur on avoit peint au naturel deux Figures de Femmes, qui representoient la Peinture & la Sculpture. Elles estoient toutes éplorées, & comme surprises au bruit de la mort de M. le Chancelier, que deux figures de Mort sembloient leur annoncer avec des trompettes qu'elles tenoient à la bouche. Les deux femmes estoient accompagnées de plusieurs petits enfans, qui estoient comme les Amours de la Peinture & de la Sculpture. Et audessous de ce Tableau estoit écrit en lettres d'or sur une table de marbre noir:

QUID SPECTAS GALLIA?
NON HOMINIS MAUSOLEUM EST,
SED VIRTUTIS TROPHÆUM.
NE MORTUUM CREDAS, CUJUS IN AUGUSTISSIMO
REGIS PECTORE FELIX MEMORIA
ASSERVATUR ET VIGET.
HIC VIR, HIC EST ILLUSTRISSIMUS
PETRUS SEGUERIUS,
QUI IN PURPURA NATUS, IN THEMIDIS SINU EDUCATUS,

QUADRAGINTA FERME ANNIS GALLIARUM CANCELLARIUS,
REGNIQUE INDEFESSUS ADMINISTER FUIT.
MAGNIFICENTISSIMO LIBERALIUM DISCIPLINARUM PROTECTORI,
NOBILES IN ARTE PINGENDI ET SCULPENDI MAGISTRI
PIISSIMÆ GRATITUDINIS MONIMENTUM HOC FECERE.
M. DC. LXXII.

C'estoit par cét éloge que les Sciences paroissoient comme s'opposer aux insultes de la Mort, & qu'en suite on voyoit les Amours de la Peinture qui s'efforçoient de leur costé à relever le nom & la memoire de leur Protecteur dans ce mesme lieu où ses grandeurs sembloient comme renversées. Car tout autour de l'Eglise ils estoient occupez à soustenir son Nom & ses Armes qui pendoient en forme de festons avec des Devises faites à l'honneur du Défunt, & qui avoient rapport au sujet representé dans les Tableaux qu'elles accompagnoient.

Ces Tableaux estoient peints en maniere de basreliefs, ébauchez seulement avec une seule couleur, & faits avec précipitation,

comme ſi les Amours des Arts les euſſent ſeulement tracez & relevez d'or pour les rendre plus durables. Les principales actions de M. le Chancelier eſtoient ſi bien exprimées dans chacun de ces ouvrages, que malgré la Mort meſme qui préſidoit en ce lieu, on croyoit voir encore vivant celuy dont on celebroit les funerailles.

I. TABLEAU.

Dans le premier de ces Tableaux, M. Seguier paroiſſoit fort jeune; & avoit auprés de luy trois figures de Femmes, qui par les marques qu'on leur avoit données repreſentoient les trois differens Eſtats dans leſquels il pouvoit alors s'engager. Celle qui eſtoit veſtuë d'une longue robe, & qui d'une main portoit un petit Temple, figuroit l'eſtat Eccleſiaſtique. L'autre, qui eſtoit armée comme une Pallas, repreſentoit celuy des Armes. Et la troiſiéme, qui tenoit des Balances & une Epée, ſe faiſoit aſſez connoiſtre pour la Juſtice.

Au deſſus de ces Figures il y en avoit une autre aſſiſe ſur des nuages, ayant ſur ſa teſte une Colombe. Elle ſembloit faire déterminer M. le Chancelier à prendre le parti de la Juſtice, qui luy preſentoit ſon Epée & ſes Balances pour en eſtre comme le dépoſitaire.

Par cette Femme qui estoit ainsi sur des nuages, on avoit voulu marquer la Grace divine, qui dés l'année 1608. le fit résoudre à embrasser une profession dont il s'est aquité si dignement; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau par un écrit en lettres d'or, en ces termes :

DUBITANTI SEGUERIO QUOD VITÆ GENUS AD MAJOREM DEI GLORIAM ET REIPUBLICÆ BONUM AMPLECTERETUR, AN MILITIAM ARMATAM, AN TOGATAM, AN VERO SACRAM, GRATIA DIVINA AD JUSTITIÆ TEMPLUM VIAM OSTENDIT.

Les deux Devises qui accompagnoient ce Tableau, & qui estoient meslées avec les chifres & les armes du Défunt, avoient pour corps; l'une, un jeune Aiglon qui sort de son aire pour voler vers le Soleil, & pour ame ces paroles :

ARDUA PRIMA VIA EST. Ovid. Metamorph. l. 2.

L'autre, un petit Agneau qui suit de loin un Troupeau de Moutons, avec ces mots de Juvenal :

PATRUM VESTIGIA DUCUNT. Sat. 14.

II. TABLEAU.

Dans le ſecond Tableau on voyoit M. le Chancelier, qui aprés avoir dignement exercé la Charge de Conſeiller au Parlement de Paris, & s'eſtre heureuſement aquité des Commiſſions extraordinaires où le Roy l'employa, comme celle qu'il eût en Guyenne en 1616. fut receû en ſurvivance dans la Charge de Préſident à Mortier, au lieu de M[re] Antoine Seguier ſon oncle, qu'on voyoit auſſi peint, & preſentant ſon Neveu à la Cour de Parlement aſſemblée dans la Grand' Chambre du Palais, de la maniere que cela ſe paſſa en 1624. Ce qui eſtoit encore expliqué au bas du Tableau par ces paroles:

POST ALIQUOT IN SUPREMO SENATU EXACTOS ANNOS, MISSUS PETRUS A REGE IN AQUITANIAM DELEGATUS, ANNO SCILICET 1616. DEINDE AD MUNUS PRÆSIDIS INFULATI IN EODEM SENATU PROMOVETUR IN LOCUM ANTONII AMANTISSIMI PATRUI POST OBITUM IPSI SUCCESSURUS.

Les Deviſes qui avoient rapport à ce ſujet eſtoient; ſçavoir la premiere, un Rejeton

ton qui repouſſe au pied d'un arbre demi-mort, avec ces mots :

SIC ALIUM EX ALIO.

Stat. Theb. lib. 6.

La ſeconde, un Cadran au Soleil, & pour ame ces paroles :

LEX MIHI LUX.

III. TABLEAU.

Dans le troiſiéme Tableau M. le Chancelier eſtoit repreſenté comme il préſidoit dans la Chambre de la Tournelle au milieu de tous les Conſeillers. Devant luy paroiſſoit d'un coſté un Criminel condamné au ſupplice ; & de l'autre, un Innocent fauſſement accuſé, auquel on oſte les fers des pieds & des mains. Ces paroles eſtoient au bas du Tableau :

IN CAPITALIUM DISQUISITIONUM CAMERA PRÆSES, INNOCENTES BENIGNISSIME FOVET, ET IN LIBERTATEM ASSERIT; SCELESTOS VERO GRAVIBUS POENIS ADDICIT, SEVERITATEM UT DECEBAT MANSUETUDINE TEMPERANS.

Les Deviſes qui accompagnoient cette Peinture avoient pour corps ; l'une, un Ni-

veau dressé en forme de chevron rompu, qui est une piece des armes de feu M. le Chancelier, & pour ame :

RECTUM DISCERNIT.

Et l'autre, une Horloge avec son balancier & ses poids, & ces paroles :

Ovid. Fast.

ALIOS QUOD MONET, IPSE FACIT.

IV. TABLEAU.

Dans le quatriéme Tableau l'on voyoit le Roy Loüis XIII. assis, & proche de luy le Cardinal de Richelieu debout, avec plusieurs Seigneurs & Officiers de Sa Majesté. Devant le Roy estoit M. le Chancelier, ayant auprés de luy Mercure le Dieu de l'Eloquence, que le Peintre avoit ainsi representé pour marquer l'Eloquence de ce grand Homme, laquelle parut avec un heureux succés, lors qu'en l'année 1632. quelques Cours Souveraines ayant esté calomnieusement accusées de ne vouloir pas obéïr aux ordres du Roy, il alla à Nancy, où Sa Majesté estoit alors ; & là, par la force & la douceur de ses paroles, il effaça de l'esprit du Roy les mauvaises impressions qu'on luy avoit fait concevoir contre le Parlement de Paris ; ce qui estoit ainsi expliqué au bas du Tableau :

IN NANCEO CASTRO QUO A REGE CUM PLURIBUS ALIIS COLLEGIS EVOCATUS FUERAT, CALUMNIAM QUAM MALIGNI OBTRECTATORES SUPREMÆ CURIÆ IMPEGERANT, QUASI ILLA REGIIS MANDATIS OBSTITERET, APUD BENIGNUM PRINCIPEM SUAVISSIMA ELOQUENTIÆ VI FELICITER DILUIT.

Les Devises faites sur ce sujet estoient ; l'une, une Horloge avec ses poids, & le marteau levé pour fraper sur le timbre, avec ces mots :

DICTAQUE PONDUS HABENT. Ovid. 1. Fast.

L'autre, une balance en équilibre, & pour ame ces paroles tirées des Proverbes : 31.

LEX IN LINGUA EJUS.

V. TABLEAU.

Le cinquiéme Tableau representoit encore le Roy Loüïs XIII. assis au bout d'une Table, & mettant les Sceaux entre les mains de M. le Chancelier, derriere lequel il y avoit deux Figures de Femmes ; l'une, tenant des balances & une épée, pour representer la Justice ; & l'autre, vestuë, & armée com-

me Minerve pour figurer le ſçavoir de ce grand Homme, qui par ſa prudente conduite dans les Negociations les plus importantes, & par ſon intégrité à rendre la Juſtice, fut élevé à cette haute Dignité en l'année 1633. Au bas de cette Peinture eſtoient ces paroles :

REX JUSTUS LUDOVICUS XIII. PROBATÆ MULTIS IN NEGOTIIS PRUDENTIÆ ET INTEGRITATI SACRUM SIGILLUM COMMITTIT.

La premiere Deviſe de ce Tableau avoit pour corps l'Agneau de l'Apocalypſe ſur le livre fermé des ſept Sceaux, & pour ame ces paroles de Virgile :

2. Æneid.

MIHI FAS SACRATA RESOLVERE JURA.

La ſeconde eſtoit un Miroir oppoſé au Soleil, & dont il repreſentoit l'image, & allumoit en meſme temps du feu au point de ſon foyer, avec ces paroles :

Man. lib. 1.

NON SPECIES TANTUM, SED IPSA POTENTIA.

VI. TABLEAU.

Dans le ſixiéme Tableau l'on voyoit comme M. le Chancelier entrant dans la Ville de Roüen, les Eſchevins luy apporterent les Clefs à la porte, lors qu'en l'année 1639. il

alla dans la Normandie où il pacifia les troubles, & mit le calme dans cette Province par sa prudence, sans se servir de la force des Armes, ni des Troupes que le Colonel Gassion conduisoit sous son autorité; ce qui estoit marqué par ces paroles écrites au bas:

SEDITIONUM TUMULTUS IN NEUSTRIA EXTINGUIT, NON TAM ARMORUM VI, QUAM CONSILIO ET PRUDENTIA: IN HAC EXPEDITIONE COPIARUM DUX GASSIO, AB ILLO TESSERAM POSCIT. ROTHOMAGENSES SCABINI CLAVES URBIS ET OBSEQUIUM OFFERUNT.

La premiere Devise de ce Tableau avoit pour corps un foudre en l'air, avec ces mots:

JOVE MISSUS AB IPSO.

Virg. Æneid. 4.

La seconde estoit un Arc-en-Ciel, avec ces paroles:

LUCEM INFLUXUSQUE BENIGNOS.

VII. TABLEAU.

Aprés la mort du Cardinal de Richelieu, qui arriva en 1642. l'Academie Françoise se voyant privée de son Protecteur, jetta les yeux sur M. le Chancelier pour remplir une place que ce grand Cardinal avoit tenu à

honneur de posseder. Comme il eût pris la Protection de cette illustre Compagnie, il voulut que sa maison fust le lieu ordinaire des assemblées de ces sçavans hommes; où présidant à leur teste, il ne paroissoit pas moins élevé audessus de tous par son éloquence & son grand sçavoir, que par l'éclat des hautes Dignitez dont il estoit revestu. Le septiéme Tableau le faisoit voir au milieu de cette celebre Assemblée remplie de personnes de differentes conditions, mais toutes éminentes en doctrine. Au haut du Tableau estoit l'Eloquence sous la Figure d'une belle Femme tenant un Caducée, & assise sur des nuages. Ces paroles latines estoient écrites au bas du quadre:

QUI MAGNO RICHELIO IN OMNIBUS SUCCEDERET DIGNISSIMUS, POST EJUS OBITUM CLARISSIMÆ LITTERARUM ACADEMIÆ PROTECTOR ELIGITUR, ET INTER ERUDITOS LONGE ERUDITISSIMUS PRÆSIDET.

Les deux Devises qui accompagnoient ce sujet, estoient; sçavoir la premiere, le Roy des Abeilles avec son essaim, & ces paroles:

EXERCET SUB SOLE. Virg. Georg.

Et la ſeconde, un Niveau avec un grand baſtiment non encore achevé, & pour ame ces mots de Virgile Georg. 3.

Virg. Georg.

TE SINE NIL ALTUM MENS INCOHAT.

VIII. TABLEAU.

Le huitiéme Tableau repreſentoit le feu Roy au lit de la mort, qui recommande Monſeigneur le Dauphin & ſon Eſtat à ce fidele Miniſtre. La Reine paroiſſoit aſſiſe aupres le lit du Roy, tenant devant elle Monſeigneur le Dauphin. M. le Chancelier eſtoit debout, qui recevoit les dernieres volontez du Roy. Ces paroles latines eſtoient au bas du Tableau :

IN EXTREMIS AGENS REX LUD. XIII. FIDISSIMO MINISTRO CARISSIMUM FILIUM, REGNUMQUE COMMENDAT, JUBETQUE SUPREMÆ VOLUNTATIS EDICTO, UT AD SANCTIORA REGIMINIS CONSILIA ADMITTATUR.

L'une des Deviſes qui eſtoient au coſté de ce Tableau avoit pour corps le Phoſphore, ou l'étoile du matin auprés du Soleil, & pour ame ces paroles :

PRÆFICITUR LATERI CUSTOS.

Claudian.

Le corps de l'autre Deviſe eſtoit une main qui fixoit un compas pour former un cercle, avec ces mots :

Horat. lib. 1. Od. 12.

REGET ÆQUUS ET ORBEM.

Dans le neuviéme Tableau, pour repreſenter le ſoin que M. le Chancelier a eû de conſerver les droits & les privileges de l'Egliſe Gallicane, & empeſcher que la Foy Orthodoxe ne receuſt aucune atteinte, il eſtoit peint debout, donnant des Lettres du Roy aux Eveſques de France pour ſe ſervir de l'autorité royale dans les occaſions où ils en auroient beſoin. Derriere ſa chaiſe, la Religion & le zele eſtoient repreſentez par deux figures allegoriques.

Les paroles écrites au bas de cét ouvrage eſtoient : ORTHODOXAM FIDEM MAGNO ANIMO TUETUR; ECCLESIÆ JURA ET PRIVILEGIA IN OMNIBUS SALVA ESSE PRÆCIPIT; PRO ARIS ET SACRIS PUGNARE SEMPER PARATUS.

Pour Deviſe, la premiere eſtoit un Autel, dont les quatre cornes eſtoient ornées de quatre teſtes de belier, & la baſe ſouſtenuë auſſi de quatre pieds de belier. Sur l'Autel eſtoit

eſtoit un Belier, avec ces mots :

ARIS IMPONIT HONOREM. Virg. Æn. 1.

La ſeconde avoit pour corps un Belier au Ciel, qui eſt le Signe de l'Equinoxe, avec ces mots :

ET COELO SERVAT SUA JURA.

X. TABLEAU.

Pour marquer ce qui ſe paſſa en l'année 1650. lors que pendant les troubles de nos guerres, on oſta les Sceaux à M. le Chancelier, on avoit peint dans le dixiéme Tableau ce Miniſtre aſſis au bout d'une table, & comme travaillant dans ſon cabinet. Au-deſſus de luy eſtoit la Diſcorde repreſentée avec un viſage affreux, tenant d'une main un flambeau allumé, & de l'autre la caſſette des Sceaux qu'elle emportoit. Tout ce qui eſtoit ſur la table paroiſſoit en confuſion, & renverſé ; & l'on voyoit ſeulement derriere M. le Chancelier le Zele & la Fidelité qui demeuroient fermes auprés de luy, & qui en ont toûjours eſté inſeparables. L'explication de ce Tableau eſtoit conceûë en ces termes :

ECCE UT ILLI INTER CIVILES MOTUS ANIMOSA DISCORDIA

REGIA SIGILLA DUABUS VICIBUS VIOLENTER ABSTULIT.

Les deux Devises que l'on avoit faites pour accompagner ce Tableau avoient rapport au malheur de ces fascheux temps, & à la fermeté inébranlable de M. le Chancelier.

La premiere avoit pour corps une ruche renversée avec des abeilles dispersées & armées les unes contre les autres, & pour ame ces paroles :

Stac. lib. 10. Theb.

PERIIT REVERENTIA REGIS.

Et la seconde un Dé, qui est toûjours ferme & solide, de quelque costé qu'il tombe, avec ces paroles :

Horac. Sat. 2.

AD DUBIOS CASUS.

XI. TABLEAU.

L'onziéme Tableau faisoit voir M. le Chancelier assis dans son cabinet, & accompagné des mesmes vertus qui paroissoient dans le sujet précedent. Audessus de luy, il y avoit sur des nuages trois Figures representant l'Autorité royale suivie de la Justice & du bon Genie de la France, qui luy rapportoient les Sceaux que la Discorde luy avoit enlevez ; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau en ces termes :

SED POSTMODUM AUTORITAS REGIA SIMUL ET JUSTITIA, COMITANTE BONO GALLIARUM GENIO, AD IPSUM NEC POSCENTEM, NEQUE ETIAM SCIENTEM, RETULERE.

Les deux Deviſes avoient un heureux raport au ſujet de cette Peinture. Le corps de la premiere eſtoit le Soleil qui s'éleve au Signe du Belier pour recommencer l'année, avec ces mots :

PRÆSCRIPTA AD MUNIA. Horac. Sat. 2.

Et la ſeconde eſtoit une Montre que l'on monte avec la clef, & ces paroles :

SECUNDIS USQUE LABORIBUS.

XII. TABLEAU.

L'on ſçait l'amour que M. le Chancelier a toûjours eû pour les Lettres, & l'eſtime qu'il faiſoit de tous les hommes ſçavans, juſques à dépenſer des ſommes conſiderables pour faire étudier pluſieurs jeunes hommes dans toutes ſortes d'Arts & de Sciences, & meſme contribuër à élever à de plus hautes Charges ceux qu'il reconnoiſſoit dignes de les poſſeder. Comme ces nobles inclinations relevoient en luy l'éclat de ſes autres

Vertus, on les avoit representées dans le douziéme Tableau, où cét Homme extraordinaire estoit peint assis au bout d'une table chargée de bourses, & environnée de ses domestiques tenans des sacs d'argent qu'il disstribuoit luy-mesme à plusieurs Religieux de differens Ordres pour poursuivre leurs études, & avoir les livres qui leur estoient nécessaires. Ces paroles latines exprimoient le sujet de cette Peinture.

TOTO VITÆ TEMPORE LITTERATOS, DOCTOSQUE VIROS PRÆMIIS EXORNAT, AD EXIMIAS DIGNITATES PROMOVET: SI QUOS AGNOSCIT ACUTI INGENII BONÆQUE INDOLIS RELIGIOSOS ADOLESCENTES, ILLIS ANNUAM ALIMONIAM LIBROSQUE AD STUDIA LIBERALITER SUPPEDITAT.

La premiere Devise qui accompagnoit ce Tableau estoit une Grenade ouverte, & pleine des grains qu'elle envelope de son écorce, avec ces paroles:

Horac. Od. 1. PRÆSIDIUM ET DULCE DECUS.

Et l'autre, le Signe du Belier dans le Zo-

diaque, avec ces mots :

TEMPORA LÆTA REDUCIT.

Les bordures de tous ces Tableaux avoient pour ornemens des testes de Mort, des Hiboux, & des Chauve-souris, oiseaux lugubres, & qui suivent les funerailles. Les testes de Mort estoient aux costez de la bordure, & les Hiboux tout en haut, dont les aisles déployées soustenoient les unes un mortier, & les autres une couronne ducale. Au bas du Tableau, il y avoit une Chauve-souris, qui avoit aussi les aisles étenduës, & qui dans son bec tenoit un rouleau en forme de cartouche, où estoient les Inscriptions que j'ay raportées.

Ces douze Tableaux estoient rangez des deux costez de l'Eglise audessous de la corniche, entremeslées d'Armes, de Chifres, & des Devises dont j'ay parlé.

Au bas de l'Eglise, & en face de l'Autel, il y avoit un autre Tableau travaillé de la mesme maniere que les précedens, mais plus grand, & disposé d'une autre sorte. Pour faire connoistre qu'en l'année 1661. aprés la mort du Cardinal Mazarin, M. le Chancelier receût l'Academie Royale de Peinture & de

Sculpture en ſa protection, & la gratifia des Privileges qu'il avoit obtenus du Roy en leur faveur ; on avoit écrit comme ſur une table :

EMINENTISSIMO JULIO MAZARINO E VIVIS SUBLATO, PICTORUM ET SCULPTORUM SCHOLAM IN SUÆ PROTECTIONIS SINUM RECIPIT, MULTAQUE IPSI A REGE PRIVILEGIA IMPETRAT.

Il y avoit autour de cette Inſcription pluſieurs Figures ſouſtenuës ſur des nuages. Les deux principales eſtoient aſſiſes au haut ; l'une repreſentoit l'Academie, & l'autre la Gratitude, qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier. Audeſſous & plus bas eſtoit d'un coſté la Mort comme enchaiſnée par de petits Amours ; & de l'autre coſté, le Temps ſous la figure d'un vieillard, auquel d'autres Amours arrachoient les aiſles. Cette compoſition de Figures qui ſervoient d'ornement à l'Inſcription, avoit un ſens miſterieux : car par celles qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier, on vouloit faire connoiſtre que l'Academie auroit toûjours devant les yeux l'Image de ce grand Homme pour conſerver le ſouvenir des graces qu'elle en avoit receûës, & en donner à jamais des

marques de reconnoiſſance. Par ces petits Amours qui ſembloient ſe rendre maiſtres du Temps & de la Mort, on prétendoit auſſi marquer les Genies des Eleves de tous les illuſtres Artiſans leſquels travailleront auſſi à l'avenir, pour empeſcher que la Mort ni le Temps n'effacent de la memoire des hommes le nom de leur Protecteur.

Ces nobles ſentimens eſtoient encore peints d'une autre maniere dans un grand Tableau élevé preſque au haut de la voute. On y voyoit les Génies des Sciences & des Arts, peints ſous la forme de jeunes hommes qui arrachoient des mains de la Mort les marques de toutes les Dignitez que poſſedoit M. le Chancelier, les uns s'emparant de l'Eſcu de ſes Armes, les autres de ſa Couronne & de ſon Mortier, & les autres de ſon Manteau Ducal.

Ce fut dans ce lieu ſi triſte & ſi lugubre par les Trophées que la Mort y ſembloit arborer, mais pourtant éclatant & glorieux par les marques de tant d'actions de vertu que les Sciences & les Arts s'efforçoient à l'envi d'y faire paroiſtre, que le cinquiéme jour de May 1672. à dix heures du matin, le Reverend Pere General & tous les Preſ-

tres de l'Oratoire, tant de cette Maiſon que de leurs autres Maiſons de Paris, commencerent la Meſſe, où M. l'Eveſque de Tarbes officia. Le ſieur De Luly, que l'Academie avoit prié de s'y trouver, & qui conduiſoit toute la Muſique du Roy, au nombre de plus de ſix-vingts, tant Muſiciens que Joüeurs d'inſtrumens, ſe ſurpaſſa dans cette rencontre, faiſant paroiſtre tout ce que la ſcience des plus excellens Muſiciens a jamais fait de plus beau dans une ſemblable occaſion. Au milieu de la Meſſe, le Reverend Pere Laiſné, Preſtre de l'Oratoire, fit l'Oraiſon Funebre, où par la force de ſon éloquence il ſembloit animer, s'il faut ainſi dire, toutes les Peintures dont j'ay parlé, formant les derniers traits aux Vertus que tant de ſçavans Ouvriers, accablez de douleur, n'avoient pas eû la force de bien achever.

Cette action fut honorée de la preſence de toutes les perſonnes de la famille de M. le Chancelier qui eſtoient alors en cette Ville. M. le Duc de Verneüil eſtoit à la teſte de ceux qui s'y trouverent ; & M. Colbert ayant ſuccedé à M. le Chancelier dans la Protection qu'il avoit bien voulu prendre de l'Academie, eſtoit auſſi à la teſte de leur Corps.

Aprés que le Service fut achevé, tous ſortirent également ſatisfaits, non ſeulement de ce qu'il n'avoit rien manqué à cette Pompe Funebre des choſes qui pouvoient la rendre parfaitement accomplie, mais encore à cauſe du bon ordre qu'on y garda pour empeſcher la confuſion qui arrive ordinairement dans de pareilles rencontres.

Comme j'eûs ceſſé de parler, Pymandre me dît, Vous m'avez fait plaiſir de m'apprendre tout le détail de cette ceremonie par laquelle l'Académie non ſeulement donna des marques de ſon zele & de ſon affection à la memoire de ſon Protecteur, mais encore fit juger de ce qu'elle eſtoit capable de faire pour la décoration de ces ſortes de Pompes Funebres. Cependant, pour ne vous pas engager dans un plus long recit, je croy que nous pouvons remettre à une autre fois ce que vous avez encore à me dire des Peintres de l'Académie.

Parmi tous les Peintres dont j'ay à vous parler, repartis-je, je ne croy pas qu'il en reſte beaucoup qui puiſſent demander une longue attention: C'eſt pourquoy, ſans remettre davantage à finir ce que j'ay à vous en dire, ſi vous voulez paſſer icy le reſte du

jour, qui aussi-bien n'est guéres propre à la promenade, nous acheverons aprés midy ce qu'il y a assez long-temps que nous avons commencé. Pymandre y consentit volontiers, & aprés le disner nous rentrasmes dans mon cabinet, où je commençay par luy dire.



ENTRETIENS SUR LES VIES ET SUR LES OUVRAGES DES PLUS EXCELLENS PEINTRES ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÈME PARTIE.

DIXIE'ME ET DERNIER ENTRETIEN.

CELUY d'entre les Académiciens qui s'est beaucoup distingué a esté JEAN VARIN Intendant des Bastimens, & Maistre de la Monnoye de Paris. Il a peint quelques Portraits assez beaux, & bien ressemblans; & dans le temps que le Cavalier Bernin vint en France, il fit le Buste du Roy, & en suite la Statuë de Sa Majesté. L'on voit l'un &

J. VARIN.

VARIN.

l'autre dans les Appartemens de Versailles. Il excelloit principalement à bien faire les Poinçons & les Carrez pour les Medailles & pour les Monnoyes, comme l'on peut voir par celles qu'il a faites pendant qu'il a vescu.

Il est mort en 1672.

Il me semble, dît Pymandre, que ce n'est pas-un talent mediocre & peu avantageux de sçavoir graver parfaitement sur les metaux, puis que nous ne voyons gueres d'ouvrages plus anciens que les Medailles & les Monnoyes.

Il est vray, repartis-je, qu'il est bien plus facile de conserver les Monnoyes & les Medailles que les Statuës & les Tableaux, qui sont toûjours exposez non seulement aux injures du temps qui les gaste, ou les altere dans la suite des années ; mais encore à la barbarie des hommes, qui dans les révolutions des Estats semblent prendre plaisir à ruiner de telle sorte le païs ennemi, qu'ils n'épargnent pas mesme les choses les plus précieuses.

Combien dans ces derniers temps s'est-il perdu de riches ouvrages dans la prise de Mantouë, & dans le pillage de Prague ? Le soldat ignorant & brutal cassoit dans Mantoûë des Vases de cristal & d'agathe d'un prix inestimable pour avoir seulement quel-

que petit cercle d'or, meſme de peu de va- VARIN.
leur. S'il s'eſt trouvé quelques Tableaux qui ayent échapé dans ces deſordres, c'eſt qu'ils n'eſtoient enchaſſez ni dans de l'or, ni dans de l'argent, & qu'ils tomberent entre les mains de quelques Officiers qui les porterent en Suéde & en Angleterre. Or comme les Medailles & les Monnoyes ſont plus aiſées à cacher, c'eſt ce qui fait que de tous les monumens antiques nous n'avons rien de ſi entier & en ſi grande quantité. C'eſt pourquoy les Princes n'ont point de moyen plus aſſeuré pour éterniſer leur nom & leurs grandes actions, que de faire batre quantité de Medailles, à quoy les Grecs & les Romains jaloux de leur gloire n'ont pas manqué de s'appliquer.

Je croy vous avoir déja dit comment dans les derniers ſiecles on trouva le ſecret de conſerver d'une maniere encore plus étenduë que dans les Medailles l'hiſtoire des Grands Hommes. Il eſt vray que cette repreſentation ne ſe fait pas dans un ſi petit volume; mais c'eſt par un moyen qui ſe répand par toute la terre de meſme que les Medailles. Vous jugez bien que j'entens parler de la Graveûre ſur le cuivre dont les eſtampes ſe multiplient

VARIN. presque à l'infini, & que chacun peut avoir sans beaucoup de dépense.

Aprés m'estre un peu arresté pour penser aux Peintres de l'Académie qui estoient morts depuis Varin, je repris mon discours, & je dis à Pymandre qui me donnoit beaucoup d'attention : Il me souvient que quand Bourdon eût fait son Tableau qui est à Nostre Dame, LOUÏS BOULOGNE en fit aussi un quelques années aprés pour le premier jour de May, & que depuis ce temps il en a fait plusieurs autres, & se mit en réputation. Il estoit particulierement habile à copier les Tableaux des anciens Peintres. Il y a mesme eû de ses copies où il a si bien sceû imiter les Originaux, & donner cét air d'antiquité, que bien des gens s'y sont trompez, n'estant pas moins adroit en cela que Pietre de la Corne que nous avons veû autrefois à Rome, qui passoit pour un grand Maistre à contrefaire les manieres des anciens Peintres. Entre-autres Tableaux que j'ay veûs de Boulogne, il me souvient de celuy qu'il copia autrefois pour M. Jabach, où estoit representé un Parnasse avec Apollon & les neuf Muses. L'original est de Perin del Vague, & d'une grandeur fort mediocre ; mais il s'étu-

BOULOGNE.

dia ſi bien à choiſir un fond de bois ancien & pareil à celuy de l'original, & à donner à ſes couleurs des teintes qui euſſent un air antique, qu'il eſtoit preſque impoſſible de diſcerner l'original d'avec la copie.

BOULOGNE.

Ce n'eſt pas le ſeul ouvrage qu'il ait fait de cette maniere; il en eſt ſorti de ſa main beaucoup de ſemblables. Mais pour parler de ce qu'il a fait de luy-meſme, je vous diray que le plus grand ouvrage que j'en aye veû eſt dans une Maiſon proche la ruë de Richelieu. Pendant que M. le Meneſtrel Grand Audiencier eſtoit Treſorier des Baſtimens, il voulut faire orner le platfond de ſon cabinet de quelques Peintures qui euſſent raport aux fonctions de ſa Charge Boulogne repreſenta au milieu de ce platfond Jupiter aſſis ſur un Aigle. A coſté, mai un peu plus bas, eſt Minerve, & audeſſous Mercure. Il ſemble que Jupiter ordonne à Minerve d'envoyer Mercure faire des liberalitez, & diſtribuer des Couronnes de Laurier à ceux qui excellent dans les Arts & dans les Sciences. Pour cét effet le Peintre a repreſenté pluſieurs perſonnes audeſſus de la Corniche qui regne autour du cabinet, auſquelles, pour les bien faire connoiſtre, il a

BOULOGNE.

donné des marques convenables aux Arts qu'ils professent, & aux Sciences dont ils font leur étude. Mais afin que son ouvrage ne fust pas moins agreable par la diverse disposition des Figures que par la difference de leurs actions, il a fait en sorte qu'il y a toûjours une Figure qui represente quelque habile Homme dans les Arts mécaniques, proche un de ceux qui s'appliquent aux Arts liberaux & aux Sciences les plus élevées. Et comme chacun d'eux envisage differemment l'honneur de la recompense, ceux qui travaillent de la main semblent interrompre leur travail, & font voir par leurs actions de l'empressement à recevoir les liberalitez que Mercure leur distribuë. Les Sçavans dans les Arts liberaux demeurant attachez à l'étude avec un repos & une gravité conforme à leur application, sont dans des attitudes tranquilles, & opposées à celles des autres, ce qui fait un agreable contraste d'actions. Il est vray neanmoins que parmi ces Sçavans on remarque un Poéte qui paroist quiter son ouvrage, & qui regarde en haut une Couronne de Laurier qui semble venir se poser sur sa teste. La joye qui est répanduë dans ses yeux & sur tout son visage, est

est exprimée d'une maniere qui fait voir que ce n'est pas les pieces d'or & d'argent qu'il considere le plus; mais bien cette Couronne qu'il regarde comme la plus glorieuse récompense de ses veilles & de ses travaux.

BOULOGNE.

Enfin tout ce qu'il y a de peint dans ce platfond est judicieusement ordonné, & l'on connoist que l'intention du Peintre a esté de marquer par cette Peinture la grandeur & la liberalité du Roy dans la récompense de la vertu.

Boulogne se fit aider dans les ornemens de cét ouvrage par Geneviéve & Magdelaine Boulogne ses filles, qui travaillent encore aujourd'huy de Peinture avec beaucoup d'estime, de mesme que deux fils qu'il a laissez. Il exerçoit la Charge de Professeur dans l'Académie lors qu'il mourut au mois de Juin 1674.

PHILIPPES DE CHAMPAGNE.

Mais parlons maintenant de PHILIPPES & DE BAPTISTE DE CHAMPAGNE, Oncle & Neveu, dont nous avons quantité d'ouvrages.

Philippes, homme sage & vertueux, avoit un air venerable qui le faisoit considerer parmi les autres Peintres. Il nâquit à Bruxelles le 26. May 1602. de parens d'une fortune

CHAMPAGNE. médiocre, mais gens de bien. Philippes fit paroiſtre dés ſon bas âge une forte inclination à la Peinture, s'appliquant plûtoſt à deſſiner quelque figure qu'à former des lettres lors qu'il eſtoit dans les Ecoles où ſon pere l'envoyoit pour apprendre à écrire. Bernard Van-Orlay, ce Peintre dont je vous ay parlé, & qui a fait les cartons pour les Tapiſſeries des douze mois qui ſont chez le Roy, avoit une fille parente de Philippes. Comme il alloit ſouvent la voir, elle l'entretenoit des ouvrages que ſon pere faiſoit; ce qui augmentoit encore davantage l'inclination que ce jeune enfant avoit déja pour la Peinture, en ſorte qu'à l'âge de huit à neuf ans, il ne faiſoit preſque autre choſe que copier tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'Eſtampes & de Tableaux. Lors qu'il eût douze ans, ſon pere qui avoit toûjours eû de la repugnance à le voir engagé dans une profeſſion où peu de perſonnes réuſſiſſent, ne pouvant plus reſiſter à la forte paſſion qu'il faiſoit paroiſtre, le mit avec un Peintre de Bruxelles, nommé Jean Boüillon. Il y demeura quatre ans, aprés leſquels il entra chez un certain Michel de Bourdeaux qui eſtoit en reputation de bien travailler en petit. Là il ſe mit à pein-

dre des figures d'aprés nature, & en mesme temps à dessiner, & à faire du Païsage. Fouquiere un des plus habiles Païsagistes de ce temps-là, & qui frequentoit souvent au logis de Bourdeaux, voyant l'inclination de ce jeune homme, l'exhorta à l'aller voir, & luy offrit de luy prester des desseins. Il ne manqua pas de profiter de cette occasion, car Fouquiere estoit de tous les Peintres celuy qui dessinoit le mieux les Païsages; de sorte mesme qu'il y a quantité de ses desseins qui sont plus estimez que ses Tableaux.

CHAMPAGNE.

Lors que Philippes fut un peu plus avancé dans la pratique de son art, son pere l'envoya à Mons en Hainaut, où il demeura environ un an chez un Peintre d'une capacité mediocre. Estant de retour à Bruxelles il travailla un an entier sous Fouquiere, & se forma si bien dans la maniere de son maistre, que ce maistre faisoit assez souvent passer pour estre de luy les Tableaux de son Eleve, aprés les avoir legerement retouchez.

A la fin de l'année son pere voulut le mettre à Anvers auprés de Rubens, & pour cela payer une bonne pension comme faisoient tous les jeunes gens qui travailloient

CHAMPAGNE. ſous luy : mais Philippes, pour épargner la bourſe de ſon pere, & ſatisfaire au deſir qu'il avoit d'aller en Italie, le pria de trouver bon qu'il fiſt ce voyage. Il partit de Bruxelles en 1621. âgé pour lors de dix-neuf ans, & vint à Paris en intention de s'y arreſter quelque temps.

D'abord il demeura chez un Maiſtre Peintre qui l'employoit à faire des Portraits aprés nature, n'en pouvant faire luy-meſme. Laſſé de ce travail, il alla chez l'Alleman Peintre Lorrain, qui en ce temps eſtoit en reputation, mais qui travailloit plus de pratique que par une grande connoiſſance qu'il euſt de ſon Art. Auſſi le quitta-t-il, parce que l'Alleman ſe faſchoit contre luy de ce qu'il s'arreſtoit trop exactement à obſerver les regles de la Perſpective, & qu'il ſe ſervoit du naturel lors qu'il executoit en peinture les legeres eſquiſſes qu'il luy donnoit pour faire des Tableaux.

Champagne n'eſtant pas ſatisfait d'une telle conduite, travailla en ſon particulier à faire des Portraits, & fit celuy du General Mansfeld. Il ſe logea dans le College de Laon, où le Pouſſin eſtoit auſſi demeurant aprés qu'il fut revenu d'Italie pour la premiere

fois. Ce fut là qu'ils commencerent à se connoistre ; & le Poussin ayant témoigné à Champagne qu'il souhaitoit avoir quelque Tableau de sa main, il luy fit un païsage.

CHAMPAGNE.

Duchesne qui conduisoit alors les ouvrages de Peinture qu'on faisoit à Luxembourg pour la Reine Marie de Medicis, employa le Poussin à quelques petits ouvrages dans certains lambris des appartemens. Champagne eût aussi occasion de travailler dans le mesme Palais. Et comme Duchesne n'estoit pas un Peintre fort abondant en pensées, ni habile à les executer, & qu'il avoit besoin du secours de quelques personnes sçavantes & pratiques, il se servit de Champagne pour faire plusieurs Tableaux dans les chambres de la Reine. Le sieur Maugis Abbé de Saint Ambroise, & Intendant de ses bastimens, fut bien-aise lors qu'il vit la maniere de peindre de Champagne. Elle luy parut agreable, & les ornemens qu'il faisoit plus convenables dans les endroits où il les plaçoit, que tous ceux qu'on avoit fait auparavant. Mais cette approbation ne plut pas à Duchesne, & Champagne qui eût peur qu'il ne conceust quelque jalousie contre luy,

CHAMPAGNE. aima mieux se retirer. Cela fut cause qu'il se rendit aux instantes prieres que son frere aisné luy faisoit de retourner à Bruxelles, avec intention néanmoins de n'y demeurer pas long-temps, mais d'aller bientost en Italie, & de passer par l'Allemagne. Estant sorti de Paris en 1627. à peine fut-il arrivé à Bruxelles que l'Abbé de Saint Ambroise luy fit sçavoir la mort de Duchesne premier Peintre de la Reine-Mere, & le pressa si fort de retourner promptement en France pour entrer dans sa place, & avoir l'entiere conduite des Peintures de Sa Majesté, qu'il fut de retour à Paris le 10. Janvier 1628. Il commença aussitost à travailler, & les soins & la diligence qu'il apporta à contenter cette Princesse firent qu'elle eût la bonté de luy témoigner combien elle estoit satisfaite de luy. Il avoit son logement à Luxembourg, avec douze cens livres de gages. La Reine le fit travailler aux Carmelites du Faux-bourg Saint Jacques, & ce fut encore par son ordre qu'il peignit pour le Cardinal de Richelieu au Bois-le-Vicomte, à Richelieu, & en d'autres endroits.

Sur la fin de l'année 1628. il épousa la fille aisnée de Duchesne, & dans ce mes-

me temps continuant les ouvrages des Carmelites, il fit travailler à la voute de l'Eglise, & y peignit luy-mesme quelques Tableaux, entre-autres le Crucifix accompagné de la Vierge & de Saint Jean. Ces figures qui sont en racourci font un trés-bel effet, & sont regardées comme des meilleures choses qui soient de luy dans ce lieu-là. Il fit faire les camayeux & les autres ornemens par des Peintres peu intelligens, n'en trouvant pas de plus habiles pour le soulager dans la quantité d'ouvrages dont il estoit chargé alors. Pour les grands Tableaux qui sont à main droite en entrant dans l'Eglise, il les acheva en different temps. Il commença celuy de la Nativité de Nostre Seigneur en 1628. & le finit l'année suivante. Quelque temps aprés il travailla à l'Adoration des Mages, & ensuite aux autres. Ceux de la Nativité de Nostre Seigneur, de l'Adoration des Mages, & de la Purification de la Vierge, sont peints de sa main; mais pour les autres, il les fit executer par les Peintres qui estoient sous luy.

En 1631. & 32. il fit plusieurs Tableaux pour les Carmelites de la ruë Chapon, &

CHAMPAGNE. pour les Religieuses du Calvaire proche de Luxembourg. En 1634. le Roy luy fit faire le Tableau de la ceremonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit tenuë en 1633. où M. de Longueville est representé comme le Roy luy donne l'Ordre. Ce Tableau est aux Grands Augustins, dans la Chapelle à costé du Chœur. Il en fit encore deux autres semblables, l'un pour M. de Bulion, & l'autre pour M. Boutillier, tous deux Officiers de l'Ordre & Surintendans des Finances, qui sont aussi representez dans le mesme Tableau.

Ce fut dans la mesme année qu'il peignit un Tableau qui est à Nostre-Dame devant l'Autel de la Vierge, que le Roy fit faire aprés la déclaration de la guerre. La Vierge est representée au pied de la Croix, auprés de son Fils mort & étendu devant elle. Le Roy est à genoux, & vestu de ses habits royaux, tenant sa Couronne qu'il offre à la Vierge, pour marquer qu'il se met & tout son Royaume sous sa protection.

En 1636. le sieur Desroches Chantre de l'Eglise de Paris luy fit faire deux grands Tableaux pour servir de desseins à des tapisseries que l'on voit dans le Chœur de Nostre Dame.

Dame. Il prit pour ſujets la Nativité de la Vierge & ſa Preſentation au Temple.

CHAMPAGNE.

Enſuite il commença à peindre la petite Gallerie du Palais Cardinal: mais comme il eſtoit accablé d'ouvrages, & qu'on le preſſoit extraordinairement, il n'eût pas le temps de bien étudier ce qu'il avoit à faire, & fut contraint d'employer avec luy des Peintres dont il y en avoit peu qui fuſſent habiles. Outre cela il eſtoit obligé de faire pluſieurs voyages à Richelieu, où le Cardinal euſt bien voulu qu'il euſt demeuré actuellement avec ſa famille, jugeant qu'il eſtoit difficile qu'il puſt orner cette grande Maiſon, ſans y eſtre continuellement pour faire executer ſes deſſeins. Mais Champagne ne put jamais s'y réſoudre, quoy-que le Cardinal l'en ſollicitaſt avec beaucoup d'empreſſement, & luy fiſt offrir tous les avantages qu'il pouvoit eſperer de la bienveillance d'un Miniſtre alors ſi puiſſant. Il employa meſme M. de Chavigny pour le perſuader à luy donner cette ſatisfaction. Cependant comme Champagne n'enviſageoit point une grande fortune, & n'avoit aucun deſir d'amaſſer beaucoup de biens, il demeura ferme à ne ſe pas exiler de Paris, ainſi qu'il le diſoit

CHAMPANNE. luy-mesme, pour aller dans un païs comme celuy de Richelieu, dont le sejour ne luy plaisoit point; joint que dans ce temps-là il perdit sa femme aprés dix ans de mariage. Elle luy laissa un garçon & deux filles. La parfaite union dans laquelle ils avoient vescu, & l'amour qu'il avoit pour ses enfans, le fit resoudre à ne penser jamais à un second mariage, mais seulement à bien élever les enfans que Dieu luy avoit donnez. Nonobstant ces raisons, dont il se prévaloit pour ne pas aller à Richelieu, le Cardinal ne put s'empescher de luy témoigner le ressentiment qu'il avoit de son refus, & de la resistance qu'il apportoit à le contenter, luy disant un jour avec indignation, qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit pas estre à luy, parce qu'il estoit à la Reine-Mere. Il est vray que les obligations que Champagne avoit à cette Princesse, & la douceur qu'il avoit goustée en la servant luy faisoient conserver pour elle beaucoup de reconnoissance & d'affection, & qu'il ne pouvoit se résoudre à se donner entiérement à celuy que tous les serviteurs de la Reine regardoient alors comme une des principales causes de sa disgrace.

En 1638.

CHAMPAGNE.

Mais quoy-que le Cardinal fust fasché de ce que Champagne n'avoit pas pour luy toute la déference qu'il demandoit, sa fermeté néanmoins à ne luy point accorder ce qu'il souhaitoit n'empescha pas que dans la suite il n'en fist toûjours autant d'estat qu'auparavant. Il affectoit mesme de luy témoigner publiquement qu'il avoit de l'estime & de l'affection pour luy. Il luy disoit quelquefois qu'il luy vouloit plus de bien qu'il ne croyoit, & mesme luy fit dire par Desbournais son premier Valet de Chambre, qu'il n'avoit qu'à luy demander librement ce qu'il voudroit pour l'avancement de sa fortune & des siens. Mais Champagne répondit à cela, que si M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'estoit, ce seroit la seule chose qu'il auroit à demander à son Eminence : mais comme cela n'estoit pas possible, il ne desiroit de luy que l'honneur de ses bonnes graces.

On ne manqua pas de rapporter cette réponse au Cardinal, qui eût encore plus d'estime pour Champagne, ne voyant gueres de personnes autour de luy qui eussent un pareil desinteressement. Aprés que le Cardinal luy eût ordonné de peindre la gran-

CHAMPAGNE. de Gallerie de ſon Palais à Paris, & pendant qu'il eſtoit occupé à faire les premiers Tableaux des Hommes Illuſtres, Voûët, qui eſtoit alors en reputation, trouva moyen, par le credit de quelques perſonnes de qualité, d'en faire la moitié, ſans que le Cardinel en ſceuſt rien, & ſans auſſi que Champagne ſe miſt en peine pour l'en empeſcher. C'eſt pourquoy les Portraits que vous avez pu voir dans cette Gallerie ne ſont pas tous de la main de Champagne. Mais comme Voûët cherchoit à travailler pour le Cardinal, il n'en demeura pas là. Il fit ſi bien auprés de M. Deffiat alors Surintendant des Finances, qui portoit ſes intereſts, qu'il fut employé à peindre la Chapelle de la Gallerie, & fit auſſi dans le meſme temps le Portrait du Cardinal, qui n'en fut pas ſatisfait. Et comme quelque temps aprés il voulut que Champagne le peigniſt de ſon haut, & grand comme nature, il luy demanda quel ſentiment il avoit des ouvrages de Voûët. Champagne luy en ayant parlé comme d'un habile homme, & dit beaucoup de bien, le Cardinal luy repartit, qu'il ne devoit pas faire plus d'eſtat de Voûët, que Voûët en faiſoit des autres

Peintres, qu'il méprisoit tous également. CHAMPAGNE.

En 1640. Champagne fit encore un Portrait du Cardinal, qui fut trouvé parfaitement beau. C'est le dernier qu'il fit de son Eminence, qui luy commanda de le garder pour servir d'Original, estant persuadé qu'il estoit difficile d'en faire un qui fust mieux & plus ressemblant. Il luy ordonna de retoucher d'aprés ce dernier tous les autres qu'il avoit faits auparavant.

En 1641. il fit les Portraits du Roy, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin. Ce fut environ ce temps-là qu'il eût ordre du Cardinal de peindre le Dome de la Sorbone. Il estoit occupé à cét ouvrage lors que le Cardinal mourut en 1642. ce qui fut cause qu'il ne fut achevé qu'en 1644. & que Champagne se vit aussi déchargé de quantité de grands ouvrages dont il se trouvoit accablé. Mais d'un autre costé il fut sensiblement affligé par la perte qu'il fit de son fils unique qui mourut d'une chute dont il se blessa à la teste. Pour adoucir sa douleur, il pria son frere aisné de luy envoyer un de ses fils. Il n'eût pas de peine d'obtenir ce qu'il demandoit. Le plus jeune âgé seulement de dix ans, nommé Jean Ba-

CHAMPAGNE. ptiste, arriva à Paris le jour que Monseigneur le Dauphin fut proclamé Roy aprés la mort du Roy Loüis XIII. son pere.

En 1643.

Champagne avoit toûjours demeuré dans Luxembourg, où M. le Duc d'Orleans luy avoit conservé son longement : mais lors que Madame fut arrivée à Paris, il en sortit, & fut demeurer dans l'Isle Nostre-Dame où il avoit une maison. Les premiers Tableaux qu'il y fit furent ceux de la Chapelle de M. Tubeuf aux Peres de l'Oratoire de la ruë Saint Honoré. Il fit en suite plusieurs Portraits du Roy & de la Reine Regente, qui luy ordonna de peindre dans son appartement du Val de Grace plusieurs sujets de la Vie de Saint Benoist, ausquels Sa Majesté prenoit plaisir à le voir travailler toutes les fois qu'elle alloit dans ce Monastere.

Ce fut dans ce temps-là que l'Académie des Peintres & des Sculpteurs commença à se former. Quand on proposa à Champagne d'y entrer, il le fit d'autant plus volontiers qu'il jugea que cét établissement devoit estre d'une grande utilité ; & lors que le Roy eût la bonté d'honorer cette Compagnie de sa protection & de ses liberalitez, & qu'elle fut affermie dans l'estat où elle est, Champagne

fut éleû un des Recteurs. C'est dans cette Charge qu'il a fait paroistre une conduite, & un desintereſſement qui n'a guéres eû d'exemples, faisant part des émolumens de sa Charge à ceux qui en avoient besoin, & ne voulant les recevoir que pour en faire du bien à d'autres. Il a laiſſé à cette Compagnie un Tableau de sa main representant Saint Philippes son Patron.

En 1647. il alla demeurer au Fauxbourg Saint Marceau sur le haut de la Montagne, pour estre en plus bel air, & plus en repos, voulant s'exempter de faire des Portraits qui le détournoient des autres ouvrages pour lesquels il avoit beaucoup plus d'inclination.

En 1648. il fit une Magdelaine, un Moyse tenant les Tables de la Loy, le Tableau du grand Autel de Saint Honoré, celuy de la Cene qui est à Port Royal de Paris; Et de temps en temps il se divertiſſoit à faire des Païsages.

Les guerres de Paris qui survinrent l'obligerent à retourner dans la Ville, & se logea dans une maison qu'il avoit derriere le petit Saint Antoine, où il a toûjours demeuré depuis.

En 1654. il fit un voyage à Bruxelles

CHAMPAGNE. pour voir ſon frere. L'Archiduc Leopold qui aimoit beaucoup la Peinture, ayant ſceû ſon arrivée, le pria de luy faire un Tableau où Adam & Eve fuſſent repreſentez grands comme nature, qui regretent la mort d'Abel ; ce que Champagne executa l'année d'aprés. L'Archiduc, pour témoigner combien il en eſtoit ſatisfait, gratifia un de ſes neveux d'une Charge de Contrôlleur des Domaines de Flandres.

Ce fut aprés avoir fini ce Tableau qu'il commença l'un des trois qui eſt à Saint Gervais pour ſervir de patron à des Tapiſſiers.

Son neveu qui avoit toûjours travaillé ſous ſa conduite luy ayant demandé permiſſion d'aller à Rome, il eût aſſez de peine à y conſentir, & ne le luy accorda enfin qu'à condition qu'il ne ſeroit que dix-huit mois en tout ſon voyage, l'affection qu'il avoit pour luy ne pouvant ſouffrir une plus longue abſence. Aprés ſon retour, & lors que le Roy alla ſur la frontiere d'Eſpagne pour la concluſion de ſon mariage, l'on fit peindre & orner pluſieurs Appartemens dans le Chaſteau de Vincennes, Champagne entreprit de faire avec ſon neveu l'Appartement du Roy. Cet ouvrage s'éxecuta avec une diligence,

En 1657.

gence, & l'on peut dire une précipitation inconcevable, car le Roy y logea avant mesme que la chambre fust achevée; ce qui fut cause qu'on ne put finir plusieurs choses aussi parfaitement que si l'on eust eû tout le temps necessaire.

Champagne fit de sa main tout le Tableau du platfond de la grande Chambre du Roy. C'est dans ce Tableau que Sa Majesté est representée sous la figure de Jupiter qui commande à la France d'embrasser la Paix.

En 1666. il eût ordre de peindre conjointement avec son Neveu, l'appartement de Monseigneur le Dauphin dans le Palais des Tuileries: mais il ne fit que le Tableau de l'éducation d'Achille, & son Neveu acheva le reste, ne cherchant deslors qu'à se retirer des grands emplois pour vivre plus tranquilement. Ce n'est pas qu'il ne s'occupast toûjours à peindre quelque chose, n'ayant pu gouster pendant toute sa vie que ce seul & unique divertissement.

Il recevoit une consolation toute particuliere de sa fille aisnée Religieuse à Port Royal. Car aprés la mort de sa femme il mit ses deux filles en pension dans cette Maison par le conseil de M. de Perefixe alors Evesque de

CHAMPAGNE. Rhodez, qui eſtoit ſon ami dés le vivant du Cardinal de Richelieu. La plus jeune mourut Penſionnaire ; & l'aiſnée ayant demandé à eſtre Religieuſe, Champagne qui n'avoit plus qu'elle d'enfant, eût beaucoup de peine à y conſentir.

Enfin noſtre illuſtre Peintre eſtant âgé de ſoixante douze ans, jugea bien par les incommoditez qui luy ſurvenoient tous les jours, que la fin de ſa vie approchoit. Ce fut le 8. jour d'Aouſt 1674. qu'il ſe trouva attaqué de la maladie dont il mourut le 12. Aouſt 1674.

C'eſtoit un homme d'un naturel doux, d'un maintien ſerieux & grave, & d'une conſcience droite. Il eſtoit aſſez bel homme, la taille haute, & le corps un peu gros. Il eſtoit ſobre & reglé dans ſa maniere de vivre. Quelque temps avant ſa mort il fit ſon portrait d'une grandeur conſiderable. Il eſt accompagné d'un Païſage, où dans le lointain eſt une veûë de la Ville de Bruxelles. C'eſt un des beaux portraits qu'il ait faits.

Si je me ſuis un peu étendu ſur la vie de cét excellent Homme, ce n'eſt pas pour vous faire remarquer dans ſes ouvrages des parties comparables à celles des plus grands

Maiſtres d'Italie, car il n'avoit jamais veû comme eux ces beautez ſi propres à faire naiſtre d'excellentes idées. Auſſi a-t-il toûjours conſervé beaucup du gouſt de ſon païs, qu'il a cependant rectifié par l'étude & la peine qu'il s'eſt donnée à imiter ce que l'on eſtimoit de plus parfait. Et comme il n'aimoit pas à repreſenter des ſujets profanes, il a évité autant qu'il a pu les nuditez. CHAMPAGNE.

Ayant commencé à paroiſtre dans un temps où en France l'on n'eſtoit pas ſi éclairé qu'aujourd'huy, & où il y avoit peu d'habiles Peintres, il y a tenu un des premiers rangs dans la Peinture.

Bien que HENRY GISSEY ne fuſt pas Peintre, il eſtoit toutefois du corps de l'Académie, parce qu'il deſſinoit aſſez bien, & avoit la Charge de Deſſinateur ordinaire des Balets du Roy. On peut mettre au nombre des bons Peintres pour les Portraits, LE FEVRE natif de Fontainebleau. Il a eſté Adjoint à Profeſſeur dans l'Académie. GISSEY. LE FEVRE.

MATTHIEU, Anglois de nation, faiſoit auſſi des Portraits, & a travaillé dans les Gobelins aux ouvrages du Roy. Il mourut en 1674. MATHIEU.

Dans la meſme année mourut auſſi GEOR- CHARMETON.

CHARMETON. GES CHARMETON de Lyon. Il eſtoit Eleve de Stella, & peignoit aſſez bien l'Hiſtoire : mais ſon principal talent eſtoit pour les ornemens dans les platfonds, particuliérement quand il falloit peindre de l'Architecture, & faire de la Perpective.

BALTAZAR MARCY. BALTAZAR MARCY de Cambray ne le ſurveſcut de guéres. Il eſtoit Sculpteur, & a fait quantité d'ouvrages. C'eſt de luy & de Gaſpar Marcy ſon frere aiſné auſſi Sculpteur, les deux Chevaux & les deux Tritons que l'on voit à Verſailles dans l'une des Niches de la Grote d'Apollon. Ces quatre figures ſont diſpoſées en ſorte qu'il paroiſt un agreable contraſte dans toutes leurs parties à cauſe de leurs differentes actions.

Comme on a prétendu par cette Grote figurer le Palais de Thetis, où le Soleil ſe retire aprés avoir fini ſa courſe, on diroit à voir ces Chevaux, que commençant à ſe délaſſer du travail de la journée, & à ſe reſſentir de la fraiſcheur du lieu & du bon traitement qu'on leur fait, ils ne demandent plus qu'à s'égayer : Car celuy qui eſt le plus avant dans la niche baiſſe la teſte, & ſerrant les oreilles mord la croupe de ſon compagnon d'une maniere enjoûée ; ce qui fait que l'au-

tre Cheval plie les jambes de derriere, & se cabrant à demi, tourne la teste, dresse les oreilles, & semble hanir. Le Triton qui le panse leve le bras gauche comme pour le retenir. L'on voit dans le dos & dans le bras de ce Triton de la force & de la vigueur; & comme le bras gauche avance & s'éleve, l'épaule droite baisse & se retire en arriere, ce qui fait paroistre plus étendus les muscles du costé gauche.

BALT. MARCY.

Quant à l'autre Triton, il est dans une attitude toute contraire à celle que je viens de representer: Il porte une grande coquille où est l'Ambrosie dont les Poétes disent que les Chevaux du Soleil sont nourris.

Baltazar Marcy estoit Adjoint à Professeur lors qu'il mourut.

BARTHOLET.

BARTHOLET FLAMEL de Liége a fait la Charge de Professeur. Il y a un Tableau de luy au platfond de la chambre du Roy dans l'appartement haut des Tuilleries. Il est mort Chanoine de Liége. POPLIERE de Troye fut receû dans l'Academie au nombre de ceux qui travaillent de Miniature.

POPLIERE.

CHAUVEAU.

FRANÇOIS CHAUVEAU mourut l'année d'aprés. Il estoit de Paris, & d'u-

CHAUVEAU.

ne honneste famille. Il fut instruit dans les commencemens par Laurent de la Hire, chez lequel il travailla long-temps à dessiner continuellement d'aprés ses Tableaux : aussi s'estoit-il fait une maniere finie & agreable, imitant entierement celle de son Maistre. Comme il avoit une grande facilité à dessiner, il s'appliqua ensuite à graver à l'eau forte, trouvant dans cette sorte de travail un moyen aisé pour se contenter luy-mesme, & mettre au jour en peu de temps une grande quantité d'ouvrages : Car il est vray qu'il n'y a eû gueres de Graveurs si feconds que luy, & qui ayent composé des sujets avec une ordonnance plus naturelle, & une convenance plus noble & plus judicieuse. Il aimoit beaucoup la lecture, principalement celle des Poétes, & mesme faisoit des vers assez facilement. Il avoit l'imagination vive, & une memoire merveilleuse, qualitez qui luy donnoient beaucoup d'ouverture d'esprit, & une si grande abondance de pensées que les sujets ne luy coustoient rien à inventer, & à disposer en autant de manieres qu'on pouvoit desirer. Il entroit si bien dans la pensée de ceux qui luy en proposoient, qu'il sembloit qu'il vist la cho-

se mesme, & qu'il ne la faisoit que copier. CHAUVEAU.

Quoy-qu'il fust assez correct dans le dessein, & qu'il exprimast parfaitement tous les mouvemens du corps & de l'ame, il est vray néanmoins que sa maniere tenoit toûjours de celle de son maistre, qu'il y avoit quelque chose de contraint & de sec dans les membres de ses figures, & l'on voyoit bien qu'il n'avoit jamais esté en Italie pour y prendre un meilleur goust. Cependant tout ce qu'il faisoit estoit également agreable aux sçavans & aux ignorans, quoy-qu'il y ait bien de la difference entre le jugement du vulgaire & celuy des sçavans. Le vulgaire, comme vous sçavez, approuve quelquefois un ouvrage sans le comparer; & cela arrive lors qu'un mediocre, ou mauvais ouvrier a trouvé moyen de luy plaire par quelque endroit, car le plaisir qu'il reçoit le contente: il ignore qu'il y a quelque chose de meilleur qui ne s'y trouve pas, & ce qu'il voit le satisfait en l'estat qu'il est.

Un Graveur mediocre, pourveû qu'il ait quelque bonne qualité, peut estre agreable; sur tout lors que l'ordonnance de son ouvrage est naturelle & gracieuse, parce qu'il n'y a rien qui ait plus de pouvoir sur l'es-

CHAUVEAU. prit de l'homme que l'ordre & la grace.

La quantité de pieces que Chauveau a faites est inconcevable, soit que l'on considere celles qui sont de son invention, soit que l'on regarde ce qu'il a gravé d'aprés d'autres maistres. Peu de temps avant sa mort, il fit dessiner l'histoire de Saint Bruno peinte par le Sueur dont je vous ay entretenu. Il en a gravé une partie, & conduit le reste. Il seroit à souhaiter pour l'honneur du Peintre & le merite des Tableaux que Chauveau eust gravé tout luy-mesme.

Il avoit commencé une suite de sujets tirez de l'Histoire Greque & Romaine, qui eust esté un travail considerable. On peut dire que l'abondance des pensées, & les graces de la varieté se rencontrent dans ce qu'on en voit. Il estoit Conseiller dans l'Académie lors qu'il demeura malade d'une fiévre maligne dont il mourut en 1674.

HERARD. HERARD Sculpteur a travaillé sous Varin, & a gravé des poinçons pour des Medailles. Il est mort en 1675.

Je vous ay fait remarquer les vertus & les bonnes mœurs de quelques Peintres, & je les ay mesme élevez audessus des talens qu'ils avoient pour leur profession, quand

j'ay

j'ay cru leur devoir rendre cette justice, & par là donner plus de relief à leur réputation. Je pourrois faire encore la mesme chose à present au sujet de HENRY BOBRUN, si vous ne l'aviez si parfaitement connu, que vous pouvez plus que personne en rendre des témoignages avantageux. Dés le commencement de l'Academie sa vertu & son merite luy donnerent rang d'Ancien dans cette Compagnie. Vous sçavez qu'il estoit d'Amboise. Son pere & son ayeul avoient toûjours esté attachez au service des Rois Henry IV. & Loüis XIII. l'un en qualité de Valet de Chambre, & l'autre en qualité de Valet de Garderobe. Henry Bobrun exerça aussi la mesme charge de Valet de Garderobe pendant plusieurs années. Ses habitudes à la Cour, & la réputation qu'il avoit pour bien faire des Portraits luy donnerent beaucoup d'employ. Vous sçavez l'amitié & l'étroite liaison qui estoit entre luy & Charles Bobrun son cousin : On a toûjours admiré cette conformité de mœurs & de sentimens qui estoit telle entre eux, qu'ils sembloient n'avoir qu'un mesme esprit & une mesme volonté. Mais ce qui a paru de plus surprenant, c'est que dans leurs

CHAUVEAU.

HENRY BOBRUN.

Peintures on voit l'effet d'une mesme imagination, & qu'ils ont eû de pareilles idées. Leur maniere estoit si égale & si semblable, que pour faire le Portrait d'une personne ils y travailloient alternativement l'un & l'autre, & se servant de la mesme palette & des mesmes pinceaux, on eust dit qu'un mesme esprit conduisoit deux differentes mains.

Ils ont eû cét avantage de satisfaire toutes les personnes de la Cour, particulierement les Dames, qu'ils sçavoient si bien peindre, & si bien disposer, qu'en conservant la ressemblance ils leur donnoient cependant, lors qu'il en estoit besoin, plus de beauté, & des airs plus avantageux, les representant avec des habits, des coiffures, & d'autres ajustemens qui donnoient beaucoup de grace & de majesté aux Portraits: Aussi pendant un assez long-temps il n'y avoit gueres de Dames qui ne voulussent estre peintes par les Bobruns, car on ne les separoit jamais l'un de l'autre.

Outre l'avantage qu'elles tiroient de la délicatesse de leur pinceau, & de leur maniere ingenieuse à les representer toûjours dans un estat qui leur estoit agreable, elles trouvoient encore de la satisfaction dans l'en-

BOBRUN,

tretien de ces deux habiles hommes; & le lieu où ils travailloient estoit souvent une assemblée des plus belles & des plus spirituelles personnes de la Cour, qui passoient souvent des demi-journées à les voir travailler, & à s'entretenir agreablement de toutes choses.

Ils eurent pendant quelque temps beaucoup de part aux divertissemens que l'on faisoit chez le Roy pour les bals & les balets, donnant des desseins pour les habits, & mesme estant consultez sur l'invention des sujets, & les manieres les plus ingenieuses de les composer. Ils y avoient d'autant plus d'habileté, qu'ils avoient l'imagination vive & l'esprit fecond en pensées, faisant mesme des vers & des comedies dont ils se divertissoient avec leurs amis, sans toutefois que cela interrompist leur travail ordinaire. Je ne dois pas m'arrester à vous faire souvenir de tous les Portraits qui sont sortis de leurs mains, soit de ceux qu'ils ont faits pour le Roy & la Reine sa mere, soit de ceux qu'ils ont peints depuis pour les plus considerables personnes de la Cour, & pour plusieurs particuliers.

Lors que la Reine fit son entrée dans Paris

en 1660. ils eûrent le ſoin d'orner l'Arc de Triomphe que l'on dreſſa au bout du Pont Noſtre Dame. Ils l'enrichirent de pluſieurs figures, & repreſenterent dans le Tableau d'enhaut Mars ſurmonté par l'Amour. Je pourrois vous parler de pluſieurs autres ouvrages que ces deux chers couſins ont achevez enſemble, juſques à ce qu'enfin la mort de Henry qui arriva au mois de May 1677. les ſepara, & rompit les liens ſi doux & ſi agreables qui les avoient joints enſemble pendant tant d'années.

Il eſt vray, dît Pymandre avec un ſoupir qui marquoit de la douleur, que je ne croy pas qu'on puiſſe trouver un exemple de deux perſonnes ſi bien d'accord en toutes choſes. La probité de ces deux parens, repris-je, & leur integrité dans leur conduite les a toûjours fait conſiderer avec une eſtime toute particuliere: Et c'eſt ce qui fit jetter les yeux ſur eux pour faire la Charge de Treſoriers de l'Academie lors que le Roy l'honora de ſa protection & de ſes bienfaits.

La meſme année que Henry Bobrun mourut, l'Academie perdit deux Peintres qui travailloient particulierement à faire des Por-

traits. L'un estoit Simon Renard, dit Saint André, & l'autre le Févre, qu'on nommoit de Venise.

SAINT ANDRE' estoit de Paris. Il avoit travaillé en sa jeunesse avec les Bobruns sous Loüïs Bobrun leur oncle; & comme il vous estoit aussi fort connu, je ne pense pas devoir m'arrester long-temps à vous parler de luy. Le Tableau qu'il fit pour l'Academie lors qu'il y fut receû, où il representa la Reine Mere, & la Reine peu de temps aprés son arrivée en France, est un des plus beaux que l'on voye de luy. Il a fait le Portrait du Roy assis & vestu de ses habits Royaux qui est au Louvre dans la Salle où s'assemble l'Academie Françoise. Il fit aussi plusieurs ouvrages pour les Tapisseries qu'on a fabriquées aux Gobelins. Je pourrois vous parler plus au long de sa vie & de ses mœurs si vous ne l'aviez beaucoup connu.

SAINT ANDRE.

LE FE'VRE, surnommé de Venise, parce qu'il avoit demeuré long-temps dans cette Ville, estoit en réputation pour bien faire des Portraits en petit. Aussitost qu'il fut arrivé à Paris vers l'an 1655. il en fit quelquesuns, & y réussit assez heureusement. Il se presenta ensuite à l'Academie de Peinture,

LE FEVRE DE VENISE.

LE FEVRE DE VENISE.

& y fut receû d'une maniere dont il ne fut pas satisfait, parce qu'on le mettoit au rang de ceux qui estoient pour les Portraits, & qu'il souhaitoit d'estre admis comme Peintre d'histoire, prétendant travailler assez bien de l'une & de l'autre maniere pour mériter la mesme grace que quelques autres qui avoient esté receûs un peu avant luy. De sorte que mal content de la Compagnie, il s'abstint d'aller à l'Academie, s'en plaignit hautement, & enfin dans la suite du temps ne se voyant pas aussi employé qu'il croyoit le mériter, & qu'il en avoit besoin, il alla en Angleterre pour voir si la fortune luy seroit plus favorable qu'elle n'avoit esté jusques alors. Quoy-qu'il fust déja âgé quand il partit, il avoit neanmoins une complexion si vigoureuse, qu'il ne sentoit aucunes incommoditez. Il y fit quelques Tableaux: mais n'ayant pas trouvé en ce païs-là tous les avantages qu'il esperoit, il se disposoit à revenir en France, lors qu'il tomba malade, & y mourut.

En 1677.

N'est-ce pas de luy, dît Pymandre, certaines Testes que vous m'avez fait voir autrefois où il representoit la phisionomie de toutes sortes de personnes par de simples traits de plume ou de crayon?

Il prenoit plaiſir, repartis-je, comme faiſoit autrefois Annibal Carache, à faire des Portraits chargez, & à marquer le caractere des divers temperamens de ceux qu'il repreſentoit.

LE FEVRE DE VENISE.

Je croy, interrompit Pymandre, qu'en effet un Peintre ne doit pas ignorer la Phiſionomie pour bien connoiſtre & bien peindre les differentes inclinations des hommes.

DE LA PHISIONOMIE.

Cela eſt vray, répondis-je, ſi celuy qui peint veut donner une parfaite expreſſion à ſes viſages, bien marquer leur temperament, & repreſenter meſme juſques aux penſées qui peuvent les occuper. Mais ce n'eſt pas de cette maniere ſçavante que le Fevre traitoit ſes ouvrages; cette force d'expreſſions où l'on voit un veritable caractere des paſſions & du naturel des hommes ne ſe rencontroit pas dans tous les ſujets qu'il repreſentoit. Il prenoit plaiſir à deſſiner, comme je vous ay dit, des viſages chargez & ridicules, qui ne laiſſent pas de plaire, parce que rien ne divertit davantage, & n'eſt plus capable de faire rire que ces ſortes d'images qui ſe tournent vers quelque difformité, & qui la rendent encore plus ridicule, en la comparant à une difformité plus viſible.

LE FEVRE DE VENISE.

Cela n'empeſchera pas, dît Pymandre, que comme vous avez parlé autrefois des paſſions de l'ame, & que vous avez fait connoiſtre les mouvemens de l'eſprit qui cauſent ceux du corps, vous ne puiſſiez bien dire quelque choſe des ſignes que la nature imprime ſur le viſage des hommes, & par leſquels on peut juger non ſeulement des paſſions qui les dominent, mais encore des vertus ou des vices auſquels ils ſont portez.

Il eſt vray, répondis-je, qu'encore que les paſſions n'agiſſent pas toûjours, & qu'un homme ne ſoit pas continuellement amoureux ni colere, il y a neanmoins des perſonnes ſur le viſage deſquelles il ſemble qu'on découvre par avance les choſes qu'elles ont envie de faire, & dans leſquelles les grandes vertus & les grands vices ſe font voir, comme ſi la divine Providence avoit voulu peindre ces qualitez ſur le viſage des hommes pour faire rechercher la compagnie des gens de bien, & fuir celle des méchans.

Je ſçay bien qu'il y a une ſcience trop curieuſe qui prétend compter les jours, & connoiſtre la bonne & la mauvaiſe fortune de l'homme par des marques & par des lignes qui ſe trouvent en quelques parties du corps.

corps. Comme je tiens cette ſcience fort incertaine pour ne pas dire pleine d'ignorance & de vanité, & qu'il y a lieu de ſe moquer de ces gens qui ne ſçachant pas ce qui ſe fait dans le temps preſent, & qui meſme ignorent le paſſé, veulent toutefois connoiſtre les choſes à venir, je ne conſeillerois jamais à un Peintre d'en faire une eſtude: Mais parce qu'il y a quatre humeurs principales qui dominent dans l'homme, & qui ſont la cauſe de ſes differentes inclinations, le Peintre doit taſcher de connoiſtre & de remarquer celle qui a le plus de force ſur chaque corps, afin que ſçachant quel eſt ſon temperament, il puiſſe juger des choſes auſquelles il ſera naturellement porté.

LE FEVRE DE VENISE.

La premiere marque, à mon avis, & la plus generale que la nature nous en donne, eſt dans la couleur qu'elle répand ſur tout le corps. Elle fait voir la difference qu'il y a d'un homme ſanguin à un homme mélancholique; & comme le mélange des humeurs eſt la cauſe de la diverſité des inclinations, on taſche de les connoiſtre chacune par quelques apparences exterieures & quelques ſignes qu'on en voit ſur le corps: de ſorte que ſi dans une perſonne la couleur

dominante est violette, plombée, & livide, comme elle marque une bile noire, elle signifie l'inclination d'un homme à estre colere, envieux, & sujet à d'autres actions mauvaises qui procedent pour l'ordinaire d'un tel temperament. C'est pourquoy le Poussin dans son Tableau du jugement de Salomon a peint de la sorte cette méchante femme qui demandoit avec tant de hardiesse & d'impudence un enfant qui n'estoit pas à elle. Et parce que la veritable mere estoit dans la bonne foy, il la peinte comme une femme simple & sans malice, & dont la couleur de la chair un peu vermeille témoigne la bonté de son naturel: Car d'ordinaire les personnes sanguines ne sont pas capables de faire une méchante action; elles peuvent estre promptes & coleres, mais leur feu s'évapore bientost, & ne gardent aucune haine dans l'ame.

C'est pourquoy, interrompit Pymandre, lors que les amis de Cesar l'avertirent de se défier de Dolabelle & d'Antoine, il leur dit qu'il ne craignoit point ceux qui avoient le teint frais & vermeil; mais bien ces pastes & ces maigres tels que Brutus & Cassius.

Toutefois, repris-je, ceux qui sont d'une

couleur trop rouge ſont quelquefois à craindre, parce qu'ils ſont d'une complexion chaude & emportée. Ceux qui ſont d'un teint fort blanc, & qui ont la chair délicate, ſont foibles, effeminez, & d'un temperament froid. Voilà quant à la couleur ce que le Peintre peut ce me ſemble obſerver en general ſur le naturel, afin de ſe conduire, & faire la carnation de ſes figures ſelon que le ſujet le demande. Car il doit avoir égard aux perſonnes qu'il repreſente, & faire pour cela diverſes obſervations, puis que la couleur du corps & du viſage ne dépend pas ſeulement du temperament & des humeurs, mais encore de la naiſſance, de l'éducation, du païs, & des emplois. Un Marinier, un Païſan, & ſemblables gens qui ſont continuellement expoſez au Soleil & aux injures de l'air, ont la chair baſanée; De ſorte que ſi par cette raiſon on ne pouvoit rien marquer dans les corps de ces ſortes de perſonnes par le teint & par la couleur, il faudroit que le Peintre cherchaſt d'autres ſignes convenables aux vices & aux vertus de ceux qu'il voudroit repreſenter. C'eſt pourquoy dans cette mauvaiſe femme dont nous avons déja tant parlé, non ſeulement le Pouſſin a fait con-

LE FEVRE DE VENISE.

noiſtre ſa malice par la couleur de ſa chair, mais encore par une maigreur & une ſécheresse causée par la bile noire qui domine dans les méchans, laquelle eſtant chaude & brûlante, desseche, & rend les corps plus maigres ; au contraire de ceux qui ſont un peu ſanguins, de qui la chair eſt plus fraiſche & plus ferme. Et bien que je ſçache qu'il eſt tres-difficile d'avoir une connoiſſance certaine de l'humeur des hommes en regardant leurs viſages, à cauſe qu'il s'en trouve de tant de differentes ſortes qu'il n'y en a pas deux qui ſe reſſemblent, & que les traits meſmes changent bien ſouvent ſelon les differentes paſſions qui les agitent : neanmoins ſoit que les divers temperamens, & le mélange des humeurs aide en quelque choſe à la conformation de certaines parties, on a remarqué de tout temps que les vices, les vertus, & les diverſes inclinations des perſonnes paroiſſent en quelque maniere dans la forme, & la figure de quelques-unes des parties du corps ; & ce qui eſt de merveilleux, c'eſt que ſur cela tout le monde eſt preſque d'un meſme ſentiment, & que ceux qui en certaines rencontres ont donné leur jugement ont réuſſi dans leurs pronoſtics, c'eſt à

dire à l'égard de l'inclination qu'on peut avoir à quelque vice ; car l'eſprit & la raiſon doivent ſouſtenir la nature, & empeſcher qu'elle ne tombe dans les fautes où une mauvaiſe conſtitution la porte, comme Socrate confeſſoit luy-meſme l'avoir éprouvé.

Or quoy-qu'on ne puiſſe pas dire que les inclinations & les habitudes, tant bonnes que mauvaiſes qui ſont des diſpoſitions permanentes, ſe faſſent voir auſſi viſiblement ſur le viſage que les ſignes qui marquent les paſſions, qui quoy-que paſſageres ſe font voir plus diſtinctement & avec plus de force : Néanmoins comme les Phiſionomiſtes ſe ſont plus attachez à obſerver la teſte, & toutes ſes parties que les autres ſignes naturels qui s'impriment ſur les corps, il eſt bon que le Peintre ſçache que le jugement qu'ils en ont fait à l'égard de la teſte en general, eſt que les perſonnes qui ont le viſage long, & dont les os des deux coſtez des joûës ſortent & paroiſſent beaucoup, ſont pour l'ordinaire d'une humeur railleuſe, pleins d'ogueïl, & enclins à tromper. Que ceux qui ont le viſage trop plein ſont pareſſeux, lens, d'un eſprit lourd, craintifs, impurs, inconſtans, & préſomptueux. Mais

le visage moyennement maigre est une marque de prudence, d'attachement à l'étude, & d'un esprit ingenieux & sage; & c'est ainsi que Ciceron est representé dans le creux d'une agathe qui est au cabinet du Roy.

Je croy, dît Pymandre, que c'est principalement dans les Portraits qu'un Peintre cherche à faire paroistre la Phisionomie, s'il est vray ce qu'on a écrit d'Apelle, qu'il estoit si habile à bien observer, & à bien peindre toutes les parties d'un visage, qu'il y avoit des personnes qui prétendoient prédire la bonne ou la mauvaise fortune en voyant seulement les Portraits de ceux qu'il avoit peints: Mais pour moy, je doute aussibien que vous qu'il y ait des gens non seulement assez penetrans pour connoistre ainsi les choses qui doivent arriver, & mesme qu'un Portrait soit susceptible d'une ressemblance si parfaite qu'on puisse juger ainsi de la fortune des hommes.

Afin, répondis-je, que vous ne croyez pas que pour faire davantage admirer la force de la Peinture, & la science de ceux qui font des pronostics, je veuïlle produire une vieille histoire: je ne vous proposeray qu'un exemple du dernier siecle, & un Ta-

bleau encore tout frais, pour vous faire connoiſtre, non pas qu'on puiſſe ſeûrement juger des choſes à venir, mais que la Peinture peut fort bien par ſes couleurs faire connoiſtre le temperamment des perſonnes, en imitant ce que la nature elle-meſme a marqué. Ce Tableau eſt de la main du Titien, & repreſente le Duc de Bourbon qui abandonna la France & le ſervice du Roy François I. pour ſuivre l'Empereur Charles-Quint.

LE FEVRE DE VENISE.

Je me ſouviens, dît Pymandre, d'avoir veû ce Portrait dans le Palais Farneſe.

Hé bien, repartis-je, n'y avez-vous pas trouvé les marques d'un temperament conforme à ce que l'hiſtoire nous apprend de ce Prince ?

Il n'eſtoit pas mal-aiſé, repliqua Pymandre, de bien figurer ſon humeur ; car j'ay oüi dire qu'elle eſtoit ſi viſible, & ſi répanduë, s'il faut ainſi dire, ſur ſon viſage qu'on n'en pouvoit peindre aucune partie qui ne paruſt debile & de mélancholie.

Ce n'eſt pas le ſeul Portrait, repris-je, où le Titien ait fait voir les inclinations de ceux qu'il repreſentoit : il n'en a gueres fait qui ne fuſſent parfaitement reſſemblans.

LE FEVRE DE VENISE.

Il me ſemble, dît Pymandre, que pour juger du naturel des perſonnes, il y a des gens qui cherchent dans les viſages certains traits & des lignes qui ont quelque conformité avec les animaux.

C'eſtoit, répondis-je, la doctrine de quelques anciens, qui conſiderant les marques & les ſignes des animaux, concluoient enſuite que celuy qui leur eſtoit ſemblable en cela avoit auſſi les meſmes inclinations; Et de la eſt venuë l'opinion de pluſieurs qui tiennent que tous les hommes participent de la nature de quelque animal, & que ſelon la reſſemblance qu'ils en ont ils en poſſedent auſſi quelques qualitez. C'eſt pour cela qu'il y a eû des Peintres qui ſe ſont ſi bien étudiez à conſiderer le rapport qui ſe trouve entre les traits des hommes & ceux des animaux, que pour peindre une perſonne ils ſe ſervoient des principales parties de la beſte ou de l'oiſeau avec lequel il avoit quelque conformité, & meſlant enſemble ces deux differentes natures, faiſoient ou un oiſeau qui reſſembloit à un homme, ou donnoient à cét homme la reſſemblance de l'oiſeau avec lequel il avoit quelque rapport. Annibal Carache a eſté admirable à bien exprimer

exprimer ces ſortes de choſes, & avoit une ſi grande facilité à trouver tout d'un coup cette reſſemblance, qu'avec peu de traits de plume, ou de crayon, il rendoit une perſonne reconnoiſſable ſous la figure de quelque animal.

LE FEVRE DE VENISE.

C'eſtoit auſſi dans la maniere de faire des Portraits chargez que le Févre de Veniſe s'eſtoit étudié à l'imiter.

De ſorte, dît Pymandre, qu'il n'eſt donc pas toûjours beſoin que celuy qui veut peindre la nature & les inclinations d'un homme exprime en détail toutes les lignes & les marques que doivent ſçavoir ceux qui veulent apprendre la Phiſionomie.

Que ſerviroit à un Peintre, repartis-je, d'apprendre tant de choſes douteuſes & inutiles que l'on a écrites là-deſſus? Il luy ſuffit de conſiderer d'abord la maſſe & la forme des corps, comme la teſte, & enſuite toutes les autres parties ſelon qu'il juge qu'elles doivent eſtre pour repreſenter une perſonne de l'humeur & de l'inclination qu'on veut la faire paroiſtre.

C'eſt une opinion commune parmi les ſçavans, que la teſte pointuë par le haut n'eſt pas la marque d'un homme prudent.

LE FEVRE DE VENISE.

Il eſt vray, interrompit Pymandre, que j'ay toûjours oüi dire que c'eſtoit un ſigne de beſtiſe, de ſtupidité, & de peu de jugement: cependant Pericles n'a point paſſé pour un homme qui euſt ces mauvaiſes qualitez, quoy-qu'il euſt la teſte pointuë, & qu'à cauſe de cette difformité on le repreſentoit toûjours avec un caſque.

Vous voyez bien, repris-je, que ces regles ne ſont pas generales, & que des hommes conſiderables par leur vertu, par leur eſprit, & par leur courage, ont eû de grands defauts dans la conformation de leurs corps: Mais celuy qui dans ſes ouvrages veut donner un caractere convenable aux perſonnes dont il repreſente les actions, doit prendre garde à ne pas faire de figures dont les viſages, ou les differens airs impriment dans l'eſprit de celuy qui les regarde quelque choſe de faſcheux, & qui ne ſoit pas à l'avantage de ceux qu'on veut peindre. Si ſelon Platon la beauté n'eſt autre choſe que la ſplendeur de la bonté, il eſt certain que plus un corps eſt beau, & plus on doit croire que l'ame qui loge dedans a de bonté & de perfection; Et comme la beauté du corps conſiſte dans une juſte proportion des membres, dans la cou-

leur de la chair & dans la grace, il faut qu'un Peintre regarde ſuivant les ſujets qu'il traite, à bien obſerver ces trois conditions dans les perſonnes qu'il veut repreſenter, & pour éviter de faire quelques parties du corps humain qui ne ſoient ni belles ni avantageuſes, établir pluſieurs maximes. Par éxemple, s'il veut repreſenter un homme ſage & habile, il doit le former de telle ſorte que la teſte ſoit moyennement groſſe & ronde, & meſme ſe ſouvenir que la teſte petite eſt la marque d'un homme de bon ſens, pourveû toutefois que le col ne ſoit pas trop long; car une petite teſte ſur un col d'une longueur exceſſive, repreſente un homme de peu d'entendement, d'eſprit foible, & meſme atteint de folie.

LE FEVRE, DE VENISE.

Bien que je n'aye jamais étudié ces ſciences, dît Pymandre, il me ſemble que le vray miroir de l'ame eſt le front, & que l'on y voit comme dans une glace ce qu'un homme a dans l'eſprit.

Un trés-ſçavant homme de ces derniers temps a fort bien dit, « Qu'on ne ſçauroit conſiderer les rapports merveilleux qui ſe rencontrent entre toutes les parties du corps de l'homme, ſans penſer que la ſageſſe infinie «

M. de la Chambre.

LE FEVRE DE VENISE.

„ de Dieu qui réduit toutes choses à l'unité „ pour luy estre plus conformes, aprés avoir „ racourci tout le monde dans l'homme, a „ voulu racourcir tout l'homme dans le visa- „ ge; Et comme le front semble estre la partie principale du visage & celle qui se presente d'abord, & qui parle pour les autres, s'il faut ainsi dire, c'est aussi de cette partie que les Peintres peuvent tirer la force & la verité de leurs expressions. Ce que nous remarquasmes il y a quelque temps dans les Tuilleries en parlant des proportions & de la beauté de cette partie, se peut encore dire pour ce qui en regarde la bonté: Car ce qui est laid & difforme dans le front aussi-bien que dans toutes les autres parties du visage, n'est point une marque d'une inclination avantageuse. Si le front est trop grand, rond, & découvert, il represente un menteur. S'il est ridé & abbatu sur les sourcils, c'est la marque d'une personne cruelle tel que Neron nous est representé. S'il est trop gras, il témoigne un esprit grossier. S'il est trop long; que le reste du visage soit de mesme, & que le menton soit court, c'est un signe de tyrannie & de cruauté. Mais si avec cela les sourcils

viennent à se toucher & à s'épaissir auprés du nez, c'est encore une marque d'un méchant homme. Au lieu que si les sourcils sont médiocrement épais, d'un poil délicat, brun, & bien arrangé, c'est le témoignage d'une complexion moderée.

Le Fevre de Venise.

Les yeux, dît Pymandre, servent encore beaucoup à découvrir le naturel des personnes.

Ce n'est pas aussi, continuay-je, une partie que l'on doive négliger; les yeux bien fendus & brillans, témoignent une ame bien saine: au lieu que ces gros & vilains yeux qui sortent de la teste, & qui semblent tomber, ne signifient rien de bon. L'on tient que ceux qui les ont de la sorte sont ordinairement ou grossiers, ou impurs, ou paresseux. Les yeux trop enfoncez dénotent un homme envieux. Ceux qui sont serrez trop prés l'un de l'autre & vifs, representent un homme cruel. Un nez long & crochu est bon à figurer un railleur, un avare, un traistre: mais les personnes qui ont le nez bien fait & un peu élevé sur le milieu, sont pour l'ordinaire éloquens, liberaux, & courageux. Celuy qui a le nez large, un peu enfoncé au milieu, & relevé par le bout, est d'ordinaire menteur, fier, arrogant, & cruel. Enfin vous

ſçavez qu'il y a tant de parties differentes dans tous les viſages, qu'il ſeroit malaiſé de les rapporter toutes. Nous pouvons encore ſeulement remarquer que la bouche trop grande & ouverte, peut ſervir à repreſenter une perſonne remplie de mauvaiſes qualitez ; & qu'au contraire, celle qui eſt bien faite eſt la marque d'un homme ſecret, modeſte, poſé, ſobre, chaſte, & liberal. Outre que les lévres bien tournées ſervent à former une belle bouche, elles ſont encore un témoignage de bonté, & l'on a obſervé que ceux qui les ont grandes & groſſes, & à qui celle de deſſous pend en bas, ſont ordinairement lourds, étourdis, beſtes, méchans, & laſſifs, ſemblables aux Satyres qu'on peint avec une bouche de la ſorte. Et de meſme que le nez camus & retrouſſé eſt la marque d'un homme colere & cruel, auſſi le menton pointu repreſente la meſme choſe.

Pour les cheveux, l'on ſçait bien qu'ils changent ſelon l'âge, & que le defaut de chaleur les fait blanchir ſur la teſte des vieillards : cependant nous pouvons remarquer que les blonds témoignent la délicateſſe du temperament. Les roux ne ſignifient rien d'avantageux.

Vous pouvez meſme dire, interrompit Pymandre, qu'ils ſont en telle averſion à tout le monde, que les Egyptiens ne pouvoient voir un homme roux ſans l'injurier, & luy faire outrage. Leur averſion eſtoit ſi forte contre le poil roux, que ne pouvant ſouffrir les aſnes de cette couleur, au lieu de s'en ſervir, ils les jettoient dans des précipices pour ne les pas voir.

Le Fevre de Venise.

Plut.

Je ne ſçay, luy repliquay-je, d'où vient une telle haine qui ſemble eſtre répanduë par toute la terre, & meſme parmi des peuples qui ne ſçavent guéres en quoy conſiſte la beauté. Ne vous ay-je jamais dit ce qui arriva à un homme dont vous connoiſſez le nom, lequel ayant toute ſa vie aimé les voyages de long cours, eſt mort aux Indes depuis quelques années? Dans le premier voyage qu'il fit du coſté de l'Amerique, il tomba entre les mains des Sauvages, & demeura pluſieurs années avec eux, mais ce fut par un bonheur que luy cauſa la diſgrace, s'il faut ainſi dire, de la nature, car il eſtoit extraordinairement roux. Il m'a conté aprés ſon retour, que tous ſes camarades qui avoient eſté pris comme luy, furent mangez par les Sauvages, qu'il fut le ſeul qu'ils épargnerent,

non par le respect qu'ils eussent pour la couleur de son poil, mais par l'aversion & le dégoust qu'ils ont pour ceux qui sont de ce temperament; de sorte qu'ils le laisserent vivre, & passa plusieurs années dans leur païs, d'où il revint enfin fort instruit de leur langue, de leurs mœurs, & de la nature du climat.

A la verité, dît Pymandre, ce fut en cette occasion que cét homme pouvoit connoistre la verité du proverbe, qu'à quelque chose malheur est bon.

Il me semble, repris-je, que je vous ay assez parlé de ce qui regarde la Phisionomie, & que pour ne vous pas ennuyer je dois supprimer tout ce que je pourrois encore ajoûter à ce que j'ay déja dit sur ce sujet: Aussi n'ay-je prétendu vous marquer que quelques maximes generales que le Peintre doit seulement sçavoir pour connoistre de quelle sorte il peut distinguer l'homme de bien d'avec le méchant, & le courageux d'avec le timide. Par exemple, s'il veut representer quelque grand personnage, avec les marques d'un homme fort & vaillant, il le fera d'une taille droite & haute, les épaules larges, l'estomach puissant, les jointures & toutes les extrémitez bien marquées, les cuisses charnuës,

nuës, les jambes assez pleines, les bras nerveux, la teste ronde, & plûtost petite que grosse, le teint vif, les yeux brillans & bien fendus, le front uni avec les autres parties du visage telles que nous les avons déja marquées, en parlant de la belle forme du corps humain, & qu'elles soient convenables à sa condition & à la nature de son païs. Un homme timide & poltron au contraire aura les cheveux mols & abbatus, une foiblesse par tout le corps, le col un peu long, la veûë trouble, les épaules serrées, & l'estomach petit.

LE FEVRE DE VENISE.

S'il faut representer un jeune homme de qualité, il faut le faire d'une taille haute & dégagée, telle que nous voyons la statuë d'Antinoüs ; la chair médiocrement délicate, blanche, & meslée un peu de rouge. Que les cheveux ne soient ni plats, ni trop frisez ; les doigts longs ; le visage ni trop plein ni trop maigre ; le regard gracieux : & aprés tout cela il faut que le jugement du Peintre dispose toutes les parties du corps avec une proportion conforme aux personnes qu'il veut representer, faisant paroistre plus de grace & de noblesse dans les uns que dans les autres.

S'il veut peindre un ſtupide, il doit conſiderer que telles gens ont ordinairement le viſage blanc & plein de chair, le ventre gros, les cuiſſes puiſſantes, les jambes graſſes, le front rond, la veûë égarée. Un homme fol & méchant aura les cheveux rudes, la teſte petite & mal formée, les oreilles grandes & pendantes, le col long, les yeux ſecs & obſcurs, petits & enfoncez, ou bien enflez comme d'un homme yvre qui vient de dormir, avec le regard fixe, les joûës étroites, & le menton ou fort long, ou fort court, tel qu'on repreſente Silene; la bouche grande, le dos un peu courbé, le ventre gros, les cuiſſes & les extrémitez des pieds & des mains dures, & pleines de chair, le teint paſle, & neanmoins rouge au milieu des joûës. Toutes ces remarques ſont des obſervations generales, & l'on peut en faire encore d'autres particulieres, afin de repreſenter deux méchantes perſonnes qui ne ſe reſſemblent point, leſquelles neanmoins auront toutes deux des ſignes de malice. C'eſt ainſi que Raphaël & Leonard de Vinci ont peint differemment le traiſtre Judas dans les Tableaux qu'ils ont faits de la Cene, l'un aux Loges du Vatican, & l'autre à Milan: car

bien que ces deux figures n'ayent nulle ressemblance, on y voit neanmoins tous les signes d'un méchant esprit. Le Poussin croyant ne pouvoir assez fortement marquer le caractere de ce Traistre dans le Tableau de la Cene qu'il a fait pour M. de Chantelou, la representé seulement par le dos dans le moment qu'il sort du lieu ou Jesus-Christ est à table avec les autres Apostres : imitant en cela, mais d'une autre maniere, ce Peintre, qui representant le sacrifice d'Iphigenie, fit fort bien paroistre sur le visage des assistans l'excés de leur douleur; mais ne pouvant assez representer celle du pere, il luy couvrit la teste de son manteau.

LE FEVRE DE VENISE.

Thimanthe.

Peut-estre aussi, dît Pymandre, le Poussin trouvoit-il de la difficulté à faire connoistre par des marques exterieures le mauvais dessein de Judas; car pendant qu'il avoit suivi Jesus-Christ avec les autres Apostres, pouvoit-on le representer comme un Traistre? Et comment auroit-on pû aussi juger alors que Saint Pierre renieroit son Maistre? Ce fut la verité incarnée, qui seule connoissant le fond des cœurs, déclara les crimes qu'ils devoient commettre. Mais dites-moy, je vous prie, de quelle sorte il faudroit peindre un

homme converti, & qui d'un persecuteur des Chrestiens, tel que Saint Paul, devient l'Apostre de Jesus-Christ? Car il ne change point de visage en changeant de sentimens.

Ecclesiasti. ch. 8. v. 1.

» Vous sçavez, repartis-je, que la sagesse de » l'homme luit sur son visage, & que le Tout- » puissant la luy change comme il luy plaist ; c'est à dire, en change, & banit l'air fier & superbe. Comme il y a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage : aussi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle se fait connoistre sur son visage.

Ainsi lors que Dieu par sa grace toute-puissante a changé le cœur des plus grands pecheurs, ce changement éclate en suite au dehors. Le visage de Saul ennemi des Chrestiens n'est plus le visage de Paul Docteur des Gentils. Sainte Magdeleine dans la penitence ne ressemble plus à la Magdeleine que l'on voyoit au milieu des vanitez du monde.

Il faut aussi considerer que les passions font de grands changemens sur le visage, selon

Prov. 15.

» cette parole de l'Ecriture : La joye du cœur » réjoüit le visage, & la tristesse l'abbat, & » l'afflige. Jacob reconnut que Laban avoit conceû quelque mauvais dessein contre luy,

& dit à ſes femmes : Le viſage de voſtre pere n'eſt pas comme il eſtoit hier & avanthier. Samuel reconnut David à ſes yeux pleins de douceur & de gayeté.

« Le Fevre de Venise. « Gen. 31. 1. Reg. 16.

De ſorte, dît Pymandre, qu'encore que les marques dont vous venez de parler puiſſent ſervir aux Peintres à repreſenter les differens temperamens des hommes, il ne faut pas croire qu'elles ſoient toûjours de veritables ſignes des inclinations bonnes ou mauvaiſes qu'on leur attribuë ; & moins encore, repliquay-je, juger par là en quelque maniere que ce ſoit de la bonne ou mauvaiſe deſtinée d'une perſonne. On a pluſieurs exemples de gens qui portoient ſur leur front quelque choſe de ſi funeſte qu'on en pouvoit craindre une fin malheureuſe, qui ſont morts avec gloire ; & d'autres au contraire qui ſont morts tragiquement, dont la phiſionomie n'avoit rien que d'heureux.

Mais pourſuivons, ſi vous le trouvez bon, d'examiner les qualitez des Peintres dont je dois encore vous entretenir.

Dans la meſme année 1677. mourut EKMAN de Paris. Il travailloit fort bien de Miniature, & ordonnoit agreablement des compoſitions d'hiſtoires. On en voit plu-

ſieurs à des cabinets qu'il a faits pour le Roy.

En 1678.

LOUÏS GUERIN.

Quelque temps aprés mourut LOUÏS GUERIN auſſi de Paris, Sculpteur, & ancien Profeſſeur dans l'Academie. Je viens de vous parler des Chevaux, & des Tritons que les Marcy freres ont faits dans l'une des niches de la Grote de Verſailles; & comme vous ſçavez qu'il y a encore dans une autre niche deux Chevaux & deux Tritons, je vous diray que ceux-cy ſont de Guerin. Ils ſont travaillez avec beaucoup d'art & de ſcience, mais dans une diſpoſition differente de celle des premiers.

NICASIUS.

NICASIUS Peintre excellent pour bien repreſenter toutes ſortes d'animaux eſtoit Eleve de Snéydre, & mourut auſſi vers ce temps-là.

ABRAHAM BOSSE.

ABRAHAM BOSSE de Tours avoit donné des leçons dans l'Academie, mais il s'y conduiſit d'une maniere qui l'en fit ſortir. Il eſtoit excellent Graveur; & s'il fuſt demeuré dans ce ſeul eſtat, avec les connoiſſances qu'il avoit de l'Architecture & de la Perſpective, ſans ambitionner de ſe rendre conſiderable par les penſées & les livres du ſieur Deſargues qu'il a mis au jour avec beau-

coup de ſoin & de dépenſe, il auroit aquis plus de réputation & de bien qu'il n'a fait. On voit quantité d'Eſtampes qu'il a gravées autrefois qui ſont trés-agreables, parce qu'il ſçavoit ſe ſervir de l'eau forte & du burin d'une maniere particuliere & trés-gracieuſe.

BOSSE.

MIGON entra en ſa place, & fut receû Profeſſeur dans l'Academie, pour y donner des leçons de Geometrie & de Perſpective.

MIGON.

C'eſt une choſe loûable dans un Tableau lors qu'on y voit toutes les regles de la Geometrie, & de la Perſpective parfaitement obſervées; Et ce qui doit encore davantage faire eſtimer cette exactitude, eſt le peu d'eſtat que quelques-uns en font. Je ſçay bien, comme je croy vous l'avoir déja dit, que la Perſpective n'eſt pas la principale choſe qu'il faille conſiderer dans les grands ouvrages; Que les Peintres les plus excellens ont eû ſouvent pour cela beaucoup de negligence; que cette grande regularité eſt plûtoſt le principal devoir de ceux qui font des ornemens & des morceaux d'Architecture, que de ceux qui s'appliquent uniquement à l'hiſtoire & aux figures. Cependant ſi ce n'eſt pas un grand avantage à un Peintre de paroiſtre ſçavant dans la Perſpective, il

NICOLAS LOYR.

luy eſt honteux de l'ignorer. NICOLAS LOYR ne s'attachoit point ſervilement dans cette partie, mais auſſi il ne la negligeoit pas entierement. Il ſçavoit faire un choix du plan où il plaçoit ſes figures, les diſpoſoit agreablement, & quoy-qu'à dire vray il ne s'étudiaſt pas tant à ce qui eſt de la force du deſſein que dans l'agrément des couleurs, il obſervoit pourtant toutes les regles de ſon art, & il n'y avoit rien dans la compoſition de ſes Tableaux où il ne paruſt du genie & du raiſonnement. Il apportoit un ſoin tout particulier à bien faire les païſages, les baſtimens, & les autres choſes dont ſes ouvrages eſtoient ornez; Et comme ces parties embelliſſent un ſujet, & que dans les petits Tableaux qu'il faiſoit elles y paroiſſoient avec bien de la grace & de l'agrément, il n'y avoit gueres de curieux qui ne fuſt bien-aiſe d'avoir quelque choſe de luy. Il avoit étudié ſous Bourdon, mais il ne s'attacha point à ſuivre ſa maniere. Il alla à Rome en 1647. où il demeura plus de deux ans. Comme il avoit moyen d'étudier ſans eſtre obligé à travailler pour ſubſiſter, ainſi que pluſieurs autres Peintres, il employoit une partie de ſon temps à voir tout ce qu'il y avoit de plus con-

LOYR.

conſiderable dans les Egliſes, dans les Palais, & dans les Vignes, & à ſe remplir l'eſprit des images de ce qu'il y remarquoit de plus rare & de plus parfait. Il avoit un grand avantage: car il eſtoit pourveû d'une memoire ſi heureuſe, que ſouvent aprés eſtre ſorti de quelque Palais où il avoit bien regardé un Tableau, il alloit chez luy, & prenant une palette & des pinceaux, il le copioit de memoire, obſervant juſques aux couleurs & aux moindres teintes: ainſi il faiſoit ſouvent de petites eſquiſſes des ouvrages qui luy plaiſoient le plus, & dont il vouloit conſerver une idée.

Il ne s'attachoit à aucune maniere particuliere: mais il avoit beaucoup d'amour pour les ouvrages du Pouſſin, & gouſtoit un plaiſir & une joye extraordinaire lors que nous allions quelque fois enſemble voir ceux du Cavalier del Pozzo.

Il fit peu de Tableaux pendant qu'il demeura à Rome. Il commença un Tableau, dont je luy fournis la penſée, au ſujet d'une aventure qui ſe paſſa quelque temps avant ſon retour, & dont je ne croy pas que vous ayez eû connoiſſance; elle eſt aſſez curieuſe: ſi vous deſirez la ſçavoir, je pourray vous l'apprendre quand je vous auray dit que ce

LOYR.

Tableau reprefentoit ce que l'on rapporte de Darius, qui eftant allé vifiter le tombeau de Semiramis, y trouva cette infcription : *Que celuy des Rois qui aura befoin d'argent faffe démolir ce tombeau, & qu'il y prenne tout ce qu'il voudra.* Darius qui crut que c'eftoit le lieu où eftoient cachez les trefors de cette Reine, le fit démolir : mais il n'y trouva que des os avec une autre infcription qui portoit : *Si tu n'euffes pas efté un méchant homme, & d'une avarice infatiable, tu n'euffes point remué les cendres des morts.*

Pour exprimer ce fujet, Loyr peignit Darius environné des principaux de fa Cour, qui aprés avoir fait ouvrir la fepulture de la Reine Semiramis regardoient dedans, & n'y voyoient qu'un fquelette. Je ne vous décris point l'étonnement où paroiffoit Darius & ceux qui l'accompagnoient : cependant c'eft ce que le Peintre avoit pris beaucoup de foin à bien reprefenter par les diverfes actions, & les differentes expreffions des vifages tant du Roy que de ceux de fa fuite. Comme Loyr laiffa ce Tableau imparfait quand il partit de Rome, je n'ay point fceû s'il l'acheva, ni ce qu'il eft devenu.

C'eftoit, dît Pymandre, un fujet de gran-

de moralité. Mais dites-moy donc, je vous prie, à quelle occasion ce Tableau fut fait. LOYR.

Le recit, repartis-je, en sera un peu long, parce qu'il y a plusieurs circonstances que je ne puis obmettre : toutefois je veux bien vous satisfaire. Vous sçavez combien ceux de Rome sont naturellement portez à chercher des tresors, & qu'ils croyent que sous les ruines de cette grande Ville il y en a beaucoup de cachez ; Ce qui augmente en eux le desir de cette recherche, sont les défences exactes & severes qu'il y a de foüiller en aucun endroit sans en avoir la permission. Vous sçavez de plus qu'ils sont persuadez que les Etrangers, particulierement les François & les Allemans, ont connoissance des endroits où il y a quelque chose d'enterré, s'imaginant que ces nations ayant eû part aux divers changemens arrivez en Italie, ont gardé quelques memoires des lieux où l'on a mis les richesses qu'on avoit amassées. Mais ce qui est de plus singulier, est l'opinion dans laquelle ils sont, que ces richesses estant dans la possession de certains Esprits qui s'en sont rendus maistres, on ne peut les tirer des lieux où elles sont sans un secours extraordinaire ; Qu'il faut avoir une autorité, & une for-

POYR.

ce ſurnaturelle pour lier ces Eſprits, & que c'eſt parmi les Ultramontains qu'il ſe rencontre des gens ſçavans qui ont cette autorité. C'eſt pourquoy lors qu'ils voyent quelques Etrangers, qui viſitant les Antiquitez autour de la Ville, s'écartent un peu dans la campagne, ils s'imaginent auſſitoſt que ce n'eſt pas ſeulement pour lire des inſcriptions, ou conſiderer quelques vieux reſtes de baſtimens, mais pour reconnoiſtre les endroits où ils ſçavent qu'il y a quelque treſor. Cela eſt ſi vray, que ſi l'on veut ſe promener dans quelques endroits éloignez de la Ville, on a le plaiſir de voir des païſans ou autres gens qui auſſitoſt obſervent toutes les démarches qu'on fait, & ne manquent pas lors qu'on s'eſt retiré d'aller examiner ce qu'on y a fait, & toûjours perdre leur temps à foüiller la terre en cachette dans les lieux où l'on peut s'eſtre arreſté.

Le plaiſir ne ſe rencontre pas toûjours de la maniere que vous dites, interrompit Pymandre, car vous me faites ſouvenir que quand je fus à Tivoli, m'eſtant éloigné avec un de mes amis du reſte de noſtre compagnie, pour voir les ruines de la Ville Adriane, nous fuſmes aſſez ſurpris de nous

voir auſſitoſt eſcortez de deux grands inconnus, dont les mouſtaches couvroient la moitié de leur viſage, & qui armez de toutes pieces feignoient eſtre des chaſſeurs, mais qui avoient la mine de bandis, & de gens qui euſſent bientoſt cherché dans nos poches, ſi noſtre compagnie ne nous euſt rejoint fort à propos. Mais continuez, je vous prie, voſtre diſcours.

Loyr.

C'eſt donc, repris-je, par ce deſir qu'ils ont de trouver de l'argent, qu'un certain Capitaine ou chef de bandis, aſſez galant homme d'ailleurs, & que vous avez veû loger dans le Palais de M. l'Ambaſſadeur pendant les troubles de Naples, s'adreſſa à un ami de Loyr & le voſtre auſſi, & luy demanda s'il ne connoiſſoit point quelque François qui euſt du pouvoir ſur les Eſprits, parce qu'il ſçavoit un lieu où il y avoit aſſeurément de grands treſors, mais qu'il falloit une de ces perſonnes qui ſceuſt ſe rendre maiſtre de ces Eſprits, & les empeſcher qu'ils ne fiſſent du mal à ceux qui veulent enlever ces treſors comme il eſtoit arrivé en pareilles rencontres. Cét ami qui eſtoit fort incredule ſur ces ſortes de contes, mais pourtant curieux, & bien-aiſe d'exa-

LOYR. miner & connoiſtre juſques où la credulité de ces gens-là pouvoit aller, luy dît qu'il pourroit bien luy donner une perſonne telle qu'il demandoit, ſi, avant que de l'engager, il luy faiſoit connoiſtre par des marques certaines qu'il y avoit un treſor dans le lieu qu'on indiqueroit. Le Capitaine dît que pour cela il en eſtoit aſſeûré, & qu'il le feroit voir quand on voudroit. Ils prirent heure au lendemain matin, & voſtre ami qui cherchoit à ſe divertir, fut trouver deux Religieux de ſa connoiſſance, qui eſtoient alors à Rome pour des affaires de leur Compagnie, gens d'eſprit & ſçavans, auſquels il conta la propoſition qu'on luy avoit faite. Ils tournerent la choſe en raillerie: toutefois voſtre ami voyant qu'ils n'avoient pas moins de curioſité que luy, leur offrit d'eſtre de la partie, & de partager avec eux le plaiſir de voir juſqu'où peut aller la cupidité des hommes. Ils accepterent l'offre, & le lendemain matin s'eſtant rendus tous trois dans la chambre du Capitaine, voſtre ami luy dît qu'il venoit ſatisfaire à ſa promeſſe; qu'il euſt donc de ſa part à leur faire voir ce qu'il luy avoit fait eſperer. Le Capitaine eſtoit accompagné de quelques perſonnes qui diſoient ſçavoir

l'endroit à-peu-prés où estoit le tresor : mais pour faire voir la disposition du lieu, & ce qu'il y avoit de caché, il pria qu'on envoyast querir un jeune enfant tel qu'on voudroit. On fit venir un de ces petits garçons dont il y a toûjours bon nombre qui joüënt dans la place qui est au bas du Palais de Palestrine. Lors qu'il fut venu, le Capitaine ferma les fenestres de sa chambre, & aprés avoir noirci le dedans de la main de ce jeune garçon, & luy avoir dit quelques paroles à l'oreille, il luy demanda s'il ne voyoit rien dans sa main. L'enfant répondit que non. On en fut chercher un autre qui estoit plus jeune, auquel ayant fait les mesmes ceremonies, comme il vint à regarder dans sa main, il eût tant de frayeur, qu'il se mit à pleurer & vouloir sortir. Il fallut en avoir un troisiéme, qui estant plus résolu, dît lors qu'on luy fit regarder sa main, qu'il voyoit un homme vestu de blanc, accompagné d'un autre qui le suivoit. Le premier s'estant assis sur un siege, il fit voir à l'enfant une grande campagne & une riviere, au bord de laquelle estoient de vieilles ruines. Proche de là estoit une piece de terre nouvellement ensemencée. Incontinent aprés l'enfant dît qu'il voyoit dans ce

LOYR.

LOYR.

champ verd & enſemencé la terre qu'on remuoit, & enſuite ſous cette terre une grande piece de marbre, ſur laquelle eſtoient trois figures, l'une d'homme, l'autre de femme, & un enfant au milieu des deux. Ayant commandé à l'Eſprit de lever ce marbre pour voir ce qui eſtoit deſſous, il vit une grande foſſe; Et comme on luy demanda ce qu'il y avoit, il répondit, *molté biancherie*, ne pouvant rien diſcerner autre choſe; ce que tous ces gens interpreterent pour de l'argenterie, quoy-que ce mot ſignifie proprement du linge blanc, aprés quoy tout diſparut, & l'on renvoya l'enfant.

Bien que toutes ces particularitez ne perſuadaſſent pas beaucoup voſtre ami & ceux qui eſtoient avec luy, neanmoins leur curioſité les engagea à aller ſur les lieux pour voir au moins ce qui en arriveroit; ſe promettant bien que pourveû qu'il y euſt des treſors, les Eſprits ſe trouveroient ſi bien liez qu'ils ne feroient mal à perſonne. Mais il y avot d'autres choſes que des Eſprits contre leſquels il falloit s'aſſeûrer, & prendre des précautions pour ne pas voir l'entrepriſe troublée.

Il eſt, comme je vous ay dit, défendu expreſſément de foüiller aux environs de

Rome,

Rome, & l'on ne pouvoit demeurer long-temps au milieu de la campagne ſans eſtre apperceû, & en danger de ſe voir bientoſt environné, non pas de ces chaſſeurs de Tivoli, ou d'autres gens ſemblables, mais du Barigel & de ſes Sbirres. Pour ſe garantir de leur inſulte, il fut arreſté que le Capitaine envoyeroit une douzaine au moins de ſes Bandits qui ſe tiendroient cachez au bord de la riviere bien armez, & en eſtat de défenſe; que les Auteurs de l'entrepriſe iroient à un Caſal nommé *Cevara,* qui eſt à quatre milles de Rome, diſpoſer un bon nombre d'ouvriers garnis d'outils pour remuer la terre, & que le lendemain matin voſtre ami avec un Gentilhomme auſſi de voſtre connoiſſance, & les deux Religieux, ſe rendroient ſur les lieux dans un des Caroſſes de Monſieur l'Ambaſſadeur.

Eſtant ſortis de Rome à l'heure priſe, & arrivez à un endroit qui n'en eſt éloigné que d'environ quatre milles, & peu diſtant de *Cevara,* ils deſcendirent au bord du Tévron dans une campagne telle que le jeune enfant l'avoit repreſentée. Il y avoit des ruines ſur le bord de l'eau, un grand champ enſemencé de bled, mais ſans autre choſe qui puſt

LOYR. faire connoiſtre un endroit particulier où l'on deuſt foüiller plûtoſt qu'en un autre. Ceux qui les avoient engagez à ce voyage eſtant déja ſur le lieu à les attendre, leur dirent que c'eſtoit-là où par leur ſcience ils devoient découvrir de grandes richeſſes, & s'en rendre les maiſtres. Voſtre ami a avoûé qu'il ſe trouva alors bien empeſché, car c'eſtoit luy qui faiſoit le Philoſophe : Cependant, ſans paroiſtre embaraſſé, aprés avoir poſté & mis les Bandits en ſentinelle dans certaines grotes qui eſtoient au bord de la riviere, afin de n'eſtre pas ſurpris, il fit un tour dans le champ pour méditer ſur l'endroit où il devoit faire creuſer; & ayant penſé qu'il ne devoit pas trop s'éloigner de la riviere & des ruines, il feignit de marquer ſur la terre quelques figures avec une canne qu'il tenoit; Aprés quoy il appella tous les ouvriers, les aſſeûra qu'ils n'avoient à craindre des Eſprits aucun mauvais traitement; mais ſeulement que ne pouvant pas empeſcher qu'ils ne leur fiſſent ſentir quelque laſſitude quand ils auroient un peu travaillé, & meſme quelque dégouſt, & une envie de ne plus rien faire, qu'ils devoient ſe préparer à cela, afin de ne pas ſuccomber & perdre courage : Du reſte

qu'ils eussent à luy obéïr, & faire exacte- Loyr.
ment ce qu'il commanderoit. Ce qu'ils ne manquerent pas de promettre, dans l'esperance qu'ils avoient déja tous de s'enrichir.

Est-ce, interrompit Pymandre, que cét ami dont vous me parlez pouvoit se contenir assez pour faire tout ce manége-là sans rire, car je ne sçay si je le devine bien, mais si c'est celuy que je pense, quoy-qu'il soit naturellement assez serieux, il me semble qu'il estoit alors d'un âge & d'une humeur à ne se pas trop contraindre.

Vous allez voir, poursuivis-je, comment il joûa bien son personnage jusques à la fin, & qu'il laissa une grande opinion de son sçavoir sur le fait de lier les Esprits. Il commença donc à faire remuer la terre à l'endroit que le hazard luy presenta pour faire une ouverture d'environ deux à trois toises en carré; Aprés qu'ils eurent foüillé quatre pieds de profondeur, ils sentirent sous leurs ferremens quelque chose de dur & de solide: & comme ils eûrent connu que c'estoit une piece de marbre blanc, ils la découvrirent, & virent que c'estoit le dessus d'un tombeau de cinq à six pieds de long sur trois à quatre pieds de large, où estoient plus qu'à

LOYR. demi-relief les figures d'un homme, d'une femme & d'un enfant, enfin telles que le jeune garçon les avoit veûës dans sa main. A la verité vostre ami fut surpris aussi-bien que les deux Religieux d'une rencontre si étrange; les autres qui estoient là les regardant alors comme des personnes extraordinaires, & concevant de grandes esperances de leur sçavoir, prirent de nouvelles forces pour lever le marbre avec des pinces & des leviers; quoy-qu'il fust d'une pesanteur considerable, ils le tirerent, & le mirent dans le champ. Ensuite ils continuerent à creuser au mesme endroit; & aprés avoir osté environ un pied de terre, ils trouverent des fondemens d'une pierre tres-dure. On travailla à les découvrir, & en connoistre l'épaisseur. C'estoit une muraille qui estoit en face de la riviere, & qui avoit quatre pieds de large. Cela jetta vostre ami dans un nouvel embarras, car il falloit résoudre de quel costé de la muraille l'on foüilleroit. Aprés y avoir un peu pensé, il crut ne devoir pas prendre du costé de la riviere, mais au-delà vers la campagne; ce qui s'éxecuta aussitost.

Pendant que ces gens travailloient, il se promenoit le long de l'eau avec les Religieux

& le Gentilhomme qui estoit venu avec eux, & ils remarquerent par les ruines qui restoient qu'il pouvoit bien y avoir eû quelques bastimens en cét endroit. Comme ils s'entretenoient ensemble, on vint l'avertir que ceux qui travailloient à la terre la trouvoient si dure qu'ils estoient rebutez, & n'avançoient point. S'estant approché d'eux, ils luy dirent tous que leur peine estoit inutile, que jamais on n'avoit remué cette terre, & qu'elle estoit telle que Dieu l'avoit créée. Il leur repliqua d'un ton ferme & resolu, qu'il falloit continuer; qu'il voyoit bien que c'estoit un effet des mauvais Esprits, qui, comme il leur avoit prédit d'abord, taschoient de les décourager. On fit bien boire les ouvriers, qui, ayant recommencé à travailler avec plus de vigueur, & osté environ un pied de terre, trouverent une petite medaille d'or qu'ils apporterent aussitost avec joye. Vostre ami leur dît que cela leur faisoit bien connoistre que cette terre avoit esté remuée, & qu'elle n'estoit pas telle qu'ils se l'estoient imaginé; qu'il falloit continuer: ce qu'ils firent avec plus de courage, & aprés une heure de travail, ils trouverent une voute faite de ces grandes briques qu'on faisoit ancien-

LOYR.

LOYS. nement. Ayant osté la terre de dessus dans la longueur d'environ quatre ou cinq pieds, ce fut avec une force & une promptitude extraordinaire qu'ils firent ouverture à la voute. Vous pouvez penser combien tous ceux qui estoient autour ouvroient les yeux, & combien leur cœur & leur esprit estoit rempli & agité de diverses pensées & de differens desirs. L'ouverture faite, on reconnut que cette voute estoit un tombeau dans lequel on trouva les os d'une grande personne, avec un petit vase de terre, & une medaille de cuivre. On jetta les os au bord de la fosse; & ayant démoli toutes les briques, s'imaginant que sous ce tombeau il pourroit y avoir quelque cache, on rencontra une seconde voute, laquelle ayant encore esté ouverte, on trouva comme dans la premiere les os d'un autre corps, avec un pareil vase, & une medaille. On mist ces os avec les autres, qui, comme on en jugea par les medailles, estoient là il y avoit plus de quinze cens ans. Selon les apparences c'estoient les corps du mari & de la femme representées sur la piece de marbre, & peut-estre qu'au dessous on auroit encore trouvé le corps de l'enfant. Mais comme le

jour finiſſoit, & que les ouvriers eſtoient las & fatiguez, on quitta le travail en intention de le reprendre le lendemain de grand matin, & tous ſe retirerent à *Cévara* éloigné d'un mille ou environ.

Pendant qu'ils avoient eſté occupez à ce travail, comme la campagne eſt fort deſerte & que rien n'empeſchoit qu'on ne viſt une aſſemblée extraordinaire de gens remuër la terre, quantité de paſtres & de païſans eſtoient au-delà de l'eau qui les obſervoient de loin, n'oſant pas approcher; Et ce fut eux apparemment, qui lors qu'on fut retiré firent le deſordre que l'on y trouva le lendemain. Car il n'eſtoit pas encore jour que les auteurs de cette entrepriſe vinrent trouver voſtre ami, & luy dirent que les ouvriers ayant eû avis que le Bariſel averti de ce qui ſe paſſoit, eſtoit en chemin pour les venir prendre, que cela les avoit tous fait écarter ſans qu'il en reſtaſt aucun; que le proprietaire du champ où l'on avoit foüillé eſtoit venu ſe plaindre, prétendant de grands dommages & intereſts; que l'on avoit eſté ſur le lieu, où l'on avoit trouvé la foſſe remplie, & les terres renverſées dedans; que les bandis de leur coſté s'eſtoient retirez: joint à cela qu'ayant

LOYR. pleû toute la nuit, comme il pleuvoit encore, ils ne voyoient pas d'apparence de rien faire; & qu'afin de n'estre pas surpris par le Barisel, ils venoient luy dire qu'ils s'en alloient, ce qui fit résoudre vostre ami & ceux de sa compagnie de s'en retourner aussi, & de laisser toutes les grandes richesses, & les tresors prétendus dans le mesme lieu où l'on avoit cru les trouver. Voilà quel fut le fruit de ce voyage, qui cependant leur donna matiere de beaucoup de raisonnement.

En effet, dît Pymandre, il y a dans ce recit de quoy estre surpris par la rencontre de tant de choses, qu'il faut qu'un hazard bien extraordinaire ait fait naistre, ou bien que les démons pour se moquer de la curiosité des hommes, se soient mis de la partie. Car que peut-on en croire de ce que cét ami rencontra si justement ce que l'enfant avoit veû dans sa main? Mais il restoit à trouver cette *Biancheria* que l'Esprit luy avoit encore fait voir.

Je vous avoûë, repartis-je, qu'ayant fait quelquefois réflexion sur cela, il m'a paru que c'est en quoy on peut connoistre le jeu & la malice des démons, qui souvent, pour punir la curiosité des hommes, les trompent par de

de vaines illuſions, ou par des paroles équivoques qui ſignifient toute autre choſe que ce que leur convoitiſe leur fait entendre. Car ce mot de *Biancheria* qu'ils expliquoient pour de l'argent à cauſe de ſa blancheur, peut ſe prendre ſimplement pour ce que nous diſons *trouver blanque*, c'eſt à dire, rien; & céla me fait ſouvenir de ce qui arriva au Pape Alexandre VI. qui pour avoir eſté trop curieux de ſçavoir quelle ſeroit la longueur de ſa vie, fut déceû par les termes équivoques dont les Aſtrologues s'eſtoient ſervis dans la promeſſe qu'ils luy avoient faite. Vous ſçavez ſa mort malheureuſe & funeſte, mais vous ne ſerez peut-eſtre pas faſché que je vous rapporte ce que j'en ay veû de particulier dans un manuſcrit de la Bibliotheque du Cardinal Barberin, qui eſt, « Qu'Alexandre VI. eſtoit un ſi mal-honneſte « homme, & dans une ſi mauvaiſe réputa- « tion, que quand Ferdinand I. Roy d'Arra- « gon & de Naples, ſceût qu'il avoit eſté « créé Pape, il verſa des larmes par la dou- « leur qu'il reſſentit de voir le malheur où « ſe trouvoit l'Egliſe par cette élection, com- « me ſi deſlors il euſt préveû les cruautez, « les pillages, & les deſordres honteux que

IOYR.

LOYR. » ce Pape & les ſiens devoient commettre ;
» que néanmoins comme il paroiſſoit exterieu-
» rement en luy pluſieurs vertus morales qui
» luy donnoient de l'éclat ; que ſes actions eſ-
» toient accompagnées d'une prudence mon-
» daine ; qu'il eſtoit naturellement éloquent
» dans ſes diſcours, ferme dans ſes réſolutions,
» d'une humeur liberale, entendu dans le ma-
» nîment des affaires, aſſez habile dans le droit,
» aimant les perſonnes de lettres, & celles qui
» ſe diſtinguoient par leur merite, & par leur
» valeur ; toutes ces differentes qualitez qu'on
» voyoit en luy, eſtoient cauſe qu'on le ſouf-
» froit, quoy-que d'ailleurs on euſt de la hai-
» ne pour l'énormité de ſes vices. Ainſi ſen-
» tant bien dans ſon ame ce mélange ſi monſ-
» trueux de vertus & de vices, & ſe trouvant
» tourmenté par le remords de ſa conſcien-
» ce qui le dechiroit continuellement, il crai-
» gnoit la colere de Dieu, & apprehendant
» une mort ſubite, il avoit fait faire une pe-
» tite boiſte d'or, dans laquelle, ſans que per-
» ſonne s'en puſt appercevoir, il tenoit une
» ſainte Hoſtie enfermée qu'il portoit par tout,
» comme un ſecours pour la conſervation de
» ſa vie, & une défenſe contre le démon
» avec lequel il ſe connoiſſoit engagé par ſes

méchantes actions. De ſorte que ne laiſſant « LOYR.
pas de paſſer tous les jours de ſa vie dans de «
ſales & honteux plaiſirs, & d'oſter tantoſt «
les Eſtats à un Seigneur, & tantoſt les biens «
& la vie à un autre; enfin la Juſtice di- «
vine arreſta le cours de tant de deſordres, «
permettant que celuy dont l'ambition avoit «
cruellement fait perir un grand nombre de «
perſonnes pour enrichir ſa famille, ſe tuaſt «
encore luy-meſme, & mouruſt miſerable- «
ment d'une mort preſque ſubite. Car com- «
me tout ce qu'il exigeoit par ſes rapines, «
& ſes violences ne pouvoit pas ſuffire aux «
grandes dépenſes qu'il eſtoit obligé de faire «
pour entretenir les troupes qu'il avoit ſus «
pied, & un grand nombre de laſches miniſ- «
tres de ſes paſſions, & craignant de ſe voir «
épuiſé d'argent, il réſolut d'empoiſonner les «
plus riches Cardinaux & Prélats de la Cour, «
afin de s'emparer de leurs biens & de leurs «
charges, & ſatisfaire l'inſatiable cupidité de «
Ceſar Borgia ſon fils; ſe flatant de vivre en- «
core long-temps pour achever de ruiner le «
reſte de l'Italie; parce que, ſoit par certains «
enchantemens dont il s'eſtoit ſervi, comme «
le bruit en eſtoit alors, ſoit par les prédi- «
ctions de quelques Aſtrologues qu'il avoit «

LOYR. » consultez, on luy avoit promis dans des ter-
» mes équivoques & trompeurs qu'il seroit
» onze ans Pape & huit de plus : de maniere
» qu'ayant regné onze ans entiers, il se croyoit
» asseûré d'en vivre encore huit autres. Mais
» il n'en arriva pas ainsi : car en l'an 1503. qui
» estoit l'onziéme de son Pontificat, à peine
» commençoit-il d'entrer dans la douziéme
» année, que luy-mesme s'empoisonna par une
» méprise de son Coupier. Il avoit pris jour
» au quinziéme du mois d'Aoust pour faire
» un magnifique festin à *Bel vedere*, & avoit
» convié à disner avec luy les plus riches &
» les plus considerables des Cardinaux dont il
» vouloit se défaire, & afin d'executer plus
» promptement son dessein, il avoit fait met-
» tre le poison dans les flacons où estoient
» les vins les plus délicieux. Les choses es-
» toient toutes préparées, & l'heure mesme
» de se mettre à table estoit venuë, lors que
» le Pape s'apperceut qu'il n'avoit pas sur luy
» sa boiste d'or; Il appella aussitost M. Caraffe,
» qui depuis a esté le Pape Paul IV. qu'il es-
» timoit digne & propre à la commission dont
» il vouloit le charger : Luy ayant donné la
» clef de sa chambre, il luy dît à l'oreille
» d'aller prendre une boiste d'or qu'il trouve-

roit ſur la table, & de la luy apporter. M. Caraffe part auſſitoſt de *Belvedere*: mais eſtant arrivé à l'appartement du Pape, & en ouvrant la chambre, il apperceût un ſpectacle ſi affreux qu'il tomba comme mort. Il crut voir étendu par terre & ſans vie le meſme Pape qu'il venoit de quitter en ſanté, & au milieu des réjoüiſſances. De la table où eſtoit la boiſte d'or, ſortoit une grande lumiere, & autour de la chambre luy paroiſſoit le College des Cardinaux aſſis, qui conſultoient entre-eux ſur l'élection d'un nouveau Pontife.

Il eſt certain que la viſion fut veritable quant à la mort d'Alexandre, parce que pendant que M. Caraffe alla de *Belvedere* à l'appartement du Pape, ſa Sainteté s'eſtant miſe à table, & ayant demandé à boire, l'Officier luy preſenta du vin d'un de ces flacons préparez pour empoiſonner les conviez; & comme le Pape eſtoit déja vieil, le poiſon fit bientoſt ſon effet; De ſorte qu'eſtant tombé demi-mort, il fut emporté par ſes domeſtiques dans ſon appartement, où l'on trouva M. Caraffe couché contre terre tout interdit, & demi-mort, mais on ne vit rien de ce qui luy avoit apparu.

Quatre jours aprés Alexandre VI. finit

LOYR. » ſa vie, & veſcut Pape, non pas dix-neuf
» ans comme il croyoit, mais juſtement *un-*
» *dici anni & otto dì più*; c'eſt à dire onze
» ans, & huit jours plus, comme ſon pro-
» noſtic mal entendu luy avoit prédit.

Par tout ce que vous venez de rapporter, dît Pymandre, on voit combien les Italiens conſervent encore des reſtes de la ſuperſtition des anciens Romains.

Ils en ont plus que vous ne pouvez penſer, luy repartis-je. Et puis que nous en ſommes ſur ce ſujet, il faut que je vous diſe ce que j'appris un jour, je ne me ſouviens pas bien ſi ce fut vers Tivoli, ou à Freſcati; mais enfin j'eſtois à la campagne aux environs de Rome dans une maiſon où la maiſtreſſe venoit d'acoucher. On nous dit que c'eſtoit un uſage parmi pluſieurs de ce païs-là, que quand un enfant vient au monde, ils le prennent au ſortir du ventre de la mere, & le mettant nud contre terre, & couvert d'un linge, la grand'mere & les plus proches parens qui ſe trouvent là paſſent par deſſus, & demandant à la grand'mere ce que c'eſt, nomment les premiers animaux qui leur viennent à la bouche, puis tout d'un coup luy diſent, Ha! non, c'eſt le fils de voſtre

fille, & le relevant de terre, le portent auprés du feu où ils le lavent. Aprés cela ils vont aux devins, ausquels ils disent les noms des animaux qu'ils luy ont donné; sur quoy ils conjecturent ce que sera l'enfant. Mais revenons à Loyr.

LOYR.

Lors qu'il fut de retour à Paris en 1649. il se mit à peindre pour plusieurs particuliers. Son pere qui estoit Orfévre, & consideré de plusieurs Ordres Religieux, ne servoit pas peu à le faire connoistre, & à luy procurer de l'employ. Il fit de grands Tableaux pour des Eglises, & d'autres pour des cabinets de curieux. Un des premiers qui parut de sa façon, fut celuy qu'il fit pour M. Lenoir son ami, où il representa Cleobis & Biton qui tirent un Char, dans lequel est leur mere qu'ils menent au Temple de Junon. Il accompagna cette histoire de toutes les circonstances & les ornemens convenables à ce qu'Herodote en a écrit dans l'endroit où il fait parler Solon à Crésus, & luy fait dire cette excellente maxime: Qu'on ne peut juger du bonheur des hommes que par la fin de leur vie.

Liv. 1.

C'est à ce sujet que Solon, aprés avoir rapporté l'exemple de Tessus qui mourut pour

LOYR. servir sa patrie, raconte à Cresus l'Histoire de Cleobis & de Biton, & luy dît qu'un jour qu'on celebroit la feste de Junon dans la ville d'Argos, & que la mere de ces deux jeunes hommes devoit estre conduite au Temple de cette Déesse sur un chariot tiré par des bœufs, l'attelage ne se trouvant pas assez-tost prest, parce que les bœufs n'estoient pas encore revenus des champs, Cleobis & Biton donnerent dans cette occasion une marque extraordinaire du respect & de l'amour qu'ils avoient pour leur mere. Car l'ayant fait monter dans son chariot, ils se mirent eux-mesmes à le tirer, & le traisnerent l'espace de quarante-cinq stades jusques au Temple de Junon. Cette action fut veûë & admirée de toute l'assemblée qui loûa la vertu des deux freres, & estima leur mere infiniment heureuse d'avoir de tels enfans. La mere de son costé, en reconnoissace de leur pieté & de leur respect, pria Junon de leur envoyer ce que les hommes peuvent obtenir de meilleur en cette vie. Sa priere achevée l'on fit les Sacrifices, & pendant que chacun se mit en suite à faire bonne chere, les deux freres s'endormirent dans le Temple d'un profond sommeil, dans lequel ils trouverent la fin de leur

leur vie. Leur action ſinguliére, & leur mort heureuſe furent cauſe que ceux d'Argos leur éleverent des Statuës. Loyr a traité ce ſujet fort agréablement. On voit arriver dans la Ville d'Argos cette mere ſur ſon char tiré par ſes deux fils qui la menent au Temple.

LOYR.

Comme ce Peintre avoit une grande facilité à inventer, & qu'il ſe plaiſoit particuliérement à faire des Tableaux d'une médiocre grandeur, il en fit pluſieurs qui eſtoient tous de ſa main, & peints avec beaucoup de ſoin & d'amour. Neanmoins dans la ſuite il s'appliqua auſſi à de grands ſujets, & peignit une Gallerie dans l'Hoſtel de Seneterre, & une autre encore plus conſiderable pour M. de Guénegaud Treſorier de l'Epargne en ſa maiſon du Pleſſis. Il fit quelques Tableaux dans la Maiſon où demeure la Marechale de Grammont proche la Porte de Richelieu, & pluſieurs ouvrages pour le Roy: & lors que l'on commença à travailler aux Tuileries il fut choiſi pour peindre la voute de la Sale des Gardes, & l'antichambre de l'appartement haut de Sa Majeſté.

Dans la Sale des Gardes il fit au-deſſus de la corniche quatre Tableaux de blanc

& noir qui forment de chaque costé comme deux grands Bas-reliefs, dans lesquels on voit une marche d'armée, une bataille, un triomphe, & un sacrifice.

Entre les deux Bas-reliefs est un corps d'architecture, & sur un Zocle de marbre paroist un trophée d'armes peint & rehaussé d'or, environné de festons de feüilles de chesne, & de laurier, qui sortent d'un masque, & qui vont s'attacher à deux consoles. Sur les extremitez de ce corps d'architecture sont assises deux figures rehaussées d'or. L'une tient une masse, & a auprés d'elle un Lion, & l'autre porte un faisseau d'armes, & a un chien à ses pieds.

Aux quatre coins de la voute sont quatre autres Bas-reliefs de bronze dans lesquels, sous des figures de femmes l'on a representé la Force, la Fidelité, la Prudence, & la Valeur.

Toutes ces Peintures & tous ces divers ornemens sont comme autant d'images & de symboles qui enseignent aux gens de guerre leurs devoirs & leurs obligations. Car dans le premier des quatre Bas-reliefs de blanc & noir, ils voyent que la fonction d'un soldat est de marcher contre les ennemis: dans le second de combattre genereusement pour

remporter la victoire, qu'on a representée dans le troisiéme Tableau par un Triomphe, & aprés laquelle ils sont obligez de rendre au Ciel des actions de graces, ce qu'on a figuré par le sacrifice qui fait le sujet du quatriéme Bas-relief. LOYR.

Que si par ces peintures on apprend aux soldats à s'acquiter dignement de leur devoir, on leur montre en mesme temps la recompense qu'ils doivent attendre : car le Peintre a feint dans le milieu du platfond une grande ouverture au travers de laquelle on croit voir le Ciel & plusieurs figures soûtenuës en l'air. Il y en a une qui tient une Corne d'abondance, pour marquer la liberalité du Prince envers ceux qui le servent : une autre qui sonnant de la Trompette represente la Renommée qui publie leurs belles actions : & d'autres qui ayant des aisles au dos, & tenant des palmes & des couronnes de diverses manieres, semblent estre la pour recompenser d'une gloire immortelle ceux qui s'en sont rendus dignes.

Quant à l'antichambre, le milieu du platfond qui paroist estre veritablement percé, & tout rempli de lumiére, est si artistement peint, qu'on diroit que le jour entre par cette

LOYR. ouverture feinte. Car levant les yeux en haut l'on eſt preſque ébloüi de la grande clarté. L'on voit comme dans une ſource de lumiére le Soleil aſſis ſur un char, lequel ſemble s'élever ſur l'horiſon, & commencer à répandre ſes rayons de toutes parts.

Un Vieillard nud, & qui a de grandes aiſles au dos, vole à la teſte des quatre chevaux qui tirent ce char. D'une main il tient une horloge, & de l'autre il ſemble montrer au Soleil le chemin qu'il a encore à faire. Il y a au-deſſous de luy un jeune Enfant qui tient le plan d'un édifice deſſiné ſur du papier, & plus bas deux figures aſſiſes ſur des nuages. Celle qui paroiſt davantage eſt une belle femme, dont le corps eſt à demi découvert, & le reſte caché d'un grand manteau de pourpre rehauſſé d'or. D'une main elle tient un ſerpent qui ſe mordant la queuë forme un cercle, & de l'autre main un triangle équilateral où l'on a marqué l'année 1668. qui eſt le temps que cette peinture a eſté faite. L'autre figure eſt d'un jeune homme preſque nud, n'ayant qu'un ſimple manteau vert qui luy paſſe en écharpe de deſſus l'épaule droite ſous le bras gauche. Il eſt couronné de fleurs: de la main gauche il tient

une Corne d'abondance, & de la droite il montre les ſignes du Printemps marquez dans une partie du Zodiaque, qui eſt repreſenté au Ciel, comme la route dans laquelle le Soleil fait ſon cours.

LOYR.

D'un autre coſté on voit la Renommée ſoûtenuë de deux grandes aiſles, & veſtuë d'une robe verte, & d'un manteau d'écarlate. Elle a deux trompettes, & embouche celle de la main gauche avec beaucoup de vigueur. Quant à celle qu'elle tient de la main droite, il y a une banderolle bleuë, où eſt écrit en lettres d'or, *Dat cuncta moveri.*

Autour du Soleil ſont pluſieurs belles filles legerement veſtuës; mais de couleurs differentes, & plus ou moins éclairées qu'elles ſont plus ou moins proches du Soleil. Elles ſe ſuivent toutes comme ſi elles dançoient. L'une tient un compas, l'autre des balances, une autre un foudre, les autres des couronnes de laurier & de cheſne, d'autres des livres, & d'autres répandent des fleurs. Celle qui eſt la plus éloignée de toutes, paroiſt en repos & aſſiſe entre des nuages obſcurs tenant des pavots. Audeſſous ſont deux petits enfans, dont l'un tient une lire & l'autre un maſque.

LOYR.

On connoiſt bien que le Peintre ayant eû deſſein de repreſenter toutes les heures du jour ſous les figures de ces jeunes filles, il a voulu marquer une des heures de la nuit par celle qui eſt aſſiſe & dans une action tranquille, & que les autres repreſentent les differentes occupations du Roy pendant la journée.

Car dans ce Tableau qui cache un ſens myſterieux & allégorique, on a pretendu en peignant le Soleil qui conduit ſes chevaux, & porte la lumiere par tout le monde, repreſenter le Roy qui prend luy-meſme la conduite de ſon Eſtat.

Ce vieillard qui marche devant eſt le Temps qui marque au Soleil la courſe qu'il doit faire.

Ce jeune homme couronné de fleurs, & qui montre les ſignes du Zodiaque, repreſente le printemps & la jeuneſſe du Roy; & cette femme qui eſt aſſiſe auprés de luy fait voir l'année courante du regne de Sa Majeſté.

Par les heures qui ſont autour du Soleil on a voulu figurer celles que Sa Majeſté employe, ſoit à rendre la juſtice, ſoit à ſurmonter ſes ennemis, ce qui eſt particuliere-

ment exprimé par celles qui tiennent une balance & un foudre ; ſoit à recompenſer les vaillans hommes qui le ſervent, ce qui eſt ſignifié par les palmes & les couronnes que d'autres portent à la main ; ſoit à diſtribuer des graces & des faveurs, ce que repreſentent celles qui portent des fleurs & des fruits ; ſoit meſme à prendre connoiſſance des ſciences & des arts pour les Academies qu'il établit, & les grands ouvrages qu'il fait faire pour la gloire de l'Eſtat & l'honneur de ſon Regne, ce que l'on reconnoiſt par les figures qui tiennent des livres, & des inſtrumens des arts les plus nobles ; ſoit enfin dans le peu de repos qu'il eſt obligé de prendre pour ſe délaſſer de ſes longues fatigues, ce que le Peintre a encore marqué par celle qui tient des pavots, & qui eſt aſſiſe audeſſous des autres.

LOYR.

Ces trois jeunes enfans, dont l'un tient un plan, & les deux autres un maſque & une lire, deſignent les momens que le Roy donne dans chaque ſaiſon à des occupations divertiſſantes, comme à examiner les deſſeins des ouvrages qu'il fait faire quand au printemps on commence à baſtir ; ou dans les bals & les comedies dont il regale la Cour

pendant les longues nuits de l'hyver.

L'ouverture du platfond se termine aux deux bouts par deux demi ronds. Il y a deux testes d'Apollon qui servent de clefs pour lier les bordures avec celle qui ferme tout le reste du Platfond, qu'on voit enrichi de plusieurs autres Peintures. Car parmi les differens marbres dont il est embelli, il y a dans les quatres coins de la voute des ornemens peints & rehaussez d'or qui ont raport au Tableau du milieu, & qui sous des figures d'enfans, & de differens animaux meslez de rinceaux & de feüillages d'une maniere grotesque, representent les quatre saisons de l'année. Celuy de ces enfans qui represente le printemps a sous ses pieds un Belier, & tient un panier rempli de fleurs : un autre qui marque l'Esté, porte une gerbe de bled, ayant prés de luy un Dragon. Le troisiéme tient une Corne d'abondance pleine de fruits, & a prés de luy un Lesard, pour signifier l'Automne. Le quatriéme, qui est la figure de l'Hyver, a une Salamandre à ses pieds, & tient un vase plein de feu.

Le reste du Platfond jusques à la corniche est encore rempli d'autres Peintures & d'autres ornemens. Du costé du jardin, &

du

du costé de la Cour il y a comme quatre Bas-reliefs colorez sur un fond d'or, où l'on a pretendu representer les quatre parties du jour par quatre sujets tirez de l'Histoire, & de la Methamorphose des Dieux. Et comme dans la Sale des Gardes l'on a marqué les principaux devoirs des gens de guerre dans les quatre Bas-reliefs de blanc & noir qui sont dans le Platfond audessus de la corniche, il semble que le Peintre ait voulu faire voir aux Courtisans qu'elles sont leurs obligations par ces quatre Tableaux à fonds d'or. Car dans le premier on a peint Procris qui donne un dard à Cephale. Ce Chasseur si considerable dans la Fable pour sa diligence, estant toûjours en campagne avant le lever du Soleil, marque le soin qu'un vray Courtisan doit avoir d'estre matinal, & se trouver au Palais du Prince avant son lever.

LOYR.

Dans le second on a representé la statuë de Memnon qui demeuroit muette pendant que le Soleil ne la regardoit point, mais lors qu'à son lever il jettoit ses rayons sur elle, aussitost elle parloit. Ce qui doit apprendre à ceux qui font la Cour aux Rois à demeurer dans le respect, & dans le silence jusques

à ce que le Prince leur ouvre luy-mesme la bouche, & leur donne la liberté de parler.

Le troisiéme Tableau où est peinte la Fable de Clitie changée en Girasol, fait voir comme l'on doit estre toûjours prest à suivre le Roy de quelque costé qu'il aille.

Et le quatriéme qui represente la quatriéme partie du jour, & où l'on a peint le Soleil qui se délasse chez Tetis avec des Tritons qui luy font la Cour, est une image des soins que ceux de la Cour doivent avoir de divertir le Prince, lors que fatigué des travaux de la journée, il est retiré dans son Palais.

Ces Tableaux sont separez par des ornemens de stuc qui ont rapport au corps du bastiment, & qui sont enrichis de masques, de feüillages, d'animaux, & de trophées.

Dans les quatre encoignures de cette antichambre, audessus de la corniche, il y a quatre autres Bas-reliefs de bronze en ovale qui se rapportent à ceux dont je viens de parler, & representent aussi les quatre parties du jour. Ils sont attachez contre un petit corps d'Architecture qui semble soustenir le Platfond, & qui se termine en haut par deux volutes, en façon de chapiteaux

Ioniques. Ces Bas-reliefs ſont couverts d'une peau de lion, & portez par deux eſpeces de Sphinx aſſis ſur deux pieds-deſtaux qui ſervent comme de baſe à ce petit corps d'Architecture, au bas duquel ſont des trophées d'armes.

LOYR.

Ces manieres de Sphinx ont le viſage & la gorge d'une belle femme, des aiſles au dos, des pieds de lyon, & la queuë d'un poiſſon : pour ſignifier par le viſage & la gorge de femme la grace & l'agrément que doivent avoir ceux qui approchent des Rois ; par les aiſles, la vigilance & la promptitude à executer leurs commandemens ; par les pieds de lyon qu'ils doivent eſtre infatigables ; & par la queuë de poiſſon, la ſoupleſſe & la complaiſance qu'il faut avoir à la Cour, & meſme la diſcretion & la retenuë dans les paroles, les poiſſons eſtant particulierement le ſimbole du ſilence & du ſecret. La peau de lyon qui couvre le tout, marque la valeur, qui doit comme enfermer les autres qualitez ; & le trophée qui eſt au bas, montre que c'eſt par la pratique de toutes ces vertus qu'on aquiert les recompenſes.

Ainſi il n'y a point d'ornemens, ni de

LOYR. peintures dans ce lieu-là qui ne cachent quelque ſens moral.

Il y a encore entre les Bas-reliefs à fond d'or, dont j'ay parlé, deux Griffons qui ſoutiennent les armes de France, & ces armes ſont repreſentées ſur un globe, pour montrer que la gloire de Sa Majeſté ſe répand par tout le monde : ce que l'on a voulu marquer par les trophées qui l'environnent, leſquels ſont compoſez des armes de toutes ſortes de nations.

Aprés que Loyr eût achevé les Tableaux des Tuileries, il en fit encore d'autres pour le Roy, tant pour ſervir de deſſeins à des Tapiſſeries, que pour mettre dans les appartemens de Verſailles, où l'on voit, de meſme que dans tous les ouvrages qu'il a finis juſques à ſa mort que bien loin de diminuër par l'âge, il ſe perfectionnoit de plus en plus, particulierement dans la partie du coloris, qu'il préferoit à toutes choſes, voyant que c'eſt la partie qui touche davantage les yeux. Sur tout il prenoit plaiſir à peindre des femmes & des enfans.

Il eſtoit d'un temperamment doux, honneſte, & modeſte ; & quoy-qu'il ſentiſt bien qu'il n'eſtoit pas ſans merite, il ne s'en éle-

voit pas davantage au-dessus des autres. Il avoit le cœur bon, sans ambition, incapable d'envie & de haine, officieux & veritable ami. Il n'avoit que cinquante-cinq ans lorsqu'il tomba malade, & mourut au grand regret de tous ceux qui le connoissoient. Il faisoit la Charge de Professeur dans l'Academie.

LOYR.

En 1679.

HUTINOT de Paris, & Sculpteur, mourut la mesme année, & en suite GASPARD MARCY aussi Sculpteur & frere de Baltazar dont je vous ay parlé ; ils estoient l'un & l'autre d'un mérite qui les a fait considerer entre tous les Sculpteurs.

HUTINOT.

GASPARD MARCY.

JEAN BAPTISTE DE CHAMPAGNE neveu de Philippes, estant d'une humeur douce & facile, n'eût pas de peine à se rendre complaisant & soûmis aux volontez de son oncle. Non seulement il receût de luy tous les enseignemens necessaires à la connoissance de son art, mais il profita encore de ses bonnes instructions, & se conforma entierement à sa façon de vivre pendant tout le temps qu'il demeura avec luy. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes & aux Tuileries, où il travailla comme je vous ay dit avec son oncle, dont il tenoit beaucoup de la maniere de peindre. Il est

J. BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

J. BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

vray qu'aprés ſon retour d'Italie il tâcha d'en conſerver le gouſt; mais cependant ſes figures avoient toûjours un air Flamant, & n'eſtoient couvertes, s'il faut ainſi dire, que d'une legere apparence du gouſt d'Italie. Il mourut en 1681.

BAUDESSON.

NICOLAS BAUDESSON de Troye, & JACQUES BAILLY de Grace en Berry, tous deux excellens à bien Peindre des fleurs, moururent preſque en meſme temps. Bailly gravoit fort bien à l'eau-forte & avoit un ſecret particulier pour peindre ſur les étoffes.

En 1682.

A. B. STELLA.

ANTOINE BOUSONNET STELLA de Lyon, mourut la meſme année. Il n'y a eû guéres de Peintres qui ayent plus travaillé que luy pour devenir excellent, & aquerir les belles connoiſſances qui pouvoient le rendre ſçavant dans ſon art.

Alors Pymandre, m'interrompant, me dît, je ne prétens pas nier que Stella n'euſt de l'étude & du ſçavoir; mais il me ſemble que ce qui le faiſoit particulierement eſtimer eſtoit la douceur & la délicateſſe de ſon pinceau. AUDRAN, repris-je, qui eſtoit auſſi de Lyon, avoit ſuivi un autre gouſt pour aquerir de la reputation. Il peignoit d'une

AUDRAN.

maniere plus forte. Il mourut en 1683. Et dans le mesme temps l'Académie perdit aussi GUILLAUME CHASTEAU l'un de ses meilleurs Graveurs au burin.

CHASTEAU.

Aprés m'estre arresté, je sçay bien, repris-je, que parmi ceux dont je viens de parler il y en a que j'aurois pu passer sous silence pour abreger mon discours, bien que je n'en aye dit que peu de chose. Mais ayant commencé à vous marquer l'établissement de l'Académie, j'ay crû devoir rapporter tous ceux qui en ont esté; car quels qu'ils ayent pu estre, ils ont eû assez de mérite pour estre receûs dans cette assemblée, où, ainsi que dans les autres corps, on peut dire qu'ils ne sont pas tous d'une égale consideration. Il y a mesme une chose à observer; c'est que tous ceux qui ont esté receûs dans l'Académie, y ont esté admis pour differens talens. Et bien que les Peintres qui traitent des histoires & des sujets les plus nobles, doivent estre plus estimez que ceux qui ne representent que des païsages, ou des animaux, ou des fleurs, ou des fruits, ou des choses encore moins considerables: cependant on ne laisse pas parmi ces derniers d'en rencontrer qui ont tant d'habilité & de sçavoir dans les

CHASTEAU.

choſes dont ils ſe meſlent que les plus habiles d'entre-eux ſont ſouvent beaucoup plus eſtimez que d'autres qui travaillent à des ouvrages plus relevez. Par exemple, un excellent Païſagiſte, tel que quelqu'un de ceux dont nous avons parlé; un homme qui fait des Animaux de toutes natures, tel qu'ont eſté Sncidre & ſes Eleves, Nicaſius & Vamboule, ſera plus conſideré qu'un autre qui ne peint que médiocrement des figures. Le Pere Zegre, Mario di Fiori, Baudeſſon, auront toûjours de la reputation pour les fleurs, de meſme que Michel Ange des batailles, Labrador & de Somme pour toutes ſortes de fruits: parce que dans les choſes qu'ils ont faites, ils ont aquis un degré de perfection bien plus élevé que celuy où ſont parvenus beaucoup de Peintres qui font des Tableaux d'Hiſtoires, ou des Portraits.

N'eſt-ce point auſſi, interrompit Pymandre, qu'il eſt bien plus facile de repreſenter ces ſortes d'objets qu'on peut dire inanimez pour la pluſpart, & ſans action, que des figures d'hommes où il y a mille expreſſions differentes de vie, d'actions, & de mouvemens?

N'en doutez pas, repartis-je, car comme il faut un genie plus élevé pour inventer & diſpoſer

disposer de grands sujets d'Histoires, les peindre, & les rendre accomplis dans toutes leurs parties. Aussi est-il plus rare de trouver des personnes qui ayent les qualitez necessaires à s'en bien aquiter, qu'il n'est malaisé de trouver des hommes d'un esprit moins sublime qui peuvent representer des choses ordinaires.

CHASTEAU.

Nous avons dit assez souvent combien un Peintre doit avoir de differentes connoissances pour arriver au point où Raphaël, si vous voulez, & le Poussin sont parvenus. Il n'est pas necessaire que je repete ce que j'ay dit en examinant leurs ouvrages ; Mais à l'égard de ceux qui n'ont qu'à bien copier la nature comme sont les derniers dont j'ay parlé, il suffit qu'ils ayent de l'amour pour leur art, de la patience & du jugement, sans quoy leur ouvrage seroit froid, sans beauté & sans choix. Or quand il arrive que celuy qui a de l'inclination à representer des animaux, & qui s'attache uniquement à cela, est pourveû d'un bon sens, & qu'il a du jugement, alors il peut bien mieux se perfectionner dans cette partie de la peinture avec un médiocre génie, qu'il ne feroit dans ce qui regarde les figures & les actions de l'homme. Il

CHASTEAU. en eſt de meſme à l'égard de ceux qui font des fleurs, des fruits, & d'autres choſes ſemblables ; parce que leur imagination ne travaille pas. Ils n'ont point d'expreſſions differentes à repreſenter ; les objets qu'ils ont pour modeles ne changent ni de lieu ni de diſpoſition, ils ſont toûjours en meſme eſtat devant eux ; S'il il a quelque petit défaut dans la reſſemblance on ne s'en apperçoit pas, parce qu'ils ne laiſſent pas d'eſtre reconnoiſſables, il ſuffit qu'ils ſoient diſpoſez agréablement, deſſinez avec art, & peints avec les couleurs, les jours, les reſlais, & les ombres neceſſaires. Bien qu'il y ait moins de parties à étudier dans cette ſorte de ſujets, que dans les Tableaux d'Hiſtoires, cependant il y en a encore aſſez à obſerver lors que l'on veut bien repreſenter la nature : Et quand celuy qui travaille ſe trouve avec un génie & du ſçavoir pour diſpoſer, pour donner aux Animaux du mouvement & de la vie, pour repreſenter du poil & de la plume, de meſme qu'on en voit dans les ouvrages des Peintres que j'ay nommez, leſquels paroiſſent ſi vrais qu'il ſemble que le poil eſt tout heriſſé, & que le vent ſoufle la plume ; Que dans les fleurs on voit l'épaiſſeur ou la legereté

des feüilles, la vivacité, le feu & l'éclat de leurs couleurs; Dans les fruits cette fleur & cette fraiſcheur qui les couvre, & ſouvent une eau ou une roſée répanduë deſſus: Quand meſme on conſidere les étoffes, les tapis, les vaſes d'or, d'argent, ou d'autres matieres, telles qu'on en voit du Maltois, ou des Inſtrumens de toutes ſortes ſi bien mis en perſpective, & ſi ſçavamment repreſentez, que l'on y eſt trompé; il eſt certain que ces ſortes de Tableaux ont un mérite particulier, & qu'on doit avoir de la conſideration pour leurs Auteurs: & à vous dire le vray, quoy qu'on ait écrit à l'avantage des anciens Peintres, je ne ſçay ſi en cela ils ont ſurpaſſé les modernes. Pour moy j'en douterois volontiers, ſur ce que preſentement on ſe ſert de couleurs à huile qu'ils n'avoient point, & par le moyen deſquelles l'on peut peindre d'une maniere encore plus achevée qu'ils ne faiſoient. Auſſi voyons-nous des ouvrages faits en Flandre & en Hollande qui ſont admirables pour ce qui regarde l'imitation de la nature. Quand on voit les Tableaux de Girard d'AW, peut-on croire qu'on puiſſe jamais peindre avec plus de verité & plus de force, mieux manier les couleurs, & entendre la

CHASTEAU.

CHASTEAU.

lumiere & les ombres; & que les Anciens ayent esté plus loin. Il ne faut pas estre surpris de cela, car les Flamans & les Hollandois s'attachant à bien copier la Nature, pourquoy n'y pourroient-ils pas reussir, puis qu'elle est toûjours la mesme qu'elle a esté?

Les premiers Peintres de l'Antiquité, ont bien pu à l'égard des autres parties de la Peinture surpasser ceux des derniers siécles, parce qu'il est certain que ceux des païs chauds ont plus de feu pour imaginer; qu'il n'y avoit en ces temps-là que les personnes qui avoient un génie propre pour les arts qui s'y adonnassent: qu'ils avoient, comme je croy vous avoir dit, plus de moyens & d'occasions d'étudier d'aprés les hommes & les femmes ce qu'il y a de plus beau dans la composition & la forme du corps humain, & qu'ils s'y appliquoient entierement; au lieu que dans les derniers temps les beaux arts n'ont plus esté cultivez, pour la plus part, que par des personnes qui en font une profession pour vivre, & qui souvent n'ont nulle disposition pour cela.

N'avons-nous pas veû des Peintres qui n'ayant qu'un certain feu, & une volonté de travailler, & de faire de grands Ta-

CHASTEAU.

bleaux ont entrepris des ouvrages où toutes les expreſſions de leurs figures ſont outrées, faute de bien connoiſtre la qualité des ſujets qu'ils traitent, & ne pas ſçavoir quels ſont les differens effets des paſſions. S'ils expriment quelque ſentiment de joye, ils font paroiſtre un ris immoderé; s'ils repreſentent une figure qui ſoupire, ce ſont des ſanglots qui ſemblent ſortir de ſa bouche avec violence, les plaintes ſont des cris, la langueur d'une paſſion eſt comme une defaillance de nature; une crainte & une timidité paroiſſent une horreur & un deſeſpoir. Les mouvemens du corps ſont auſſi mal exprimez; ce ne ſont que contortions de membres ou poſtures ridicules. Faut-il repreſenter une femme abatuë de triſteſſe ou dans la miſere, elle ſera plus maigre & plus hideuſe que la famine dont Ovide a fait la deſcription. Enfin voilà ce qui arrive à ceux qui n'ont nulle diſpoſition à peindre de grands ſujets, & qui ſont beaucoup moins à eſtimer que ceux qui ſe contentent d'en repreſenter de plus ſimples & plus ordinaires.

Voyons ce que j'ay à vous dire des autres Peintres qui n'eſtoient pas de l'Academie, & qui ſont morts depuis ſon établiſſe-

L'Allemand. ment. Je puis vous nommer GEORGES L'ALLEMAND de Nancy. Il a fait quantité de desseins pour des Tapisseries, & plusieurs Tableaux dans des Eglises.

Du Moustier. Vous avez connu DANIEL DUMOUSTIER Peintre du Roy qui faisoit des Portraits au Pastel. Outre l'intelligence qu'il avoit pour ces sortes d'ouvrages, & la parfaite ressemblance qu'il donnoit à ses Portraits, il s'estoit rendu celebre par l'amour qu'il avoit pour la Musique & pour les livres, dont il avoit un cabinet fort considerable; mais encore plus pour sa grande memoire, qui luy tenoit present dans l'esprit tout ce qu'il avoit leû, en sorte que dans la quantité de livres qu'il avoit, il n'y en avoit pas un où il ne trouvast à point nommé tel passage qu'on pust luy marquer. Ces belles qualitez luy avoient aquis beaucoup d'amis à la Cour & parmi les gens de lettres.

Si vous voulez que je vous nomme tous ceux dont il peut me souvenir, & qui se faisoient connoistre en ces temps-là, je vous dira que LA RICHARDIERE estoit recherché pour les portraits en Miniature. PIERRE BREBIETTE de Mante, & DANIEL RABEL peignoient & gravoient à l'eau forte.

La Richardiere. Brebiette. Rabel.

Mais un Peintre qui estoit plus considerable que ces derniers, estoit JEAN MOSNIER de Blois. Son pere & son ayeul peignoient sur le verre. Son ayeul estoit de Nantes & s'estoit établi à Blois. Jean son petit fils vint au monde en 1600. & apprit de son pere l'art de peindre jusques à l'âge àde seize à dix-sept ans que la Reine Marie de Medicis estant à Blois, & ayant sceû qu'il y avoit dans le Convent des Cordeliers un Tableau de la main d'André Solarion, & qu'on appelle la Vierge à l'oreiller vert; pour avoir ce Tableau elle fit quelques liberalitez à la maison, & leur en donna une copie qu'elle fit faire par Mosnier, & dont elle fut si satisfaite qu'elle le gratifia d'une pension pour aller travailler en Italie, & mesme le recommanda à l'Archevesque de Pise qui retournoit à Florence. Ce fut là que Mosnier s'arresta d'abord à copier le Tableau d'une Vierge de la derniere maniere de Raphaël, qu'il envoya à la Reine qui en fit présent aux Minimes de Blois. Il continua l'espace de trois ans à étudier dans les Academies de Florence, & dans les Ecoles de Bronzin, du Civoli & du Passignan qui alors estoient en reputation. Ensuite il alla à Rome, où aprés avoir demeuré

MOSNIER.

MOSNIER. quatre ans, il revint en France vers l'an 1625. Aprés avoir ſejourné quelque temps à Paris, ne trouvant pas un accés auſſi favorable qu'il avoit eſperé auprés de ceux qui avoient l'intendance des baſtimens de la Reine, il alla à Chartres, où M. d'Eſtampes qui en eſtoit alors Eveſque, le fit travailler dans ſon Palais Epiſcopal. Il repreſenta dans la voute de ſa Bibliotheque les quatre premiers Conciles; & dans l'antichambre de ſon principal appartement l'Hiſtoire de Theagene & de Cariclée. Il fit le Tableau de la Chapelle & pluſieurs autres que vous pouvez avoir veûs dans les appartemens de cette maiſon. Il peignit auſſi dans la paroiſſe de Saint Martin le Tableau du grand Autel. Outre tous ces ouvrages, il en fit encore pour M. d'Eſtampes pluſieurs autres dans ſon Abbaye de Bourgueïl. Il travailla à Blois, à Chinon, à Saumur, à Tours, à Nogent le Rotrou, à Valencé, à Menars, & à Chiverny, où il repreſenta dans les lambris de ſa Sale l'Hiſtoire de Dom Quichotte. Il fut marié deux fois, mais il n'eut des enfans que de ſa ſeconde femme, dont l'un nommé Pierre eſt Peintre de l'Academie & Adjoint à Profeſſeur. Jean mourut à Blois l'an 1656.

On

On peut mettre au rang des Peintres qui ont plus fait parler d'eux pendant leur vie qu'aprés leur mort, NICOLAS CHAPERON de Chasteaudun. Il estoit comme je vous ay déja dit, Disciple de Voûët, & a demeuré long-temps à Rome, où il a gravé les loges de Raphaël. Cét ouvrage, selon les apparences, conservera sa memoire plus long-temps que les Tableaux qu'il a faits.

CHAPERON.

En 1657. JACQUES STELLA de Lyon mourut à Paris dans les Galleries du Louvre, où il avoit son logement. Ses ancestres estoient Flamans. Son grand-pere nommé Jean estoit Peintre, & faisoit sa demeure à Malines. S'estant retiré sur la fin de ses jours à Anvers, il y mourut âgé de soixante-seize ans. Il laissa deux filles & un fils nommé François, qui fut aussi Peintre. François estant allé à Rome y demeura quelque temps, & ensuite vint en France. S'estant arresté à Lyon, il s'y établit, & y prit pour femme la fille d'un Notaire de la Bresse, avec laquelle il ne vescut pas long-temps, car il mourut âgé de quarante-deux ans l'an 1605. Ils eûrent quatre fils & deux filles. Deux des garçons moururent fort jeunes peu de temps aprés leur pere, & les deux qui ref-

STELLA.

En 1601.

STELLA.

terent furent Jacques & François. Jacques estoit né l'an 1596. Lors que son pere mourut il n'avoit que neuf ans, & commençoit déja à donner des marques de ce qu'il feroit un jour par l'inclination qu'il avoit pour la Peinture. Il alla en Italie à l'âge de vingt ans. Comme il passoit à Florence, lors que le grand Duc Cosme de Medicis faisoit faire un superbe appareil pour les nopces de son fils Ferdinand II. ce luy fut une occasion de se faire connoistre du Grand Duc, qui luy donna un logement & une pension pareille à celle de Jacques Callot qui estoit aussi alors à Florence, où Stella fit plusieurs ouvrages. Entre autres il dessina la Feste que les Chevaliers de Saint Jean font le jour de Saint Jean Baptiste, laquelle il grava ensuite, & la dédia à Ferdinand II. en l'année 1621. Aprés avoir demeuré quatre ans à Florence, il alla à Rome en 1623. Il fit plusieurs Tableaux pour la Canonization de Saint Ignace, de Saint Philippes de Neri, de Sainte Therese, & de Saint Isidore, & fit plusieurs desseins qui ont esté gravez, les uns en bois, par Paul Maupain d'Abbeville, d'autres pour des Theses & des Devises, & d'autres pour un Breviaire du Pape

Urbain VIII. qui furent gravez par Audran & Gruter. Il peignoit d'une maniere agreable, particulierement en petit, & mesme s'y estoit fait une pratique toute particuliere. Il fit plusieurs Tableaux sur de la pierre de parangon, & y feignoit des rideaux d'or par un secret qu'il avoit inventé. On a veû de luy, dans la grandeur d'une pierre de bague, un Jugement de Paris de cinq figures, d'une beauté surprenante pour la délicatesse du pinceau. Il fit aussi de grands ouvrages, comme je vous diray cy-apres; car pour les petites choses il n'y travailloit que pour satisfaire quelques personnes curieuses.

STELLA.

Enfin s'estant aquis beaucoup de reputation, & ayant fait des Tableaux qui furent portez en Espagne, le Roy Catholique les ayant veûs luy fit demander s'il vouloit travailler pour luy; à quoy il s'estoit resolu. Mais estant sur son départ, il luy arriva une affaire fascheuse, & qui auroit pu le perdre, si son innocence n'avoit prévalu sur la malice & le credit de ses ennemis appuyez de personnes trés-puissantes. Car bien que le sujet qu'on prenoit pour luy faire injure ne fust pas considerable, le desir toutefois de se

STELLA. venger les pouſſoit à ſe ſervir de toutes ſortes de moyens pour ſatisfaire leur paſſion. Le long ſejour qu'il avoit fait à Rome luy ayant aquis beaucoup d'eſtime, il fut éleû chef du quartier de *Campo Marzo*, où il avoit long-temps demeuré. Ce ſont les Chefs des Quartiers qui prennent le ſoin de faire fermer les portes de la Ville à l'heure ordonnée, & garder eux-meſmes les clefs. Ayant un jour fait fermer la porte *del Popolo*, quelques particuliers voulurent la faire ouvrir à une heure induë : ce que n'ayant pas voulu leur accorder, ils reſolurent de s'en venger, & pour cela gagnerent certaines gens qui furent rendre de faux témoignage contre Stella qu'on arreſta auſſitoſt avec ſon frere & ſes domeſtiques.

Le crime qu'on luy impoſoit eſtoit d'entretenir dans une famille quelques amourettes : cependant ſon innocence ayant eſté bientoſt reconnuë, il ſortit avec honneur d'une ſi faſcheuſe affaire, & les accuſateurs furent publiquement fouétez par les ruës. Pendant le peu de temps qu'il fut en priſon, il fit, pour ſe deſennuyer, avec un charbon, & contre le mur d'une chambre, l'Image de la Vierge tenant ſon fils, laquelle fut

trouvée si belle que le Cardinal François STELLA.
Barberin alla exprés la voir. Il n'y a pas long-temps qu'elle estoit encore dans le mesme lieu, & une lampe allumée au-devant; les prisonniers y vont faire leurs priéres.

Stella demeura encore six mois dans Rome, d'où il partit en 1634. à la suite du Maréchal de Crequy, lequel revenoit de son Ambassade, & passa par Venise, & par toutes les principales Villes d'Italie. Stella s'arresta à Milan où il fut saluër le Cardinal Albornos qui en estoit Gouverneur, & duquel il estoit connu. Ce Cardinal tascha de l'arrester, luy offrant la direction de l'Académie de Peinture fondée par Saint Charles, mais il le remercia; & lors qu'il prit congé de son Eminence, il receût d'elle une chaisne d'or. Il vint à Paris, où il n'avoit pas dessein de demeurer: neanmoins Mre Jean François de Gondi alors Archevesque de Paris, luy ayant donné de l'employ, le Cardinal de Richelieu qui entendit parler de luy, & qui sceût qu'il devoit aller en Espagne, l'envoya querir; & luy ayant fait entendre qu'il luy estoit bien plus glorieux de servir son Roy que les Estrangers, luy ordonna de demeurer à Paris, & en suite le presenta au Roy, qui le

 receût pour l'un de ses Peintres, & luy donna une pension de mille livres & un logement dans les Galleries du Louvre. Il eût l'honneur d'estre des premiers à faire le portrait de Monseigneur le Dauphin. Il fit par l'ordre du Roy plusieurs grands Tableaux qui furent envoyez à Madrid & à Brissac. Le Cardinal luy en fit faire aussi quantité, tant pour sa Maison de Paris que pour celle de Richelieu. Ce fut par l'ordre de M. de Noyers qu'il travailla à plusieurs Desseins pour les Livres qu'on imprimoit au Louvre, & qui sont gravez par Rousselet, Melan, & Daret.

Il fit aussi en mesme temps un Tableau pour un des Autels de l'Eglise du Noviciat des Jesuites au Fauxbourg Saint Germain. On y voit comme la Vierge & Saint Joseph rencontrent Nostre Seigneur dans le Temple, disputant contre les Docteurs. En 1644. il fit dans l'Eglise de Saint Germain-le-Vieil un Tableau où Saint Jean baptise Nostre Seigneur; & ce fut dans la mesme année que le Roy l'honnora de l'Ordre de Chevalier de Saint Michel.

En 1652. il peignit dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques deux

grands Tableaux. Dans l'un eſt repreſenté le miracle des cinq Pains, & dans l'autre la Samaritaine.

STELLA.

Quelques années aprés il fit pour les Cordeliers de Provins un Tableau d'Autel où eſt peint Noſtre Seigneur qui diſpute dans le Temple. Il ſe peignit parmi ceux qui écoutent la diſpute. On voit auſſi à Lyon quelques Tableaux d'Autels qui ſont de ſa main, entre-autres celuy qu'il fit pour les Religieuſes de Sainte Eliſabeth de Bellecour. Il a 15. pieds de haut, & repreſente Sainte Eliſabeth fille du Roy de Hongrie, accompagnée de Saint Jean & de Saint François, & dans une Gloire paroiſt la Vierge qui tient l'Enfant Jeſus. Il fit pour M. de Chambray la captivité des Iſraélites, & le miracle des Cailles au deſert. Entre les autres Tableaux que l'on voit de luy, il y a le Triomphe de David; la Reine de Saba qui apporte des preſens à Salomon; celuy où Salomon donne de l'encens aux Idoles; un Raviſſement des Sabines; un Jugement de Pâris; & un Bain de Diane.

En 1656.

Durant l'hyver, lors que les ſoirées ſont longues, il s'appliquoit ordinairement à faire des ſuites de Deſſeins, tels que ceux de la

vie de la Vierge, qui ſont fort finis, & dont les figures ſont aſſez conſiderables : il y en a vingt-deux. On voit cinquante Eſtampes gravées d'aprés luy, où ſont repreſentez differens jeux d'enfans. Il a deſſiné plus de ſoixante vaſes de differentes ſortes ; pluſieurs ouvrages d'Orfévrerie ; un recueïl d'ornemens d'architecture ; toute la Paſſion de Noſtre Seigneur qu'il a peinte depuis en trente petits Tableaux : c'eſt le dernier ouvrage qu'il a achevé.

Il avoit fait auparavant ſeize petits Tableaux des plaiſirs champeſtres, & un nombre d'autres grands ſujets concernant les Arts. On auroit peine à croire qu'il euſt produit tant d'ouvrages, conſiderant le peu de ſanté qu'il avoit : auſſi doit-on les regarder comme un pur effet de ſon grand amour pour la Peinture. Il eſtoit curieux de toutes les belles choſes, & avoit apporté d'Italie pluſieurs Tableaux des bons Maiſtres, entre-autres deux de la main d'Annibal Carache : l'un, eſt un Bain de Diane ; & l'autre, une Venus, que l'on peut voir chez M. le Préſident Tambonneau. Il eût auſſi une ſinguliere eſtime pour le Pouſſin, qui de ſa part n'en avoit pas moins pour Stella. Sa maniere de

de peindre estoit agréable. Le plus souvent il disposoit tout d'un coup ses sujets sur la toile mesme, sans en faire aucuns desseins, particulierement lors que les figures n'estoient que d'une grandeur médiocre. Il entendoit fort bien la perspective & l'architecture. Il y estoit tellement pratique, que le Tableau qu'il fit pour les Cordeliers de Provins estant trop grand, & ne pouvant plus agir comme autrefois à de grands ouvrages, il fut obligé de faire renverser le haut en bas pour peindre le fonds, qui est une architecture fort belle & bien coloriée. Enfin estant d'une complexion fort délicate, il demeura malade, & six jours aprés mourut âgé de 61 an, & fut enterré à Saint Germain de l'Auxerrois devant la Chapelle de Saint Michel. Il eût pour Eleve Antoine Bousonnet Stella son neveu, dont nous venons de parler.

STELLA.

Le 29. Avril 1647.

FRANÇOIS STELLA fut aussi Peintre, mais il n'eût pas tous les talens de son frere: il ne demeura que cinq ou six ans en Italie, d'où il revint avec son frere.

F. STELLA.

Entre les Tableaux que l'on voit de luy, il y a dans une petite Chapelle de l'Eglise des grands Augustins une Nostre-Dame de Pitié, & à un des Autels de l'Eglise des

STELLA. Auguſtins Réformez du quartier de la Porte Montmartre, il a peint un Saint de leur Ordre qui eſt à genoux devant la Vierge, qui tient le petit Jeſus. Il fit fort peu d'ouvrages pendant qu'il veſcut, s'eſtant trouvé engagé dans des procés qui luy cauſerent la mort : car s'eſtant échauffé à ſolliciter ſes Juges, il fut attaqué d'une pleureſie, dont il mourut le 26. Juillet 1647. âgé de quarante quatre ans. Il fut enterré à Saint Jean en Gréve ſa Paroiſſe, & ne laiſſa point d'enfans.

J. LE MAIRE. JEAN LE MAIRE, j'entends celuy qu'on appelloit le gros le Maire, & qui fit pour le Cardinal de Richelieu la perſpective qui eſt à Ruel, nâquit à Dammartin prés Paris en 1597. de parens pauvres. Il avoit une ſœur qui ſervoit à Paris chez un Marchand Drapier, par le moyen de laquelle il entra au ſervice du Marquis de Chanvalon, qui le voyant enclin à deſſiner, le mit chez un Peintre plus curieux des fruits de ſon jardin, & plus attaché à bien entretenir ſes arbres, qu'à faire des Tableaux, & inſtruire ſes apprentifs. Ce Maiſtre s'eſtant apperceû un jour qu'on avoit oſté une pomme à un de ſes arbres, & Jean le Maire ayant eſté convaincu de l'avoir priſe, il le fit auſſitoſt ſor-

tir de ſa maiſon : ce qui faiſoit dire quelque-fois à le Maire, qu'il avoit eſté chaſſé de chez ſon premier Maiſtre comme Adam du Paradis terreſtre, pour avoir mangé d'une pomme. Il entra chez Vignon où il demeura quatre ans. En ſuite le Marquis de Chanvalon l'envoya à Rome, d'où, aprés y avoir paſſé dix-huit ou vingt ans, il revint à Paris, & travailla bientoſt à pluſieurs ouvrages, entre-autres à la perſpective qui eſt à Bagnolet, & à celle de Ruel.

J. LE MAIRE.

Vers l'an 1633.

Il retourna pour la ſeconde fois à Rome lors que le Pouſſin y alla en 1642. mais il n'y demeura pas long-temps. Eſtant de retour à Paris, il logea dans un des Pavillons des Tuileries, où il penſa eſtre bruſlé ; car le feu s'eſtant mis aux Offices, & en ſuite aux Appartemens, l'incendie fut fort grand, & tout eſtant au pillage, le Maire y perdit une partie de ſon bien. Peu de temps aprés cét accident il ſe retira à Gaillon, où il eſt mort âgé de ſoixante-deux ans. Son corps fut enterré à la Chartreuſe. N'ayant jamais eſté marié, il donna aux pauvres la plus grande partie du bien qui luy reſtoit, & laiſſa le reſte à ſes parens & à quelques amis.

En 1659.

Ce fut environ ce temps-là, ou peu aprés,

FOUQUIERES. que moururent auſſi FOUQUIERES, dont je vous ay parlé. Il eſtoit d'Anvers, & diſciple du jeune Brugle: il a travaillé à Bruxelles juſques en 1621. qu'il vint en France. Ayant eû ordre du feu Roy de peindre toutes les principales villes de France, il alla en Provence où il s'arreſta long-temps à boire au lieu de travailler. M. d'Emery le ramena ſans avoir rien peint: il apporta ſeulement quelques deſſeins. Quand il fut icy, il travailla pour M. de la Vrilliere & pour M. d'Emery. BELIN qui eſtoit ſon diſciple mourut peu de temps aprés, & auſſi GUILLEROT, Païſagiſte, qui avoit travaillé ſous Bourdon.

BELIN.

GUILLEROT.

Je ne croy pas, dît Pymandre, avoir jamais rien veû des deux derniers que vous venez de nommer, mais bien de Fouquieres.

Fouquieres, repris-je, peignoit agréablement, & repreſentoit parfaitement bien la Nature; & quoy-que ce ſoit le principal devoir du Peintre de s'étudier à la bien imiter, il y en a eû neanmoins depuis luy qui ont mépriſé cette étude, pour ſuivre certaines pratiques de peindre qui ne ſont point naturelles ni dans les Païſages ni dans les figures. C'eſt pour cela que LUBIN BAU-

L. BAUGIN.

GIN ne peut eſtre mis au nombre des excel- lens Peintres, quoy-qu'il ait fait pluſieurs grands deſſeins pour des Tapiſſeries, & qu'il fuſt employé en ce temps-là à quantité d'autres ouvrages pour des particuliers.

L. BAUGIN.

VANBOUCLE eſtoit diſciple de Sneydre, de meſme que Nicaſius, dont je vous ay parlé. Il faiſoit fort bien toutes ſortes d'animaux, & meſme gagnoit tout ce qu'il vouloit : cependant il a veſcu d'une telle maniere qu'eſtant toûjours pauvre, il eſt mort icy à l'Hoſtel-Dieu.

Mais ſi je vous fais ſouvenir d'un Peintre contemporain à ceux-là, & que vous avez connu, ce n'eſt pas pour le mettre en meſme rang ; car ſi on vouloit le comparer à bien d'autres qui vivoient de ſon temps, non ſeulement on auroit beaucoup plus d'eſtime pour luy, mais meſme on connoiſtroit combien il eſtoit élevé audeſſus d'eux par ſon génie, & par les belles connoiſſances qu'il avoit de ſon art. C'eſt D'ALFONSE DU FRESNOY dont j'entens parler. Il n'eſt pas neceſſaire que je vous diſe qu'il eſtoit de Paris, & d'honneſte famille : vous l'avez connu, & je m'imagine que vous en avez encore une aſſez forte idée, ſans que je

DU FRESNOY.

DU FRESNOY. m'arreste à vous le representer. Il nâquit en 1611. Son pere le fit étudier avec beaucoup de soin pour estre Medecin : mais dés ses plus jeunes ans il fit paroistre la force de son imagination, & la vivacité de son esprit dans l'inclination & l'attachement qu'il avoit pour la Poésie, réussissant si heureusement à faire des vers, qu'il remportoit toûjours le prix dans toutes les Classes où il se trouvoit. A l'amour qu'il avoit pour la Poésie il joignit encore celuy de la Peinture, en sorte que tout d'un coup il se trouva engagé dans deux passions également violentes : Et comme il se déclara enfin pour la Peinture, ce fut malgré son pere qu'il s'y appliqua, & encore plus contre la volonté de sa mere, qui ne considerant cét art que par rapport aux plus ignorans, & s'il faut ainsi dire, aux plus miserables de cette profession, ne pouvoit souffrir que son fils fust un Peintre. Cependant quelque opposition que sa mere y apportast, & nonobstant mesme les mauvais traitemens qu'il receût d'elle à cette occasion, il ne changea point de dessein. Il avoit dix-neuf ou vingt ans lors qu'il se mit à suivre Perier, qui demeuroit alors dans la ruë de l'Arbre-sec ; & quand il eût travaillé deux ans sous

luy & ſous Vouët, il partit pour aller en Italie, où il arriva à la fin de l'année 1633. ou au commencement de l'année 1634.

Comme pendant ſes eſtudes il s'eſtoit beaucoup appliqué aux élemens d'Euclide & à la Géometrie, il commença ſi-toſt qu'il fut à Rome à peindre des perſpectives, divers baſtimens, & les ruines des anciens édifices. Environ deux ans aprés, & lors que M. Mignard, qui travaille encore aujourd'huy, & qu'il attendoit pour camarade, fut arrivé à Rome, ils prirent un meſme logement, & copiérent pour le Cardinal de Lyon les plus beaux Tableaux qui ſont dans le Palais Farneſe. Ils ne laiſſerent pas de faire leur principale étude d'aprés les Peintures de Raphaël, & les plus belles Antiques, & d'aller tous les ſoirs dans les Académies deſſiner d'aprés les Modeles. Du Freſnoy comprit bientoſt tout ce qui regarde la theorie de la Peinture: ſon amour pour cét art le poſſedoit de ſorte qu'il ne penſoit à autre choſe qu'à en aquerir toutes les connoiſſances. C'eſt ce qui fit que dés ce temps-là, & meſme pendant ſon travail, il s'occupoit à faire des vers pour exprimer ſes penſées, & commença ſon Poëme de la Peinture qui fut

Du Frisnoy. long-temps le ſujet de ſes entretiens, & qu'il n'acheva qu'aprés avoir bien leû tous les meilleurs Auteurs, & fait des obſervations ſur les Tableaux des plus grands Maiſtres : mais ſur tout aprés les profondes réfléxions & les entretiens ſolides & continuels qu'il avoit avec ſon ami M. Mignard ; car l'un & l'autre ne voyoient & ne faiſoient rien de ce qui regarde leur profeſſion, ſans en faire un examen tres-exact. Ce fut auſſi aprés s'eſtre bien fortifié dans toutes ſes connoiſſances qu'il ſe mit à faire quelques Tableaux pour les François & les Italiens amateurs de cét art. Il en fit deux pour M. le Tellier de Morſan : dans l'un ſont peintes les ruines de *Campo vacino*, & la Ville de Rome ſous la figure d'une femme ; & dans l'autre des filles d'Athenes qui vont voir le tombeau d'un Amant. Le Peintre y a repreſenté un ſacrifice, & comme en preſence de la perſonne que le mort avoit aimée, il ſort des flâmes de l'urne dans laquelle ſont ſes cendres. Ces deux Tableaux & un autre où l'on voit Enée qui porte ſon pere au tombeau, ſont à Paris chez M. Paſſart Maiſtre des Comptes. Il fit pour M. Perochel Conſeiller, un grand Tableau où Mars rencontre

Lavinie

Lavinie qui dort ſur le bord du Tybre. Il eſt repreſenté deſcendu de ſon char levant le voile qui la couvre, afin de la conſiderer. Ce Tableau, qui eſt un des meilleurs qu'il ait faits, appartient preſentement à M. le Préſident Robert. Il fit en ſuite deux autres Tableaux pour M. Perochon de Lyon: l'un de la naiſſance de Venus, & l'autre de la naiſſance de Cupidon; un autre pour M. de Berne Conſeiller à Lyon, où eſt peint Joſeph & la femme de Putiphar.

Comme il avoit une eſtime particuliere pour les ouvrages du Titien, il prenoit un plaiſir ſingulier à les voir, & faire des copies de ceux dont il pouvoit diſpoſer. Vous ſçavez avec quelle joye il travailloit dans la Vigne Aldobrandine, lors qu'il copia ce Tableau où la Vierge eſt repreſentée tenant le petit Jeſus, & accompagnée de pluſieurs Saints; celuy d'Herodias qui tient la teſte de Saint Jean; & encore ces deux morceaux de païſages de la Bacchanale d'Ariane, & celuy où il y a des figures de Jean Belin, qu'il fit pour moy avec un ſoin tout particulier, connoiſſant l'amour que j'avois alors pour les Païſages, & l'eſtime que M. Pouſſin m'avoit fait concevoir de ceux de cét excellent Peintre. Il en copia encore

Du Fresnoy. d'autres dans la Vigne Borghese pour le Chevalier d'Elbene ; & ce fut en ce temps-là que rempli des idées de ce qu'il voyoit du Titien & des Caraches, il fit le Tableau que vous avez où est representé Nostre Seigneur que l'on porte dans le Tombeau.

Estant continuellement appliqué à son Poëme, & mesme y travaillant pendant qu'il peignoit, il demeuroit beaucoup plus de temps à finir ses Tableaux qu'il n'eust fait s'il n'eust pas eû l'esprit distrait ; outre qu'il n'estoit jamais content dans l'execution des idées que son imagination luy fournissoit.

Vers l'an 1653. il alla avec M. Mignard à Venise & par toute la Lombardie, car ces deux amis ne se quittoient jamais, & c'est pourquoy on les appelloit dans Rome les inséparables. Il est vray que cette union d'esprit & de volonté leur estoit beaucoup avantageuse. L'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre estoit exempte de toute sorte d'envie. Ils n'avoient rien de secret ni de particulier. Les biens de l'esprit comme ceux de la fortune leur estoient communs. Chacun faisoit part à son compagnon des connoissances qu'il aqueroit dans son art, & ils n'estoient point plus contens l'un & l'autre que quand ils se

pouvoient rendre de mutuels ſervices. Vivant dans une ſi parfaite intelligence, ils obſervoient tout ce qu'ils voyoient dans leur voyage, de ſorte qu'on peut dire qu'ils revinrent l'eſprit rempli de tout ce qu'il y a de plus beau dans ces païs-là.

Pendant que Du Freſnoy ſejourna à Veniſe, il peignit une Venus couchée pour le ſieur Marc Paruta noble Venitien, & une Vierge à demi-corps. Il fit voir dans ces deux Tableaux qu'il n'avoit pas regardé ceux du Titien ſans en avoir beaucoup profité. Ce fut dans cette Ville que ces deux amis ſe ſeparerent, M. Mignard pour retourner à Rome, & Du Freſnoy pour venir en France. Il avoit leû ſon Poëme à tous les plus habiles Peintres des lieux où il avoit paſſé, particulierement à l'Albane & au Guerchin qui eſtoient alors à Boulogne, & conſulta encore pluſieurs perſonnes ſçavantes dans les belles Lettres.

Il arriva à Paris en 1656. & fut loger chez M. Potet Greffier du Conſeil ruë Beautreillis, où il peignit un petit Cabinet. Enſuite il fit un Tableau pour le grand Autel de l'Egliſe de Sainte Marguerite du Fauxbourg Saint Antoine. M. Bordier Intendant des Finances,

Du Frenoy. qui faisoit alors achever sa maison du Rinci, ayant veû ce Tableau en fut si satisfait qu'il mena Du Fresnoy dans cette maison qui n'est qu'à deux lieuës de Paris, pour y peindre un Cabinet. Dans le Tableau du Platfond il representa l'embrasement de Troye. Venus est auprés de Pâris, qui luy fait remarquer comme le feu consomme cette grande Ville. Il y a sur le devant le Dieu du fleuve qui passe auprés, & d'autres Divinitez. Cét ouvrage est un des plus beaux qu'il ait faits, tant pour l'ordonnance que pour le coloris. Ensuite il fit plusieurs Tableaux pour des Cabinets de curieux. Il peignit un grand Tableau d'Autel pour une Eglise de Lagny, où il representa l'Assomption de la Vierge & les douze Apostres, le tout grand comme nature. A l'Hostel d'Erval il fit quelques Tableaux, entre-autres celuy du Platfond d'une chambre avec quatre païsages fort beaux.

Il estoit connoissant dans l'Architecture, & fit pour M. de Vilargelé tous les desseins d'une maison qu'il a fait bastir à quatre lieuës d'Avignon. Il donna aussi des desseins pour l'Hostel d'Erval, pour celuy de Lyonne, & d'autres pour celuy que M. le Grand-Prieur

de Souvré à fait baſtir au Temple. C'eſt auſſi de ſon deſſein le grand Autel des Filles-Dieu dans la ruë Saint Denis.

Du Fresnoy.

Bien qu'il euſt achevé ſon Poëme de la Peinture avant que de partir d'Italie, & qu'il l'euſt communiqué à pluſieurs ſçavans hommes de ce païs-là, comme je vous ay dit: depuis néanmoins qu'il fut en France, il le revoyoit encore de temps en temps, avec deſſein de traiter plus au long beaucoup de choſes qui luy ſembloient n'eſtre pas expliquées aſſez amplement. Cét ouvrage ne laiſſoit pas de luy prendre beaucoup de ſon temps, & a eſté cauſe qu'il n'a pas fait autant de Tableaux qu'il auroit pu faire. Vous ſçavez combien il aimoit à parler des choſes qui regardent la Peinture, quittant volontiers le pinceau pour en diſcourir, & pour parler de ſon Poëme, lequel cependant il n'a pas luy-meſme mis au jour, n'ayant eſté imprimé qu'aprés ſa mort avec l'excellente traduction qui en a eſté faite. Eſtant tombé en apoplexie, il devint enſuite paralitique; & aprés avoir eſté en cét eſtat quatre ou cinq mois, il ſe retira chez ſon frere à Villiers-le-Bel, où il mourut, & fut enterré dans la Paroiſſe. Il avoit quitté le logis de M. Potel lors que M.

Du Fresnoy. Mignard arriva à Paris en 1658. & ces deux amis s'estant rejoints, demeurerent toûjours ensemble, jusques à ce que la mort de Du Fresnoy les separa.

Aprés m'estre un peu arresté, Si vous voulez, dis-je à Pymandre, je vous parleray encore de quelques Peintres qui vivoient en ce temps-là, & qui sont morts depuis: mais il y en a peu dont il me souvienne qui ayent eû beaucoup de réputation. Je vous nommeray seulement GRIBELIN, qui faisoit des portraits de pastel; NANTEUIL qui en a fait de fort ressemblans, & qui gravoit d'une excellente maniere; FRANCART tres-entendu pour les ornemens & les décorations de Theatre; LA FLEUR natif de Lorraine, qui faisoit des fleurs en miniature. COURTOIS Bourguignon faisoit assez bien le païsage, de mesme que FRANCHISQUE MILET Flamand, qui taschoit d'imiter la maniere du Poussin. PATEL en a peint de tres-agréables. Sa maniere estoit finie & un peu seche. DE CANI estoit aussi païsagiste. COTELLE de Meaux avoit travaillé, comme je croy vous avoir dit, sous Guyot. Il estoit pratique & intelligent pour les ornemens. Il a beaucoup peint aux

Gribelin. Nanteuil. Francart. La Fleur. Courtois. Franchisque. Patel. De Cani. Cotelle.

Tuileries, & eſt mort en 1676. Ce fut dans la meſme année que mourut MICHEL ANGE de Volterre qui peignoit aſſez bien à fraiſque. BOULE peignoit des animaux, & eſtoit diſciple de Snéydre dont il avoit épouſé la veuve. Il a travaillé aux Gobelins pour les ouvrages du Roy. MONTBELIARD de la Franche-Comté peignoit fort bien en petit.

Boule.

Montbeliard.

Je croy, interrompit Pymandre, que vous ne trouvez pas beaucoup de choſes dignes de remarques dans ces derniers Peintres, puis que vous en parlez avec tant de vîteſſe qu'à peine dites-vous leurs noms.

C'eſt, luy repartis-je, qu'il y a aſſez long-temps que je vous entretiens, & que peut-eſtre je vous fatigue: car aprés vous avoir parlé aſſez amplement du merite & des ouvrages des Peintres les plus conſiderables qui ont eſté, je ne dois pas m'arreſter, ce me ſemble, à ceux qui ſont beaucoup audeſſous; mais plûtoſt mettre fin à une matiere ſur laquelle il y a long-temps que j'abuſe de voſtre patience.

Vous demeurez donc ferme, dît Pymandre, à ne rien dire des Peintres qui travaillent encore aujourd'huy.

Que serviroit, luy repartis-je, de vous en parler, il faut les laisser parler eux-mesmes. Vous pouvez voir leurs ouvrages; les plus habiles vous en feront connoistre le merite, & vous exprimeront leurs pensées beaucoup mieux que je ne pourrois faire.

Vous avez desiré de sçavoir l'origine & le progrés de la Peinture. Pour cela je vous ay parlé des premiers Peintres, & de ceux qui ont commencé à perfectionner cét Art. Je vous ay dit comment aprés avoir esté presque perdu pendant plusieurs années, il commença de reparoistre en Italie, & qui furent ceux qui contribuérent à le relever, & le mettre dans un nouveau lustre. Non seulement je vous ay nommé les plus celebres Peintres Italiens, mais encore ceux des autres Nations qui ont travaillé avec quelque estime. Je vous ay marqué leurs differens talens & le merite de leurs ouvrages. C'est en voyant ces ouvrages que je vous ay entretenu de toutes les parties de la Peinture, & que je vous ay parlé des qualitez necessaires à former un sçavant Peintre. Ainsi vous pouvez sçavoir à present que pour bien juger d'un Tableau & du génie de celuy qui l'a fait, il faut regarder d'abord quelle est l'Invention

de

de ce Tableau; ſi elle eſt nouvelle, noble, & agréable. La Diſpoſition du ſujet vous fera connoiſtre ſi l'Ouvrier a du jugement, & s'il y a de l'ordre dans ſes penſées. C'eſt dans le Deſſein que le Peintre fait paroiſtre la force de ſon eſprit, ſa ſcience, & le fruit de ſes études. Par le deſſein il donne de la proportion, de la grace, & de la majeſté à ſes figures; il en marque toutes les beautez; il exprime les differentes actions du corps, & les divers mouvemens de l'ame. Enfin le deſſein eſt comme la baſe & le fondement de toutes les autres parties.

Quelque beauté de coloris qu'un Peintre donne à ſon ouvrage, quelque amitié de couleurs qu'il obſerve pour le rendre aimable & plaiſant à la veûë; quelques jours & quelques lumieres qu'il y répande pour l'éclairer, de quelques ombres dont il taſche de le fortifier & d'en relever l'éclat, ſi tout cela n'eſt ſouſtenu du deſſein, il n'y a rien, pour beau & riche qu'il ſoit, qui puiſſe ſubſiſter. On doit prendre garde ſur tout à ne ſe pas laiſſer ſurprendre par les charmes du coloris; car la Couleur n'eſt pas ſeulement un agrément que la nature ait répandu ſur les corps pour en relever la beauté & leur

donner plus d'éclat, mais elle eſt auſſi dans les ouvrages de l'art un moyen merveilleux pour les rendre agréables, & donner plus de plaiſir à la veûë. Et de vray, comme nous voyons que les couleurs de l'arc-en-Ciel, qui ne marquent rien de particulier, ne laiſſent pas de ſe faire regarder avec admiration: auſſi les diverſes couleurs qui brillent dans un Tableau, quoy-que privé des autres parties de la peinture, ne laiſſent pas de fraper les yeux, & meſme d'émouvoir l'ame, qui ſe laiſſe remuer par les ſens avec leſquels elle a une ſi grande liaiſon, que d'abord elle ne penſe, s'il faut ainſi dire, qu'à prendre part au plaiſir qu'ils reçoivent, ſans examiner les choſes par la raiſon.

C'eſt pourquoy je croy vous avoir fait obſerver ſur le ſujet des Tableaux du Pouſſin, que ce Peintre dans le coloris de ſes figures s'étudioit à les repreſenter telles qu'elles paroiſſent dans le naturel, lors que par la diſtance qui ſe trouve entre-elles & celuy qui les voit, l'air qui eſt interpoſé les rend plus griſes, & fait que la carnation n'eſt pas ſi vive & ſi agréable. Cependant quoy-que la raiſon faſſe voir que c'eſt une regle qu'on doit obſerver, il eſt vray neanmoins que les

Peintres qui ne l'ont pas ſuivie, & qui s'en ſont diſpenſez, tels que le Titien, Paul Veroneſe, & ceux de l'école de Lombardie, ont eſté plus agréables que les autres dans leurs carnations, parce que l'œil ne ſe ſoucie pas toûjours que les choſes ſoient conduites par les regles de la raiſon pourveû qu'elles luy plaiſent. Et de meſme que les lunettes de longue veûë luy font diſcerner & mieux connoiſtre les objets éloignez, ainſi le Peintre en fortifiant ſes couleurs, & les rendant plus ſenſibles, fait un effet ſemblable, & luy repreſente des choſes plûtoſt belles & agréables que régulieres. De ſorte qu'il faut mettre de la difference entre le jugement que l'œil fait d'un Tableau, & celuy que la raiſon en donne. L'un ſe contente de l'agrément, & l'autre recherche la verité & la vrayſemblance. Et par là vous voyez que la lumiere de la raiſon doit conduire toutes les operations de l'eſprit, comme la lumiere de l'œil les operations de la main, & qu'il eſt beſoin d'une grande prudence & d'un grand diſcernement pour diſtribuer toutes choſes ſelon qu'il eſt neceſſaire pour la perfection d'un ouvrage, lors qu'on veut ſatisfaire également les yeux & la raiſon. Et c'eſt ce diſ-

cernement & cette prudence qu'il faut beaucoup estimer dans les Ouvriers & dans leurs ouvrages.

Il me semble que nous avons assez éxaminé, lors que nous en avons eû l'occasion, comment les plus excellens Peintres ont traité toutes les parties de la Peinture, & ce que doivent faire ceux qui les veulent imiter. Et bien que tous n'arrivent pas à un mesme degré de perfection, il y a toûjours dans chaque Peintre & dans chaque espece d'ouvrage quelque chose de bon. C'est une ignorance, ou une complaisance trop basse de loûër toutes sortes de Tableaux; mais c'est une tirannie & un trop grand mépris de ne vouloir estimer que ce qui est parfait & achevé.

J'avoûë qu'on est touché d'une extréme joye quand on voit des objets parfaitement beaux: mais il faut chercher les choses belles parmi mesme ce qui est difforme, & faire comme les Abeilles qui recueïllent du miel sur des plantes ameres. Il y a mesme certains Tableaux où l'on voit de belles parties, quoyque faits par des Peintres médiocres. Il y en a d'autres aussi qui n'auront ni la nouveauté de l'invention, ni les charmes de la couleur,

qui ſeront admirables par la force des expreſſions.

Pauſanias dit que les ovrages de Dédale avoient quelque choſe de rude, & qui n'eſtoit pas trop agréable à la veûë, mais neanmoins qu'ils portoient avec eux je ne ſçay quoy de divin.

In Corinth.

Quoy-qu'un Peintre ne doive rien négliger, il doit toutefois prendre garde à ne pas tant travailler pour aquerir de l'eſtime par la beauté des ornemens que par l'excellence de ſon principal ouvrage. Et c'eſt de quoy Zeuxis ſe plaint dans Lucien, diſant avec indignation que l'on loûë dans la Peinture ce qui n'eſt que de la fange. Apulée nomme auſſi les ornemens les feüilles de l'art, & de veritables amuſemens. C'eſt pourquoy comme le Peintre n'en doit pas faire le capital de ſon travail, cela ne merite pas auſſi qu'on s'attache trop à les conſiderer.

C'eſt une eſpece de plaiſir de ſçavoir les noms des Peintres, de connoiſtre leurs differentes manieres, & de diſcerner les originaux des copies : mais c'eſt un contentement achevé quand on peut juger de l'art & de la ſcience de l'Ouvrier; qu'on entre dans ſes penſées, & que l'on comprend l'artifice dont il s'eſt

ſervi pour tromper les yeux, & perfectionner ſon ouvrage.

Tout ce que nous avons dit ne regarde que cét art de plaire & de tromper. Il y a dans la Peinture une fin encore plus noble & plus relevée, qui eſt celle d'inſtruire, & qui eſt commune aux Sciences & aux Arts, dont Dieu n'a donné la connoiſſance aux hommes que pour en tirer de l'utilité, & en bien uſer. Pour cette partie qui eſt indépendante de toutes les regles, c'eſt une matiere qui meriteroit bien que l'on en traitaſt de la maniere que je m'imagine que cela devroit eſtre.

Hé quoy, interrompit auſſitoſt Pymandre, eſt-ce que vous n'en parlerez point, & que vous m'en ferez un ſecret?

Je n'ay rien de caché pour vous, luy repartis-je, mais il faudroit pour vous ſatisfaire que j'euſſe fait achever beaucoup de deſſeins qui ſont commencez, & mis en eſtat ceux qui ſont déja finis. Cependant ſi ce que nous avons dit vous a plû, vous aurez de quoy vous divertir en voyant les Tableaux des meilleurs Maiſtres, & en vous entretenant dans une occupation qui a eſté le plaiſir des plus grands hommes.

Car de tous les Arts que l'eſprit de l'homme poſſede, y en a-t-il un plus admirable que celuy de la Peinture, par le moyen duquel on ſçait repreſenter la nature meſme, & faire voir par le mélange des couleurs l'image de toutes les choſes qui tombent ſous les ſens. Que ſi c'eſt un grand avantage à l'homme de comprendre dans ſon eſprit les images des corps animez & inanimez, combien eſt-ce une choſe digne d'admiration d'en pouvoir tracer la reſſemblance, & encore plus de ſe former une idée de toutes les beautez de la Nature pour en faire une plus parfaite, telle qu'eſtoit cette figure de Pirrha qui ſurpaſſoit toutes les plus belles femmes? Mais comme il eſt rare de trouver une perſonne parfaitement belle, auſſi eſt-il extrémement difficile de faire l'image d'une beauté accomplie. C'eſt pourquoy les plus ſçavans hommes de l'antiquité, pour avoir part à la gloire d'un Art ſi merveilleux, non ſeulement ont eû une eſtime toute particuliere pour la Peinture, mais encore ont voulu peindre eux-meſmes. Pythagore, quoy-que fortement attaché à l'étude de la Philoſophie, prenoit ſouvent le pinceau pour ſe délaſſer l'eſprit. Platon avoit une connoiſſance

parfaite du Deſſein, de meſme que Socrate ſon maiſtre qui travailloit excellemment de Sculpture. Paul Emile ce grand Capitaine, voulant que ſes enfans joigniſſent à l'étude de la Philoſophie la pratique de la Peinture, fit venir d'Athenes Methrodorus pour leur en donner des préceptes. Fabius fit gloire de peindre le Temple du Salut. Celuy d'Hercule fut orné des Tableaux du Poéte Pacuvius. Turpillius Chevalier Romain, M. Valere, Ateïus, Labeo Préteur & Proconſul, & Lucius Mommius ont laiſſé des Tableaux de leur façon. Et quoy-que l'amour de la Peinture ſemble bien different & éloigné de la paſſion de ceux qui forment les Républiques, & des hommes nourris dans le métier de la guerre, les Scipions neanmoins & Jules Ceſar, qui eſtoient de grands Capitaines, n'ont pas laiſſé de prendre beaucoup de plaiſir à la Peinture. Domitien & Neron, tout brutaux & cruels qu'ils eſtoient, s'arreſterent quelquefois à deſſiner; & Alexandre Sevére, Valentinien, & Marc Agrippa quittoient leurs occupations les plus ſérieuſes pour s'occuper à cét exercice. Quintus Pedius neveu de Ceſar, eſtant né muet, on luy fit apprendre à peindre, parce qu'il ſembla

bla à ceux qui avoient ſoin de ſon éducation qu'il n'y a rien qui merite mieux d'occuper l'eſprit d'un jeune Prince que l'exercice de la Peinture.

Il y a eû meſme pluſieurs femmes qui ont aquis de la réputation dans ce travail. Pline parle d'une fille du Peintre Mycon, nommée Timarete, laquelle peignoit fort bien, & encore d'une autre Timarete fille de Nicon auſſi Peintre, de laquelle il y avoit dans le Temple d'Epheſe un Tableau fort ancien où elle avoit repreſenté Diane. Le meſme Auteur parle encore d'une Irene, d'une Calypſo, & de pluſieurs autres qui ſe ſont renduës recommandables par l'excellence de leur pinceau.

Liv. 35. ch. 9.

Id. liv. 35. ch. 9.

Tant d'hommes illuſtres qui s'appliquoient à la Peinture contribuérent à anoblir cét Art; de ſorte que parmi les Grecs il fut mis au nombre des Arts liberaux, & par un decret public défendu aux eſclaves & à ceux qui auroient eſté repris de Juſtice d'en faire profeſſion, & de s'y exercer.

Outre les perſonnes conſiderables qui ont eſté curieuſes d'apprendre à peindre, on a veû des Rois, des Princes, & des Républiques, qui pour marque de l'eſtime qu'ils fai-

ſoient de la Peinture ont beaucoup honoré ceux qui en faiſoient profeſſion. Les Agrigentins eûrent une affection ſinguliere pour Zeuxis, auquel ils firent de grandes liberalitez. Ariſtide Thebain fut fort eſtimé du Roy Attale. Bularchus fut cheri de Candaule, Protogenes de Démetrius Phalereus. Ceſar aima Thimomachus. Nicomede Roy de Lycie fit un cas ſingulier de Praxiteles, de meſme que Philippes de Macedoine de Pamphile. Que ne fit point Aléxandre pour Apelle ? Et enfin quelle réputation n'ont point eû tous les anciens Peintres & leurs ouvrages qui ont eſté vendus des ſommes immenſes ?

Mais afin de ne mettre pas ſeulement au jour la gloire des Peintres anciens, & laiſſer dans les tenebres le nom des Peintres modernes, je diray que Robert Roy de Naples honora le Giotti d'une bienveillance particuliere ; & que Loûïs XI. Roy de France fit la meſme grace à Jean Belin. René d'Anjou Roy de Sicile, non ſeulement eût de l'eſtime pour les excellens Peintres de ce temps-là, mais encore qu'il peignit fort bien, comme on peut juger par pluſieurs ouvrages qu'il a faits, & dont on en voit plu-

ſieurs dans l'Egliſe des Celeſtins d'Avignon. André Mantegne poſſeda l'affection de Loûïs Marquis de Mantoûë. Mais quels honneurs ne receût point Leonard de Vinci, je ne dis pas ſeulement de Loûïs le More Duc de Milan, & de Julien de Médicis, mais encore de François I. entre les bras duquel il mourut ? Les Papes Jules II. & Leon X. reconnurent les excellentes qualitez de Michel Ange, de Raphaël, & des autres Peintres de ce temps-là. L'Empereur Maximilien eût de l'eſtime pour Albert Dure, & le Titien fut aimé d'Alfonſe Duc de Ferrare, de Fréderic Duc de Mantoûë, de l'Empereur Charles-Quint. En quelle eſtime a-t-on veû Rubens & Vandeick en Angleterre & dans les Païs-Bas ? Veritablement depuis la mort de François I. & de Henry II. la Peinture ne fut pas ſi bien traitée en France qu'elle avoit eſté ; les guerres civiles l'éloignerent, & ce fut le Roy Loûïs XIII. qui rappella dans ſon Royaume les Sciences & les Arts par l'eſtime qu'il eût pour eux : Car non ſeulement il fit venir d'Italie pluſieurs excellens hommes, mais ils s'occupoit ſouvent luy-meſme à deſſiner, & prenoit plaiſir à repreſenter au naturel des Seigneurs ou des Offi-

ciers de ſa Cour; & cét amour qu'il avoit pour la Peinture l'avoit porté un peu avant ſa mort à faire venir de Rome le Pouſſin, qui receût de Sa Majeſté autant d'honneurs & de bons traitemens qu'aucun Peintre euſt jamais eûs.

Mais ſi on commença dans ces temps-là à voir pluſieurs grands Seigneurs devenir curieux, & remplir leurs Maiſons de Tableaux, on n'avoit point encore une connoiſſance parfaite de cét Art. Ce n'eſt que depuis que le Roy qui gouverne aujourd'huy ſi glorieuſement la France, aprés l'avoir accruë par ſes Conqueſtes, en a auſſi augmenté la magnificence par tant de baſtimens qu'il a fait faire. Les Ouvriers ſe ſont perfectionnez & pouſſez d'un genereux deſir de gloire: on peut dire qu'ils ſe ſont rendus les plus conſiderables qui ſoient aujourd'huy dans l'Europe. Combien de perſonnes de qualité & de tous ſexes ont pris plaiſir à s'inſtruire dans le Deſſein, connoiſſant qu'il n'y a rien qui ouvre davantage les yeux, & les rende capables de bien juger de toutes ſortes d'ouvrages? Je pourrois vous nommer un grand nombre de ces perſonnes, mais vous en connoiſſez aſſez dont vous faites beaucoup d'eſ-

time ; & je croy qu'il eſt temps que je mette fin à un diſcours qui peut-eſtre n'a eſté que trop long. En diſant cela je pris un papier qui eſtoit plié ſur ma table, & le donnant à Pymandre, Tenez, luy dis-je, voilà de quoy vous faire paſſer ce ſoir une heure de temps. Vous jugerez du differend dont il eſt queſtion. Pymandre croyant que c'eſtoit un Factum, le mit dans ſa poche : mais en ſortant il le retira pour ſçavoir ſi c'eſtoit quelque affaire preſſée que je luy recommandaſſe. Il connut que le differend eſtoit entre la Poéſie & la Peinture. Il voulut en lire quelque choſe : mais je luy dis qu'il verroit cét écrit en ſon particulier, & qu'au premier jour il m'en diroit ſon ſentiment que j'eſtois bien-aiſe d'avoir avant que de le rendre public. Aprés cela nous nous ſéparaſmes.

FIN.





LE SONGE DE PHILOMATHE.

VOUS ſouvient-il, mon cher Cleogene, d'un Entretien que nous euſmes enſemble il y a quelque temps, par lequel, pour excuſer voſtre pareſſe, & juſtifier l'inclination que vous avez à demeurer au lit, vous taſchiez à me perſuader que les hommes ne ſont jamais plus heureux en cette vie que pendant le ſommeil. Que non-ſeulement ils y gouſtent un doux repos qui les délaſſe, & leur donne de nouvelles forces ; mais encore que l'ame ſe trouve ſou-

vent entretenuë par des images & des ſonges ſi charmans, qu'elle ſent une joye inconcevable pendant les agréables momens qu'elle eſt dans cét heureux eſtat. J'ay éprouvé moy-meſme cette verité, & je vais vous raconter ſur ce ſujet ce qui m'eſt arrivé.

Un des plus beaux jours de l'eſté dernier, pendant que la Cour eſtoit à Verſailles, je choiſis une heure qu'il n'y avoit perſonne dans le petit Parc, pour mieux voir ce qu'on avoit nouvellement fait aux fontaines.

Lors que j'eûs conſideré tous ces endroirs ſi beaux & ſi charmans, qu'un ſeul pourroit faire l'ornement & la magnificence d'un grand palais, je m'enfonçay dans un des boſquets qui me parut le plus couvert. M'eſtant aſſis ſur un ſiege, je repaſſois dans ma mémoire ce qu'il y a de remarquable & de ſingulier dans ces differens lieux,

lieux, qui tous enſemble font de cette Royale Maiſon la plus riche & la plus ſuperbe demeure que l'on puiſſe imaginer. Je n'y eûs pas eſté long-temps, que je m'appuiay contre un arbre qui ſe rencontra prés de moy. Le calme où je me trouvay, le bruit des eaux, & la fraiſcheur du lieu ſe rendirent inſenſiblement maiſtres de mes ſens, & me livrerent au ſommeil. Tant d'excellentes images, dont mes yeux s'eſtoient remplis, entretenoient mon eſprit dans des réveries ſi agéables, que je crus eſtre encore dans un des riches Pavillons de la Renommée, & que tout d'un coup j'apperceûs venir deux Dames, qui à leur port majeſtueux avoient quelque choſe de plus qu'humain. L'une eſtoit d'une taille haute & fort dégagée. Elle avoit le teint blanc, les yeux bleus & vifs. Ses cheveux eſtoient blonds, qui tombant par groſſes boucles ſur ſon col, en aug-

mentoient encore la beauté. Sa robe eſtoit blanche, ſemée de diverſes fleurs en broderie d'or. Un manteau de couleur bleuë, & fort leger pendoit de deſſus ſes épaules, & traiſnoit juſques à terre. L'autre Dame eſtoit d'une taille un peu moins grande, mais parfaitement bien proportionnée. L'air de ſon viſage avoit quelque choſe de maſle & de doux tout enſemble. Ses yeux noirs brilloient d'un éclat vif & perçant, & ſes cheveux bruns eſtoient noûez negligemment autour de ſa teſte. Sa robe eſtoit d'un taffetas changeant, & pardeſſus elle avoit un grand voile d'une étoffe de ſoye tres-claire rayée d'or & d'argent, au travers de laquelle on ne laiſſoit pas de découvrir les couleurs de ſa robe. La premiere tenoit en ſa main des tablettes; & l'autre un rouleau de papiers & un crayon. Les voyant avancer, je me retiray dans un coin du Pavillon, &

j'entendis qu'elles se faisoient quelques reproches, l'une se plaignant de ce que l'autre luy déroboit quelque chose de sa gloire. Aprés avoir marché quelque temps avec assez d'action, elles s'arresterent contre cette riche balustrade de marbre qui environne le bassin de la fontaine. Je connus alors par leurs discours que c'estoit la Poésie & la Peinture qui avoient quelque different. Elles s'appuyerent sur la balustrade, moins pour se reposer que pour parler plus commodément, & alors je fus témoin de cét Entretien.

LA PEINTURE.

N'EST-CE pas aussi une chose étrange, ma sœur, que vous preniez tant de soin à traverser mes desseins ? Quoy, je n'ose rien faire de particulier pour la gloire du Roy, que vous ne l'imitiez ! Si je pense travailler à quelque ouvrage qui ait rapport à ses actions, vous venez aussitost m'interrompre, & vous taschez par vos belles paroles à me priver de

l'honneur que je puis aquerir par l'excellence de mon invention.

LA POËSIE.

Vos Ouvrages, ma sœur, n'ont rien que d'admirable,
Tout y paroist sçavant, naturel, agréable;
Mais quelque illustre effort que fasse vostre main,
Si c'est pour m'égaler, elle travaille en vain.
Pourquoy donc m'accuser de malice ou d'envie?
Quelle gloire, ma sœur, vous puis-je avoir ravie?
Quel sujet auroit pu m'animer contre vous,
Et rendre mon esprit de vos grandeurs jaloux,
Moy qui dans mes travaux n'ay jamais veû personne
Prétendre à m'arracher l'honneur de la couronne?
Tout cét éclat trompeur qui brille dans vostre art,
Vous appartient, ma sœur; je n'y prens point de part.
Vos plus vives couleurs, vos lumieres, vos ombres
Paroissent à mes yeux trop foibles & trop sombres.

Je sçay, quand il me plaist, favorable aux amans,
Leur faire des portraits plus vifs & plus charmans.
D'un pinceau tout divin je fais une peinture
Qui ternit les beautez que forme la nature,
Et d'où, sans reprocher les dons que je vous fais,
Vous empruntez souvent les plus beaux de mes traits.
Mais pour vous obliger, & vous rendre service,
Est-il rien sous les cieux, ma sœur, que je ne fisse?

LA PEINTURE.

CE n'est pas me bien servir que de vouloir attirer tout le monde à vous, quand il est occupé à considerer mes ouvrages; & je n'ay pas lieu de prendre pour de bons offices ceux que vous me rendez tous les jours. Je croyois ne pouvoir mieux plaire à ce grand Monarque, qui est aujourd'huy la merveille du monde, que de le peindre sous les differentes images des plus grands Heros de l'antiquité; & l'ayant representé vaillant, généreux & triomphant, je pensois en avoir formé des traits qui le faisoient assez bien connoistre, lors que j'apprens que vous vous ser-

vez des sujets que j'ay choisis pour faire des portraits de ce grand Prince.

Ne pouviez-vous pas employer vos talens d'une autre maniere, sans vouloir m'oster la gloire que j'aquiers par l'excellence de mes Tableaux, & particulierement dans ceux, où sous des figures toutes mysterieuses, je tasche à donner quelque idée de l'ame de ce grand Monarque?

LA POËSIE.

Pour parler d'un Heros, où d'un grand Personnage,
Vous sçavez bien, ma sœur, que c'est un avantage
Que les Dieux en naissant m'ont donné dessus vous,
Et qui fait le sujet de tout vostre courroux.
Mais si les Immortels, comme leur fille aisnée,
A chanter leurs vertus m'ont ainsi destinée,
Vostre sort, quoy-que moindre, est pourtant bienheureux;
Puis qu'enfin vous sçavez de ces Heros fameux
Representer le corps, & faire une peinture
Qui par vostre art divin imite la nature.
Vous pouvez mesme encor de tout cet Univers
Retracer les sujets que je peins dans mes vers.

Je ne vous cache point ce que j'ay de richesses ;
Je vous en fais, ma sœur, bien souvent des largesses,
Et pour tant de tresors & de dons précieux
Je n'exige de vous qu'un accueïl gracieux.
Vous devez un peu plus aux droits de ma naissance ;
Mais je ne veux de vous d'autre reconnoissance.

LA PEINTURE.

HA, c'est me traiter avec trop d'orgueil! Je voy bien qu'il est temps que je me déclare, & que je fasse voir avec combien d'injustice vous prétendez usurper ce droit d'aisnesse, vous qui n'estes venuë au monde que long-temps aprés moy. Jusques icy j'ay souffert vostre humeur altiere ; mais puis que vous voulez me dérober un titre qui m'est si justement aquis, je prétens bien m'opposer à vos desseins, & détromper ceux que vous prévenez à mon desavantage. Il ne m'est pas difficile de prouver le temps de ma naissance, & de faire voir que les Dieux ne vous ont fait naistre que pour me tenir compagnie, & pour expliquer aux hommes les

mysteres que je leur avois déja representez par mes sçavans caracteres.

LA POËSIE.

SI l'on ne sçavoit pas quelle est mon origine,
Que je tire mon sang d'une source divine,
Que le Ciel m'a veu naistre, & que les Immortels
M'ont commise icy-bas pour bastir leurs Autels;
Que c'est ma seule voix qui forme leurs oracles,
Prononce leurs decrets, annonce leurs miracles,
Et de leurs volontez établissant les loix,
Y tient assujetis les peuples & les Rois;
Et si j'estois enfin quelque peu moins connuë;
Vous pourriez bien, ma sœur, vous qui trompez la veûë,
Tracer de mon visage un crayon imparfait,
Et le faire autrement que les Dieux ne l'ont fait.
Mais chacun sçait assez qu'il n'est point de contrée
Où mon nom & ma voix ne se soient fait entrée:
Je me suis fait connoistre en mille & mille lieux,
Pour y faire adorer les Heros & les Dieux.
Avant que vous eußiez jamais fait leurs images,

Je montrois comme on doit leur rendre des hommages :
J'enſeignois aux mortels l'effet de leur pouvoir,
Qui fait de l'Univers tous les cercles mouvoir :
Je faiſois leur portrait ſans pinceau, ſans matiere,
Sans ombres, & ſans traits ; ce n'eſtoit que lumiere,
Que les yeux les plus forts ne pouvoient ſupporter,
Mais qu'un eſprit ſoumis ſçavoit bien reſpecter :
Et par ces mots ſacrez de pure & ſimple eſſence,
J'en faiſois mieux que vous toute la reſſemblance.

Cependant pour vous plaire, & pour les honorer,
Je vous appris, ma ſœur, à les bien figurer.
Je vous marquay les lieux où chacun d'eux habite ;
Je vous dis leurs vertus, leurs noms, & leur merite,
La puiſſance qu'ils ont ſur le ſort des humains,
Les ouvrages ſortis de leurs divines mains,
Quel eſt le port de l'un, de l'autre le viſage,
Des Déeſſes le teint, des Nimphes le corſage ;
Et vous traçant ainſi de tous les demi-Dieux
Cent differens portraits rares & précieux,

Je vous donnois ſujet de faire une peinture,
Où de ces grands Heros on connuſt la figure.
Combien de fois mon cœur de ce zele enflammé
A-t-il dedans le voſtre un beau feu rallumé,
Dont la claire lumiere & la chaleur ardente
Echauffoit voſtre eſprit & voſtre main tremblante,
Et par ce grand ſecours qu'ils tiroient de mon ſein,
Achevoient aisément quelque noble deſſein?
Mais ſans moy vos couleurs, quoy-que vives & belles,
N'euſſent jamais bien peint les beautez éternelles;
Et meſme tres-ſouvent pour de moindres ſujets,
Je vous en ay, ma ſœur, fait les premiers projets.
Ne dédaignez donc point ce nom de ma cadette,
Profitez-en, ma ſœur, ſoyez ſage & diſcrete;
Et pour n'abuſer plus ainſi de ma bonté,
Laiſſez-là voſtre orgueïl, & voſtre vanité.

LA PEINTURE.

C'EST ma voix, ma ſœur, qui eſt une voix toute ſpirituelle & toute divine, puis qu'elle ſe fait entendre à tous les peuples. Je n'ay pas beſoin, comme vous, de differens idiomes

pour chaque nation : je n'ay qu'une maniere de m'exprimer qu'elles entendent toutes ; & le plus barbare comme le plus poli comprend tout d'un coup ce que je luy veux dire. Il n'eſt pas juſques aux animaux qui ne ſoient ſoumis à ma puiſſance, & à qui je ne faſſe ſentir les charmes de mon art : j'expoſe des choſes qui paroiſſent ſi réelles, qu'elles trompent les ſens. Je fais par une agréable & innocente magie, que les yeux les plus ſubtils croyent voir dans mes ouvrages ce qui n'y eſt pas. Je fais paroiſtre des corps vivans dans des ſujets où il n'y a ni corps ni vie. Je repreſente mille actions differentes, & par tout l'on diroit qu'il y a de l'agitation & du mouvement. Je découvre des campagnes, des prairies, des animaux, & mille autres ſortes d'objets, qui n'exiſtent que par des ombres & des lumieres, & par le ſecret d'une ſcience toute divine avec laquelle je ſçay tromper les yeux. C'eſt par ces merveilles, ma ſœur, que malgré vos artifices je prétens conſerver quelque avantage ſur vous.

LA POESIE.

EStimez de voſtre Art les differens ouvrages,
Vantez ces beaux portraits, ces vivantes images,

Tous ces fruits si bien peints, ces arbres toûjours verds,
Les épics de l'esté, les glaçons des hivers.
Montrez, si vous voulez, cent choses surprenantes,
Que l'on croit bien souvent & vives & mouvantes,
Et d'un pinceau sçavant exprimez des beautez
Dont les yeux des mortels puissent estre enchantez.
Pour satisfaire mieux au plaisir de la veuë,
Arrangez ces couleurs dont vous estes pourveuë.
Vos plus puissans efforts ne produiront jamais
Des miracles pareils à tous ceux que je fais.
Je ne vais point chercher dans le sein de la terre
Ces differens émaux, ces couleurs qu'elle enserre,
Qui recevant de vous quelque charme nouveau,
Donnent à vos Tableaux ce qu'on y voit de beau.
Ce surprenant éclat d'une peinture illustre
Dure tres-rarement jusqu'au centiéme lustre:
La matiere s'en perd, & l'on voit trop souvent
Vos penibles travaux emportez par le vent.
Les miens ne courent point de fortune semblable:
Ils n'ont rien que de grand, de noble & de durable,

Et ſans craindre du temps les outrages divers,
Ne periront jamais qu'avec tout l'Univers.
L'eſprit qui les produit & leur donne naiſſance,
Leur communique auſſi ſa divine puiſſance ;
Ils ſont purs comme luy, ſolides, éternels,
Ayant part au bonheur des eſtres immortels.
Ainſi je puis, ma ſœur, ſans faire icy la vaine
Rabaiſſer aiſément voſtre humeur trop hautaine.
Car qui peut ignorer que l'Aſtre dont le cours
Compoſe les ſaiſons, & les mois & les jours,
Eſt le Dieu dont je tiens ma naiſſance divine,
Et qui d'un feu ſecret échauffe ma poitrine ?
Que ma voix eſt la voix qu'il employe à charmer
Ceux d'entre les mortels dont il ſe fait aimer,
Et que des plus beaux arts les écoles ſçavantes
Deviennent par mes ſoins encor plus éclatantes ?
Quand des Peintres fameux les celebres pinceaux
Feront voir dans ces lieux des chefs-d'œuvres nouveaux,
Vous connoiſtrez, ma ſœur, que leur rare genie
Ne reçoit que de moy ſa puiſſance infinie ;
Que déſja par mes ſoins ils font voir à la Cour
Des portraits dignes d'eux & du pere du jour.

Ainsi vous ferez mieux sans vous mettre en colere,
De travailler en paix, & d'apprendre à vous taire.

LA PEINTURE.

J'AVOUE, ma sœur, qu'Apollon est vostre pere ; que c'est par vostre bouche qu'il parle aux hommes un langage tout divin ; que pour moy je ne leur parle que par des signes ; & que ma naissance ne vous est point connuë. Comme je suis fille qui ne tient pas de grands discours, je vous apprendray en peu de mots mon origine, & vous feray voir combien elle est plus ancienne & plus illustre que la vostre. C'est un secret que je vous avois toûjours caché, pour ne vous donner point de jalousie. Sçachez donc, ma sœur, que je suis fille de Jupiter ; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l'Univers, & me fit sortir de sa teste, non pas de la mesme sorte qu'il fit naistre Minerve avec l'assistance de Vulcain ; mais qu'il m'en tira luy-mesme par sa propre vertu, & par un effort de son pur esprit, afin de se servir de moy pour peindre le Ciel & la Terre, dont les couleurs charment les yeux de tout le monde,

Aprés que j'eûs couvert les Cieux de ce bel azur que vous voyez, j'y figuray ces Signes admirables qui en font l'ornement. Ne vous étonnez plus, ma sœur, si je me sers des signes pour me faire entendre, puis que c'est le langage du plus grand des Dieux, & le premier par lequel il se fit connoistre aux hommes, & leur exprima ses volontez. La lumiere ne fut créée que pour faire voir mes ouvrages. Ce fut par elle que l'on apperceût que j'avois peint le lambris des Cieux d'une couleur douce & éclatante; que je l'avois enrichi de ces brillans dont il est semé, & dont la disposition marque le chemin par où le Soleil fait sa course.

Ce fut contre cette voute celeste que je pris plaisir à representer des fleuves, des figures humaines, des animaux, & une infinité de choses qui sont les premieres images de tout ce qu'il y a en l'air, sur la terre & dans les eaux, dont mon pere voulut que je traçasse une idée. Comme je les formay d'une maniere toute celeste, elles sont bien differentes de ce que l'on voit icy bas.

Ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à ces riches portiques par où vostre pere commence & finit sa carriere. J'employay pour ma-

tiere ce pur eſprit qui forme l'or dans les entrailles de la terre ; & ſur cette matiere toute ſpirituelle je couchay mes plus vives couleurs. Cét arc, qui paroiſt dans le Ciel, & qui par ſa beauté charme les yeux toutes les fois qu'on le voit, eſt un premier eſſay des couleurs dont je voulois me ſervir à peindre la nature. Cependant cét eſſay parut un chef-d'œuvre à tous les Dieux ; & mon pere en ayant eſté luy-meſme ſurpris, le cacha long-temps aux hommes, qui ne méritoient pas la veûë d'une choſe ſi précieuſe. Tout ce que vous voyez, ma ſœur, de ſi bizarrement peint dans les nuages, eſt un effet des premiers jeux de mon eſprit. Je donnay en ſuite de la couleur à tout ce qui eſt dans les eaux & ſur la terre. J'émaillay les fleurs, je doray les moiſſons, j'embellis les fruits de teintes differentes, & figuray mille images bizarres ſur les pierres & ſur les coquilles. Ce que l'on voit de ſi extraordinairement peint dans des arbres & contre des rochers a eſté fait par le Hazard, qui obſervant alors ce que je faiſois amaſſoit ce qui tomboit de mes couleurs, avec leſquelles taſchant à m'imiter, il repreſentoit une infinité de choſes.

A mesure que Jupiter créoit les oiseaux, les poissons, & les autres animaux qui sont sur la terre, je les parois de ces mesmes couleurs dont j'avois peint la nature. Mais lors qu'il eût créé l'homme, ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à la belle proportion de ses parties, & qui en les couvrant de teintes admirables, en fis le chef-d'œuvre & le racourci de tout le monde entier.

La Lumiere qui m'avoit veû peindre voulut imiter ce que j'avois fait : elle déroba de mes couleurs pour s'en servir, & s'enfermant dans des lieux fort secrets, & où elle ne pouvoit entrer qu'avec peine, se plaisoit à copier ce que j'avois peint sur la terre. Mais il est difficile de voir ses ouvrages, si l'on ne se cache dans les mesmes endroits où elle se retire, pour la surprendre lors qu'elle travaille.

Les Divinitez des eaux considerant aussi mes peintures avec plaisir, en ont voulu faire des copies ; & elles y ont si bien réussi, que vous voyez avec quelle facilité elles sçavent faire un tableau en un moment. Les grands Fleuves mesme & les Torrens, quoyque prompts & impetueux, taschent souvent de les imiter, mais ils n'ont pas assez

de patience pour achever tout ce qu'ils commencent. Il n'y a que les Nimphes des rivieres, des lacs & des fontaines, dont l'humeur est plus douce & plus tranquille, qui ont pris un si grand plaisir dans cette occupation, qu'elles ne font autre chose que representer continuellement tout ce qui s'offre à elles.

Aprés avoir fini les ouvrages qui m'avoient esté ordonnez, je remontay au Ciel, où je pensois demeurer auprés de mon pere à les contempler; lors que l'Amour, ce Dieu qui aime toutes les belles choses, vint trouver Jupiter, & luy remontra que pour sa plus grande gloire, il estoit besoin que je demeurasse en terre, & que j'apprise aux hommes à connoistre & à adorer les Dieux. Qu'il estoit vray que les Nimphes des eaux taschant d'imiter ce que j'avois peint, representoient bien ce qu'elles voyoient; qu'elles donnoient mesme du mouvement & de l'action aux choses inanimées; qu'il y avoit dans leurs peintures une verité & une admirable union de couleurs; mais qu'elles estoient si capricieuses, qu'on ne pouvoit bien voir leurs tableaux, parce qu'elles les representoient toûjours renversez le haut en bas.

Qu'outre çela elles négligent, ou ne sçavent pas leur donner assez de force, ni faire un choix des plus belles choses, peignant indifferemment toutes sortes d'objets. Qu'elles n'avoient pas mesme une application assez serieuse à leur travail : outre que les zephirs se divertissoient souvent à corrompre les traits, & à confondre les couleurs de leurs tableaux.

J'ay voulu, dit l'Amour, les engager à faire mon portrait ; plusieurs Nimphes des fontaines & des lacs les plus tranquilles témoignoient y prendre plaisir. Mais lors qu'elles avoient fini mon Tableau, je ne pouvois le tirer de leurs mains ; & mesme si-tost que je m'éloignois, elles effaçoient ce qu'elles avoient fait, pour mettre une autre chose à la place.

La Lumiere qui represente assez bien la Nature, quand elle travaille enfermée, n'a pu me satisfaire. L'ayant voulu engager à faire le portrait d'un amant pour sa maistresse, elle n'en put marquer que les premiers traits. Ainsi, vous voyez bien que pour donner aux hommes des images plus ressemblantes de toutes les Divinitez, il est necessaire que la Peinture retourne parmi eux pour les instruire.

Lors que l'Amour eût parlé, Jupiter me regardant, Retourne donc, ma fille, me dit-il, & va faire ton ſejour ſur la terre. C'eſt là que par les ouvrages de tes mains tu apprendras aux mortels quel eſt mon pouvoir. Imprime de toutes parts des marques de ma grandeur; & en leur enſeignant ton art, fais-leur ſçavoir combien je leur cache d'autres merveilles qu'ils ne verront jamais pendant leur vie.

Il ne m'eût pas ſi-toſt parlé, que je partis remplie d'une infinité de nobles idées, pour les communiquer à ceux que j'en trouverois les plus dignes. Je deſcendis en terre avec l'Amour. Il fut le premier des Dieux dont je fis des images. Je le repreſentay en cent façons differentes, ſelon les differentes occupations qu'il ſe donne luy-meſme. Il m'obligea d'enſeigner les premiers traits du deſſein à une jeune fille chez laquelle il logeoit. Ce fut par où je commençay à me faire connoiſtre; & c'eſt, ma ſœur, pourquoy l'on a cru que je n'avois pris naiſſance qu'en ce temps-là.

Je montray en ſuite aux hommes la maniere de diſtribuer les jours & les ombres pour donner du relief aux corps. Je leur en-

ſeignay à compoſer toutes ſortes de couleurs, & à s'en ſervir pour imiter mes ouvrages. Je leur dis de quelle maniere il faut regarder les objets, & leur fis comprendre de quelle ſorte les choſes paroiſſent plus ou moins grandes à la veûë. Je leur appris à répandre ſur leurs tableaux une lumiere qui imitaſt bien celle de la nature; à connoiſtre que la beauté vient de la proportion des parties, & comment il faut faire choix des plus belles; de quelle ſorte il faut ſe conduire pour bien marquer la force & la diminution de l'air dans les objets les plus proches & les plus éloignez; ce que l'on doit étudier pour bien exprimer les divers mouvemens du corps, & les differentes paſſions de l'ame; enfin, comment l'on doit repreſenter la beauté, & les graces meſmes qui ſe trouvent dans chaque choſe.

L'Amour ravi de voir tous les ſoins que je prenois pour apprendre aux hommes tant de merveilles, parloit de moy dans tous les lieux où il ſe trouvoit & me faiſoit rechercher de tout le monde. J'apprenois aux Amans à déclarer leurs paſſions par des caracteres tout myſterieux. Je leur faiſois voir la perſonne meſme qu'ils aimoient, quoy-

qu'abſente ; & j'en figurois des images non pas ſemblables à celles que vous faites, ma ſœur, que chacun peut conſiderer à ſa fantaiſie, & ſe repreſenter comme il luy plaiſt, mais des images veritables, & où la nature ſembloit avoir formé une ſeconde perſonne.

Ce fut donc par moy, ma ſœur, quoy que vous puiſſiez dire, que les hommes comprirent la nature & l'excellence des Dieux. Je leur en figuray, d'une maniere proportionnée à leur intelligence, la grandeur & les hautes qualitez. Ils apprirent auſſi de moy à découvrir aux Dieux meſmes les ſentimens de leur cœur, par des figures qu'ils gravoient de toutes parts pour marque de leur veneration. L'on ne parloit point de vous alors, ma chere ſœur, & ce ne fut qu'en conſiderant la beauté de mes travaux, que l'Imagination voſtre mere devint amoureuſe d'Apollon. Elle eſtoit ma confidente, & les Dieux l'avoient donnée aux hommes pour leur aider à mieux entendre ce que je leur enſeignois, & rendre leur eſprit capable de comprendre la ſublimité de mes myſteres. J'avois ſi ſouvent peint le viſage de ce Dieu que vous appellez voſtre pere, & elle m'en avoit oûï dire de ſi grandes choſes, qu'elle

en devint passionnée. Vous ne pensiez peut-estre pas que je fusse si bien informée de ce qui vous regarde. Cependant il faut que vous sçachiez que j'ignorois moins que personne tout ce qu'elle faisoit pour se faire aimer de luy. Je reconnus bientost aprés qu'elle avoit receû des gages de son amour. Pendant le temps de sa grossesse, elle ne cessoit de le rechercher ; & lors qu'il se retiroit chez Thetis, elle couroit toute seule parmi l'obscurité des tenebres pour le trouver. Elle traversoit le palais du Sommeil, elle passoit au milieu des Songes & des Visions ; & parce qu'elle ne pouvoit s'empescher de les regarder, cela fut cause que vous en fustes beaucoup marquée. Enfin le terme de son accouchement arriva, & ce ne fut qu'avec des fureurs & des transports extraordinaires qu'elle vous mit au monde. Elle se retira sur le Mont Olympe, pour ne vous pas montrer d'abord dans cét estat où vous estiez. Apollon & ses sœurs prirent soin de vous pendant que vous demeurastes assez long-temps cachée dans les bois à cause de ces marques que vous aviez contractées dans le ventre de vostre mere. Ce fut pour tascher d'effacer ces defauts que vostre pere fit naistre une

fontaine pour vous y laver : mais ses soins & ceux de ses sœurs n'ont pu empescher qu'il ne vous soit demeuré quelques taches, que vous voulez faire passer pour des graces & des avantages de la nature.

LA POËSIE.

Vous nommez des defauts ce que chacun admire.
Ce feu saint & sacré qu'Apollon seul inspire,
Cét air noble & pompeux, ces charmes, ces appas,
Sont en moy des beautez qui ne vous plaisent pas.
Telle grace en effet si rare & peu commune,
N'est point une faveur que fasse la fortune.
Ces nobles qualitez sont des presens des Dieux,
Qui m'élevent en haut, & m'approchent des Cieux.
Si d'un œil pur & sain sans un danger extresme,
Vous pouviez reflechir vos regards sur vous-mesme,
Vous verriez vos couleurs & vos traits si vantez
Souvent pleins de defauts & de diformitez.

Mais

Mais ce fascheux aspect vous rendroit malheureuse,
Vostre occupation vous seroit ennuyeuse ;
Et ne trouvant en vous rien de bon ni de beau,
Vous quitteriez alors & palette & pinceau.
Aussi de Jupiter la supresme assistance
A voulu vous priver de cette connoissance,
Et pour entretenir sur terre vos travaux,
Vous donner des plaisirs exempts de plusieurs maux.
Ainsi sans trop penser aux choses que vous faites,
Et vous mettre en estat de les rendre parfaites,
D'un seul œil bien souvent sans raison & sans choix
L'on vous voit regarder cent choses à la fois :
Ce qui fait que l'on prend vostre noble exercice
Pour un jeu de l'esprit & pour un pur caprice.

LA PEINTURE.

IL est vray, ma sœur, que pour voir avec plus de justesse, & pour mieux juger de toutes choses, je ne me sers quelquefois que d'un œil; & si je m'applique à observer tout ce qui se presente à moy, c'est afin de ne rien imiter qui ne soit vray. Mais vous, ma sœur, dés vos plus jeunes ans l'on jugea de

ce que vous feriez un jour. Car outre que vous eſtiez fort encline à ne dire gueres la verité, vous eſtiez ſi prompte, & l'on peut dire ſi étourdie, que vous parliez de toutes choſes ſans les connoiſtre. Les ſœurs de voſtre pere faiſoient leur poſſible pour vous corriger, & pour vous inſtruire: mais au lieu de bien recevoir leurs avis, vous preniez differens caracteres, & teniez des diſcours où l'on n'entendoit rien. Quelquefois au retour du Mont Olympe ou du Parnaſſe, aprés avoir conſulté les Muſes, vous rendiez viſite aux Nimphes des eaux. Combien de fois vous ay-je trouvée aſſiſe auprés d'elles, attentive à les regarder, & à conſiderer la beauté de leurs ouvrages? Ce fut ce qui dans la ſuite vous fit naiſtre l'envie de vous attacher à moy. Vous obſervaſtes ſoigneuſement de quelle maniere je travaillois à former les images des Dieux & des grands hommes; de quels traits je me ſervois pour de moindres ſujets, & comment j'employois les couleurs pour peindre toutes ſortes de choſes.

Voſtre mere vous exhortoit ſouvent à imiter ce que je faiſois, & à me tenir compagnie: c'eſt pour cela qu'on a crû que vous eſtiez veritablement ma ſœur, eſtant preſ-

que toûjours auprés de moy à expliquer par des mots choisis ce que je representois par mes peintures.

Je pourrois vous faire souvenir de cent choses que j'ay produites, & que vous avez copiées depuis. Mais comme ce que j'ay fait subsiste toûjours, & qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour connoistre la verité de ce que je dis, ce seront mes ouvrages qui parleront pour moy. Ainsi j'abregeray mon discours, qui contre ma coustume n'a déja esté que trop long. Car c'est à vous qu'il faut laisser ce grand nombre de paroles que les Dieux vous ont données en partage, & par lesquelles vous prétendez vous rendre considerable. Je vous laisse donc ce langage sublime, & ces expressions extraordinaires dont vostre pere se sert luy-mesme pour faire des réponses ambiguës, & où l'on ne comprend rien. Imitez-le, ma sœur ; & pour abuser le monde par vos Portraits, faites de la laideur une parfaite beauté : pour moy, je feray toûjours voir les choses telles qu'elles sont. Mais j'apperçoy l'Amour qui nous regarde. Comme il vient à propos pour juger de nos differends, nous pouvons nous découvrir à luy, puis qu'il y a long-temps qu'il nous connoist.

L'AMOUR.

JE sçay déja le sujet de vos contestations, & je métonne que deux sœurs aussi spirituelles & aussi agréables que vous s'arrestent à disputer ensemble, pendant que chacun admire vos rares qualitez. Il n'est point question de sçavoir vos âges, ni laquelle de vous deux est l'aisnée. La jeunesse est si avantageuse, que pour mieux plaire à tout le monde j'aime à paroistre toûjours enfant. L'on considere les personnes par leur merite & par leurs services. Je voudrois avoir assez de credit auprés de vous pour vous mettre bien ensemble. Il y a long-temps que je vous connois, & que de l'une & de l'autre j'ay receû plusieurs services en diverses rencontres. Parmi les bons offices que vous m'avez rendus, j'ay assez de fois éprouvé combien toutes deux vous estes difficiles à gouverner, pour ne pas dire capricieuses. Mais parce que je suis soupçonné de ne pas suivre les regles de la raison dont on prétend que je ne veux point reconnoistre l'empire, je n'entreprendray pas aussi de vous juger. Soumettez-vous aux ordres de ce grand Roy, dont la presence embellit ces lieux, &

qui eſt aujourd'huy l'arbitre & les délices de tout le monde. C'eſt pour luy que j'ay pris ſoin de rendre cette demeure ſi agréable, en y faiſant venir les Graces & les Plaiſirs ; que pour l'orner, j'y appelle tous les beaux Arts : & c'eſt pour luy que vous devez travailler l'une & l'autre à meriter ſon eſtime, & reconnoiſtre l'accueïl favorable qu'il vous fait.

Mais pour luy en donner des marques, travaillez ſur differens ſujets. Ce puiſſant Prince vous en fournit un aſſez grand nombre, par leſquels vous pourrez repreſenter tant de nobles qualitez qui le font admirer de toute la terre. Sans chercher dans les ſiecles paſſez des exemples de ce qu'ont fait les anciens Heros pour les comparer à ſes actions miraculeuſes, attachez-vous à bien raconter ce qu'il a fait, qui ne trouve rien de comparable dans toutes les Hiſtoires.

LA POËSIE.

Pour moy je chanteray ſur la terre & ſur l'onde
Les hautes actions du Monarque François,
Et je diray par tout le monde :
LOUIS, *le Grand* LOUIS *eſt le plus grand des Rois.*

Tant d'illustres vertus qu'on voit en sa personne
Eternisent son nom en mille & mille lieux :
N'eust-il ni Sceptre, ni Couronne,
Il merite d'avoir place parmi les Dieux.

LA PEINTURE.

ET moy je representeray ses vertus & ses actions en tant de nobles manieres, par des traits si grands & des couleurs si vives, que j'obligeray le Temps à respecter mes ouvrages.

L'AMOUR.

SI l'une raconte les grandes vertus de ce Prince incomparable, & fait une image des beautez de son ame, c'est à l'autre à bien exprimer ses actions heroïques, & tant de choses memorables qui sont l'admiration de toute la terre. Songez seulement à representer fidellement ce que vous voyez, afin que les siecles à venir puissent encore le voir dans l'estat où il paroist aujourd'huy à tout l'Univers.

COmme l'Amour eût cessé de parler, je sortis du lieu où j'estois ; &

croyant en eſtre aſſez connu, je m'avançay, & luy dis: O toy, qui ſçais combien j'ay toûjours reſpecté ton pouvoir! puis que tu inſpires à noſtre Grand Monarque cette noble paſſion qu'il a pour les belles choſes, quoyque mon nom ne merite pas d'aller juſques à luy; toutefois, comme il n'ignore pas que je mets toute ma gloire à contribuer ce que je puis aux travaux qui rendent ſon regne ſi glorieux; qu'il a meſme eû pluſieurs fois aſſez de bonté pour recevoir favorablement les foibles témoignages que j'en ay donnez: je te prie, Amour, de vouloir faire connoiſtre à ce grand Prince que tu m'as trouvé dans ces lieux méditant ſur les belles actions de ſa vie. La Poéſie que voilà peut dire que je n'ay point de plus grande joye que d'entendre de ſa bouche les loûanges qui luy ſont ſi legitimement deûës. Et pour la Peinture, conti-

nuay-je, en me tournant de ſon coſté, elle ſçait combien je me ſuis occupé à faire valoir ſes ouvrages, & à découvrir les ſecrets de ſon art, afin de laiſſer à la poſterité des images dignes de ce grand Roy, & d'apprendre à toute la terre les merveilles que nous avons le bonheur de voir.

L'Amour m'ayant écouté me fit ſigne de le ſuivre ; & comme pour luy obéïr je voulois ſortir du lieu où j'eſtois, j'entendis un grand bruit qui me fit tourner la teſte d'un autre coſté.

Il eſt vray qu'alors j'ouvris à demi les yeux ; & voyant dans l'allée la plus proche de l'endroit où je m'eſtois endormi, toute la Cour qui ſuivoit le Roy, je fus extrémement ſurpris. Cependant me trouvant encore poſſedé de l'erreur de mon ſonge, je cherchois à joindre le faux & le vray. Il me ſemble que je regardois ſi l'Amour ne s'approchoit point du Roy pour me

rendre quelque bon office, & je fermay les yeux pour ne me pas détromper ſitoſt, & pour gouſter plus longtemps la douceur d'une ſi aimable réverie.

Vous aurez donc, mon cher Cleogene, de la joye d'apprendre que je ſuis preſentement de voſtre avis, & qu'une ſi agréable aventure eſt une nouvelle raiſon à alleguer pour prouver que le Sommeil eſt le plus charmant de tous les Dieux. *A. F.*





TABLE.

A

ACADEMIE de Peinture & de Sculpture établie à Paris. page 18
Alexandre Veronese. [illegible]
Alfonse du Fresnoy. 277
Alexandre VI. Pape. 233
André Camacée. 6
André Ouche. *ibid.*
André Sacchi. *ibid.*
Saint André. 189
Appartemens des Tuilleries peints par N. Mignard. 66
Armand Swanvert. 44
Audran. 254

B

BAILLY. 254
Baltazar Marcy. 180
J. Baptiste de Champagne. 253
Barthelemy. 84
Bartholet Flamael. 181
Baudesson. 254
L. Baugin. *ibid.*
Belin. 276
P. Beretin de Cortone. 6
Le Bicheur. 56
J. Blanchart. 57
H. Bobrun. 185
A. Bosse. 214
Boule. 286
Boulongne. 158
Bourbon. 17
Bourdon. 85
Bousonnet Stella. 254
Brebiette. 262

C

Le CALABRESE. 17
C. A. Camacée. 6
De Cani. 286
M. de Chamois. 19. 22
Philippe de Champagne. 161
Chaperon. 285
Charmeton. 180
Chasteau. 255
Chauveau. 181
Ciro-Ferri. 9
Cleante. 14
Cleobis & Biton peints par Loyr. 239
Mich. Corneille. 56
P. De Cortone. 6
Cotelle. 286
Courtois. *ibid.*

D

DARIUS ouvre le Tombeau de Sémiramis. 218
P. De Cortone. 6
De la Hyre. 46
Description d'un Mausolée envoyé à Bourdon. 90

Vu ij

De Somme. 18

J. Dominique. 3

Dominique Bourbon. 17

Dorigni. 56

Du Chesne. 165

Du Fresnoy. 277

L. Du Guernier. 48

Nic. Du Moustier. 84

Dan. du Moustier. 262

E

EKMAN. 213

Eustache le Sueur. [illegible]

Establissement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. 18

F

C. FERRI. 9

Fioravente. 18

Flamael. 181

Francart. 286

Sim. François. 115

Francisque Milet. 286

G

GALLERIE de l'Hostel de la Vrilliere peinte par Perier. 45

Gallerie de M. de Bretonvilliers peinte par Bourdon. 111

Galleries du Palais Cardinal peintes par Champagne. 169. 172

Gallerie de l'Hostel de Seneterre & autres Tableaux peints par Loyr. 241

Gaspar Marcy. 253

Gaspres du Ghet. 2

Gernaise. 85

Gissey. 179

Grotte de Versailles. 186

Gribelin. *ibid.*

Guerin. 214

Du Guernier. 48

Guillain. 46

Guillerot. 276

H

HANSE. 46

Herard. 184

Histoire de Saint Bruno peinte aux Chartreux par le Sueur. 24

Histoire de la mort du Pape Alexandre VI. 233

Histoire de Niobe. 78

Histoire de Saint Bruno. 24

Hrt. 85

Hutinot. 253

Hyacinthe changé en fleur. 82

I

JACQUES *Stella.* 265

Jean Baptiste de Champagne. 253

Jean Dominique. 3

Jean le Maire. 274

L

LABRADOR. 18

La Fleur. 286

Lallemand. 262

Lanse. 57

La Richardiere. 262

Le Bicheur. 56

Le Févre. 179

Le Févre de Venise. 189

Le Maire. 274

Le Maltois. 18
Le Moine. 57
L. Lérambert. 85
Le Sueur. 23
Les Nains. 57
N. Loyr. 216

M

B. MArcy. 180
G. Marcy. 253
Mavio di Fiori. 18
Matthieu. 179
Matthieu Bourbon. 17
Maugis Abbé de Saint Ambroise. 165
Merite des Peintres qui ne travaillent pas à des Histoires. 255
Methamorphose de Clitie. 87
Michel Ange des Batailles. 18
Michel del Campidoglio. ibid.
Michel Ange de Volterre. ibid.
N. Mignard. 59
Migon. 214
Fr. Milet. 286
Monbeliard. ibid.
Montagne. 57
Des Monnoyes & Medailles. 156
Mort du Cardinal Mazarin. 65
Mort de M. le Chancelier Seguier. 120
Mort du Pape Alexandre VI. 237
J. Mosnier. 263
Mouellon. 58
Muses peintes aux Tuilleries par N. Mignard. 77

N

Les NAins. 57
Nanteüil. 286
Nicasius. 214
Nocret. 117

O

An. OUche. 6
Ouvrages faits par Loyr dans le Palais des Tuilleries. 241

P

PAtel. 286
Peintres François qui n'ont pas esté du corps de l'Accadémie. 262
Peintures de N. Mignard aux Tuilleries. 66
Peintures de Mosnier à Chartres. 264
Perier. 44
Person. 58
Pinager. 44
De la Phisionomie. 191
Plate montagne. 57
Poissan. 58
Popliere. 181

Q

QUillerie'. 84

R

RAbel. 262
Sim. Renard. 189
Representation funebre faite aux Peres de l'Oratoire par l'Académie de Peinture & de Sculpture à la mort de M. le Chancelier Seguier. 121
Sal. Rose. 17
Les Roux en aversion. 207

S

A. SASCHI. 6
Salon du Palais Barberin. 7. 8
Salvator Rose ou Salvatoriel. 17
J. Sarazin. 56
De Somme. 18
J. Stella Bonsonnet. 254
J. Stella. 265
F. Stella. 273
Ar. Swanvert. 44
Le Sueur. 23
Superstitions des Italiens. 238

T

TABLEAUX du Sueur en plusieurs Eglises & Maisons de Paris. 24. 37. 41
Tableaux de Champagne en plusieurs Eglises. 167
A Vincennes & aux Tuilleries. 176. 177
Tableaux de N. Mignard à la Chartreuse de Grenoble & aux Tuilleries. 66
Tableau de Cleobis & Biton, peint par Loyr. 239
Tableaux de Nocret à Saint Cloud. 119
Tableau de Solario. 263
L. Testelin. 44
Tombeau du Roy de Suede. 106
Tombeau de Semiramis. 218
Tombeaux antiques trouvez à quatre milles de Rome. 227

V

VANBOUCLE. 277
Vanlo. 84
Vanmol. 57
Van-Obstat. 58
Varin. 155
Velasque. 14
Al. Veronese. 15
Vignon. 84

Extrait du Privilege du Roy.

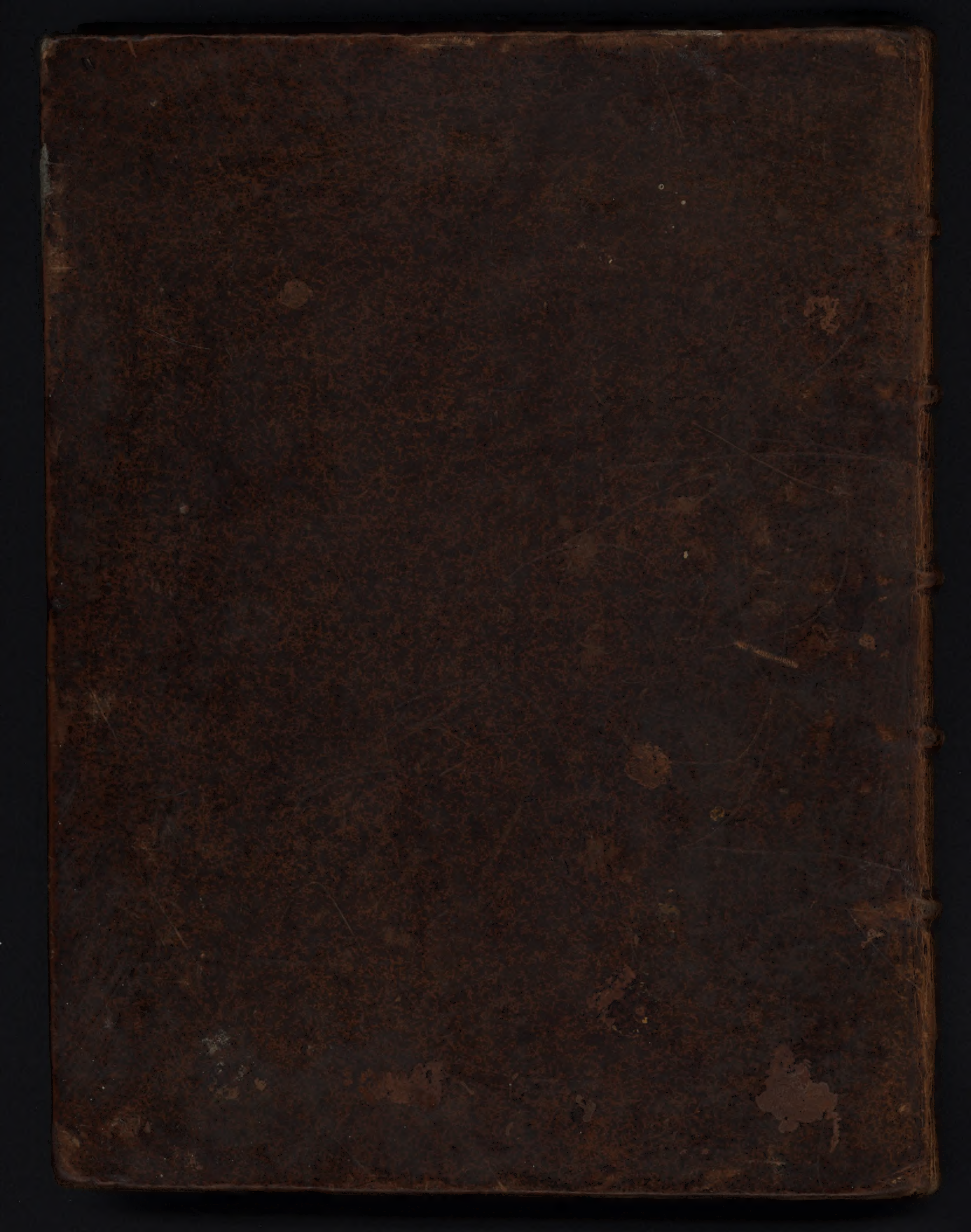
PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 9. Octobre 1663. signées HERVE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à ANDRE' FELIBIEN, sieur des Avaux, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra, *un Traité de l'origine de la Peinture, & des plus excellens Peintres Anciens & Modernes*, &c. & ce durant l'espace de vingt années. Avec défenses, &c.

Cette cinquiéme Partie a esté achevée d'imprimer pour la premiére fois le 17. Février 1688

Page 136. lig. 16. *aliquod*, lis. *aliquos*. Pag. 181. *Flamel*, lis. *Flamaël*.








VIES
DES
D
PEINTR
TO. V.

FELIBIEN

*

ENTRETIENS
DES
PEINTRES

VOL. IV